

THOMAS-SIMON GUEULLETTE

NOTES ET SOUVENIRS
SUR LE
THÉÂTRE-ITALIEN
AU XVIII^e SIÈCLE

*Thèse complémentaire pour le Doctorat ès Lettres
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris*

PAR

J.-E. GUEULLETTE

*Docteur en droit
Avocat à la Cour*



PARIS
LIBRAIRIE E. DROZ

25, RUE DE TOURNON, VI^e

1938



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41553016_0052

NOTES ET SOUVENIRS
SUR LE
THÉÂTRE-ITALIEN
AU XVIII^e SIÈCLE

THOMAS-SIMON GUEULLETTE

NOTES ET SOUVENIRS
SUR LE
THÉÂTRE-ITALIEN
AU XVIII^e SIÈCLE

*Thèse pour le Doctorat ès Lettres
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris*

PAR

J.-E. GUEULLETTE

*Docteur en droit
Avocat à la Cour*



PARIS
LIBRAIRIE E. DROZ

25, RUE DE TOURNON, VI^e

1938



INTRODUCTION

Thomas-Simon Gueullette, conseiller du Roi, substitut du Procureur de Sa Majesté au Châtelet, était un bourgeois parisien du XVIII^e siècle, amateur de belles lettres, auteur de contes orientaux, éditeur d'ouvrages anciens, jouant la comédie et la parade avec ses amis, dans ses loisirs de magistrat. Nous avons tenté ailleurs de retrouver ses traits ¹.

Entre les plaisirs de l'esprit, son goût le plus décidé était pour le théâtre. Enfant, il avait fréquenté la Comédie Italienne. Né en 1683, il se rappelait avoir vu l'acteur Romagnesi dans ses débuts en 1694, la comédienne Eularia, femme de Dominique, dans la pièce de la *Foire Saint-Germain*, « en 1695, que j'étais fort jeune », dit-il, Constantin « dans toute sa force, pendant trois ou quatre ans, avant la fermeture du Théâtre en 1697 » ². Le roi, qui aimait les Italiens, les avait sacrifiés, peut-être aux instances simultanées de M^{me} de Maintenon, inquiète de leur liberté de langage, et des Comédiens Français, jaloux de leur succès.

Lorsque le Régent les eut rappelés en 1716, Gueullette fut assidu à leurs spectacles. Entré en relations avec eux, il les avait aidés de ses conseils d'amateur attentif, avait traduit des scénarios et des pièces, et avait lui-même composé des comédies qui avaient été bien accueillies. Il les leur donnait, sans prétendre à sa part d'auteur.

A la faveur de ces services, il était devenu l'ami de toute la

1. *Un magistrat du XVIII^e siècle, ami des lettres, du théâtre et des plaisirs, Thomas-Simon Gueullette.*

2. Histoire du Théâtre Italien, Ms. Bibl. de l'Opéra F^{os} 36 et 44.

troupe, de Riccoboni, le chef, acteur de talent et auteur adroit, de sa femme Flaminia, de Thomassin, Arlequin spirituel, de Materassi, gros bonhomme qui jouait les Docteurs, de Romagnesi, de la gracieuse Silvia, interprète préférée de Marivaux, troupe aimable et légère, qui jouait, chantait, dansait, gesticulait, et ajoutait de l'esprit au siècle de Voltaire. Ses membres étaient presque tous unis par des liens de parenté ou d'alliance ; les mœurs y étaient peut-être un peu libres, mais elles gardaient une bonhomie familiale. Magistrat consciencieux, homme de famille, il plaisait à Gueullette de se mêler à la vie des coulisses, d'en suivre les petites intrigues, d'écouter les querelles que suscitent les rivalités, de les apaiser, quand il le pouvait. Il aimait cette verve, et aussi le sourire des jolies comédiennes. Cette camaraderie dura cinquante années.

Comme il avait l'humeur studieuse et la plume facile, l'idée lui vint de faire une histoire du Théâtre Italien. En 1734, après le décès de Pierre-François Biancolelli, fils du célèbre Dominique de l'ancien Théâtre et qui avait lui-même joué, depuis 1717, le personnage de Trivelin, on lui fit présent d'un manuscrit italien de la main de Dominique. C'était « un recueil qu'il avait fait, des scènes qui lui étaient personnelles, et qu'il exécutait à l'impromptu dans les pièces qui de son temps étaient représentées par la troupe dans laquelle il jouait sous le masque d'Arlequin »¹ ; Gueullette traduisit, « en s'amusant », les scènes qui lui parurent les plus curieuses. Il se livra à des « recherches historiques sur l'arrivée en France des premiers comédiens italiens, en 1577, sous Henri III, et de ceux qui leur avaient succédé, jusqu'en 1697 que leur théâtre fut fermé ». Il recueillit des renseignements nombreux, de ses amis les comédiens eux-mêmes : plusieurs étaient les descendants ou les alliés de leurs prédécesseurs. Il nota les anecdotes qu'il entendait raconter, et les faits dont il était témoin.

En 1750, il entreprit la rédaction de toutes les « choses intéressantes pour ceux qui aiment l'histoire du théâtre », qu'il avait ainsi rassemblées, sous le titre de « Traduction du scénario de

1. Testament olographe de Th.-S. Gueullette, déposé le 23 décembre 1766 chez M^e Vivien, notaire, Archives Nationales.

Joseph-Dominique Biancolelli et avis au lecteur, contenant les noms, les rôles, les naissances, les débuts, les morts et les faits principaux qui concernent les comédiens italiens, qui ont paru en Italie et en France depuis 1577 jusqu'en la présente année 1750 et les années qui suivront, par M. Gueullette ».

A la traduction du scénario de Dominique, Gueullette ajoutait donc ce qu'il savait des comédiens italiens anciens et présents. De ceux qu'il a connus, il souligne les qualités ou les vertus, plus que les légèretés ; il aurait eu sans doute des raisons de médire, mais la grâce et l'esprit lui semblaient une excuse : à propos d'une actrice qui débuta sans succès en 1753, il remarque : « elle aurait été peut-être sifflée, si elle avait été moins jolie »¹. N'est-ce point l'aveu de l'un de ses motifs d'indulgence ?

Il complète son travail par une « Table historique, par ordre chronologique des pièces de théâtre, jouées par les Comédiens Italiens arrivés à Paris en l'année 1716 », qui se poursuit jusqu'au 3 juin 1762, et il joint à son manuscrit des gravures, portraits d'acteurs et d'actrices des troupes italiennes, scènes de comédies, et des lettres qu'il avait reçues des comédiens.

Ce n'était point une rédaction définitive. Il réunissait les « matières », qu'il déclare « informes et nullement travaillées », dont il « comptait un jour pouvoir faire usage ». Il ne réalisa pas son projet. Il se contenta de faire relier ses notes « en deux volumes de veau jaune »².

Par son testament, il légua son manuscrit ainsi que ses autres papiers, à son confrère au Châtelet, M. Meunier. Il appartient à M. Monteil, comme il apparaît de l'inscription en lettres dorées, frappée sur les plats de la reliure, brunie par le temps³. A la vente de la collection Monteil, il fut acquis par M. de Soleinne⁴. Il est aujourd'hui conservé à la bibliothèque de l'Opéra⁵.

1. V. p. 158.

2. Testament.

3. *Histoire du Théâtre Italien. Manuscrit autographe de Gueullette. Appartient à M. Monteil.* Amans-Alexis Monteil, 1769-1850, historien qui possédait de nombreux documents manuscrits. Cependant le manuscrit de Gueullette n'est pas indiqué dans son *Traité de Matériaux manuscrits de divers genres d'histoire* (Paris, 1835), qui constitue le catalogue de sa collection.

4. Catalogue, t. V, Suppl. n° 329.

5. Il existe, à la Bibliothèque Nationale, une copie de la traduction par Gueullette du manuscrit de Dominique, provenant de la bibliothèque de



S'il n'écrivit pas lui-même l'histoire projetée, le travail de Gueullette ne fut pas inutile. Il le communiqua aux frères Parfait¹, lorsqu'ils rédigèrent en 1753 leur *Histoire de l'ancien Théâtre Italien*². Ceux-ci le reconnurent dans la préface de leur ouvrage : « Nous annonçons de bonne foi que l'*Histoire de l'Ancien Théâtre Italien* que nous donnons aujourd'hui, est presque toute due à M. Gueullette, Substitut de Monsieur le Procureur du Roi au Châtelet de Paris, qui pour sa propre satisfaction, a rassemblé la plus grande partie des matériaux qui la composent et qui a bien voulu nous les communiquer ». Ils racontent que s'entretenant d'une brochure, qui avait paru en 1750 sur l'ancien Théâtre Italien, avec Gueullette, celui-ci leur apprit « qu'il avait des faits beaucoup plus considérables et plus vrais sur les différentes pérégrinations des troupes des Comédiens Italiens en France, et d'autres bien singuliers sur les Acteurs et Actrices qui avaient composé ces troupes, qu'à ce recueil il avait joint un manuscrit italien du célèbre Dominique Biancolelli..., ajoutant qu'il était prêt de nous en donner la communication pour en composer une Histoire de l'ancien Théâtre Italien. Sans qu'on en avertisse le lecteur, continuent-ils, il peut juger aisément que notre acceptation et nos remerciements suivirent de près l'offre obligeante de M. Gueullette ».

Les frères Parfait usèrent donc des renseignements qui leur

Pont-de-Veyle, (Ms. Fonds français n° 9328). Cette copie appartient à la bibl. Solenne (Cat. t. III, n° 3358). Elle ne comporte pas les notes jointes par Gueullette à la traduction du scénario. Ce n'est pas, comme l'indique le catalogue de la Bibliothèque, le manuscrit autographe de Gueullette, mais une copie. La même erreur existait dans le catalogue Soleinne (*Ibidem*).

1. François (1698-1753) et Claude (1701-1777) Parfait, auteurs de *l'Histoire Générale du Théâtre Français*, 1734-1739, 15 vol. in-12 et de divers autres ouvrages sur le théâtre. Voir à leur sujet l'article de M. J.-C. Prodhomme, *Revue Musicale*, 1930, p. 110.

2. *Histoire de l'Ancien Théâtre Italien depuis son origine en France, jusqu'à sa suppression en l'année 1697, suivie des extraits ou canevas des meilleures pièces italiennes qui n'ont jamais été imprimées. Par les Auteurs de l'Histoire du Théâtre Français. A Paris, chez Lambert, 1753.* Une seconde édition fut publiée chez Rozet en 1767.

avaient été communiqués, « sans autres changements que la différence nécessaire entre un ouvrage qu'on produit en public, et celui qu'on consacre au cabinet ». Ils ajoutent bien qu'ils y ont joint « nombre de faits qui n'étaient pas venus à la connaissance de son premier auteur, et des dates importantes qui jettent un grand jour sur cet ouvrage », mais la reconnaissance qu'ils expriment à Gueullette ne paraît pas excessive, si l'on compare leur ouvrage avec son manuscrit. Ils se sont bornés le plus souvent à le transcrire à peu près littéralement¹. Lintilhac² disait à juste titre qu'« en réalité », Gueullette est l'auteur de l'*Histoire de l'Ancien Théâtre Italien*³.

L'*Histoire* s'arrête, comme son titre l'indique, à l'événement de 1697. Les frères Parfait se sont servis ailleurs des renseignements sur le Théâtre Italien du XVIII^e siècle, réunis par Gueullette. François Parfait étant mort le 25 octobre 1753, son frère Claude publia en 1756, avec la collaboration de M. d'Abguebre, un *Dictionnaire des Théâtres* en six volumes⁴, plus un volume

1. Ils en ont parfois édulcoré le texte, lui faisant perdre son pittoresque. Pourquoi, par exemple, négliger de reproduire à propos de Fracassano, qui faisait le personnage de Polichinelle, cette indication de Gueullette : « Il n'était pas scrupuleux sur le sacrement de mariage. Dans tous les pays ou les grandes villes où il faisait de longs séjours, il y épousait en face d'Eglise une nouvelle femme, de sorte qu'à son décès, il doit avoir laissé sept à huit veuves ». C'est là un trait qui ne messied pas au personnage.

2. *Histoire générale du Théâtre en France*, t. IV, p. 35, note 2. Il le disait d'ailleurs d'après les termes de la préface des Parfait : il ne semble pas qu'il ait connu le manuscrit de l'Opéra.

3. Armand Baschet (*Les Comédiens Italiens à la Cour de France sous Charles IX, Henri III, Henri IV et Louis XIII*. Paris, 1882) est assez sévère pour l'*Histoire de l'Ancien Théâtre Italien* : « Il y a beaucoup d'erreurs dans cet ouvrage, dit-il (p. 95), et l'historique des commencements du dit théâtre est présenté de façon incomplète. Les recherches sont nulles... » Il faut dire à la décharge de Gueullette que ce n'était pour lui qu'un ouvrage « de cabinet », qui n'était pas destiné tel quel à la publication.

4. Chez Lambert. M. Duchartre dans la bibliographie de son ouvrage sur la *Comédie Italienne* (p. 348) indique en tome VIII du *Dict. des Théâtres*, une *Histoire du Théâtre Italien*, et ensuite l'*Hist. de l'Ancien Théâtre Italien* dont nous venons de parler. Il s'agit du même ouvrage, parfois relié sous le titre *Dict. des Théâtres*, t. VIII. Nous possédons un exemplaire de 1767 ainsi relié. — L'abbé de Voisenon (*Œuvres*, éd. 1781, t. IV, p. 38) déclare ce dictionnaire « pleins d'erreurs, comme le seront toujours des ouvrages de cette espèce, parce qu'il est impossible de connaître les vrais auteurs des différentes pièces ».

d'additions et corrections, fruit du travail en commun des deux frères, qui était annoncé depuis 1750 : « Il a fallu, est-il dit, dans la Préface, de puissants secours pour être en état d'exécuter un projet de cette étendue. Aussi s'est-il trouvé des Savants et des Amateurs, qui ont bien voulu seconder le zèle de MM. Parfait, en communiquant ce qu'ils ont pu trouver de plus curieux dans leurs cabinets et dans ceux de leurs amis. Ils ont en particulier les plus grandes obligations à M. de Pont-de-Veyle, qui leur a procuré les manuscrits les plus curieux tant sur les Théâtres Français et Italiens que sur les Forains, et à M. Gueullette, des renseignements et des anecdotes qu'il a bien voulu leur donner sur le Théâtre Italien. La reconnaissance semble exiger que l'on fasse ici leur éloge : c'est le faire que de les nommer »¹.

A de fréquentes reprises, dans les articles qui ont trait au Théâtre Italien, les frères Parfait citent Gueullette ; ils reproduisent, souvent textuellement, parfois sans le nommer, les notes qu'il leur a communiquées. Ils en reconnaissent la précision ; au sujet de la date de la première représentation des *Veuves Rivaies* de Saint-Foix, ils déclarent : « Nous nous en sommes tenus à la note de Monsieur Gueullette, dont nous avons éprouvé plus d'une fois que le journal est plus exact que les journaux imprimés ».

Les travaux de Gueullette ont encore servi, à une époque plus récente, à des historiens du théâtre. C'est grâce à sa traduction du scénario de Dominique, qui contient des canevas qui ne sont pas dans le recueil de Gherardi², qu'ont été étudiées les origines italiennes de plusieurs pièces de Molière, du *Festin de Pierre*, notamment, par Moland³, par Despois⁴, par M. Gendarme de Bevette⁵. Mais ces auteurs n'ont connu que les canevas imprimés en 1753, par les frères Parfait, ou la copie de la traduction

1. *Dictionnaire des Théâtres*, t. I, page iv.

2. *Le Théâtre Italien de Gherardi ou le Recueil Général de toutes les comédies et scènes françaises jouées par les comédiens italiens du Roi*, Paris, Pierre Witte, 1694 et 1738. Les scènes, contenues dans le recueil de Dominique, qui ne sont pas imprimées dans l'ouvrage de Gherardi, sont énumérées au catalogue Soleinne, t. III, n° 3358.

3. *Molière et la Comédie Italienne*, Paris, 1867.

4. Edition de Molière de la *Collection des Grands Ecrivains*, Hachette.

5. *Le Festin de Pierre avant Molière*, 1907.

qui est à la Bibliothèque Nationale ¹. Ils ne se sont jamais référés à l'original de cette traduction actuellement à la Bibliothèque de l'Opéra.

Ce manuscrit n'a pas été non plus utilisé par les historiens de la Comédie Italienne. Ni Armand Baschet ², ni Campardon ³, ne paraissent l'avoir connu. M. Duchartre le cite dans la bibliographie de son ouvrage ⁴, mais ne s'en est pas beaucoup servi, non plus que M. Constant Mic ⁵. Seul M. Léon Chancerel en a fait une étude attentive et en a publié quelques passages dans ses articles sur le Théâtre Italien ⁶.

*
* *

Donc, du manuscrit de Gueullette, n'ont été publiés que les scénarios de Dominique en partie, les notes sur le Théâtre Italien avant 1697, dans leur quasi-totalité, et quelques passages seulement de celles qui se rapportent au xviii^e siècle.

Il nous a paru que ses souvenirs sur le xviii^e siècle, les plus expressifs, puisqu'ils ont été gardés par un témoin, valaient d'être connus. Ils constituent un document de première main sur le Théâtre Italien et ses coulisses de 1716 à 1762, c'est-à-dire depuis le retour des Italiens jusqu'à la date où s'étant annexés

1. Gueullette qui avait possédé le manuscrit de Dominique, « dont il lui avait été fait présent » en 1734, ne l'indique pas dans son testament au cours de l'énumération de ses papiers, et ne dit pas ce qu'il était devenu. Son existence ne paraît pas avoir jamais été signalée depuis lors.

2. *Les Comédiens Italiens à la Cour de France sous Charles IX, Henri III, Henri IV et Louis XIII*, Paris, 1882.

3. *Les Comédiens du Roi de la Troupe Italienne*, Paris, 1880.

4. *La Comédie Italienne*, Librairie de France, s. d.

5. *La Commedia dell' Arte*, Editions de la Pléiade, Paris, 1927.

6. *Jeux, Tréteaux et Personnages*. Article sur le personnage d'Arlequin, N° du 15 août 1931, *La Vie Intellectuelle*. N° du 25 juillet 1933. *Piété des Comédiens et de leurs familles*. M. Léon Chancerel se propose de publier avec des notes historiques et techniques, le scénario de Dominique, en complément d'une étude sur les principes et méthodes du jeu à l'improptu à visage découvert et sous le masque, qu'il a non seulement recherchés dans les bibliothèques et archives, mais qu'il pratique avec les comédiens qu'il a formés depuis 1929 (Comédiens Routiers, Théâtre de l'Oncle Sébastien, Théâtre des 4 Vents).

l'Opéra-Comique, celui-ci conquiert ses vainqueurs¹. L'on n'y trouvera pas une histoire complète, mais une série de croquis, pris sur le vif, vrais et parfois amusants, qui peuvent servir à en préciser quelques détails pour les érudits, à la mieux faire vivre pour les simples curieux. Ce sont les souvenirs d'un amateur : il les a écrits en s'amusant. Nous les donnerons tels qu'il les qualifiait : « matières informes et nullement travaillées », pour leur laisser leur caractère ; nous y joindrons seulement quelques notes, pour tenter d'en éclairer les détails obscurs.

Ces souvenirs portent sur toute la grande période de la Comédie Italienne, le retour de 1716, les succès de Thomassin et de Silvia, la naissance des jeunes gloires quand les premières vieillissent, Carlin après Thomassin, Coraline et M^{me} Favart après Silvia, les efforts de ces comédiens, qui improvisent une pièce en quelques jours, parfois pour en voir la chute à la première représentation devant le parterre implacable, leurs lazzi d'acrobates sur la scène ou même dans la salle, les machineries ingénieuses, tout ce travail incessant d'amuseurs.

Les rapports de ce magistrat avec les comédiens sont un trait des mœurs du temps. Ce ne sont point les relations un peu dédaigneuses de l'homme qui cherche dans une compagnie facile le repos aux habitudes plus sévères de son milieu bourgeois : c'est une amitié quasi familiale. Gueullette reçoit les comédiens chez lui et s'assied à leur table, ils connaissent M^{me} Gueullette et la petite nièce orpheline qu'elle a recueillie : les lettres de Riccoboni en témoignent. Gueullette les conseille et les protège : sa situation le lui permet. Il leur apporte un peu de la considération qui leur manque. Ils sont flattés d'une amitié trop courtoise pour être condescendante. Il leur plaît qu'un homme dont le caractère est estimé, dont les fonctions sont respectées, leur fournisse sa caution bourgeoise.

Le tableau chronologique des pièces, dans sa sécheresse de nomenclature, nous éclaire sur la vie du Nouveau Théâtre ; nous en suivons jour par jour le progrès ; nous le voyons à l'origine se servir des canevas anciens, ensuite traduire les pièces

1. C'est le 1^{er} février 1762 que l'Opéra-Comique débuta sur la scène du Théâtre Italien, d'après Bachaumont (*Mémoires*, éd. 1830, t. I, p. 25) et le 19 janvier 1762, d'après Favart (*Mémoires et Correspondance*, t. I, p. 233).

qui avaient valu leurs succès à Gherardi et à Mezetin au siècle précédent, enfin s'adresser à des auteurs nouveaux. La comédie italienne devient une comédie française plus libre ; la peinture des caractères, la critique des mœurs, s'ajoutent aux jeux de scène, mais la gaiété subsiste : elle est la marque de la maison. Les parodies bafouent les pièces à succès ou celles qui n'en ont point, et elles ont parfois le même auteur que l'original dont elles s'amuse. Des pièces de circonstance mettent à la scène les aventures récentes ou produisent aux yeux des spectateurs les raretés à la mode, géant monstrueux, joueurs de cor de chasse ou danses de sauvage.

Sur les pièces du répertoire, Gueullette nous donne son opinion, souvent ratifiée par le jugement de la critique : les unes étaient bâclées de verve par les comédiens eux-mêmes, les Riccoboni père et fils et Romagnesi, Biancolelli et Véronèse ; d'autres faites, en se jouant, par des amateurs, magistrats, avocats, officiers, médecins, peintres ; d'autres enfin, finement mûries par des écrivains spirituels : Saint-Foix et Delisle, Boissy et Marivaux, le seul dont l'œuvre ait survécu.

Ces notes de Gueullette peuvent compléter utilement, nous semble-t-il, les ouvrages contemporains les plus précis que nous possédons sur le Nouveau Théâtre Italien, l'Avertissement et le Catalogue insérés dans le *Nouveau Théâtre Italien*, recueil de pièces auquel Riccoboni a eu part¹, le *Dictionnaire* des frères Parfait², celui de Leris³ et les anecdotes de Des Boulmiers⁴. Gueullette donne parfois, sur les auteurs et les dates, des indications qui ne se retrouvent pas dans les auteurs que nous venons de citer ; il arrive qu'il les contredise. Les Registres du Théâtre, retrouvés par M. Léon Chancerel⁵, n'existent que pour certaines

1. Plusieurs éditions de 1729 à 1753.

2. 1756.

3. 1754. *Dictionnaire portatif des Théâtres*.

4. 1769. *Histoire anecdotique et raisonnée du Théâtre Italien*. Aux ouvrages énumérés au texte, il faut ajouter les *Lettres historiques sur la Comédie Italienne* publiées en 1717 et 1719 chez Prault, attribuées à Charny et qui sont plus probablement de Boindin (voir Barbier, *Dict. des ouvrages anonymes*), pour les premières années du Théâtre.

5. Voir *La Vie Intellectuelle*, n° du 25 juillet 1933, p. 284.

périodes¹. Document indiscutable, ils nous ont permis dans de nombreux cas de trancher les divergences ; lorsqu'ils manquent, le problème ne peut être résolu que par la critique des témoignages. Nous nous bornons alors à signaler les indications différentes, laissant la décision aux érudits. Notre seul objet est de fournir un nouvel élément à leurs études, plus exact peut-être que ceux dont ils disposaient. Parfait et Leris ont hâté l'achèvement de leurs ouvrages, dont ils poursuivaient en concurrence la préparation, et Riccoboni avait parfois la mémoire incertaine. La comparaison avec les Registres confirme souvent les indications de Gueullette, c'est une présomption en faveur des renseignements incontrôlables.

Des silhouettes agiles nous apparaissent dans ces dessins sans prétention, rehaussés parfois d'un trait de couleur : Arlequin et Mezetin dans leurs oripeaux bigarrés, Silvia et les deux sœurs Véronèse dans leurs falbalas coquets, tous animés du plaisir de plaire. Ce sont les jolis personnages dont Watteau, Lancret et Pater nous ont conservé l'aspect dans le décor des jardins de l'Île-de-France. Ils sont ici au milieu des toiles peintes, plus rudes et plus réels. Ils n'ont point la tendre langueur des

« masques et bergamasques,
Jouant du luth et dansant et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques »,

poétisés par Verlaine. Les Fêtes Galantes avaient une gaieté plus franche. La seule héroïne de Marivaux, peut-être,

« rêve surprise
De sentir un cœur dans la brise
Et d'entendre en son cœur des voix. »

Pour tous les autres, l'amour est une réalité plaisante. Ce n'était point alors le temps de la mélancolie.

Le public appréciait dans les spectacles de l'Hôtel de Bourgogne, l'entrain, la gaieté d'une « nation vraiment comédienne », selon l'expression du Président de Brosses². Spectacles légers,

1. Juillet 1717 à mai 1718. Avril 1721 à mars 1723. Juin 1723 à mars 1725. Avril 1728 à février 1729. Mai 1729 à janvier 1731. Avril 1731 à mars 1733. Avril 1735 à mars 1737. 1740 à 1762 et années suivantes.

2. Ed. Bezard, t. II, p. 333.

réjouissants : « Tout consiste, dit encore le Président de Brosses ¹, en intrigues, en événements singuliers, en lazzi, en bouffonneries, en actions plaisantes ». Guecullette en était fort amateur : ses notes gardent la trace du plaisir qu'il y prenait ².

1. *Ibidem.*

2. Nous nous permettons d'exprimer ici notre gratitude aux érudits qui ont bien voulu nous aider de leurs conseils, et de nommer M. Fuchs, M. Prod'homme, conservateur de la Bibliothèque de l'Opéra, et M. Léon Chancerel qui pratique l'art du théâtre avec le souci d'en conserver dignement les traditions. Nous remercions également M^{me} Horn-Monval et MM. les bibliothécaires de l'Arsenal, dont la science obligeante a facilité nos recherches.

NOTES ET SOUVENIRS
SUR LE
THÉÂTRE-ITALIEN AU XVIII^e SIÈCLE

LA FERMETURE DU THÉÂTRE-ITALIEN EN 1697¹

(Ms. T. I. f^o 53 et s.).

Spinette² joua pour son début, en avril 1697, le rôle de *Spinette Lutin Amoureux*, qu'elle rendit parfaitement bien. Elle était femme de Vittorio Dorsi, qui avait joué les docteurs en Italie, et qui alors avait, quoique jeune, quitté le théâtre ; elle était très jolie et je l'ai vu débiter et jouer cinq ou six fois avant la suppression du théâtre qui arriva le 14 mai 1697. Voici ce que l'on débita alors à son sujet, et qui s'est trouvé faux.

Elle était actrice dans la troupe du duc de Bavière, dont elle était la maîtresse. Mezetin³ qui revenait d'Italie passa par la Bavière, devint amoureux de cette fille, lui proposa de la

1. Nous croyons devoir donner en prologue à l'histoire du Nouveau Théâtre cette note sur la fermeture de l'ancien, dont quelques passages seulement ont été reproduits par les frères Parfait, (Dict. Suppl. v^o Constantini Angelo). A défaut d'opinion certaine, elle nous donne les bruits qui avaient couru sur les causes de la mesure rigoureuse prise contre les Italiens.

2. Sur Spinette qui joua très peu en France, voir Parfait, *Hist. de l'Ancien Théâtre Italien*, p. 12.

3. Angelo Constantini, l'un des principaux acteurs de la troupe de Gherardi depuis environ 1681. Il imagina le personnage de Mezetin, moitié aventurier, moitié valet, qui eut le plus grand succès. Un sixain de La Fontaine en témoigne (Parfait, *Dict. v^o Constantini Angelo*, t. II, p. 152). Il jouait aussi les Arlequins. Gueullette raconte ailleurs (Ms. I, f^o 45) que Philippe Biancolelli ayant été détourné du théâtre par sa sœur devenue Madame de Turgis, « Mezetin fut obligé de prendre l'habit d'Arlequin que Colombine (*Catherine Biancolelli*), dans une scène préparée, lui apporta sur le théâtre. Il joua sous ce masque et sous le nom de Mezetin avec beaucoup de succès, mais comme il était (quoique très brun), d'une figure gracieuse et qu'il avait plu infiniment jusqu'alors à visage découvert, il nous dit en dînant avec lui chez M. Riccoboni, que le public lui ayant fait entendre que

faire recevoir dans la troupe de Paris, la débaucha et l'enleva pour ainsi dire au prince ; arrivée en France, il la présenta aux premiers gentilshommes de la chambre, auprès desquels il la fit passer pour sa sœur ; l'envoyé du duc de Bavière eut ordre d'en former des plaintes ; les comédiens italiens s'étaient fait beaucoup d'ennemis, par leur satire trop vive et trop outrée ¹. Mezzetin qui était extrêmement violent, mit le comble à son audace en enlevant Spinette, et en trompant les premiers gentilshommes de la chambre. Les comédiens français les haïssaient extrêmement. Ils profitèrent du grand crédit qu'avait alors M^{lle} Raisin, pour les perdre. Avant qu'elle eût quitté le théâtre ², elle avait des liaisons très étroites avec ce qu'il y avait de plus grand à la cour ³ ; on fit entendre au feu roi (Louis 14), que les Italiens se disposaient à jouer une pièce, de la façon de *Le Noble*, intitulée *La Fausse Prude* et que c'était une satire sanglante contre Mad.

s'il prenait pour toujours le masque d'Arlequin l'on perdrait en lui un acteur très aimé, en un mot une espèce de Prothée, il se résolut à ne paraître sous le masque que jusqu'à ce qu'on eût trouvé un acteur qui put remplir le rôle de feu Dominique... Lorsque Gherardi eut été agréé du public... il (*Mezzetin*) ne joua plus qu'à visage découvert jusqu'à la clôture, ou pour mieux dire jusqu'à la déroute du Théâtre Italien arrivée le 14 mai 1697, à laquelle on prétend qu'il ne contribua pas peu, et fut toujours extrêmement applaudi ». Angelo Constantini avait une disposition singulière à détourner les maîtresses des princes chez lesquels il passait. Outre la présente aventure, on rapporte qu'en 1699, jouant la comédie à la Cour de Pologne, il s'éprit de la maîtresse du roi et joignit à ses déclarations, des « discours peu mesurés sur le compte du roi ». Il en fut puni par une détention qui dura vingt années (Parfait, *Hist. Anc. Th. It.*, p. 86. *Dictionnaire*, *Ibid.* Voir aussi Note manuscrite de Gueullette jointe à son exemplaire de la *Bibliothèque des Théâtres* de Maupoint. Bibl. Nat. Res. Y B 2942, p. 208). Il reparut sur la scène du Nouveau Théâtre en 1729, mais n'obtint pas les applaudissements qu'il avait connus quelque trente ans plus tôt. (Voir ci-dessous, p. 112).

1. Dès janvier 1696, l'attention du pouvoir avait été attirée par les « représentations indécentes » que donnaient les Italiens. Une lettre de Pontchartrain au lieutenant de police La Reynie en témoigne (Voir Lintilhac, *Hist. du Théâtre en France*, t. IV, p. 8).

2. En 1701.

3. Elle était la maîtresse du Grand Dauphin. « Cette inclination dura assez pour qu'il y eût des enfants, et que cette comédienne méritât les soins des courtisans éveillés, et même ceux du maréchal de Noailles, qui, avec sa grande dévotion, lui en rendait beaucoup ». Saint-Simon, Note aux Mémoires de Dangeau. *Œuvres de Lemontey*, 1829, t. IV, p. 96. (V. *Ibid.*, p. 360.) Sur M^{lle} Raisin et ses relations avec le grand Dauphin, voir Ch. Gueullette, *Acteurs et Actrices du Temps passé*. Jouaust, 1831, p. 107.

de Maintenon. Ce dernier trait était absolument faux. Cependant M. d'Argenson, alors lieutenant général de police, eut ordre d'aller faire fermer pour toujours leur théâtre et d'apposer les scellés sur toutes leurs loges, ce qui fut exécuté le 14 mai 1697 avec la dernière rigueur.

Voici ce qu'en vrai Mezetin nous dit, chez le sieur Riccoboni, au sujet de leur expulsion, dont il prétendait ne pas être la cause en partie. Il avait paru, (nous dit-il), en ce temps-là, en Hollande un libelle horrible, qui avait pour titre *La Fausse Prude*. C'était, selon lui, l'histoire de feu Madame de Maintenon et elle contenait une satire des plus sanglantes contre cette dame. Le roi en avait été outré et avait donné les ordres les plus rigoureux pour la suppression de ce livre, et pour empêcher qu'il ne devint public. Mezetin assurait qu'il y avait peine de mort contre ceux qui le garderaient, (ce qui ne peut être). Les comédiens italiens d'alors avaient prié M. de Fatouville¹, homme d'esprit et qui avait beaucoup travaillé pour eux, d'écrire en français une pièce italienne appelée *La finta Matrigna (la fausse Belle-mère)*. M. de Fatouville travailla à cette pièce, qu'il mit en état d'être jouée et les comédiens furent assez imprudents, pour ne pas dire insolents, de donner à cette pièce le titre de *La Fausse Prude* et de l'afficher². Leurs ennemis frondèrent fort cette impudence. Ils

1. Conseiller au Parlement de Rouen, auteur de nombreuses pièces jouées au Théâtre Italien au xvii^e siècle, et imprimées dans le *Recueil* de Gherardi, notamment de *Grapiignan ou Arlequin-Procureur*, satire sévère des mœurs des procureurs, qui eut le plus grand succès. Sur l'attribution de *La Fausse Prude* à Fatouville et les circonstances de la fermeture du Théâtre Italien, voir Giacomo Cavallucci, *Fatouville, auteur dramatique*. *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, 1936, p. 481. Les Parfait (*Dict.*, Suppl. v^o Constantini (Angelo)) indiquent : « Ils (*les comédiens italiens*) n'eurent pas le temps de représenter la pièce de M. de Fatouville, qui ne fut qu'annoncée, et comme elle se trouva renfermée sous le scellé qu'on mit sur les loges, chambre du compte, etc., en fermant leur théâtre, on n'en a jamais eu de nouvelle. Nous tenons toutes ces particularités de M. Gueullette ».

2. Saint-Simon (éd. Boislisle, t. IV, p. 124) dit que la pièce fut représentée « trois ou quatre fois ». Duclos (*Mémoires Secrets*, éd. Michaud et Poujoulat, t. X, p. 507) dit également que la pièce avait été jouée. L'indication donnée par Gueullette qu'elle fut seulement annoncée est sans doute exacte, puisqu'elle se fonde sur la tradition des comédiens. Elle est confirmée par les « *Tables Alphabétiques et Chronologiques des pièces représentées sur l'ancien Théâtre Italien, depuis son établissement jusqu'en 1697 qu'il a été fermé* ». Paris, Prault, 1750, d'après Lintilhac, *Histoire générale du Théâtre en France*, t. IV, p. 8, note 2.

aigriront l'esprit du roi, qui aurait pu les faire punir plus sévèrement d'un manque de respect aussi marqué, mais qui se contenta de les chasser, et de faire fermer pour toujours leur théâtre.

Je crains fort que le récit que Mezetin nous fit en 1729, ne soit pas exactement vrai et que ce n'ait été que pour se disculper d'avoir eu la plus grande part à leur décadence, qu'il ne l'ait imaginé ; car si le libelle avait jamais existé, malgré les ordres rigoureux du roi (selon Mezetin), il en aurait passé quelque exemplaire en France et l'on en aurait du moins entendu parler en Hollande, où l'on n'a jamais vu de livre porter ce titre de *Fausse Prude*, et contenir les aventures de Madame de Maintenon¹.

² [L'arrivée de Spinette en France n'eut aucun rapport avec la disgrâce des comédiens italiens. Elle pouvait avoir été maîtresse du duc de Bavière, mais elle ne l'était plus alors ; elle avait son mari en Bavière, qui s'appelait Vittorio Dorsi. Il avait été comédien en Italie et il y jouait le rôle de docteur. Il avait quitté le théâtre et si Mezetin avait eu part à l'arrivée de Spinette en France, ce n'avait été que par les lettres qu'il lui avait écrites pour l'engager à venir à Paris, où il lui avait promis part entière ; il la présenta à MM. les premiers gentilshommes de la chambre, non pas comme sa sœur, mais comme sa belle-sœur, et il disait vrai.

Mezetin, avant de venir en France, avait épousé en Italie la sœur de Vittorio Dorsi, mari de Spinette. Elle se nommait Aretta. et était fille de M. Dorsi et d'Angiola, fameuse actrice d'Italie laquelle du nom de son mari on appelait Angiola Dorsi. Aretta débuta à Paris et, comme elle n'était point jolie, elle fut mal reçue du public et se retira en Allemagne, où elle joua la comédie.

Mezetin a eu d'Aretta, fille d'Angiola Dorsi, deux enfants : une fille morte religieuse à Chaumont en Vexin, (où M^{lle} Anne-Elisabet Constantini, fille d'Octave et sa cousine, a été élevée avec elle et d'où elle est sortie pour venir demeurer avec son

1. Si l'existence du pamphlet paru en Hollande ne paraît pas établie, il est généralement admis que c'est l'annonce de *La Fausse Prude* qui provoqua la fermeture du théâtre (V. Compardon, *Les Comédiens du Roi de la Troupe Italienne*, Paris, 1880, t. I, p. xxiii).

2. Nouvelle note de Gueullette, ajoutée ultérieurement.

père, qui l'a ensuite mariée avec Charles Virgile Romagnesi de Belmont) : le second enfant que Mezetin a eu avec Aurette, fille d'Angiola Dorsi, se nomme Gabriel Constantini. Il vit actuellement (1750), et joue en Italie le rôle d'Arlequin. Il ne doit pas être jeune.

J'ai lu une comédie italienne intitulée *Di bene in meglio, comedia spagnola portata in Italia da Angiola Dorsi comica famosissima*. In Milano 1671. C'était la mère d'Aurette femme de Mezetin].

Malgré toutes les instances que les comédiens italiens firent pour obtenir leur rétablissement, la troupe fut donc supprimée, sans aucune espérance de retour, tant que Louis Quatorze a vécu ¹.

1. Louis XIV autorisa néanmoins les comédiens italiens à jouer en province, mais il leur était défendu d'approcher à moins de trente lieues de Paris. (Pierre-Louis Duchartre. *La Comédie Italienne*, Librairie de France, p. 98).

LE RETOUR DES ITALIENS EN 1716

(Ms. T. I, f^o 55 et s).

Louis 14 étant mort le 1^{er} septembre 1715, et Monseigneur le Duc d'Orléans étant devenu régent du royaume, il fit ¹ prier le prince Antoine Farnèse, qui devint ensuite duc de Parme, de vouloir bien envoyer en France une troupe de comédiens italiens, la plus complète et la meilleure qui pourrait se trouver dans toute l'Italie. Ils arrivèrent à Paris au nombre de onze, et représentèrent pour la première fois sur le théâtre de l'Opéra le 18 mai 1716 ², parce que leur théâtre de l'Hôtel de Bourgogne n'était pas encore en état de les recevoir ³. Ce ne fut que le premier juin 1716 qu'ils en prirent possession, et qu'ils donnèrent au public *la Folle supposée*, qui fut honorée de la présence de Monseigneur le duc d'Orléans, qui leur continua la permission de jouer sur le théâtre du Palais-Royal deux fois la semaine, savoir le lundi et le samedi, ce qu'ils ont fait jusqu'à la mort du prince arrivée le 2 décembre 1723 ⁴.

1. « A la persuasion de Rouillé, conseiller d'Etat » (Saint-Simon, éd. Boislisle, t. 30, p. 82). La même indication est donnée par Ducloux (*Mémoires Secrets*, éd. Michaud et Poujoulat, 1859, t. X, p. 507). Le règlement fait par la troupe portait que les comédiens s'obligeaient à l'observer « sous le bon plaisir de Monseigneur Rouillé de Coudray ». Arch. Nat. O1 848.

2. L'établissement de la troupe fut annoncé par une Ordonnance du Roi du 20 mai qui réglait la police de la salle. (*Nouveau Théâtre Italien*, éd. 1753, t. I, p. x).

3. Il était vacant depuis 1697. (Leris, *Dictionnaire des Théâtres*, p. xxiv). « Durant cette période, il ne servit guère qu'à des tirages de loterie ». Vimont, *Histoire de la rue St-Denis*, t. I, p. 330. Les Italiens l'avaient occupé de 1680 à 1697. (Duchartre, *La Comédie Italienne*, p. 94. Moland, *Molière et la Com. It.*, p. 265 et s.).

4. « Jusqu'à la mort de Madame, femme de Monsieur, frère unique de Louis XIV » disent les frères Parfait (*Dict.*, v^o L'Heureuse Surprise). Madame mourut le 8 décembre 1722.

NOMS DES ACTEURS DE LA TROUPE ITALIENNE
arrivés en 1716.

PANTALON : *Pietro Alborgheti*, de Venise.

LE DOCTEUR : *Francesco Materassi*, de Milan.

1^{er} AMOUREUX : *Luigi Riccoboni*, dit *Lélio*, de Modène.

2^e AMOUREUX : *Joseph Baletti*, dit *Mario*, de Ferrare.

1^{re} AMOUREUSE : *Helena Baletti*, dite *Flaminia*, de Ferrare.

2^e AMOUREUSE : *Zanetta Rosa Benozzi*, dite *Silvia*, de Toulouse.

SCARAMOUCHE : *Jacomo Rauzini*, de Naples.

SCAPIN 1^{er} ZANI : *Joanni Bissoni*, de Bologne.

ARLEQUIN 2^e ZANI : *Thomazo Anthonio Vinsentini*, de Venise.

SOUBRETTE : *Margarita Rusca*, dite *Violette*, de Venise.

CANTATRICE ou chanteuse : *Ursola Astori*, de Venise¹.

(Ms. T. I, f^o 64 et s.).

Cette troupe, comme je l'ai déjà dit ci-dessus, débuta au Palais-Royal le 18 mai 1716, par une comédie italienne l'*Inganno Fortunato*, l'*Heureuse Surprise*. Tous les acteurs y parurent et même la chanteuse. Le public fut extrêmement content, et Thomas-Anthonio Visentini, (dit Thomassin), Arlequin, y enleva tous les suffrages, ainsi que presque tous les autres acteurs. Il y a dans cette comédie des scènes de nuit excellentes. J'étais à cette première représentation et, quoique dès deux heures je fusse dans le cul de sac de l'Opéra, je ne pus trouver de place que dans le parterre². Je vis beaucoup de surprise sur le visage de la plu-

1. « Quelques plaisants prétendirent qu'un abbé qui était venu avec eux avait été amené en qualité de leur aumônier, ce qui ne serait pas sans exemple en Italie : quoi qu'il en soit, celui-ci n'exerça jamais les fonctions de sa place ». (Des Boulmiers, t. I, p. 136). Boindin (*Lettres historiques sur la comédie italienne*, 1719, 1^{re} lettre, p. 17) explique la cause de ce faux bruit : « ... je ne mettrai pas de ce nombre (*celui des acteurs*), suivant l'erreur publique, un prétendu aumônier, à qui on n'avait donné ce titre que parce que le hasard l'a fait trouver avec eux dans les mêmes voitures, et qu'il continue de les fréquenter ».

2. Ce succès est confirmé par le Mémoire pour servir à l'Histoire du Nouveau Théâtre Italien (*N. Th. It.*, éd. 1729, t. I, p. xii) : « L'assemblée qui fut des plus nombreuses parut contente du jeu des acteurs et particulière-

part des spectateurs de ce que l'Arlequin ne parlait pas du nez ou de la gorge, comme ceux que l'on avait vus aux foires affectaient de le faire, et de ce qu'il portait sa ceinture sur les reins, et non sur le haut des cuisses, mais les gens sensés comprirent qu'il n'y avait rien de plus convenable que de parler de son ton de voix naturel¹. Quoi qu'il en soit, tous les acteurs plurent infiniment, quoique leur mérite ne fut pas égal, et Thomassin y fut regardé, dès ce moment, comme un acteur pétri par les grâces. C'est là que je vis nombre de personnes âgées et très sensées, qui avaient vu jouer Dominique dans toute sa force, décider que le nouvel Arlequin lui était supérieur pour les gentilleses, et le certain je ne sais quoi que l'on ne peut nommer ; j'ai depuis entendu plusieurs vieillards parler de ces deux acteurs inimitables dans le même goût.

ment de Lelio, Flaminia, Silvia, Pantalon, Arlequin ; ce dernier plut beaucoup par son jeu naturel ». Campardon (*Les Com. du Roi de la Troupe Italienne*, t. I, p. xxviii) indique, d'après les mémoires de Dangeau, que la salle était comble et que la recette s'éleva à plus de 4.000 livres. Le Régent et la duchesse de Berri assistaient, selon Dangeau, à cette représentation. Saint-Simon le confirme (éd. Boislisle, t. 30, p. 82). Mais, comme on l'a vu ci-dessus, Gueullette indique que c'est à la représentation du 1^{er} juin 1716, à l'Hôtel de Bourgogne, qu'assistait le duc d'Orléans. Voir également p. 72. Les *Lettres historiques sur La Comédie Italienne* (éd. 1719, 2^e lettre, p. 16) signalent également la présence du Duc d'Orléans à la représentation du 1^{er} juin 1716 et non à celle du 18 mai.

1. Au sujet du début de Thomassin et de sa façon de jouer sans déformer sa voix, les frères Parfait (*Dict.*, v^o Vicentini, p. 174) racontent l'anecdote suivante, « que nous tenons, disent-ils, de M. Gueullette... Le célèbre Dominique, qui s'était fait une si grande réputation en France, sous le masque d'Arlequin, avait un défaut dans la voix, auquel il avait si bien accoutumé le public, aussi bien que ses imitateurs, qu'on n'avait point imaginé depuis sa mort qu'un Arlequin put être supportable sans parler de la gorge et affecter un ton de perroquet. Le sieur Riccoboni le père et le sieur Thomassin, instruits de ce préjugé, n'en furent pas médiocrement alarmés, surtout le dernier qui a parlé toute sa vie avec sa voix naturelle... Il s'agissait d'appri-voiser les spectateurs qui s'effarouchent quelquefois à moins, et voici comment on s'y prit. Il y a plusieurs scènes de nuit dans *L'Heureuse Surprise* ; on en plaça une au commencement de la pièce. Lelio appelait Arlequin, son valet, qui d'abord ne répondait point et répondait ensuite par intervalles, paraissant se rendormir à chaque fois, après avoir répondu. Lelio l'allait chercher, l'amenait sur la scène, dormant tout debout ; il l'éveillait avec bien de la peine et lui parlait ; Arlequin en lui répondant se laissait glisser à terre et se rendormait ; son Maître le relevait et Arlequin dormait sur son bras, etc... Enfin le public fut la dupe de cette scène, et après avoir ri et applaudi un demi-quart d'heure, sans que le nouvel Arlequin eut pro-

Pendant deux ans je ne manquai pas une première représentation de pièces nouvelles¹. Comme j'avais appris la langue italienne, et que je me trouvais tous les matins au café de la Comédie, où les acteurs venaient aussi, je fis bientôt connaissance avec eux et ensuite avec les actrices. Je leur conseillai de faire distribuer gratis dans le parterre les arguments en français de leurs pièces nouvelles, et je leur dis que je ferais volontiers la traduction. Cela fut exécuté et leur produisit beaucoup de spectateurs². M. Freret³, depuis académicien, (sous le nom de M. Bernard) en traduisit quelques-uns.

En mai 1718, je présentai à la troupe un canevas, pour être joué en italien avec des scènes françaises, intitulé *Les Comédiens par Hasard* et *l'Anneau de Brunel*, cela fut joué 8 ou 10 fois⁴.

noncé un seul mot, il n'eut plus le courage de le chicaner sur sa voix, lorsqu'il vint à se faire entendre, et lui permit d'être naturel sans tirer à conséquence ». Les *Lettres historiques sur la Comédie Italienne* (éd. 1719, 1^{re} lettre, p. 10) confirment la surprise provoquée par la voix naturelle de Thomassin. « Sa voix déplut d'abord parce qu'on était accoutumé à celle de nos Arlequins français qui imitent le perroquet, mais celui-ci nous a tirés de cette erreur... »

1. Il y eut, de mai 1716 à mai 1718, 112 pièces représentées d'après les notes de Gueullette lui-même (p. 71 et ss.).

2. « Ils (les comédiens italiens) représentèrent d'abord en leur langue naturelle ; mais bien des personnes qui étaient attirées par leur jeu, et qui n'entendaient pas l'italien, ne goûtaient que très imparfaitement ce spectacle. On conseilla alors aux Comédiens de faire distribuer, avant les représentations, des imprimés ou arguments français, qui exposaient en abrégé le sujet de la pièce, avec le nom des acteurs qui devaient y représenter. Cette idée ne fut point inutile... » (*Nouveau Théâtre Italien*, éd. 1753, t. I^{er}, Avertissement, p. j). Était-elle nouvelle ? Gueullette note (*Hist. du Th. Italien*, Ms. t. I, f^o 15) une Lettre du Roi autorisant l'impression de « quelques feuillets » contenant l'argument de *La Rozaière, impératrice de Constantinople*, par Dominique Locatelli du 21 février 1658.

3. 1688-1749, érudit et critique, membre de l'Académie des Inscriptions,

4. L'argument de cette pièce est inséré dans le *Nouveau Théâtre Italien*, éd. de 1729, t. I^{er}, p. 70, et dans le *Dict. des Théâtres* des frères Parfait (Suppl. v^o *Comédiens par hasard*). Une autre version de cette pièce par Gueullette existe en un manuscrit de sa main à la Bibliothèque Nationale (Mss. fonds fr. n^o 9310). Les *Lettres historiques sur la Comédie Italienne* (éd. 1719, 4^e lettre, p. 6) expliquent pourquoi les comédiens jouèrent en français avec des scènes italiennes : « Ils n'ont encore joué que deux ou trois de ces nouvelles pièces et ne les jouent pas tout entières en français, parce que tous les acteurs ne le savent pas parler ; mais les auteurs ont soin d'arranger leurs scènes et de distribuer leurs rôles de façon que ce sont ceux qui possèdent le mieux cette langue, qui disent les choses les plus nécessaires pour donner l'intelli-

En janvier 1719, je leur donnai *Arlequin Pluton*, dans le même goût et j'y ajoutai, dans la pompe funèbre d'Arlequin, une scène où j'introduisis le fils aîné de Thomassin, âgé au plus de 6 à 7 ans (il promettait beaucoup, il est mort depuis à l'âge de 15 ou 16 ans au plus) et sa petite sœur, qui n'en avait pas 6 (aujourd'hui M^{lle} de Hesse), en Arlequin et en Arlequine, qui déploraient la perte de leur proche parent. Cette pièce, qui fut bien reçue, fut jouée sur le théâtre de l'Opéra et au Louvre devant le roi¹. La scène des petits enfants plut beaucoup et me lia encore davantage d'amitié avec Thomassin, qui me l'avait demandée pour faire paraître ses enfants, et augmenta la confiance qu'il avait en moi. Lorsque Pierre-François Biancolelli sous le nom de Dominique se présenta pour être admis au Théâtre Italien, Thomassin en fut extrêmement mécontent parce qu'il se persuada que cet acteur, dans l'habit de Trivelin, parlant bon français, il l'effacerait². Il voulait quitter, et retourner en Italie. M. Riccoboni le père me pria de lui faire entendre raison ; j'en vins à bout mais à une condition que lorsque Dominique jouerait sous l'habit et

gence de la pièce ». Quant aux *Comédiens par Hasard*, l'auteur des *Lettres Historiques* (*ibid.*, p. 34) écrit à son correspondant « qu'elle ne fut pas assez bien reçue pour que je vous en dise autre chose que le titre ».

1. « Sur son petit théâtre des Tuileries », dit Gueullette dans une note du manuscrit (Bibl. Nat., Ms fonds fr. 9308). (Sur la salle des Tuileries construite pour les représentations de Psyché en 1670 et abandonnée jusqu'en 1716. Voir *Anecdotes Dramatiques*, 1775, v^o Psyché). Le vaudeville en fut seul imprimé dans le *N. Th. It.*, (éd. 1729, p. 23) avec la musique (*Ibid.*, p. 6). Le *Dictionnaire des Théâtres* des frères Parfait (Suppl.) donne l'extrait de la pièce, « envoyé par l'auteur ». Mêlée d'abord de scènes italiennes, l'auteur la mit ensuite tout en français (Parfait, *Dict. des Théâtres*). La pièce conservée en manuscrit de la main de Gueullette a été imprimée en 1870 (Librairie des Bibliophiles, Jouaust).

2. « M. le Régent, ayant souhaité d'avoir un acteur dans sa troupe qui pût en cas d'accident remplacer l'Arlequin, et ayant promis au sieur Dominique Biancolelli, fils du fameux Dominique de l'ancienne troupe, de le placer au nombre des Comédiens italiens, cet acteur fut reçu à la fin de la foire St-Laurent 1717, et débuta sur le théâtre de l'Hôtel de Bourgogne le 11 octobre de la même année sous l'habit de Pierrot, dans la pièce intitulée *la Force du Naturel*. Le sieur Dominique ne garda pas longtemps le rôle de Pierrot, il le quitta pour prendre celui de Trivelin qu'il conserva toujours depuis ». (*N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, xiii). Les *Lettres historiques sur la Comédie Italienne* (éd. 1719, 3^e lettre, p. 55) rapportent un incident « fort favorable » à Dominique, qui marque que les craintes de Thomassin pouvaient être en quelque mesure justifiées.

le masque d'Arlequin, il ne porterait pas de batte ; cela lui fut accordé, et malgré cette convention qui fut exécutée à la lettre, Thomassin ne laissait pas de témoigner peu de satisfaction de voir sur le théâtre un acteur qui lui ressemblait trop par l'habillement. (L'habit de Trivelin était composé d'étoffes de quatre couleurs, comme celui d'Arlequin. Il était par bandes et non par pièces, mais le masque était le même) ¹. Le public le rassura bientôt sur ses craintes, comme je le lui avais prédit, et fit une extrême différence entre lui et son prétendu rival. Un jour que j'étais derrière le théâtre avec lui, pendant que Dominique jouait une scène de déguisement, il prit l'habit qu'il avait laissé sur un banc et l'approchant du sien : Signor, me dit-il, non e m... ma il sen la cagado. Je lui répondis en italien qu'il était fou de faire attention à une pareille bagatelle, que son mérite était si supérieur à celui de Dominique qu'il ne devait pas s'alarmer de quelques applaudissements qu'il recevait. Il m'embrassa en me disant : Tu m'aduli, ma tu mi piace ², et depuis ce temps il ne parut pas chagrin de voir Dominique sur le théâtre.

En 1720 ou 21 ³, je lui rendis un service essentiel : en dînant avec lui, je lui demandai s'il avait des actions, elles valaient alors environ 6.000 livres. Il me répondit que non ; je lui dis que j'étais informé que M^r le Duc d'Orléans en avait donné depuis huit jours à quelqu'un de ma connaissance, sur le pied de 500 livres. et je lui offris de faire un placet, pour demander une grâce pareille. Il hésitait, je fis le placet malgré lui, je l'engageai à le présenter, il fut bien reçu et M^r le Duc d'Orléans donna ordre que moyennant quinze cents francs on lui délivra trois actions ; je ne me rappelle pas s'il les a vendues ⁴, mais il

1. Dans la tradition de la *Commedia dell'Arte* « l'habit multicolore n'était pas le privilège exclusif » d'Arlequin. (Voir Constant Mic., *La Commedia dell'Arte*, éd. de la Pléiade, Paris, 1927, p. 51). Arlequin portait « un masque noir poilu » (*ibid.*, p. 53). Voir également sur le costume et le masque d'Arlequin, Duchartre, (*La Comédie Italienne*, p. 137), Léon Chancerel, (*Jeux, Tréteaux et Personnages*, 15 août 1931, p. 362).

2. « Tu me flattes, mais ça me fait plaisir ». C'était un mot du maréchal d'Ancre, passé, semble-t-il, en façon de proverbe. (Voir S^{te}-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. IX, *Le Marquis de Lassay*, p. 201).

3. Evidemment en 1720, puisque c'est à la fin de cette année que le « Système » s'effondra.

4. Elles atteignirent 18.000 livres.

me sut très bon gré de l'avis et fut fort content de la réussite de ce placet.

Je donnai encore aux comédiens italiens, le 7 février 1720, *le Trésor Supposé*, qui fut joué 12 fois ¹, le 25 juillet 1726, *l'Amour Précepteur*, pièce toute française en trois actes, qui fut aussi bien reçue et a été reprise plusieurs fois depuis ²; et enfin *l'Horoscope Accompli*, de ma façon, en un acte, qu'ils donnèrent au public le 6 juillet 1727, eut le même sort ³. Je n'avais jamais rien voulu recevoir des comédiens pour ces pièces-là et leur avais remis la part d'auteur ⁴, (les auteurs du *Mercur* en ont fait mention) ⁵ et comme je ne travaillais que pour mon plaisir, cela avait encore augmenté l'estime et l'amitié des acteurs pour moi : je puis dire que je n'ai pas eu affaire à des ingrats, et je ne peux que me louer des procédés honnêtes de toute la troupe.

1. Imprimé dans le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. II.

2. Imprimé dans le *N. Th. It.*, éd. 1729, t. VIII et éd. 1753, t. V.

3. Imprimé dans le *N. Th. It.*, éd. 1729, t. VIII et éd. 1753, t. VI.

4. La part d'auteur était du neuvième du produit des représentations, après les frais prélevés, pour les grandes pièces et du dix-huitième du produit pour les petites. (Leris, *Dictionnaire des Théâtres*, p. xxvii).

5. Il est également fait mention de cette libéralité qui paraît inaccoutumée dans le *N. Th. It.* en tête de *l'Horoscope accompli* et dans *l'Histoire anecdotique et raisonnée du Th. It.* de Des Boulmiers, t. III, p. 68.

LES COMÉDIENS

THOMASSIN

(Ms. T. I, f^o 67 et s.).

Le pauvre Thomassin perdit sa femme (Violette) le 28 février 1731¹. Elle l'avait toujours retenu et empêché de se trop livrer au plaisir. On assure que, depuis sa mort, il s'accoutuma à boire, sans pourtant jamais s'enivrer, car il buvait seul à sa table et en présence de ses enfants ; mais cette malheureuse habitude lui procura l'éthisie, dont il mourut le jeudi 20 août 1739, après avoir reçu les sacrements le 11 du même mois. Il était malade depuis le mardi-gras, très sérieusement, et ne comptait pas sa maladie aussi dangereuse. Je le voyais assez souvent et je lui parlais, sans affectation, de la résignation qu'il fallait avoir aux volontés de Dieu, dans de pareilles maladies. Il m'écoutait ; Mr Riccoboni se trouva trois ou quatre fois présent à nos conversations et, voyant qu'il allait toujours de mal en pis, il m'écrivit à ce sujet les deux lettres qui sont dans le recueil n^o 7 et 8...². Je courus chez Thomassin, je le trouvai fort mal à la réception de la première, qui est du 3 juillet 1739. Je continuai de le voir et nous étions convenus, Mr Riccoboni et moi, de le voir le lundi après-midi 6 juillet et de l'engager à recevoir les sacrements, lorsque le même jour au matin, je reçus la lettre n^o 8. Je me rendis chez le malade, j'y trouvai Mr Riccoboni et nous le vîmes très disposé à recevoir les sacrements, et très content de son confesseur qui était un prêtre de Saint-Laurent. Je le vis souvent depuis

1. Agée d'environ 40 ans (*Dict. des Th.* des Frères Parfait, v^o Rusca (Marguerite).

2. Voir pp. 183 et 184.

ce jour jusqu'à celui qu'il expira, et qu'il fit une fin très chrétienne¹. Il avait laissé deux garçons, l'un nommé Vincent-Jean, qui joue actuellement (en 1750).... l'autre nommé Joachim, qui fait en Prusse le rôle d'Arlequin², et trois filles, Catherine-Antoinette, qui depuis la mort de son père a épousé³ le sieur de Hesse, acteur d'un mérite très supérieur en tout genre et le plus habile compositeur de ballets de l'Europe, (il a une pension de 2.000 livres pour prix des fêtes et comédies que le roi donne dans ses petits appartements), Elisabeth-Louise et Catherine-Sidonie Visentini, lesquelles ont aussi joué la comédie et sont mortes sans être mariées⁴.

PIETRO ALBORGHETI

(*Ms. T. I. f^o 68 et s.*).

Pietro Alborgheti, qui jouait les rôles de Pantalon avec beaucoup d'intelligence, avait été tapissier fripier à Venise. Il fut malade assez longtemps, je l'allais voir souvent. C'était un grand homme maigre, de bonne humeur. Il avait une femme aimable, qui ne jouait pas la comédie et qui était fort raisonnable. Elle pouvait avoir 40 ans. On m'avait dit que dans le particulier, il avait d'assez mauvaises façons pour elle, sans pourtant la maltraiter ; je lui en fis des reproches. Il en témoigna beaucoup de regret et lui donna des marques véritables de son repentir. Je le vis le jour qu'il reçut les sacrements et il me proposa de faire

1. Il fut enterré à l'Eglise St-Laurent (*Dict. des Th.*, v^o Vicentini Thomaso Antonio). Son acte de décès, extrait des registres de St-Laurent, a été publié par Jal, et reproduit par M. Léon Chancereau (*Jeux, Tréteaux et Personnages*, 15 août 1931, p. 365).

2. Francesco, qui avait débuté dans l'Arlequin-Pluton de Gueullette, était mort le 20 avril 1729 (Lyonnet, *La Paroisse des Comédiens aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Bull. de la Société de l'Hist. du Théâtre, 1908, p. 113).

3. Le 30 juillet 1742 (*Dict. des Th.* des frères Parfait v^o Vicentini Catherine-Anthonina).

4. Gueullette oublie Marie-Louise, dernière fille de Thomassin, née vers 1734 et morte le 11 septembre 1745. Elle avait été tenue sur les fonds du baptême par M. le Duc d'Aumont, l'un des quatre premiers gentilshommes de la Chambre, au nom du Roi, et par une dame dont le nom n'a pas été conservé, au nom de la Reine (*Dict. des Th.* Parfait v^o Vicentini Marie-Louise). Cet illustre parrainage marque la faveur dont jouissait Arlequin.

son testament et de me faire son légataire universel, espérant que j'en userais bien avec sa femme. Je lui répondis que cette dernière phrase était de trop, et que je ne pouvais ni ne voulais accepter son legs. Je lui demandai s'il n'avait personne dans la troupe en qui il eut pleine confiance ; il me nomma Thomassin, dont la femme était à l'extrémité : je lui dis qu'il ne pouvait pas mieux choisir. Il fit son testament sur ce pied-là, quoique je lui eusse dit que, par la loi *Unde Vir et Uxor*, sa femme était son héritière¹. Il mourut très chrétiennement, le 4 janvier 1731. Tout son bien consistait dans son mobilier et dans la part qu'il avait dans la troupe. Je me trouvai à l'assemblée des comédiens, le lendemain matin de sa mort, et j'appris à Thomassin qu'il était légataire universel du défunt. Il en fut surpris, mais il prit son parti sur le champ et allait s'expliquer, lorsque je lui fermai la bouche, en lui disant que ce n'était pas le temps de développer ses intentions, et qu'il n'avait qu'à aller voir le procureur de la troupe (M^r Nottier). Enfin l'inventaire du sieur Alborghetti fut fait, un frère qu'il avait, et qui vint à Paris, consentit à l'exécution du testament. Thomassin après son départ s'arrangea avec la veuve, qui fut très contente de ses bons procédés². Elle a épousé depuis le sieur Francesco Materassi (docteur), et fut mariée à St-Sauveur. Je fus un des témoins de ce mariage, qui n'était que de bienséance, ce bonhomme ayant près de 80 ans. Il fit à sa femme une donation de tous les biens qu'il avait à Paris et d'une maison qu'il possédait à Ferrare.

1. Dig. 38. 11. « Les différents successibles sont appelés à la Bonorum possessio : unde liberi... unde legitimi... unde cognati... unde vir et uxor... ; Bonorum possessio... du conjoint survivant... que le droit prétorien a appelé à défaut de tout parent. » (Girard, *Manuel de Droit Romain*, 5^e éd., pp. 846-847). Cette loi était applicable d'après la jurisprudence du Parlement (Planiol, *Droit Civil*, III, 1862). Elle pouvait être invoquée par la veuve d'Alborghetti, puisque le frère de celui-ci était étranger et par suite n'était pas appelé à la succession.

2. Tout ce qui précède sur Pietro Alborghetti est à peu près textuellement reproduit par les frères Parfait (*Dict.*, v^o Alborghetti Pietro) mais alors que d'habitude ils nomment Gueullette quand ils rapportent les renseignements qu'ils lui doivent, ils se bornent à indiquer qu'ils tiennent ceux-ci d'une « personne distinguée dans les Belles Lettres ».

JACOMO RAUSINI

(Ms. T. I, f^o 71).

Jacomo Rausini était un intrus dans la troupe. Ce n'était pas lui qui devait venir en France, mais 50 ou 100 pistoles, qu'il donna à Naples à celui qui était chargé d'envoyer les bons Scaramouches, lui firent obtenir la préférence ; il n'était pas un bon comédien, mais il ne laissait pas de plaire. On dit qu'il avait été huissier commis à la vicairerie de Naples. Il fit ici beaucoup de dépenses, prit un équipage, et cela finit par une assemblée de ses créanciers qui firent grand bruit¹. M^r Riccoboni, outré des procédés de Rausini², se mit à la tête de ses créanciers, et obtint un ordre de la Cour pour retrancher sur la part de Scaramouche de quoi les payer, ce qui a été exécuté pendant qu'il a vécu. Il avait souvent la goutte ; enfin il tomba sérieusement malade, renonça au théâtre et mourut le 24 octobre 1731. Je le voyais tous les jours à la comédie, mais j'étais peu lié avec lui.

JOANNE BISSONI

(Ms. T. I, f^o 72).

Joanne Bissoni (Scapin) était un comédien passable, assez bien facé. Il voulut jouer, dans une comédie intitulée *la Grotte de Finocchio*, avec le masque ; le parterre lui fit entendre qu'il l'aimait mieux à visage découvert, et il y a toujours joué depuis. Je le voyais très souvent chez M^r Riccoboni, dont il était ami intime ; dans la maladie dont il mourut en 1723³, après avoir renoncé, il le fit son légataire universel. M. Riccoboni ne s'était

1. Ces renseignements sont reproduits par les frères Parfait (v^o Rauzini Jacomo). Ils ajoutent que Rausini « avait la passion du jeu, et qu'il y fut très malheureux ».

2. « Pour rendre service à Rauzini », indiquent au contraire les frères Parfait. Mais il paraît bien que le service était surtout rendu aux créanciers.

3. Le 9 mai, âgé de 45 ans (*Dict. des Th.* Parfait v^o Bissoni Jean) enterré le 11 mai (Lyonnet, *La Paroisse des Comédiens aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Bull. de la Société de l'Hist. du Théâtre, 1908, p. 113).

point fait encore naturaliser, il était incapable de recevoir un legs ¹. Le roi lui fit présent de la succession de Scapin, à condition qu'il prendrait des lettres de naturalité, ce qu'il fit ².

Presque tous les comédiens, à son exemple, se firent aussi naturaliser, et je leur servis de témoin.

FRANCESCO MATERASSI

(*Ms. T. I, f^o 73*).

Francesco Materassi (le Docteur) était un gros homme court, ayant de l'esprit. Il m'a dit que, dans sa jeunesse, il avait joué les rôles d'Arlequin. C'était un très honnête homme, vivant régulièrement et fort aumônier. Il avait laissé sa femme fort âgée en Italie, où elle avait joué les rôles de soubrettes et d'amoureuses, et il lui envoya très régulièrement de l'argent, même en abondance, tant qu'elle vécut. C'était un avocat de Ferrare à qui il adressait des lettres de change, et le même avocat, après la mort de cette femme, lui renvoya ici, autant qu'il m'en souvient, un millier d'écus ; il épousa, comme je l'ai dit, la veuve du sieur Alborgheti (Pantalon), pour lui faire du bien ³, et mourut le 22 ou 29 novembre 1738 ⁴. Sa sœur de mère avait épousé Louis Riccoboni en premières noces ; elle mourut sans avoir eu d'enfants. Il était fort de mes amis.

1. Sous l'ancien droit, les étrangers étaient incapables de recevoir par testament. Ils ne pouvaient être relevés de cette incapacité que par des lettres de naturalité accordées par le roi, moyennant une « finance », indemnité du droit d'aubaine auquel le roi renonçait ainsi (Pothier, éd. Bugnet, *Des Personnes*, t. IX, p. 25).

2. Campardon (*Les Com. du Roi de la Troupe Italienne*, t. II, p. 87) reproduit les lettres patentes du roi de mai 1723, permettant à Louis-André Riccoboni d'accepter le legs de Bissoni, et les lettres de naturalité de juin 1723, accordées à Louis-André Riccoboni, Hélène-Virginie Baletti (Flaminia) et Antoine-François-Valentin Riccoboni (Lelio fils).

3. Note reproduite par les frères Parfait (*Dict. v^o Materassi Francesco*).

4. Le 29 novembre, disent les frères Parfait (*ibidem*) d'après le *Mercur de France*, et le *N. Th. It.* (éd. 1753, t. I, p. xxiv).

MARGARITA RUSCA

(Ms. T. I, f^o 73).

Margarita Rusca, femme de Thomassin Visentini (Violette) était une fort bonne femme, ce n'était pas une grande actrice, mais elle ne déplaisait pas au public. Elle mourut, après avoir renoncé, le 28 février 1731. Elle était fille d'un maçon de Venise.

URSULA ASTORI

Ms. T. I, f^o 74).

Ursula Astori (cantatrice), femme de Fabio Sticoti, était fort belle femme, un tant soit peu louche en dehors, chantait très bien l'italien, mais n'était pas bonne comédienne. Elle est morte le 5 mai 1739¹, après avoir été longtemps malade et avoir renoncé au théâtre. Elle était fille d'un horloger de Venise.

FABIO STICOTI

Ms. T. I, f^o 74).

Fabio Sticoti (Pantalon après la mort d'Alborgheti) était un grand homme bien fait, le visage rond, plat et d'une belle physionomie, d'une humeur extrêmement gaie et très aimable pour la société. Il était de très bonne famille de Venise, devint amoureux de sa femme, qui était fille d'un horloger, et l'épousa ; il était venu en France avec elle et n'avait jamais joué la comédie. Alborgheti mort, Pietro Pagheti, reçu pour les vieillards, les rôles comiques et à manteaux, joua les Pantalon jusqu'à sa mort, après laquelle Fabio Sticoti se proposa de prendre son rôle. Il s'en acquitta assez bien et avec esprit ; je le voyais très souvent au théâtre ainsi que sa femme. Il fut longtemps malade et, après avoir renoncé, mourut le 5 décembre 1741².

1. Date confirmée par l'acte de décès. Henry Lyonnet, *La Paroisse des Comédiens aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Bull. de la Société de l'Hist. du Théâtre, 1908, p. 113.

2. Note partiellement reproduite par les frères Parfait (*Dict. v^o Sticoti Fabio*). La date du 5 décembre 1741 est confirmée par l'acte de décès (Lyonnet, *ibid.*).

PIERRE FRANÇOIS BIANCOLELLI

(Ms. T. I, f^o 75).

Pierre François Biancolelli, connu sous le nom de Dominique, après avoir débuté dans le rôle de Pierrot, prit, comme je l'ai dit, celui de Trivelin. Il avait épousé Jeanne Jaquette Tortoriti, fille de Pasquarel et d'Angélique Toscano, dite Marinette, dont il n'eut pas d'enfant. Elle était devenue folle et il fallut l'enfermer. Elle est morte le 12 octobre 1755, âgée de 72 ans, et a été enterrée à Saint-Médard, suivant les *Annonces, Affiches et Avis divers* de 1755. Elle ne s'appelait pas Marianne¹. Dominique tomba malade d'une contraction de la vessie et après avoir renoncé au théâtre, il mourut le 18 avril 1734². Il a laissé de M^{lle} Delalande, reçue au début le 17 août 1721 et morte le 16 décembre 1738, une fille nommée Thérèse Biancolelli, qui joue la comédie très noblement, et qui a de l'esprit. Elle a quitté à Pâques 1761.

JEAN ANTOINE ROMAGNESI

(Ms. T. I, f^o 60 bis et ss).

Jean Antoine Romagnesi... débuta au Théâtre Italien le 13 avril 1725. Il jouait les valets, les suisses, les anglais, dans la perfection, surtout ces deux derniers caractères. Il avait beaucoup d'esprit et a donné nombre de pièces très bonnes au Théâtre Italien³. Le sieur Gaëtan Romagnesi, père de Jean-Antoine, avait joué en province. Il avait épousé Marie-Anne Richard, laquelle était de Normandie, et qui dans sa troupe représentait les reines. Après la mort de son mari, elle épousa le nommé Duret, lyonnais, tireur d'or, (il prend qualité de M^e Pierre Duret avocat en par-

1. Cette indication rectifie évidemment une mention erronée des *Annonces, Affiches et Avis divers*.

2. Date confirmée par l'acte de décès. Voir Lyonnet, *La Paroisse des Comédiens aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Bulletin de la Société de l'Histoire du Théâtre, 1908, p. 113.

3. Enumérées dans le *Dict. des Th.* des frères Parfait (v^o Romagnesi Jean-Antoine).

lement dans un partage des biens de Marc Antoine Romagnesi du 2 mai 1707, fait chez M. Le Maistre commissaire, pour Jean Antoine Romagnesi, fils de Gaetan et de Marie Anne Richard) lequel se fit comédien. Il ne jouait que les rôles de niais et d'imbécile, c'est-à-dire ceux que le mari de M^{lle} Beauval ¹ jouait autrefois sur le Théâtre Français. Ce Duret était un méchant homme et qui maltraitait beaucoup Jean-Antoine Romagnesi, fils de sa femme. Il le traita si durement dans plusieurs occasions que ce jeune homme, âgé au plus de 16 ans, prit la résolution de quitter sa mère, avec laquelle il avait déjà joué en province de petits rôles. Pour cet effet, il s'empara de quelques effets et disparut un beau matin, pour aller s'enrôler. Il tomba malheureusement entre les mains d'un capitaine qui ne valait pas mieux que son beau-père et, quoique Romagnesi lui eut fait présent d'une montre, qui faisait partie des effets enlevés à sa mère, le capitaine eut avec lui de si mauvais procédés, qu'il déserta et passa au service du Duc de Savoie. Il y tomba (comme l'on dit), de fièvre en chaud mal, et il eut si peu d'agrément avec son nouveau capitaine qu'il résolut de revenir en France.

Pour cet effet, il écrivit en France au père des Quinault ², qui avait joué la comédie avec sa mère, et lui exposa sa malheureuse situation dans des termes si touchants, que Quinault lui fit réponse que, s'il pouvait se sauver et arriver à Bâle au jour qu'il lui indiqua, il y trouverait une lettre à la poste par laquelle il lui marquerait ce qu'il faudrait faire pour venir jusqu'à Strasbourg. Romagnesi prit donc le dessein de désertir une seconde fois et l'exécuta.

Dans sa route jusqu'en Suisse, il allait de curé en curé ou d'abbaye en abbaye, pour trouver sa subsistance, et il fut assez heureux pour parvenir aux environs de Bâle en culotte rouge, en veste

1. Jean Pitel, sieur de Beauval, entré en 1670 à la troupe du Palais Royal, passé à l'Hôtel de Bourgogne après la mort de Molière, au mois de février 1673. Retiré du théâtre en 1704 (Parfait, *Dict. des Th.* v^o Beauval (Jean Pitel, sieur de)).

2. Jean Quinault avait joué, médiocrement, à la Comédie Française, notamment le rôle d'Harpagon. Il a échappé à l'oubli grâce à l'illustration de ses enfants. Sa fille Jeanne Quinault, fondatrice de la Société du Bout du Banc, que fréquentaient Caylus, Voltaire, l'abbé de Voisenon, Pont-de-Veyle, d'Argenson, Marivaux, et qui fut l'amie de Piron — à qui l'on assure qu'elle demeura presque fidèle — était née à Strasbourg en 1699. (Ch. Gueullette, *Acteurs et Actrices du Temps passé*, p. 145 et s.).

blanche et avec un mauvais chapeau, mais sans avoir un sol vaillant. Il y avait quelque difficulté pour entrer dans cette ville, je ne me rappelle pas si l'heure était indue ou s'il y avait quelque raison qui empêchât les étrangers d'y être admis. Il y suppléa par son industrie : il trouva un petit garçon, le fouet à la main, qui y conduisait une douzaine de cochons ; il lui arracha son fouet et lui dit que s'il était assez hardi pour vouloir entrer dans la ville avant qu'il fut une heure, il l'assommerait et l'assura qu'il laisserait ses cochons à l'entrée de Bâle. Le petit garçon, intimidé, se sauva. Romagnesi entra avec son troupeau dans la ville, il l'y laissa à l'entrée, la traversa presque entière, et demanda où était le bureau de la poste aux lettres. On le lui enseigna, il s'y rendit et demanda s'il n'y en avait pas pour lui ; on lui dit que non, cela le mit au désespoir.

Il alla dans l'auberge la plus prochaine et la moins brillante. Il y fut assez mal reçu. Il conta son aventure à la maîtresse de la maison, qui n'y fit pas grande attention. Un boulanger voisin qui était présent à ce récit, en fut touché de compassion. Il le mena chez lui et lui donna un pain de quatre livres, dont l'affamé Romagnesi fut très content. On le coucha dans l'auberge à la prière du boulanger, lequel alla avec lui le lendemain au bureau de la poste. Il y avait une lettre pour notre déserteur, dont le boulanger paya le port. A l'ouverture de la lettre, Quinault le père lui mandait qu'il arriverait le même jour avec une chaise à deux, dans laquelle il l'amènerait à Strasbourg et lui ordonnait de commander un bon souper ; Romagnesi pensa mourir de joie à la lecture de cette lettre. Il pria le boulanger à souper et revint avec lui à l'auberge, où, ayant pris un air important, il ordonna un souper au moins pour six personnes. L'hôtesse crut qu'il était devenu fou. Mais le boulanger lui ayant montré la lettre de Quinault, elle commença à ajouter foi aux discours de Romagnesi et lui dit que le souper serait prêt pour l'heure marquée.

Quinault tint exactement parole et arriva. Il n'est pas possible de bien exprimer la joie excessive du voyageur. Il la lui témoigna par les embrassements les plus tendres et des larmes abondantes. On soupa avec le boulanger, auquel on voulut rendre le port de la lettre, qu'il avait payé et qu'il ne jugea pas à propos de recevoir. Après qu'il se fut retiré, Romagnesi conta à son bien-

fauteur toutes ses aventures. Le lendemain on le fit habiller proprement et convenablement à son état, et l'on partit pour Strasbourg, où l'on arriva sans accident.

La désertion de France embarrassait Quinault. Il jugea à propos de demander une audience secrète à Mgr le Gouverneur ou à Mr l'Intendant de Strasbourg, et lui expliqua l'aventure du jeune Romagnesi, à son avantage. Ils le prirent sous leur protection et dirent à Quinault qu'il pourrait, quand il lui plairait, produire sur le théâtre son nouvel acteur. Quinault courut annoncer cette bonne nouvelle à Romagnesi, qui en fut extrêmement content. Il débuta, fut fort bien reçu du public, et son inquiétude cessa bientôt au sujet de sa désertion, par une amnistie qui fut publiée et qui lui rendit la liberté entière, joint à ce que le capitaine français reçut des ordres de lui envoyer son congé.

Après avoir joué à Strasbourg avec Quinault pendant quelques années, le sieur Jean-Baptiste Constantini (Octave)¹ étant devenu entrepreneur d'un jeu à l'Opéra-Comique, manda Romagnesi pour Paris et l'engagea à y venir faire les rôles de premier amoureux. Il y joua avec succès jusqu'à l'année 1716, qu'Octave tint son jeu. Ensuite il fut à Marseille, où il représenta les mêmes rôles et revint à Paris en 1719, pour débiter au Théâtre Français. Comme il n'y fut pas goûté autant qu'il l'espérait, il passa à Bordeaux et de là à Bruxelles, et ensuite il s'engagea dans une troupe qui s'y forma alors pour aller jouer à Cambrai, pendant le congrès qui allait s'y tenir². Cette troupe était composée de celle d'Amoche (que nous avons vu jouer le rôle de Pierrot aux foires), de sa femme, d'un nommé Dulondel, qui faisait aussi les rôles d'amou-

1. Fils de Constantin Constantini, acteur de l'ancienne troupe italienne, et frère d'Angelo Constantini (Mezetin). Il avait débuté au Théâtre Italien en 1688. Il se retira à Vérone après la fermeture du théâtre, revint à Paris en 1708, et avec la protection du Maréchal de Tessé, entreprit un spectacle d'opéra-comique aux foires St-Germain et St-Laurent en 1712. En 1716, il fut chargé par la nouvelle troupe italienne de rétablir la salle de l'Hôtel de Bourgogne. Il s'acquitta mal de ce soin et fut congédié. Il mourut en 1720 (Parfait, *Dict. des Th.* v^o Octave).

1. En 1722, pour régler les conditions d'application du traité de Madrid, entre l'Espagne et l'Autriche.

reux. Romagnesi joua à Cambrai jusqu'en 1725, qu'il vint débiter à Paris ¹ sur le Théâtre Italien, où il fut reçu ².

(*Ms. T. I f^o 75 et s.*).

... Romagnesi tomba malade à Fontainebleau pendant que la cour y était ³. Il était beaucoup mieux lorsque tous ses camarades en partirent pour revenir à Paris, mais n'étant pas en état de se mettre en chemin, il y resta quelques jours après eux ; le 11 mai 1742, il alla se promener dans la forêt avec ses deux chiens et un valet. Il revint chez lui et, en rentrant dans sa chambre, il tomba dans une espèce d'apoplexie et mourut sans pouvoir parler, entre les mains de M^{lle} de Belmont, sa tante, à cause de son mari ⁴. Le curé de Fontainebleau ayant refusé de lui donner la sépulture, on prit le parti de le renvoyer à Paris, pour y être enterré à Saint-Sauveur. Cela n'était pas facile, mais les ministres ayant donné des ordres qui furent suivis, on le mit dans un caisson fermé à clef, et M. Lallemand de Batz, fermier général, qui était alors à la Cour, donna un ordre à la barrière de Paris de laisser passer le caisson sans l'ouvrir, ce qui fut exécuté. Il fut apporté chez lui et enterré le 13 mai 1742 à Saint-Sauveur ⁵. Cette date est certaine, voyez la lettre numérotée 10 ⁶. Mais je ne me rappelle pas pourquoi, dans ce mois (contre l'usage), la Cour était à Fontainebleau. C'était un garçon de beaucoup d'esprit.

1. Le 13 avril 1725.

2. Tous ces détails sont reproduits dans le *Dict. de Th.* des frères Parfait (v^o Romagnesi Jean-Antoine).

3. En 1742.

4. Anne-Elisabeth Constantini, fille d'Octave, qui avait épousé, le 6 janvier 1708, Charles-Virgile Romagnesi de Belmont, dernier enfant de Marc-Antoine Romagnesi.

5. Sur l'église St-Sauveur, panthéon des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, voir D^r Vimont, *Histoire de la rue St-Denis*, t. I, p. 281. Henri Lyonnet, *La Paroisse des Comédiens aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Bull. de la Société de l'Histoire du Théâtre, 1908, p. 113.

6. Voir pp. 195 et 196 note.

THEVENEAU

(Ms. T. I. f^o 77).

Théveneau, fils du cafetier de la Comédie Italienne, après y avoir chanté assez longtemps avec beaucoup d'applaudissement ¹, y joua en chantant, dans les deux pièces intitulées *Le Joueur* et *Dom Mico* ², parodie de deux pièces bouffonnes italiennes, jouées à l'Opéra, et chantées par un acteur italien et une femme peu jolie. Cette parodie fut exécutée aussi par M^{lle} Silvia, actrice inimitable, et Théveneau, qui s'y surpassa ; depuis il fut reçu comme acteur.

Il mourut à Fontainebleau, le 10 novembre 1732, de maladie, mais si l'on en croit les bruits publics, il fut surpris par un mari jaloux avec sa femme, dans une situation à ne lui pas laisser de doute sur son déshonneur, et cet homme de condition (à ce que l'on dit alors, mais on le nommait pas) mit à l'aide de ses valets le pauvre Théveneau hors d'état d'exécuter de pareilles scènes, et le traita si cruellement, qu'il en mourut quelques heures après. Ces faits m'ont été certifiés très faux par toute la troupe et je crois que l'on n'y doit ajouter aucune foi ³. Il mourut d'un abcès au foie, dont M. Delafosse, premier chirurgien de la reine, lui fit l'opération en présence de M. Mareschal, premier chirurgien du roi. C'était un beau et grand garçon, très bien fait.

1. Sa voix, disent les frères Parfait, était « plus gracieuse qu'étendue, mais suffisante sur un théâtre dont l'orchestre n'est pas assez bruyant pour étouffer un volume de voix médiocre. Il chantait avec un goût infini et jouait avec beaucoup de naturel et de vérité ».

2. Voir ci-dessous, p. 113 à la date du 14 juillet 1729.

3. Dans une note manuscrite jointe à son exemplaire de la *Bibliothèque des Théâtres* de Maupoint (Bibl. Nat. Rés. Y b 2942) p. 60, Gueullette indique que Théveneau « est mort à Fontainebleau le 10 novembre 1732 très regretté du public. Il renonça au théâtre dans sa maladie qui fut assez longue et très aiguë ». Les frères Parfait (*Dict. des Th.* v^o Théveneau) font allusion aux bruits répandus sur les circonstances de sa mort, sans les préciser : « La fin des personnes illustres est toujours signalée par des anecdotes fabuleuses », se bornent-ils à indiquer. Ils se fondent sur l'opinion de Gueullette pour les démentir. Le Registre du Théâtre de 1732 porte : « Le 11 septembre la Troupe est partie pour Fontainebleau par ordre de la Cour et y est restée 57 jours. Notre camarade M. Thévenot est tombé malade à Fontainebleau, trois jours après son arrivée, et il est mort le 10 novembre dans Fontainebleau ».

MARIAGE DE MARIO ET DE SILVIA

(Ms. T.I, f^o 78 et s.).

Joseph Baletti (Mario) m'ayant fait entendre, en 1720, qu'il avait l'intention d'épouser Zanetta Rosa Benozzi (Silvia) ¹, sa cousine germaine ², me pria de l'aider de mes conseils ; après en avoir parlé à M^{lle} Silvia, qui me parut charmée de ce que je voulais bien les conduire dans cette affaire, qui ne laissait pas que d'avoir des difficultés ³, je menai M. Baletti chez feu M. Frein, greffier de l'Officialité, honnête homme, habile homme et plein d'expédients. Après bien des événements trop longs à raconter ⁴, leurs dispenses ayant été obtenues à *titre de pauvreté et sans cause* ⁵, ils

1. La plus célèbre comédienne de la troupe italienne. C'est surtout dans les pièces de Marivaux qu'elle connut ses meilleurs succès. Elle avait alors environ 19 ans (voir p. 57).

2. Voir ci-dessous p. 56 la généalogie des Baletti.

3. En raison notamment de l'excommunication des comédiens par les décisions des conciles : le présent exemple montre qu'il était avec leurs rigueurs des accommodements. Sur l'excommunication des comédiens, voir l'opinion de Riccoboni rapportée par M. Léon Chancereau dans son article sur *la Piété des Comédiens et de leurs familles*, dans *La Vie Intellectuelle*, 25 juillet 1933, p. 279. Riccoboni indique notamment : « Silvia et Mario se sont mariés dans un village près de Paris, avec cependant tous les papiers nécessaires de l'Archevêché, mais il n'était point fait mention qu'ils étaient comédiens ».

4. Le contrat de mariage de Mario et de Silvia fut reçu le 20 juin 1720 par Delaleu, notaire, allié de Thomas-Simon Gueullette (Compardon, *Les Comédiens du Roi de la Troupe Italienne*, t. I, p. 17).

5. Il y avait empêchement à leur mariage à raison de leur degré de parenté. La dispense pouvait être accordée par le Pape, ou dans certains diocèses, notamment à Paris, par l'évêque. Un certain nombre de causes rendait possible l'octroi de dispense, parmi lesquelles « celle qu'on appelle indotata ». On accordait quelquefois des dispenses « sans que les parties aient exposé dans leur supplique aucune cause pour les obtenir. Les canonistes, pour autoriser ces dispenses, disent que le bon usage qui est fait des sommes qu'on donne pour les obtenir est une cause pour les accorder » (Pothier, éd. Bugnet, *Traité du Contrat de Mariage*, T. VI, p. 125). Il paraît donc y avoir quelque contradiction dans l'indication donnée par Gueullette, puisque la pauvreté est une cause. Il nous semble qu'il faut entendre que la dispense fut donnée sans qu'il fallut invoquer la septième cause : « La septième cause est celle par laquelle les parties exposent que la violence de leur passion et non pas le dessein d'obtenir plus facilement dispense, les a

furent mariés au village du Grand Drancy, par le sieur de Chavanne, qui en était alors curé.

Il y avait eu, depuis sept ou huit mois, du froid entre Mario, Silvia et Mr Riccoboni et Flaminia sa femme, sœur de Mario, laquelle avait élevé M^{lle} Silvia, qu'elle aimait beaucoup ; j'avais proposé plusieurs fois de les réconcilier ; je crus que c'en était l'occasion et qu'il convenait qu'il ne se mariât pas sans en faire part à sa sœur. Je le lui proposai, et nous allâmes ensemble dans la loge de M^{lle} Flaminia, qu'il invita à assister le lendemain à la célébration de son mariage. Elle demeura interdite à cette semonce et lui demanda qui il épousait. Quand il lui eut dit que c'était Silvia : « Ah ! mon frère, s'écria-t-elle en l'embrassant et en versant des larmes en abondance, que je suis contente, et que j'ai d'obligations à M. Gueullette. Il connaît là-dessus mes sentiments, et en vous rendant un service aussi essentiel, il n'ignore pas l'extrême plaisir qu'il me fait ». Elle m'embrassa aussi avec tendresse, en nous renouvelant ses remerciements, et nous promit qu'elle et son mari seraient prêts le lendemain à 5 heures du matin.

Effectivement, le père de M^{lle} Silvia, qui était aveugle et qui était frère de la mère de Mario et de Flaminia, me vint prendre avec sa fille et Mario. Nous allâmes aussi prendre M^r Riccoboni (Lelio) et sa femme (Flaminia) et, avec un agent de M. de Bausire¹, nommé M. Delacour, qui ainsi que moi fut témoin, nous partîmes pour le grand Drancy, où le curé nous attendait. L'on maria Mario et Silvia et M. Delacour (agent de Bausire) et moi nous leur tîmes le poêle².

portées à avoir habitude ensemble, et qu'il n'y a que le mariage qui puisse réparer l'honneur de la fille, et prévenir le scandale.

Lorsque les parties n'ont pas eu l'habitude ensemble, on expose seulement qu'elles ont une violente passion l'une pour l'autre, et que les occasions fréquentes qu'elles ont de se rencontrer, les exposent à un grand danger de succomber à la tentation, si on ne leur permet pas de se marier ensemble ». (Pothier, *ibid.*).

1. Jean-Baptiste-Augustin Beausire, architecte du roi, maître général, contrôleur et inspecteur des bâtiments de la Ville. (Buvat, *Chronique de la Régence*, éd. Campardon, 1865, II, p. 338, au 11 février 1722).

2. « Le prêtre compétent pour la célébration des mariages est le curé des parties. Le curé des parties est celui du lieu où elles font leur résidence ordinaire. Lorsqu'une personne demeure une partie de l'année dans un lieu et

Après la célébration nous nous rendîmes chez le curé, qui avait bien voulu que l'on fit chez lui le repas de noces, et pendant que l'on déjeunait, étant passé dans le cabinet du curé, je lui demandai l'expédition de l'acte de célébration¹. Il se mit à rire de l'empressement avec lequel je lui demandais cette expédition. « Je vais vous la donner, me dit-il, mais à condition que vous me direz la vérité : je viens de marier le sieur Baletti, officier du roi, et la demoiselle Benozzi, mais je sais que l'un et l'autre sont acteurs de la Comédie Italienne, et je vous demande si ce n'est pas celui qui y joue le rôle d'Arlequin. » Je lui répondis qu'il était vrai que les nouveaux époux étaient comédiens italiens, mais que le mari jouait les rôles de second amoureux et non pas celui d'Arlequin, et lui demandai à mon tour à propos de quoi il s'était imaginé que c'était Arlequin, et comment il avait découvert que c'étaient des comédiens. Il me dit : « Le caractère d'Arlequin est d'être balourd et gourmand. Il en conserve quelquefois l'idée hors du théâtre, et votre marié, pendant que vous teniez le poêle, en vous tirant par la manche, vous a demandé si l'on songeait à dîner et que cela était l'essentiel. Voilà le caractère d'un véritable Arlequin »². Je me mis à rire de sa réflexion, qui était assez juste, et après qu'il m'eut donné l'acte de célébration, je fis part à Mario des discours du curé et nous en rîmes beaucoup au dîner, qui fut très gai.

Ce curé était un galant homme. « J'aime beaucoup mieux, me dit-il, marier les comédiens que d'être la cause (en refusant de les unir), du désordre dans lequel ils pourraient vivre ; et comme

une autre partie dans un autre, son curé est celui du lieu où est sa principale demeure, où il fait ses Pâques, où il a coutume de se dire demeurant, dans les actes qu'il passe, où il est imposé aux charges publiques... La peine des parties qui ont fait célébrer leur mariage par un prêtre incompétent est la nullité de leur mariage ». Les prêtres qui célèbrent des mariages sans le consentement par écrit du curé des parties ou de l'évêque, s'exposent outre les peines canoniques à des peines séculières (Pothier, *ibid.*, pp. 161-162-164). Pour ces diverses raisons, il faut souhaiter que l'un des jeunes époux ait eu résidence au Grand Drancy, bien que l'hypothèse paraisse douteuse.

1. Cet acte de mariage a été retrouvé par Monval sur les registres de St-Germain-de-Drancy (T.-S. Gueullette, *Parades Inédites*, 1885. Préface, p. ix).

2. L'opinion du curé de Drancy sur le caractère d'Arlequin a été publiée par M. Léon Chancerel (*Jeux, Tréteaux et Personnages*, 15 août 1931, p. 351).

vous m'avez demandé par quelle voie j'ai appris l'état de nos nouveaux mariés, je vous dirai que c'est le cocher, qui a amené hier M. Baletti, qui l'a dit à ma gouvernante ». J'avais fort recommandé à Mario de recommander aussi aux cochers, qui le menaient à Drancy, de ne point dire qui il était. Il n'y avait manqué que cette fois-là, et si nous n'avions pas eu affaire à un curé aussi galant homme, nous serions peut-être revenus sans obtenir qu'il mariât le sieur Baletti et la demoiselle Benozzi, lesquels ont vécu depuis ce temps jusqu'aujourd'hui (1750) avec beaucoup d'union et ont eu un grand nombre d'enfants ¹. [Silvia est morte, je crois, en 1758 ². Mario mort en juin 1762].

ANTONIO CONSTANTINI

(Ms. T. II. f^o 760).

Après le voyage de Fontainebleau ³, un nouvel Arlequin parut sur le théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Il s'appelait Constantini et était fils naturel de Gradelin, père d'Octave et de Mezetin ancien comédien italien. Gradelin fort âgé l'avait eu d'une jeune gouvernante. Il n'avait que trois ou quatre ans lorsqu'en 1697 la troupe italienne fut renvoyée, et pouvait avoir 45 ans lorsqu'il débuta en novembre 1739 ⁴, avec assez d'applaudissement, dans une pièce italienne intitulée *Les Fourberies d'Arlequin*. Il y chanta, dansa, joua des instruments et fit des tours de force. Il se distingua dans une autre pièce intitulée *Les Métamorphoses d'Arlequin*, dans lesquelles il changeait de déguisements d'une extrême vitesse. Il y joua à visage découvert, y fit le Polichinelle avec la pratique (le sifflet) dans la bouche, joua les rôles

1. Voir ci-dessous p. 57. Sur le sort du ménage de Silvia et les relations de celle-ci avec Marivaux, voir Xavier de Courville, *Théâtre de Marivaux*, t. I, p. 182 et s., t. V, p. 82 et s.

2. Le 16 septembre 1758 (Campardon, *Les Comédiens du Roi de la Troupe Italienne*, t. I, p. 12), inhumée à l'église St-Sauveur, le 18 septembre (Lyonnet, *La Paroisse des Comédiens aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Bull. de la Société de l'Hist. du Théâtre, 1908, p. 113).

3. De 1739.

4. Le 21 octobre 1739, dit le *Mercure de France* de novembre 1739 (*Dict. des Th.* Parfait v^o Constantini Antonio). Le *Nouveau Théâtre Italien* (éd. 1753, t. I, p. xxv) donne la date du 21 novembre 1739 pour ce début, dans la pièce des *Fourberies d'Arlequin*.

de Fartaglia ou du Bègue singulièrement, et celui de Covielle. Il avait joué en Moscovie devant la Czarine. Il avait été ici fort goûté, mais l'arrivée de Carlo Bertinazzi éclipsa beaucoup son mérite. Il fut renvoyé en 1742.

DÉBUTS DE M^{lle} FAVART

(Ms. T. II, fo 794 et s.).

Le mardi 5 août 1749, débuta à la Comédie Italienne M^{lle} Chantilly, femme du sieur Favart ¹. Elle joua dans les *Débuts*, le rôle de l'Actrice Débutante et dans *l'Epreuve* celui de Marianne. Elle chanta dans la première pièce et dansa très joliment dans le ballet. Elle est née à Avignon, d'une actrice de province. Elle jouait les rôles d'amoureuses, dans les opéras comiques, en 1744 et 1745. Elle épousa le sieur Favart en 1745, le 12 décembre. Elle a été de la troupe du maréchal de Saxe, à Bruxelles, dont alors était directeur le sieur Favart.

Le sieur Favart est un garçon d'esprit, fils d'un pâtissier rue de la Verrerie, au-dessus de celle des Billettes.

Elle joua ensuite dans le *Je ne Sais quoi*, le rôle de l'Actrice dansante et chantante, et dansa dans un ballet pantomime, de la composition du sieur de Hesse, dans l'habit de Marmotte, et y chanta une chanson dans le goût savoyard. Ce ballet, qui est charmant, est composé de huit marmots et marmottes, qui l'exécutèrent dans la perfection. La nouvelle actrice, M^{lle} Camille, La Rivière et Bouchet y furent très applaudis.

Quoique M^{lle} Favart eut été très goûtée, surtout pour la danse, et qu'elle parut convenir à la troupe italienne, il y eut bien des gens qui jugèrent qu'elle n'était propre que pour les ballets pantomimes, et que du côté du chant et de la déclamation, il n'y avait rien en elle de merveilleux, (en quoi ils se trompaient lourdement, puisque cette actrice ayant été depuis reçue au théâtre italien, elle y a été extrêmement goûtée). Ces différents discours tenus dans le parterre avant le voyage de Fontainebleau, firent

1. Sur les débuts de Mad. Favart à la Comédie Italienne, voir *Mémoires et Correspondance littéraires dramatiques et anecdotiques de C.-S. Favart publiés par A.-P.-C. Favart, son petit-fils*, avec une notice historique de H.-F. Dumolard, Paris, 1808, t. I, p. LXXIV et t. IV, p. xlix.

deux partis : ceux de M^{lle} Favart, et que l'on disait qu'elle avait suscités, firent courir le bruit que M^{lle} Coraline sollicitait pour empêcher qu'elle ne fut reçue, et qu'il était décidé qu'elle ne jouerait pas à Fontainebleau. Cela anima ses partisans, et les deux dernières représentations, avant le départ des Comédiens, furent extrêmement tumultueuses. Après la comédie, tout le parterre demanda hautement que M^{lle} Favart fut reçue et déclara qu'il voulait qu'elle jouât à la rentrée, sinon que les comédiens ne seraient pas écoutés. Comme, apparemment, les premiers gentilshommes de la Chambre n'étaient pas bien disposés en faveur de M^{lle} Favart, elle ne fut pas effectivement à Fontainebleau, et son mari, qui est à Lunéville directeur de troupe, lui manda de partir en poste et de venir l'y trouver, ce qui fut par elle exécuté sur le champ ¹.

Depuis ce temps, le bruit ayant couru que cette actrice ayant manqué au Maréchal de Saxe, il avait demandé et obtenu une lettre de cachet, en vertu de laquelle elle avait été enlevée de Lunéville, et conduite dans un couvent, tout cela avait tellement indisposé le public contre les comédiens et mal à propos, à ce que l'on assure, contre M^{lle} Coraline, que le bruit se répandit qu'il y aurait un extrême tapage à leur première représentation ; cela leur fit retarder leur rentrée jusqu'au samedi 22 novembre, quoiqu'ils fussent arrivés huit jours auparavant, et enfin ils annoncèrent pour ce jour-là *Arlequin Voleur, Prévôt et Juge*, avec un divertissement. Ils n'avaient fait distribuer pour le parterre que 400 billets, afin de pouvoir y empêcher le tumulte et en pouvoir reconnaître les principaux auteurs ; mais on n'eût pas l'attention de limiter le nombre des billets du Théâtre, et il se trouva si rempli depuis le fond jusqu'à la trappe du souffleur, qu'il n'y avait pas trois pieds d'espace pour le jeu des acteurs ². Cependant, dans ce peu de terrain, les comédiens commencèrent leur premier acte qui fut exécuté assez tranquille-

1. *Ibid.*, t. IV, p. 1j.

1. L'usage subsistait de placer des spectateurs sur la scène. Il fut supprimé pour la Comédie Française en 1759 grâce aux subsides du comte de Lauraguais (Lacroix, XVIII^e siècle, *Institutions, usages et Coutumes*, p. 416) et pour la Comédie Italienne en 1760 (v. p. 174 : « on a supprimé les gradins de l'avant-scène »).

ment. quoique Coraline y parut et qu'on eut assuré qu'elle serait mal reçue du public.

Lorsqu'au deuxième acte, M^{lle} Silvia, le Docteur et Pantalon parurent, le parterre cria : « Place au Théâtre », sans discontinuer, et les acteurs furent obligés de se retirer.

Arlequin revint sur la scène ; il fut écouté quelques moments, mais comme malgré les cris du parterre, il ne fut pas possible de faire écarter les spectateurs du théâtre, le parterre demanda que l'on baissa la toile, que l'on annonça, et que l'on rendit l'argent. Arlequin répondit que ces Messieurs n'ignoraient pas que lorsque la toile était levée, on ne rendait plus l'argent, et qu'ils allaient continuer. Il sortit et revint en gueux estropié avec Scapin, on ne voulut pas les écouter et l'on demanda toujours que le théâtre fit place.

Enfin, après bien des clameurs inutiles, le parterre s'ouvrit et fit voir qu'il y avait de quoi y admettre plus de 200 personnes, en invitant les spectateurs du théâtre d'y descendre ; Arlequin et Scapin qui crurent que c'était eux que le parterre demandait, dirent qu'ils allaient y descendre, et le théâtre n'ayant pas voulu les laisser passer, ils descendirent par la trappe du souffleur, passèrent par la porte qui communique au parterre, et s'y présentèrent pour achever leur scène. Ils en exécutèrent une partie, en face du théâtre dans le vide du parterre, et Scapin voulant maltraiter Arlequin, qu'il reconnaît pour un fripon, Arlequin cria : « à moi, camarades » ; le parterre alors se rapprocha et fit un flux et reflux qui les environna et les balotta pendant quelque temps. Ils eurent assez de peine à se sauver de ce tumulte et à regagner le foyer. Enfin à plus de sept heures et demie, les exempts étant parvenus à faire faire un peu plus de place parce que nombre de personnes du théâtre s'étaient retirées, les comédiens reprirent la pièce et l'on exécuta le reste de la comédie ; Arlequin ayant joué les scènes du prévôt et du juge après lesquelles on annonça le divertissement, alors les spectateurs qui étaient dans l'orchestre en sortirent et firent place aux violons et dans un assez petit espace, le ballet fut très bien dansé. Ainsi le tout se passa, quoiqu'avec beaucoup de tumulte, sans qu'il fut fait mention ni de M^{lle} Coraline, ni de M^{lle} Favart, et le spectacle ne finit qu'à plus de neuf heures et demie. Les principaux

officiers de M^{rs} les Mousquetaires, gardes du corps, chevaux-légers et autres, leur avait fait entendre que l'intention du roi était que le premier d'entre eux qui, ce jour-là, occasionnerait le moindre bruit serait cassé et puni très sévèrement, et ils y étaient tous pour empêcher le tapage qui, heureusement, n'arriva pas comme on le craignait au sujet de M^{lle} Favart. J'étais à cette représentation.

Le lendemain dimanche 23 novembre, il y eut encore une chambrée très nombreuse, mais très tranquille. Les comédiens donnèrent *l'Heureux Stratagème*, *l'Amant auteur et valet*, et un feu d'artifice. Le tout fut fort applaudi.

(Gueullette transcrit — sans commentaires — la lettre du Maréchal de Saxe à Madame Favart, du 21 octobre 1749, « d'après l'original que j'ai eu entre mes mains », dit-il, qui est reproduite dans Les Mémoires et Correspondance de Favart¹ en un texte à peu près identique. Nous nous bornerons, par souci d'exactitude, à une rectification. D'après l'ouvrage publié en 1808, le maréchal appelle Madame Favart : « ma chère féminine ». La copie de Gueullette porte « ma chère Témire ». Cette lecture nous paraît plus probable : outre que l'expression féminine paraît bizarre, nous voyons que dans une poésie qu'il adresse à sa femme², Favart l'appelle Thémire. C'était un nom de fantaisie, comme Iris, Chloris, etc..., employé dans les poésies galantes.

(Ms. T. I, f^o 63 et feuilles jointes cotées 152).

Gueullette donne également la copie de l'acte de mariage des époux Favart, du 12 décembre 1745, en l'église de Lunéville, de leur contrat de mariage en date du 10 décembre 1745, et du consentement au mariage de M^r et M^{me} Cabaret de Ronceray. Ces pièces présentent un intérêt, puisqu'une irrégularité du mariage était au moins le prétexte de la lettre de cachet. Madame Favart écrit à son mari le 20 octobre 1749 des Grands-Andelys. « ... J'ai vu la lettre de cachet ; c'est mon père qui m'a fait mettre ici. Ne perdez pas un instant ; envoyez tous nos papiers chez le ministre M. Dargenson, et surtout le consentement de mon père, signé de

1. *Ibid.*, t. IV, p. iv.

2. *Ibid.*, t. VI, p. 292.

sa main : c'est le curé de St-Pierre aux Bœufs qui l'a. Réunis nos témoins, et mène-les avec toi chez le ministre. Si c'est mon père qui nous persécute ainsi, la vérité éclatera, et l'on nous rendra justice »¹. Il ne paraît pas que ces pièces aient été déjà publiées. Nous n'avons pas à aborder la délicate question du rôle joué par le Maréchal dans l'arrestation de Madame Favart, nous indiquons seulement l'existence de ces documents.

Gueullette donne également la copie de l'ordre de réception de Madame Favart à la Comédie Italienne du 18 janvier 1752, (copie de ce même ordre existe aux Archives Nationales²) ainsi que la copie de l'autorisation aux Comédiens Italiens de recevoir en qualité de gagiste la demoiselle Chantilly Favart du 2 mai 1751).

INCIDENT ENTRE ROCHARD DEBOUILLAC ET CHAVILLE (Ms. T. II, f^o 830 et s.).

Le sieur Rochard³ avait été fort malade dans le mois de janvier (1757). d'une fluxion de poitrine, et pendant sa maladie, le sieur Chaville avait joué de son mieux le rôle de Rochard, dans *la Servante Maîtresse* (sans apparemment lui avoir fait politesse à ce sujet). Cela avait, à ce que l'on prétend, indisposé ce dernier qui, le samedi 19 février, ayant trouvé que Chaville chantait faux dans le quatuor qui finit la pièce de *Ninette à la Cour*, passa derrière M^e Favart pour le lui reprocher avec dureté, ce qu'il fit, à ce que l'on dit, assez hautement pour être entendu des premiers rangs du parterre. Cela choqua Chaville et fit naître entre eux une querelle assez vive ; en se retirant dans les coulisses et le foyer, la querelle s'échauffa, fut suivie de plusieurs coups de poing, et il y eut des menaces de mettre l'épée à la main.

La garde ayant arrêté Chaville, Rochard dans son habit de théâtre, sortit de l'hôtel, monta en fiacre, et par ce moyen évita d'aller en prison. Chaville y fut conduit, et suivant l'usage, il

1. *Ibid.*, t. IV, p. Iiiij.

2. Oi 848.

3. Sur Rochard Debouillac, voir ci-dessous, p. 68.

en fut ramené le surlendemain lundi (gras 21 février 1757), pour jouer, dans le même pièce, le rôle de Colas.

La chambrée était très belle et fort nombreuse et le parterre rempli. Sitôt que Chaville parut, le public dont il est aimé et qui le comptait en prison, battit beaucoup des mains. La comédie fut très bien jouée jusqu'à la scène entre le prince, Ninette et Colas, dans laquelle Ninette chante ces paroles à son amant :

« Tu nous perdras
Colas,
Ne souffle pas,
C'est un seigneur,
Colas.
Oh ! Monseigneur
Je suis vot' serviteur,
Ninette a votre cœur,
C'est pour nous bien d'honneur. »

et a parte :

« Va-t-en au diable,
Le coup m'accable,
Va-t-en au diable,
Chien d'suborneur..., etc... »

Le public, qui ne demande qu'à se réjouir et qui était informé de la querelle récente de ces deux acteurs, redoubla ses ris à cette apostrophe de Chaville, et dans la répétition de « Va-t-en au diable », ayant extraordinairement battu des mains, Rochard, outré, et prenant au pied de la lettre l'approbation de « Va-t-en au diable », au lieu de continuer son rôle, s'avança sur le bord du théâtre, adressa la parole au parterre et dit : « Messieurs, comme je m'aperçois que mon service ne vous plaît plus, je quitte, et me retire dans le moment même ». Alors il sortit effectivement de dessus le théâtre, et M^e Favart et Chaville furent obligés de le suivre. (J'étais présent à cette scène).

Cet évènement ayant causé beaucoup d'étonnement et de rumeur, parce que l'on comptait que la comédie ne serait pas achevée, et que Rochard allait être arrêté, presque tous les spectateurs, qui étaient sur le théâtre et dans le parquet, sortirent pour voir la suite de cette aventure ; pendant ce temps on cria plusieurs fois au parterre : Rochard, Rochard ! Cet acteur n'ayant

pas plus tôt fait cette faute que, voulant se retirer dans sa loge, il fut suivi par les sentinelles, et par un sergent aux gardes qui, les ayant joint, le leur consigna. Le sergent lui dit alors qu'il fallait qu'il allât continuer son rôle, et comme Rochard avait beaucoup de peine à s'y résoudre, quelques personnes qui l'aiment, lui ayant conseillé de prendre ce parti, s'il ne voulait se perdre, il revint sur la scène, fit une profonde révérence et dit : « Messieurs, vos bontés me sont si chères qu'elles m'obligent à venir vous demander... » Alors le parterre ayant fortement battu des mains, il reprit la scène, continua la pièce, chanta très bien, fut fort applaudi et surtout dans l'ariette :

« Le Nocher loin du rivage
Lutte en vain contre l'orage..., etc »

A la fin de la pièce, Rochard fut conduit en prison et Chaville, pour l'aventure du samedi précédent, y fut aussi ramené suivant l'usage.

Au bout de 5 ou 6 jours, Chaville obtint sa liberté ; on joua, dans la même semaine, *la Bohémienne* à la fin de laquelle pièce, elle (M^e Favart) dit à son vieux mari (Rochard) : Embrassez donc votre beau-frère (Chaville). Ils s'embrassèrent à plusieurs reprises, parce que le parterre leur cria bis, et Rochard lui dit : « C'est de très grand cœur ». Cette réconciliation théâtrale fut extrêmement applaudie. Rochard obtint sa liberté.

*
* *

(Ms. T. I, f^o 82).

Je ne parlerai point ici des autres acteurs vivants ou de ceux qui ont quitté, et dont le mérite est universellement reconnu, tels que M^r Riccoboni le père, qui a été le plus grand et le plus parfait comédien de son temps, ainsi que la demoiselle Baletti, sa femme, de M^{lle} Baletti (Silvia) ¹, qui passe pour la plus parfaite actrice qu'il y ait eu en France, de l'aveu de tout le monde et du vieux Baron le père ², comédien français qui s'y connaissait.

1. Pour les précisions biographiques sur les Riccoboni et Silvia, voir ci-dessous pp. 56 et 58.

2. 1653-1729.

ORIGINE DES BALETTI

(Ms. T. I, f^o 97).

Ils sont de race comédienne à commencer de François Baletti, premier du nom, et ont toujours joué la comédie dans les cours d'Allemagne, à Vienne, en Bavière, en Pologne, en Saxe, à Hanovre.

*
* *

Flaminione était comédien, homme illustre dans sa profession, où il jouait les amoureux. Il était aimé et considéré de ce qu'il y avait de plus grand en Italie, surtout de Cosme 3, grand duc de Toscane.

Il était à Naples en 1647, lors de la révolte de Mazaniello¹ ; cet homme qui était auparavant un misérable portefaix dans la halle aux poissons de cette ville, se trouvait alors à la tête de 200.000 hommes, qui lui obéissaient aveuglément. Il rencontra dans les rues de Naples, Flaminione, qu'il connaissait très fort et qu'il savait être agréable aux grands et au peuple, et lui ordonna de le suivre. Il fallut obéir et le malheureux le nomma ambassadeur, pour arranger les différends entre le peuple et la Cour d'Espagne ; Flaminione le suivit. Mais cette ambassade n'eut pas lieu, parce qu'au bout de quinze jours Mazaniello fut destitué de sa prétendue royauté et Flaminione, dont la probité était reconnue, se retira chez lui.

Le père de Flaminione était neveu d'un cardinal. Sa maison était voisine d'un couvent de filles. Il y devint amoureux d'une religieuse et en passant par-dessus les murs de sa maison dans le couvent, il enleva cette religieuse. On lui fit son procès par contumace. Il se retira pendant ce temps à Naples, où il prit le nom de Napoulioni, et se fit marchand.

Il devint père de Flaminione qui quitta le nom de Napoulioni, lorsqu'il monta sur le théâtre, pour prendre celui de Flaminio. On le nomma par la suite Flaminione, pour le distinguer d'un

1. 1622-1647. Chef de la révolte de 1647 contre les Espagnols, héros de l'Opéra de Scribe, musique d'Auber, *La Muette de Portici*.

autre acteur qui, dans une troupe différente, avait pris le nom de Flaminio.

Ce Flaminione était grand-père d'Agathe Vitaliani, laquelle, sous le nom de Flaminia, jouait en Italie les amoureuses. Elle avait épousé François Baletti, premier du nom, qui jouait les amoureux.

Ils eurent François Baletti, deuxième du nom, qui faisait les amoureux sous le nom de Mario, lequel épousa Giovanna Benozzi.

Elle jouait les amoureuses sous le nom d'Isabella, tant que vécut son mari. Après sa mort, elle fit les soubrettes sous le nom de Fravoletta (petite fraise).

Ils ont eu deux enfants qui sont :

I^o Helena-Virginia Baletti (dite Flaminia), femme de Louis Riccoboni. Elle joue les rôles de premières amoureuses excellemment bien et avec tout l'esprit possible, et a quitté le théâtre après Pâques 1752.

Son mari, qui a quitté le théâtre en 1728 y faisait les premiers amoureux, c'est le plus grand acteur que nous ayons vu en France. Il a donné au public beaucoup d'ouvrages d'esprit. Il est mort à Paris le 25 décembre 1753, et a été enterré à St-Sauveur.

Il est venu avec sa femme en France en l'année 1716. Ils n'ont qu'un fils dont il sera parlé.

II^o Joseph Baletti, second amoureux (sous le nom de Mario), homme d'esprit, bon comédien, principalement en italien. Il a épousé, en 1720, Zanetta-Rosa Benozzi (dite Silvia), âgée alors d'environ 19 ans, qui jouait les rôles de seconde anoureuse dans la plus grande perfection dès l'âge de 15 au plus, qu'elle avait en arrivant en France. Ses grâces et ses talents n'ont fait qu'augmenter dans les différents personnages qu'elle a exécutés en français. Ils ont une fille d'environ 12 ans (1750) fort jolie et fort bien élevée [cette fille a épousé en 1760 le sieur Blondel architecte ¹], et trois garçons dont un joue actuellement la comé-

1. Après avoir été fiancée à Casanova (Voir Xavier de Courville, *Théâtre de Marivaux*, t. V, p. 84, *Mémoires de Casanova*, Revue de Paris, 15 octobre 1912). Son portrait a été peint par Nattier en 1757. Voir *Chefs-d'Œuvres de l'Art français*, 1737, *Catalogue*, p. 96. Blondel (Jacques-François), 1705-1774, était membre de l'Académie Royale d'Architecture depuis 1749. Il construisit des monuments importants à Cambrai, à Metz et à Strasbourg, et il est l'auteur des articles de l'Encyclopédie qui ont trait à l'architecture.

die, fait les amoureux avec beaucoup d'intelligence et danse parfaitement.

François Baletti, premier du nom, eut une sœur nommée Thérèse Baletti, extrêmement belle et très bonne actrice en Italie dans les rôles de premières amoureuses. N. Cornavo, fils d'un noble vénitien, en étant devenu très amoureux, l'épousa. Il y avait apparemment quelque défaut de formalité dans le mariage ; il fut déclaré nul, après bien des persécutions contre le jeune Cornavo et son épouse, lesquels s'étaient réfugiés chez un prince d'Italie ; et après la cassation du mariage, l'épouse de ce prince, qui avait pris beaucoup d'amitié pour Thérèse Baletti, lui proposa de se remarier à quelqu'un de sa cour et lui offrit une dot considérable. Thérèse Baletti, aussi sage que belle et qui aimait passionnément le mari qu'on venait de lui enlever, en fit un sacrifice à Dieu, et demanda à la princesse la permission d'entrer aux Carmélites. Elle l'obtint avec beaucoup de peine, elle y prit l'habit et fit profession, et y mourut très regrettée de toute sa communauté.

ORIGINE DES RICCOBONI

(*Ms. T. I, f^o 103 et s.*).

Louis-André Riccoboni (dit Lelio), venu en France en 1716, jouait les rôles de premiers amoureux en Italie sous le nom de Federico. Il pouvait avoir 24 ans lorsqu'il entra dans la troupe de la Diana, femme de Jean-Baptiste Constantini, que nous avons vu à Paris, comédien italien sous le nom d'Octave ¹. Comme elle ne trouva pas que ce nom fut théâtral, elle exigea de lui qu'il le quittât pour prendre celui de Lelio, qu'il a toujours porté depuis en Italie et en France. Je tiens le fait de lui-même. Il avait épousé en premières noces la sœur de mère de François Materassi, laquelle se nommait Gabrielle Gardellini. Elle jouait alors les soubrettes. Elle quitta ce rôle pour prendre celui de seconda donna (seconde amoureuse), lorsqu'elle eut épousé le sieur Riccoboni. Il n'en eut pas d'enfants, et après sa mort, il a épousé en secondes noces Helena-Virginia Baletti, dont il a été

1. Sur Octave, voir ci-dessus p. 42, note 1.

parlé et dont il n'a eu qu'un enfant, très bon comédien et qui a quitté le théâtre en 1750.

Le grand-père de Louis Riccoboni n'était pas comédien. Son père, Anthonio Riccoboni, faisait les rôles de Pantalon en Italie.

Louis-André Riccoboni est mort à Paris le 25 décembre 1753. Il avait quitté le théâtre en 1728. Il est enterré le 27 à St-Sauveur.

ORIGINE DES BENOZZI

(*Ms. T. I, f^o 105 et s.*).

Marc Benozzi, fameux fourbisseur à Venise eut de Pebrina, sa femme, deux enfants, savoir :

1^{er} enfant. — Giovanna Benozzi, comédienne, laquelle en Italie joua les rôles d'amoureuses sous le nom d'Isabella, après avoir épousé François Baletti, deuxième du nom, qui faisait les amoureux sous le nom de Mario. Après la mort de son mari, elle joua les soubrettes et portait sur le théâtre le nom de Fra-violetta (petite fraise).

Ils sont père et mère de :

— Joseph Baletti, dit Mario, qui a épousé Zanetta-Rosa Benozzi dite Silvia, deuxième amoureuse, sa cousine germaine ; lesquels ont une fille et trois garçons.

— Helena Baletti, dite Flaminia, première amoureuse, qui a épousé Louis Riccoboni, qui a quitté, et lesquels ont eu un fils, nommé François Riccoboni lequel a épousé Marie Laboras Mézière, très bon comédien qui a quitté en 1750 ; il jouait tous les rôles ¹.

2^e enfant. -- Anthonio Benozzi, comédien, lequel en Italie jouait le rôle de Scapin sous le nom de Trapola ; il avait épousé Clara Mascara, laquelle faisait les soubrettes sous le nom d'Argentine. Ils ont eu trois enfants :

1. L'abbé de Voisenon est, à sa manière, assez méchant pour Riccoboni fils. « ... Il a été longtemps comédien, malgré la nature, a fait plusieurs parodies en société avec Romagnesi et Dominique, fils du célèbre Dominique. Il a eu des succès tant qu'il a travaillé avec eux, il a toujours été sifflé quand il a voulu travailler seul... » (*Œuvres de Voisenon*, éd. 1781, t. IV, p. 149). Voisenon ajoute qu'il s'est ruiné, en cherchant le « grand œuvre », et en élevant des vers à soie, « qui sont tous morts ».

— Bonaventure Benozzi... Il joue les docteurs. [Il est mort le 26 mai 1754, après avoir renoncé au théâtre et reçu les sacrements, enterré à St-Sauveur].

— Maria Benozzi, fille, qui n'a jamais joué la comédie.

— Zanetta Benozzi, dite Silvia, laquelle a épousé en France Joseph Baletti, dit Mario, son cousin germain. Ils jouent les amoureux, les amoureuses et tous les rôles.

Anthonio Benozzi, leur père, vint en France, en 1716, avec la nouvelle troupe ; il avait perdu la vue en Italie.

NOMS DES ACTEURS ARRIVÉS EN 1716 ET DE LEURS SUCCESSEURS

(Ms. T. I, f^o 56 et S.)

PANTALON.

PIETRO ALBORGHETI ¹, de Venise. Il mourut le 4 janvier 1731, après avoir renoncé au théâtre. Il eut pour successeur : PIETRO PAGHETI.

FABIO STICOTI ², de Venise, 5 janvier 1733. Après avoir renoncé ainsi qu'Alborgheti et Pagheti, il mourut le 5 décembre 1741. Il eut pour successeur son fils ANTONIO STICOTI. Il avait joué les amoureux et débuta le 15 juillet 1739. Il les reprit ensuite ³. Différents acteurs se présentèrent pour remplir le rôle, et s'en retournèrent en Italie. En 1744, le 2 mai, il en vint un qui est resté au théâtre ; il se nomme CARLO VÉRONÈSE. Débuta le 5 mai 1744. Il est père d'Anna et de Camille Véronèse dont il sera parlé ci-après ; il jouait en Italie les amoureux quoiqu'il fut borgne ⁴.

DOCTEUR.

FRANCESCO MATERASSI ⁵, avait épousé, à 75 ans et plus, la veuve d'Alborgheti qui se nommait Vincenze Galimberti. Sa pre-

1. Voir p. 34.

2. Voir p. 38.

3. « A la mort de son père, il joua les rôles de Pantalon à l'impromptu, dans les pièces italiennes, jusqu'à ce qu'il y eut un acteur décidé pour ce caractère. Il remplit à présent (1754) ceux d'amoureux, de valet, de paysan, et de Pierrot, et ceux de Pantalon dans les pièces françaises et étudiées. Note de Monsieur Gueullette ». (Parfait, *Dict. des Th.* v^o Sticoti Antonio). Il est l'auteur de comédies, dont plusieurs ont été composées en collaboration avec Panard.

4. Auteur de nombreux canevas.

5. Voir p. 37.

mière femme avait joué en Italie les soubrettes et les amoureuses et était bonne comédienne. Il mourut, après avoir quitté le théâtre, le 22 ou 29 novembre 1738. Sa sœur avait épousé Louis Riccoboni en premières noces.

PIETRO PAGHETI, reçu au début le 9 avril 1720, mort le 14 novembre 1732, après avoir renoncé ¹. Il était laid et bossu ², mais bon acteur. Il avait joué sur les théâtres de l'Opéra-Comique et dans les provinces. Il avait épousé une bâtarde de Tortoriti (Pasquarel), laquelle était veuve d'un nommé Maganose, excellent pierrot qui n'a jamais paru à Paris et est mort jeune. Il joua les Pantalon après Alborgheti. Pagheti était fils d'un Pagheti, homme de beaucoup d'esprit, qui jouait parfaitement les docteurs. Il était d'ancienne famille de comédiens et il était lettré.

BONAVENTURE BENOZZI. Il est frère de Silvia, et joue aussi les Scaramouche. Débute le 3 mai 1732 ³.

AMOUREUX.

LUIGGI-ANDRÉA RICCOBONI, de Modène, dit *Lelio*. Il était fils d'Antoine Riccoboni qui en Italie jouait les Pantalon. A quitté le théâtre en 1728 ⁴, il revint en France en 1731, homme d'esprit et très grand acteur.

JOSEPH BALETTI, mort en juin 1762, de Munik. 2^e amoureux, est devenu le premier après la retraite de Louis Riccoboni.

Plusieurs jeunes acteurs, dont il sera parlé, ont joué et jouent encore les rôles d'amoureux, mais en italien. Francesco Riccoboni et Antonio Sticoti, [Sticoti a quitté le théâtre à la rentrée de

1. Le Registre du Théâtre de 1732 porte : « Notre camarade M. Paghetti est... tombé malade à Fontainebleau d'où il est parti le 8 novembre 1732 pour revenir à Paris où il a reçu le Saint Sacrement le 11 novembre 1732 ».

2. Mais d'une physionomie aimable, dit le *Mercure de France* de novembre 1742 (*Dict. des Th.* Parfait v^o Paghetti Pierre).

3. Le 3 mars 1732, dit le *Mercure de France* d'avril 1732, p. 778 (Parfait, (*Dict. des Th.* v^o Benozzi Bonaventura). La date du 3 mars est confirmée par le Registre du Théâtre.

4. L'autorisation à Riccoboni, sa femme et son fils, de quitter le théâtre est publiée par Campardon (*Les Com. du Roi de la Troupe Italienne*, t. II, p. 87).

Pâques 1759], sont les seuls qui jouent à l'impromptu les seconds amoureux.

AMOUREUSES.

HELENA-VIRGINIA BALETTI, dite FLAMINIA, de Ferrare, femme de Luigi André Riccoboni et sœur de Joseph Baletti. Alla en 1728 en Italie avec son mari, remonta sur le théâtre en 1731 ¹. C'est une femme d'un génie supérieur et très grande actrice, surtout en italien ². A quitté à la rentrée de Pâques 1752.

(J'ai pris les noms de baptême du sieur Riccoboni, dit Lélío, de M^{lle} Baletti sa femme, et de leur fils, sur les lettres de naturalité qu'ils ont obtenues en 1732).

ZANETTA-ROZAGNIONA BENOZZI dite SILVIA, de Toulouse, femme de Joseph Baletti son cousin germain qu'elle a épousé en France en 1720 ou 21. La plus excellente actrice qui ait paru de nos jours dans tous les caractères ³.

SCARAMOUCHE.

JACOPO RAUZINI ⁴, de Naples, mort le 24 octobre 1731, après avoir renoncé au théâtre. Il avait été commis à la vicairerie de Naples.

BONAVENTURE BENOZZI, frère de Silvia. Il avait joué en Italie dans de petits rôles. Il fait aussi les docteurs.

GAUDINI, qui joue aussi les amoureux à l'impromptu. Renvoyé.

1. L'autorisation à Flaminia de rentrer au théâtre est publiée par Cam pardon (*ibid.*), ainsi que l'autorisation qui lui fut donnée de prendre sa retraite en 1752.

2. Elle jouait aussi les rôles de soubrettes et de travestissements. Elle est l'auteur d'une comédie intitulée *Le Naufrage* et, en collaboration avec Delisle, d'*Abdilly, roi de Grenade*. Sans contester son talent, l'abbé de Voisenon est assez sévère pour Flaminia, « femme très savante, dit-il, qui n'a jamais été ni belle ni aimable, et qui a toujours eu beaucoup d'amants » (*Œuvres de Voisenon*, 1781, t. IV, p. 149).

3. Les débuts de Silvia en 1716 furent sans gloire. « Parmi tant de connaisseurs prétendus ou véritables, pas un ne se douta que Silvia deviendrait une des plus grandes actrices qui aient paru sur la scène ». (Des Boulmiers, t. I, p. 338).

4. Voir p. 36.

SCAPIN.

JOANNE BISSONI, de Bologne, mort le 9 mai 1723, après avoir renoncé au théâtre. Il était veuf d'une fort bonne comédienne, qui jouait en Italie les rôles d'amoureuse, sous le nom de Camille¹.

CANAVELLI, de Naples. Il débuta le 2 septembre 1739. Bon acteur, il est de race de comédiens napolitains.

ARLEQUIN.

THOMAZO-ANTHONIO VISENTINI, dit THOMASSIN², de Venise, mort le jeudi 20 août 1739, après avoir reçu les sacrements le 11. Il était malade d'éthisie et du poumon depuis le mardi gras de la même année.

Après le voyage de Fontainebleau 1739, il se présenta un acteur nommé CONSTANTINI³. Il était fils naturel du vieux Gradelin. Il joua avec succès jusqu'en 1740, et fut renvoyé en 1742.

Les nommés FRANCISQUE, TERRODAC, débutèrent en Arlequin, et furent renvoyés.

CARLO BERTINASSI, de Turin, âgé de 28 ans, débuta le 10 avril 1741. Son mérite bien reconnu fit que l'on renvoya Constantini.

MARGUERITE RUSCA, dite VIOLETTE⁴, de Venise, soubrette, femme de Thomazo Anthonio Visentini, morte le 28 février 1731, après avoir renoncé au théâtre. Elle était fille d'un maçon de Venise.

PIERRE-FRANÇOIS BIANCOLELLI, dit DOMINIQUE⁵, de Paris, fils du grand Dominique, débuta le 11 octobre 1717 en pierrot,

1. Bissoni avait débuté en Italie comme opérateur, vendeur de drogues (Parfait, *Dict. des Th.* v^o Bissoni Joanne).

2. Voir pp. 27, 30 et s. et 33. Au verso du portrait de Thomassin peint par La Tour et gravé par Bertrand, joint à son manuscrit, Gueullette indique : « Le vrai nom de Thomassin était VISENTINI et non VINSSSENTINI et c'est ainsi qu'il faut le lire partout. ... Il prenait le nom d'Arlequin batoccio (batant de cloche). Carlo Bertinassi son successeur a pris le même surnom ».

3. Voir p. 48. Sur Gradelin (Constantin Constantini), père d'Angelo (Mezeutin), et de Jean-Baptiste Constantini (Octave), voir Parfait, *Hist. de l'ancien Théâtre Italien*, p. 113, d'après une note de Gueullette.

4. Voir p. 38.

5. Voir p. 39.

joua ensuite les rôles de Trivelin, mort le 18 avril 1734, après avoir renoncé.

URSOLA ASTORI ¹, de Venise, cantarina, chanteuse, femme de Fabio Sticoti, mourut le 5 mai 1739, après avoir renoncé au théâtre. Elle était fille d'un horloger de Venise ; son mari était de fort bonne famille.

THÉRÈSE DELALANDE, reçue au début le 17 août 1721. Morte le 16 décembre 1738 après avoir renoncé au théâtre. Amoureuse et suivante ².

ANNE-ELISABETH CONSTANTINI, fille d'Octave, femme de Romagnesi de Belmont, aujourd'hui sa veuve, débuta le 23 mai 1729. A joué ensuite, en habit de Mezetin, dans *Les Débuts*. A quitté le théâtre en 1746. [Morte le 21 octobre 1754, âgée de 75 ans, conformément aux *Annonces et Affiches*, et aux dires, enterrée à Saint-Sauveur le 22 octobre 1754]. Les Mères.

(Dans la comédie des *Débuts*, elle chanta avec beaucoup d'applaudissements la chanson du Rossignol, que le vieux Mezetin, son oncle, avait chantée quelques mois auparavant).

JEAN-ANTOINE ROMAGNESI, de Namur, débuta le 13 avril 1725. Il était petit fils de Marc Antoine Romagnesi et neveu du sieur de Belmont. Il est mort subitement à Fontainebleau, le 11 mai 1742. Les amoureux, les valets, les suisses, etc ³.

CATHERINE-ANTONINA VISENTINI, fille de Thomassin Visentini et de Margarita Rusca, a depuis la mort de ses père et mère épousé le sieur Deshayes, le 30 juillet 1742, dont le véritable nom est Hesse. Elle joue les rôles d'amoureuse et de soubrette. Débuta en mars 1726. A quitté le théâtre en 1761 ⁴.

ELISABETH-LOUISE FRANCOISE-SIDONIE VISENTINI, ses sœurs. Sont mortes après avoir renoncé au théâtre, Babet le 18 février 1740, Sidonie le 5 septembre 1745 ⁵.

1. Voir p. 38.

2. Elle avait joué en 1719 au Théâtre Français, notamment les rôles de Dorine dans *Tartuffe*, et Lisette dans *Les Folies Amoureuses*. Sa fille joua avec succès au Théâtre Italien (Parfait, *Dict. des Th.* v^o Lalande (Thérèse).

3. Voir p. 39.

4. Sur les discussions de Catherine Visentini avec ses frère et sœurs après la mort de Thomassin, voir ci-dessous, p. 184.

5. Elles avaient débuté, Babet en juillet 1732, et Sidonie le 15 octobre 1736 (*Dict. de Th.* Parfait).

MARC-ANTONIO ROMAGNESI avait épousé en Italie Elisabeth della Chiesa (de l'Eglise), laquelle mourut en Angleterre, dans l'un des deux voyages que la troupe italienne y fit avec la permission de la Cour. Il en avait eu cinq enfants ; le dernier Charles Virgile Romagnesi de Belmont, dit Léandre, qui depuis la chute du Théâtre Italien avait épousé Anne Elisabeth Constantini, laquelle a joué le 23 mai 1729, pour son début, dans *la Femme Jalouse* et *la Veuve Coquette* sous l'habit de Mezetin, et a quitté le théâtre à Pâques 1746 ; le second GAETAN ROMAGNESI (père de Jean Antoine Romagnesi)... Il avait joué en province.

ANTOINE-FRANÇOIS VALENTIN, nommé seulement à Paris FRANCESCO RICCOBONI *le fils*, très bon comédien, débuta en janvier 1726, quitta avec son père en 1729, rentra en 1731, quitta encore à Pâques 1750. Rentré à Paris 1759, à 5.000 livres de pension. Tous les rôles ¹.

PIERRE THÉVEŒU, de Paris, fils du cafetier de la Comédie Italienne, reçu en qualité de chanteur, ensuite acteur. Mort à Fontainebleau le 10 octobre 1732 ².

JEAN-FRANÇOIS DESHAYE (*Hesse*), débuta le 2 décembre 1734, a épousé Catherine Antoinette Visentini. N'a point d'enfants. Valets, suisses, ivrognes, tous les rôles. De plus c'est le plus excellent compositeur de ballets qu'il y ait en Europe.

JOACHIM VISENTINI, débuta en Arlequin le 26 août 1741. Fut renvoyé. Joua en province.

VINCENT-JEAN VISENTINI, de Paris, débuta le 2 mai 1732 en Arlequin dans *l'Isle des Esclaves* ³. Joua différents rôles. Il a... un fils de cinq à six ans (1750) qui est un prodige pour la danse [mort]. Sa femme a débuté le 28 août 1752, dans *l'Heureux Stratagème*, elle n'a pas été reçue.

1. Auteur de nombreuses pièces, dont plusieurs en collaboration avec Dominique et Romagnesi (Parfait. *Dict. des Théâtres*, v^o Riccoboni François). Il publia en 1750 un traité de l'art du Comédien, sous le titre *Dell' arte rappresentativa*.

2. Voir p. 44.

3. Le 19 novembre 1732 dans la parodie du *Joueur* d'après le *N. Th. It.*, éd. 1753, p. xxii et le *Dict. des frères Parfait*, qui se réfère au *Mercur* (v^o Vicentini Vincent-Jean). Le *Registre du Théâtre* (n^o 5, f^o 74) indique ses débuts à la date du 31 mai 1732.

THÉRÈSE BIANCOLELLI, de Paris, fille naturelle de Pierre François Biancolelli et de Thérèse Delalande. Débute le 10 février 1738. A quitté en 1761. Les amoureuses.

MARIE-JEANNE LUBORADO DE MÉZIÈRE, femme de Francesco Riccoboni, le fils, débute le 23 août 1734. Ils n'ont point d'enfants. A quitté en 1761. Elle a beaucoup d'esprit. Les amoureuses, les soubrettes ¹.

ROCHARD DEBOUILLAC, chanteur et acteur. Les amants, les pères.

Anna VÉRONÈZE, dite CORALINE, soubrette, doit être née en 1731. Débute le 2 mai 1744 ² en italien à l'impromptu, âgée au plus de 13 ans, et dansa ensuite les danses hautes avec beaucoup de goût. Elle est fille de Carlo Véronèse qui joue le rôle de Pantalón, et est extrêmement jolie ³. A quitté le théâtre à la rentrée de Pâques 1759 ⁴.

CAMILLE VÉRONÈZE, sa sœur, âgée au plus de 10 ans, dansa très joliment, et débute en quelque façon le 1^{er} juillet 1747, dans un grand rôle italien étudié en partie et à l'impromptu. Elle avait auparavant exécuté plusieurs petites scènes ⁵, mais ce jour-là elle fut très applaudie. Elle est aussi fort jolie ⁶.

ROSALIE ASTRAUDI, fille du sieur Astraudi, jouant de la basse dans l'orchestre des Italiens, a été présentée au Théâtre ayant au plus 10 à 11 ans, comme ayant du goût pour la musique vocale

1. Auteur de nombreux romans qui connurent le succès.

2. En même temps que son père (voir p. 133).

3. « Les charmes de Coraline lui attirèrent de nombreux admirateurs, parmi lesquels on cite Charles-Antoine Bertinassi dit Carlin, le prince de Monaco, MM. de Litorière et de Saint-Crix, officiers au régiment des gardes, et le comte de la Marche, plus tard prince de Conti. Ce dernier, qui fit don à l'actrice du marquisat de Silly dont elle porta, dit-on, quelquefois le titre, eut d'elle un fils, devenu par la suite chevalier de Malte, et connu sous le nom de Vauréal » (Campardon, *Les Comédiens du Roi de la Troupe Italienne*, t. II, p. 189).

4. Morte en avril 1782 (*ibid.*).

5. Comme danseuse depuis 1744 (Parfait, *Dict. des Th.* v^o Véronèse Jacoma-Antonia-Camille).

6. Mourut le 20 juillet 1768 dans les bras de M. Cromot, premier commis des Finances, dont elle était la maîtresse depuis plusieurs années (Campardon, *ibid.*, t. II, p. 200). Sur Cromot, voir Marmontel, *Mémoires*, éd. Barrière, p. 184.

et instrumentale. Elle chanta avec Rochard et joua plusieurs petits rôles. Elle joue à présent (1750) les amoureuses, les suivantes, et danse dans les ballets. Elle est fort jolie. Débute le 30 avril 1744. A été renvoyée.

Comme on voyait tous les jours dépérir Thomassin, il se présenta un acteur pour le doubler. Il se nommait TOSCANO. Il débute le 7 avril 1739 en français¹. Il serait peut-être resté et ne déplaisait pas, mais, comme il voulait que sa femme fut reçue quoique très mauvaise actrice, il fut renvoyé.

Le 19 novembre 1740, le nommé TERODAC débute en Arlequin². Il se disait allemand, quoiqu'il fut de Versailles. Son véritable nom est Cadoret. Il fut renvoyé. (Terodac est l'anagramme de son nom).

Le sieur ROCHARD DEBOUILLAC, chanteur et ensuite acteur, débute le 19 novembre 1740. Il avait joué à Fontainebleau le 22 octobre. (Il avait été substitut de Mr Nègre alors Procureur Général des Requêtes de l'Hôtel, aujourd'hui (1750) lieutenant criminel). Il joue fort bien les amoureux, et chante avec beaucoup de goût.

BALETTI, fils de Mario et de Silvia, débute le 1^{er} février 1742. Il dansait très bien, et quitta le théâtre pour aller en Italie. Il est revenu en 1750, est rentré, joue très bien, avec beaucoup d'intelligence et danse dans la perfection.

GAUDIN, de Vérone, débute le lundi 13 septembre 1745. Il parut dans tous les rôles, même dans celui d'Arlequin pendant que Carlo Bertinassi alla à Bordeaux, avec permission de la Cour, et ce fut celui qu'il exécuta le moins bien. Il fit le Pantalon avec succès ainsi que le Docteur et le Scapin. Il joue à présent les rôles de Scaramouche, Capitan et les amoureux. Il est fils d'un docteur ès lois de Vérone. Il a été renvoyé.

1. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait (v^o Toscano N.) et le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. xxv, donnent cette date pour son second début. D'après les frères Parfait (*Ibidem*) il avait déjà débuté le 28 mars 1737. Le *Registre du Théâtre* (n^o 5, f^o 82) porte son ordre de début à la date du 26 mars 1737. Il était fils d'un comédien, qui avait paru sur l'ancien théâtre italien, et joué ensuite en province (Parfait, *Dict. des Th.* v^o Toscano Grégoire).

2. Il avait joué depuis septembre 1737 d'après les frères Parfait (v^o Tero-dac).

M^{lle} ROLLAND, danseuse et actrice, débuta le 1^{er} mai 1732 ¹, joua le rôle de *Colombine Avocat Pour et Contre* ; le 5 juin reçue au quart. Quitta le théâtre en septembre 1734 ², pour aller à Londres.

Le 19 mai 1749 ³, le sieur DUBUT sous le nom de Soly de Chanville, débuta dans les rôles d'amoureux. Il est fils d'un Italien nommé Dubut, lequel avait épousé la fille d'une sage-femme qui, depuis 1720 était celle de M^{lle} Baletti (Silvia), de la cantatrice M^{lle} Astori, et de la femme de Thomassin (Violette). Il est frère de Préville, excellent comédien au Théâtre Français ⁴.

Le mardi 5 août 1749 débuta M^{lle} Chantilly, femme du sieur Favart. Elle reparut le 9 mars 1751, fut reçue actrice après Pâques 1752, à la place de Flaminia, qui quitta le théâtre. Son nom est Cabaret de Ronceray. [Sa réception est du 18 janvier 1752].

Les applaudissements et les vers sont le tribut presque journalier que le public et les muses payent aux talents et aux grâces de M^e Favart... ⁵.

1. Elle était âgée de 17 ans. Son père, ci-devant premier danseur du duc de Mantoue, débuta en même temps qu'elle (Parfait, *Dict. des Th.* v^o Roland (N.)).

2. D'après les frères Parfait, elle avait dansé à l'Opéra de Londres avant 1732 (*Mercure de France*, mai 1732), mais c'est en septembre 1734 qu'elle quitta le Théâtre Italien pour aller à Londres. Elle revint au Théâtre Italien en septembre 1740 (v^o Roland (N.)).

3. Le 29 mai 1749, d'après le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. xxx et le *Dict. des Th.* des frères Parfait (v^o Soli (Du But de Chanville)).

4. 1721-1799. Il débuta à la Comédie Française en 1753 après avoir joué en province.

5. Voir ci-dessus p. 49 et s.

TABLE HISTORIQUE
PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE
DES PIÈCES DE THÉÂTRE JOUÉES PAR LES COMÉDIENS
ITALIENS ARRIVÉS A PARIS EN L'ANNÉE 1716

(Ms. T. II, f^o 680 et S.)

1716

18 Mai. — L'HEUREUSE SURPRISE. L'INGANNO FORTUNATO. Les comédiens débutèrent par cette comédie sur le théâtre du Palais Royal. Tous les acteurs y parurent et furent très applaudis. Il y a, dans cette pièce, des scènes de nuit excellentes. Thomassin (Thomazo Visentini, Arlequin) y enleva tous les suffrages. Une partie des scènes de cette comédie est tirée de l'espagnol ¹.

20 Mai. — ARLEQUIN, BOUFFON DE COUR. LA MAGGIOR GLORIA D'UN GRANDE ED IL VENCESSE STESCO. Cette pièce, qui est fort plaisante, est tirée d'une comédie napolitaine imprimée intitulée Di Spada e Capa, c'est-à-dire tragi-comédie, parce qu'il y entre des gens de médiocre condition et des princes.

Lelio, favori d'un prince et son rival, a des envieux qui veulent le perdre. Il ordonne à Arlequin de contrefaire le muet et le bouffon et le présente au prince ; par ce moyen, il découvre tous les artifices de ses ennemis ².

23 Mai. — LES ERREURS DE L'AMOUR ET ARLEQUIN NOTAIRE MALTRAITÉ. LA RISOLUTA. Cette pièce est moderne et dans le goût des mœurs de Venise.

1. Renseignements utilisés par les frères Parfait (*Dict. des Th.* v^o L'Heureuse Surprise).

2. *Idem.*

25 *Mai*. — ARLEQUIN PERSÉCUTÉ PAR LA DAME INVISIBLE. LA DAMA DEMONIA. Cette pièce est tirée de la *Dama Duenda* de l'espagnol ¹. C'est la même que d'Ouville ², frère de l'abbé Boisrobert, et Hauteroche, ancien comédien ³, ont donné en vers au Théâtre Français. Il y a dans l'italienne une scène de sommeil admirable, jouée par Lelio (Riccoboni le père) dans la plus grande perfection. La pièce en tout est extrêmement divertissante.

28 *Mai*. — ARLEQUIN GENTILHOMME SUPPOSÉ ET DUELLISTE MALGRÉ LUI. Le titre de cette pièce, laquelle est tirée de l'espagnol est *Dom Juan d'Alvarado*. C'est le *Jodelet Maître Valet* de Scaron, qui l'a tiré de l'espagnol ⁴.

30 *Mai*. — LA FILLE CRUE GARÇON. L'INTERESSE O LA FIGLIA CREDUTA MASCHIO. Cette pièce, qui est de Secchi, a été augmentée par Lelio (Riccoboni) de plusieurs scènes, surtout du dernier acte et du dénouement. C'est de cette comédie que Molière a tiré le *Dépît Amoureux* ⁵.

1^{er} *Juin*. — LA FOLLE SUPPOSÉE. LA FINTA PAZZA. Cette pièce, qui est moderne, est tirée de *l'Amour Médecin* de Molière et des *Folies Amoureuses* de Renard ⁶, et a été jouée en Italie avant que de l'être en France.

C'est la première pièce que les comédiens italiens aient jouée

1. De Calderon.

2. Le Metel d'Ouville, auteur de nombreuses pièces jouées au Théâtre Français de 1637 à 1650 (Voir Parfait, *Hist. du Th. Français*, année 1637).

3. Noël le Breton, sieur de Hauteroche, a joué dans la troupe du Marais puis à l'hôtel de Bourgogne et au Théâtre Français (Parfait, *Dict. des Th.* v^o Hauteroche).

4. D'Orneval avait tiré du même sujet un opéra comique représenté le 3 février 1716 sous le titre d'*Arlequin gentilhomme malgré lui*, et le 17 juillet 1726 sous le titre des *Arrêts de l'Amour*, imprimé dans le t. XI du Th. de la Foire, 1721. C'était un canevas de l'ancien théâtre Italien représenté dès l'année 1667 (Parfait, *Hist. de l'Ancien Th. It.*, p. 301. *Dict. des Th.* v^o *Arlequin gentilhomme malgré lui* et *Arlequin gentilhomme supposé*). Les frères Parfait (*Dict. des Th.*, *ibid.*) donnent à la représentation indiquée par Gueullette la date du 26 octobre 1724. Le *N. Th. It.*, éd. 1729, t. I, p. xxxi explique qu'elle a été jouée en 3 actes, le 28 mai 1716, et réduite en un acte le 26 octobre 1724.

5. Voir Moland, *Molière et la Comédie Italienne*, p. 227. Molière, édition Despois (Grands Ecrivains Hachette), t. I, p. 381 et s.

6. Nous respectons l'orthographe phonétique de Gueullette : il en paraît résulter que le g n'était pas prononcé dans le nom de Regnard.

sur leur théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Ils y furent honorés de la présence de Monseigneur le Duc d'Orléans, régent ¹.

2 *Juin.* — ARLEQUIN VOLEUR, PRÉVOT ET JUGE. IL LADRO, SBIRRA, E GIUDICE. Cette pièce est fort ancienne en Italie. On n'en connaît pas la source ².

4 *Juin.* — ARLEQUIN CRU PRINCE PAR MAGIE. ARLIQUINO FINTO PRINCIPE. On ne connaît pas non plus l'origine de cette comédie, qui est très ancienne. Il y en a une en musique, en italien sur le même canevas, intitulée *Il Girello*, c'est-à-dire le *Tonnelet*, parce que c'est par le moyen de ce tonnelet enchanté qu'Arlequin est cru prince.

6 *Juin.* — ARLEQUIN COMPÉTITEUR DE LELIO, MAÎTRE DISTRAIT. LE SMEMORIATO. Cette pièce est tirée du *Distrait*, de M^r Renard.

7 *Juin.* — LA FEMME JALOUSE ET ARLEQUIN COMMISSIONNAIRE MALHEUREUX. Cette pièce, qui est toute de Lelio le père, est excellente ³.

8 *Juin.* — ARLEQUIN VALET ÉTOURDI. IL SERVO SCIOCIO. Pièce ancienne, dont on ne connaît pas l'auteur ⁴. Quinault a pris son *Valet Etourdi* de ce canevas ⁵.

10 *Juin.* — LES CONTRATS ROMPUS ET ARLEQUIN SAVETIER VIN-

1. « Il y eut grand monde à cette première représentation ; mais il me parut que les trois quarts y étaient venus autant pour voir la salle que le spectacle, et ils eurent plus lieu d'être contents que ceux qui n'y étaient venus que pour voir la pièce, la Troupe Italienne n'ayant rien épargné pour rendre cette salle magnifique, sans pourtant rien changer à sa première construction » (*Seconde lettre historique sur la Nouvelle Comédie Italienne*, par M^r de Charny, pp. 16 et 17, cité par Parfait, *Dict. des Th.* v^o *La Folle Supposée*). Sur les pièces tirées de ce canevas par l'ancien Théâtre Italien, voir Moland, *Molière et la Comédie Italienne*, p. 173 et s.

2. Canevas dans l'*Hist. de l'Anc. Th. Italien* des frères Parfait, p. 293.

3. La première comédie composée par Lelio. (Parfait *Dict. des Th.* et Leris *Dict. des Th.* v^o *La Femme Jalouse*. N. Th. It., éd. 1753, t. I, p. Ixiv.) Elle fut reprise, dans une traduction française de Joly le 11 décembre 1726 (voir à cette date).

4. Rosimont, auteur, et acteur des Français, avait fait une pièce sur ce sujet, sous le titre *Le Quiproquo ou le Valet Etourdi*, représenté au Th. du Marais en 1671 (Parfait, *Dict. des Th.* v^o *Arlequin Valet Etourdi*).

5. Il n'existe pas de *Valet Etourdi* parmi les 17 comédies de Quinault. Gueullette fait sans doute allusion à l'*Amant Indiscret* ou *Le Maître Etourdi*, joué en 1654.

DICATIF. GLI CONTRATTI ROTTI. Pièce très ancienne dont la source est inconnue.

13 Juin. — LELIO ET ARLEQUIN VALETS RIVAUX. IL TRADITO. Cette pièce est tirée de l'*Aulularia* de Plaute, et augmentée en italien. C'est de ce même fond que Molière a tiré l'*Avare*, et la scène des beaux yeux de ma cassette¹.

14 Juin. — ARLEQUIN MÉDECIN VOLANT. ARLICHINO MÉDICO VOLANTE. Pièce très bouffonne, fort ancienne, dont on ne connaît pas l'origine, dans laquelle Arlequin a un très grand jeu². Boursault³ a fait une pièce de ce nom, tirée de ce canevas italien⁴.

15 Juin. — ARLEQUIN MARI DE LA FEMME DE SON MAÎTRE. LA CAMERIERA NOBILE. Cette pièce dont l'auteur est inconnu, est fort ancienne et fort jolie.

18 Juin. — ARLEQUIN CRU LELIO OU ARLEQUIN JOUET DE LA FORTUNE⁵. IL CREDITO MATO. Cette pièce est tirée de l'espagnol ; c'est d'elle que Quinault a fait celle des *Coups de l'Amour et de la fortune*.

21 Juin. — LELIO PRODIGE ET ARLEQUIN PRISONNIER PAR COMPLAISANCE. LELIO PRODIGO. Cette pièce est moderne⁶, elle est suivant les mœurs de Venise et a été raccommodée par Lelio le père.

22 Juin. — LA MAISON A DEUX PORTES. LA CASA CON DUE PORTE. Pièce tirée du Calderon. D'Ouville, frère de l'abbé de Boisrobert, l'a donnée en vers sous le titre des *Fausse Vérités*⁷, et dans

1. V. Molière, éd. Despois. *Grands Ecrivains*, Hachette, t. VII, p. 27.

2. Canevas dans l'*Hist. de l'ancien Th. Italien* des frères Parfait, p. 215.

3. En 1661, *Le Médecin Volant*.

4. Représentée sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne en 1661. Molière avait joué aussi en province un *Médecin Volant* (Moland, *Molière et la Comédie It.*, p. 246. Molière, éd. Despois, t. I, p. 47).

5. Le titre de la pièce est *Arlequin cru Lelio* ou *Lelio jouet de la fortune*. Dominique avait fait de ce canevas une pièce française intitulée *Arlequin gentilhomme par hasard* (*N. Th. It.*, 1729, t. I, p. xxxv. Parfait, *Dict. des Th.* v^o *Arlequin cru Lelio*).

6. De la composition du docteur Boccabadati selon les frères Parfait.

7. En 1642.

les *Engagements du Hasard*, Thomas Corneille a fait après coup un acte tiré de cette même pièce espagnole ¹.

24 Juin. — LES ÉVÈNEMENTS DE L'ESCLAVE VOLÉE ET PERDUE.

LA SCIAVA PERDUTA ET RIPERDUTA. Cette pièce, excellente, est tirée du *Mercator* de Plaute. Elle a été mise en musique en Italie par le Monilia ; Lelio y a ajouté quelques scènes.

25 Juin. — LELIO AMANT VOLAGE ET ARLEQUIN SOLDAT INSOLENT. L'AMANTE VOLUBILE. Pièce très ancienne, dont on ignore la source.

27 Juin. — ARLEQUIN MAÎTRE D'AMOUR. ARLICHINO MAESTRO DI SCUOLA. Les comédiens en Italie appellent cette pièce la *Scuola di Terentio*. Elle est ainsi nommée dans leur catalogue. Il n'y a pourtant rien de pris de cet auteur. Comme elle est fort ancienne, ils présument que l'auteur de cette comédie pouvait s'appeler Térence. C'est une des plus folles et des plus comiques de ce théâtre. Arlequin y enseigne à Lelio la manière de faire l'amour et Lelio pratique ses leçons, toutes ridicules qu'elles sont, avec la femme d'Arlequin ².

28 Juin. — ARLEQUIN PERSÉCUTÉ PAR LES FOURBERIES DE SCAPIN ³. LE DISGRACIE D'ARLICHINO. Il y a dans cette pièce plusieurs scènes prises d'une comédie italienne, intitulée *La Calandra del Cardinal Bibiana*. Dans l'original Calandro, qui est l'acteur principal, est mis dans un coffre, et le valet fourbe lui fait accroire qu'en le mettant dans ce coffre, il lui a démis les bras et les jambes, pour qu'il y tienne moins de place et l'assure qu'il les lui remettra en le retirant du coffre. Cette scène est très plaisante mais elle n'a pas été jouée ainsi ; on se contente seulement d'enfermer Arlequin dans un coffre, et de le faire passer pour du linge sale ⁴.

1. En 1647. La *Maison à deux portes* fut reprise, sous le titre *Les Contre-Temps* le 16 février 1736, traduite en vers français par M. de la Grange. Voir p. 122.

2. Renseignements reproduits par les frères Parfait (*Dict. des Th.*).

3. Le titre donné par le *Catalogue du N. Th. It.*, éd. 1729, t. I, p. xxxvi, et par le *Dict. des Th.* des frères Parfait, est *Arlequin tourmenté par les Fourberies de Scapin*.

4. Les frères Parfait (*Dict. des Th.*) reproduisent la note de Gueullette en y ajoutant : « Voilà le germe de la scène du Sac des *Fourberies de Scapin* ».

29 Juin. — LA FEMME VERTUEUSE ET PANTALON MARI DÉBAUCHÉ. IL MARITO VICIOSO ¹. Cette pièce, qui est moderne, est composée suivant les mœurs de Venise.

8 Juillet. — LE DOCTEUR ET PANTALON, AMANTS INVISIBLES. LA COLARA. C'est-à-dire la blanchisseuse de rabats. Cette pièce est moderne ² et composée par les académiciens de Rome ³.

11 Juillet. — LELIO FOURBE INTRIGANT. IL CABALISTA OVE IL FURBO. Cette pièce est tirée de l'espagnol. Thomas Corneille en a fait *le Galant Doublé* ⁴.

13 Juillet ⁵. — LA DAME AMOUREUSE PAR ENVIE. IL CANE DE L'ORTOLANO. C'est-à-dire le chien du jardinier. Cette pièce est excellente. Il y a plusieurs scènes tirées de la *Moglie di quatro mariti*, de Cicognini.

15 Juillet. — LES DEUX LELIOS ET LES DEUX ARLEQUINS. I DUE LELII E DUE ARLICHINI. Cette pièce est faite à l'imitation des *Ménechmes* de Plaute. L'auteur italien y a doublé la ressemblance dans les valets. Lelio y joue les deux Lelios, sous des habits différents, et Arlequin les deux Arlequins avec un manteau et une plume sur son chapeau, pour le distinguer de l'Arlequin de Ville. Cette pièce est excellente.

16 Juillet. — ARLEQUIN PERSÉCUTÉ PAR LE BASILISCO DE BERNAGASSO. IL BASILISCO DEL BERNAGASSO. Cette pièce est très ancienne ; on n'en connaît pas l'auteur. Elle porte ce nom parce que c'est un gueux qui se fait appeler ainsi. Il s'introduit chez Arlequin, riche marchand, lequel le chasse ensuite de sa maison. Cette comédie fut jouée par les anciens comédiens

1. Sous ce titre dans le *Catalogue du N. Th. It.*, éd. 1729, t. I, p. 211, éd. 1753, t. I, p. Ixiv, *la Femme Vertueuse et le Mari débauché* dans le *Dict. des Th.* des frères Parfait.

2. En ce qu'elle se distingue « des anciens canevas, qui se nomment en Italie, pièces de l'art ». (Parfait, *Dict. des Th.* v^o *Les Vieillards envieux*). Reprise le 23 août 1747 sous le titre *Les Vieillards amoureux* (voir p. 144).

3. On désignait sous le nom d'« académies », en Italie, des troupes de comédiens amateurs (Constant Mic, *La Commedia dell' Arte*, p. 224 et s.)

4. Représenté en 1660 sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne.

5. 6 juillet d'après le *Cat. N. Th. It.*, éd. 1729, t. I, p. xlvj et 9, éd. 1753, t. I, p. Ivi, et Parfait, *Dict. des Th.* Suppl. v^o *La Dame amoureuse par envie*.

(c'est-à-dire la troupe de Dominique) sous le nom du *Dragon de Moscovie*¹.

18 Juillet². — L'ADULTÈRE INNOCENTE. L'INNOCENTE VENDUTE E RIVENDUTA. Cette pièce, qui est excellente, est prise d'une nouvelle de Boccace intitulée *la Gageure des Trois Commères*.

22 Juillet. — PANTALON CHERCHE-TRÉSOR ET ARLEQUIN CRU MARCHAND. GLI TRE FENTI TURCHI. Très ancienne, on n'en connaît pas la source³.

25 Juillet. — L'ITALIEN MARIÉ A PARIS. L'ITALIANO MARITATO A PARIGGI. Cette pièce, qui a été faite à Paris par Lelio père, est dans le recueil imprimé en italien et en français⁴.

29 Juillet. — ARLEQUIN RIVAL DU DOCTEUR PÉDANT SCRUPULEUX. IL DOTTOR PEDANTE E SCRUPULOSO. De cette pièce, qui est fort ancienne et d'une autre, appelée *Il dottor bacchetone*, c'est-à-dire bigot, Molière en a tiré entièrement son *Tartuffe*, sans presque qu'il lui en ait coûté que de le mettre en vers⁵.

Dolet, acteur forain (sous l'habit d'Arlequin), mais dans cette pièce vêtu en écolier, et Laplace en Scaramouche, l'ont joué aux foires à Paris avec beaucoup de succès.

30 Juillet. — LA BELLE-MÈRE SUPPOSÉE. LA FINTA MATRIGNA. Cette pièce, qui est fort ancienne et fort jolie, est inconnue dans sa source.

1. Canevas dans l'*Hist. de l'Ancien Théâtre Italien* des frères Parfait, p. 154. Sur les analogies de *Tartuffe* avec ce canevas, voir Molière, éd. Despois, t. IV, pp. 350 et 351.

2. Date confirmée par le *N. Th. It.*, éd. 1729, t. I, p. xxvii et éd. 1753, p. xxxv. 18 août selon le *Dict. des Th.* des frères Parfait. Dominique Biancolelli avait composé sur le même sujet une comédie en vers et en cinq actes, représentée à Lyon en 1710, et imprimée dans le recueil de ses pièces en 1712, sous le titre *La Femme Fidèle ou les Apparences trompeuses* (V. Parfait, *Dict. des Th.* v^o *L'Adultère Innocente*).

3. Canevas dans l'*Hist. de l'Anc. Th. It.*, p. 225.

4. Cette même pièce fut jouée dans une version française de Riccoboni le 28 novembre 1728 (voir à cette date, p. 112), le 29 selon le *N. Th. It.*, éd. 1729, p. lxi et éd. 1753, p. lxxii et le *Dict. des Th.* des frères Parfait, v^o *L'Italian marié à Paris*, d'après le *Mercur de France*, et dans une autre version française de De la Grange, le 15 juin 1737 (voir à cette date, p. 124, et le *Dict. des Th.* des frères Parfait).

5. Despois (*Molière*, éd. des Grands Ecrivains, Hachette), t. IV, pp. 350 et 351 cite *Il Dottor Bacchetone* et le *Basilisco del Bernagasso* parmi les sources possibles de *Tartuffe* mais non *Il Dottor pedante e scrupuloso*.

- 12 Août. — ARLEQUIN VOLEUR. GLI TRE LADRI SCOPERTI. Cette pièce est fort ancienne. Ce n'est pas le prévôt larron et juge, c'est Scapin qui enseigne à Arlequin à voler Pantalon ¹.
- 13 Août. — LA FILLE DÉSOBÉISSANTE. LA FIGLIA DISUBEDIENTE. Très ancienne et très bonne. Il y a, entre autres scènes, une d'Arlequin empoisonné, qui est excellente ².
- 14 Août. — LE PÈRE TROMPÉ ET ARLEQUIN CRU PANTALON ET CAPITAINÉ. — ARLICHINO FINTO PANTALONE E CAPITANO. Très ancienne, on n'en connaît pas l'auteur.
- 16 Août ³. — ARLEQUIN FEINT BARON ALLEMAND. ARLICHINO BARONE TEDESCO. Très ancienne, inconnue dans sa source ⁴.
- 20 Août. — ARLEQUIN FEINT ASTROLOGUE, ENFANT, STATUE ET PERROQUET. ARLIQUINO FINTO ASTROLOGO, BAMBINO, STATUE E PERROQUET. Cette farce, qui est moderne et sans nom d'auteur, est des plus comiques.
- 23 Août ⁵. — ARLEQUIN COURTISAN OU L'AMBITION PUNIE. ARLICHINO CORTIGIANO. Cette pièce, qui est excellente, est moderne et tirée des *Cent nouvelles nouvelles* ⁶.
- 10 Septembre. — LES EQUIVOQUES DE L'AMOUR. ANTE LODOS SUI DAMA. Par ce titre on voit que cette pièce est tirée de l'espagnol. Il signifie : ma maîtresse m'est préférable à tout. Elle est excellente.
- 14 Septembre. — LES TUTEURS TROMPÉS. I TAPETI ALEXANDRINI. Les tapis d'Alexandrie parce que l'on met des tapis

1. Canevas dans *l'Hist. de l'Ancien Théâtre Italien*, p. 161.

2. Canevas dans *l'Hist. de l'Ancien Théâtre Italien*, p. 145.

3. Le *Dict. des Th. des frères Parfait* donne la date du 21 août, mais le *N. Th. It.*, (éd. 1729, p. xxxvii et éd. 1753, p. xiv) confirme la date du 16 août. La pièce, qui était en trois actes, fut réduite en un le 3 octobre 1724 (*N. Th. It.*, *ibid.*). Selon le *Dict. des Théâtres* des frères Parfait, il en fut tiré *Arlequin Baron Suisse* joué le 10 décembre 1742 (v^o *Arlequin baron Suisse*). Gueullette indique cette pièce à la date du 26 octobre 1742.

4. Canevas, *Hist. de l'Anc. Th. Italien*, p. 184.

5. Le *Dictionnaire* des frères Parfait donne la date du 22 août. Le *N. Th. It.*, (éd. 1729, p. xxxvii et éd. 1753, p. xiiii) confirme la date du 23.

6. Par Riccoboni le père (*N. Th. It.*, *ibid.*).

sous les fenêtres, par dessous lesquels les amants sortent de chez leurs maîtresses ¹.

21 *Septembre*. — LA GROTTÉ DE FINOCHIO. LA GROTA DI FINOCHIO ². Dans cette pièce, qui est assez mauvaise, le premier Scapin (Bissoni) changea de nom et prit celui de Finochio. Il joua sous le masque, ainsi qu'il faisait en Italie, où il était fort goûté, mais comme on était accoutumé à le voir ici à visage découvert, on lui fit bientôt quitter le masque et reprendre le nom de Scapin.

24 *Septembre*. — LELIO DÉLIRANT PAR AMOUR. L'HOSPEDALE DI PAZZI. L'Hôpital des fous. Cette pièce est assez jolie, Lelio s'y déguise en chanteur de chansons. Nous avons deux comédies anciennes françaises en vers, de Beys, intitulées *l'Hôpital des fous* tirées probablement de ce canevas, dont l'auteur est inconnu ³.

25 *Septembre*. — LELIO ET ARLEQUIN, RAVISSEURS INFORTUNÉS. IL VIOLATORE DELUZO. Cette pièce qui est moderne est de la composition du docteur Bocca Badati, grand mathématicien italien ⁴.

1^{er} *Octobre*. — ARLEQUIN PEINTRE MALADROIT. NON VUOLE RIVELI AMORE ⁵. L'Amour ne veut pas de Rivaux. Pièce très comique et très ancienne, dont on ne connaît pas la source.

1. Canevas dans l'*Hist. de l'Anc. Th. Italien*, p. 252. Les frères Parfait rapprochent une scène du *Cocu Imaginaire* de Molière de ce canevas (v^o *Les Tuteurs Trompés*). Despois (*Molière*, éd. Grands Ecrivains, t. II, p. 145) ne signale pas cette analogie.

2. Le *N. Th. It.* et le *Dict. des Th.* des frères Parfait nomment cette pièce *la Grotte de Scapin*. La note de Gueullette, confirmée par le *N. Th. It.*, éd. 1729, p. LVII explique la raison de ce changement de nom.

3. Le *Dictionnaire des Th.* des frères Parfait indique que cette pièce ne ressemble que par le titre à celle de Beys. Par contre, elle aurait le même sujet que la comédie *D'Aspasie* de Desmarest (représentée et imprimée en 1636).

4. « Mort vers la fin du dernier siècle... Il était au service du Duc de Modène ». *Dict. des Th.* Parfait v^o *Les Amants qui ne s'entendent point*.

5. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait appelle cette pièce *Arlequin peintre*. Le *N. Th. It.*, éd. 1729, p. XXXVII confirme le titre *Arlequin peintre maladroit*. Un *Arlequin peintre* fut joué le 22 février 1745 au Théâtre Italien (voir à cette date, p. 136). Canevas dans l'*Hist. de l'Anc. Th. It.*, p. 231.

4 Octobre. — LES QUATRE ARLEQUINS. GLI QUATTRO ARLECHINI. Cette pièce est très ancienne. L'Arlequin (Thomassin) y faisait des tours de force extraordinaires. Il faisait, en dehors, le tour des premières, secondes et troisièmes loges. Le public qui l'aimait beaucoup et qui s'intéressait à sa vie, l'obligea à retrancher ce jeu de théâtre qui lui paraissait trop périlleux ¹.

5 Octobre. — FLAMINIA VEUVE FIDÈLE ET SOLDAT PAR VENGEANCE. FLAMINIA SOLDATA PER VENDETTA. Cette pièce, qui est fort ancienne, est fort bonne. Il y a, entre autres, trois scènes fort plaisantes, celle de la valise que l'on vole à Arlequin, de « qui va là ? — Ronda ordinaria extraordinaria » et d'Arlequin, blessé à la tête, qui mange sa cervelle. C'est, dans le manuscrit de Dominique, *Arlequin Soldat en Candie* ².

8 Octobre. — LE MARI DUPÉ. LE GARDE DEL MATRIMONIO. Les querelles des gens mariés. Cette pièce est assez bonne. Mario y jouait à merveille l'innocent ou l'imbécile. Lelio l'a tirée de l'*Armida* del Calderoni, pièce italienne, imprimée, que l'auteur avait prise de la *Canne* de Plaute.

12 Octobre. — ARLEQUIN CONDAMNÉ A MORT PAR CONVERSATION. ARLECHINO CONDEMNATO A MORTE PER CONVERSATION (PAR COMPAGNIE). L'Isole. C'est le nom propre de l'actrice. Cette pièce est d'un auteur inconnu.

15 Octobre. — LA FEINTE INCONSTANCE OU ARLEQUIN SOLDAT. LA FINTA VOLUBILITA. Pièce très ancienne, on n'en connaît pas la source ³.

17 Octobre. — L'AMANTE DIFFICILE. L'AMANTE DIFFICILE ⁴.
Ce canevas fut fait à Paris par l'abbé Raimond [Il n'est pas

1. Canevas dans l'*Hist. de l'Anc. Th. It.*, p. 192. L'anecdote rapportée par Gueullette est reproduite dans le *Dict. des Th.* des frères Parfait (v^o *Les quatre Arlequins*).

2. *Hist. de l'Anc. Th. It.*, p. 361.

3. Par Romagnesi, selon le *Dict. des Th.* des frères Parfait, qui en rapproche le canevas de celui des *Menteurs Embarrassés*, représenté le 15 mai 1720 (voir ci-dessous, p. 94).

4. *L'Amante Difficile* ou *l'Amant Constant* selon le *N. Th. It.*, éd. 1729, p. xxx, la *Capricieuse Amante difficile* ou *l'Amant Constant* selon l'éd. de 1753, p. xxxviii. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait la nomme *l'Amante Difficile* ou *l'Amant Constant*.

abbé et se nomme Raimond de Ste Albine]¹ et racommodé par M. de la Motte.

18 Octobre. — PANTALON BANQUEROUTIER ITALIEN². PANTALONE MERCANTE FALLITI. Pièce moderne, dans le goût de Venise, dont on ne connaît pas l'auteur.

2 Novembre. — LE JARDINIER. L'ORTOLANDE. Pièce moderne. L'auteur n'est pas connu.

3 Novembre. — L'AMANT CACHÉ ET LA DAME VOILÉE. EL ESCONDIDO E LA FAPADA. C'est-à-dire en espagnol, le Caché et la Voilée. Ce fut M^r le Duc (aujourd'hui maréchal) de Noailles qui fit jouer cette pièce, tirée de l'espagnol, dans sa maison de La Roquette et que les comédiens donnèrent ensuite au théâtre. Il me semble avoir ouï dire que M^r de Noailles avait fait faire pour cette pièce des habits, dont il fit présent aux acteurs³.

10 Novembre. — ARLEQUIN COCU IMAGINAIRE. IL CORNUTO PER OPINIONE. Pièce très ancienne, dont Molière a pris le *Cocu imaginaire*⁴.

11 Novembre. — ARLEQUIN FAIT VENDEUR DE CHANSONS, CAISSE D'ORANGERS, LANTERNE, SAGE-FEMME. Cette pièce, qui est fort ancienne, fut jouée avec quelque succès par les anciens comédiens italiens. Elle n'a point eu de titre italien.

26 Novembre. — LES STRATAGÈMES DE L'AMOUR. Cette pièce est excellente. Mario y jouait à merveille le rôle de français, d'italien et d'allemand. Lelio a tiré cette pièce d'une comédie en

1. Rédacteur de la *Gazette de France*, puis du *Mercur* (Leris, *Dict.* v^o Rémond de Sainte-Albine).

2. Titre confirmé par le *N. Th. It.*, éd. 1729, t. I, p. LXIX et éd. 1753, t. I, p. IXXXI. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait la nomme *Pantalon banqueroutier vénitien*.

3. La 3^e lettre sur la *Comédie Italienne*, (éd. 1719, p. 47) indique qu'une pièce avait été jouée chez le duc de Noailles le 12 mai 1717, à l'occasion du mariage de sa fille et du prince Charles. L'auteur ignore le titre de la pièce. Il sait « seulement qu'elle était fort courte et de la composition de Lelio ».

4. Moland (*Œuvres de Molière*, t. II, p. 68) et Despois (*Œuvres de Molière*, t. II, p. 145) doutent de l'antériorité du canevas italien. Riccoboni (*Observations sur la comédie et sur le génie de Molière*, 1736, p. 148) serait le premier à avoir prétendu que Molière avait imité la pièce italienne.

musique intitulée *Il Pazzo per forza*, le fou involontaire, d'un auteur appelé Monilia¹.

30 Novembre. — LES DEUX PANTALONS, LES DEUX DOCTEURS ET LES DEUX ARLEQUINS. I DUE PANTALONI, DUE DOTTORI, DUE ARLICHINI CON LE SCALATE (AVEC LES ESCALADES NOCTURNES). Pièce très ancienne. Thomassin (Arlequin) y faisait des tours d'échelle et de force très extraordinaires.

6 Décembre. — L'APOTHIKAIRE IGNORANT, ARLEQUIN FEINT GUÉRISON, MOMIE ET CHAT. PANTALONE SPETIALE (épicier). Cette pièce fut fort mal reçue, et ce fut la première fois que l'on entendit des sifflets dans le parterre de la comédie italienne.

12 Décembre. — LE LIBÉRAL MALGRÉ LUI. IL LIBERAL PER FORZA. Cette pièce est de Lelio, qui a tiré quelques scènes des *Vacances* de Dancourt. Le canevas en est imprimé.

21 Décembre. — ARLEQUIN HEUREUX PAR HASARD. ARLICHINO FACHINO FORTUNATO. Cette pièce tirée du docteur Boccabadati, a été accommodée au théâtre par Lelio ; elle est fort bonne.

26 Décembre. — LA FORCE DE L'ÉDUCATION ; ARLEQUIN TUTEUR, IGNORANT ET MAÎTRE D'ARMES. LA FORZA DEL EDUCATIONE. Cette pièce, qui est tirée de l'espagnol, est excellente. Mario a été élevé sous les habits d'une fille, et Flaminia sous ceux d'un garçon. On leur fait reprendre ceux de leur sexe, et les scènes qui se passent entre eux montrent clairement quelle est la force de l'éducation.

1717

17 Janvier. — LE FESTIN DE PIERRE. IL CONVITATO DI PIETRA². Cette pièce, qui est tirée de l'espagnol, est fort bonne. Lorsque la statue qui vient au repas de Dom Juan buvait à la santé d'Arlequin (Thomassin), il se renversait en repoussant sa chaise, faisant la culbute avec son verre plein de vin et se relevait

1. Une autre pièce sous le même titre fut donnée au Théâtre Italien le 8 août 1739. Elle était de Marivaux et de Perron de Castera. Voir p. 126. Une pantomime sous le même titre fut jouée à la Foire Saint-Laurent en août 1746.

2. Canevas dans l'*Hist. de l'Ancien Théâtre Italien*, p. 265.

sans avoir rien répandu. Carlin (Carlo Bertinassi) ne fait pas ce jeu de théâtre.

Depuis cinq ou six ans (1750) on sert un repas pour Dom Juan, dont l'appareil est magnifique.

11 Mai. — LA MEROPE. LA MEROPE. Tragédie italienne en vers et moderne, par le marquis Scipion Maffei (en 1715). On la donna d'abord gratis en janvier 1717¹, et l'on y entraît que par billets sur lesquels était imprimé *per che l'entende*. On la joua ensuite le 11 mai, à l'ordinaire, c'est-à-dire en payant.

27 Janvier². — L'HEUREUSE TRAHISON. IL SERVO ASTUDO. Le Valet rusé. Cette pièce, dans laquelle Scapin faisait merveille, est tirée par Lelio d'*Al Emilia del Carco d'Adria* qui l'avait prise de Plaute.

6 Février. — LA FORCE DE L'AMITIÉ. LA FORZA DE L'AMICITIA. Cette pièce est de Lelio et fort bonne.

10 Février. — LA VIE EST UN SONGE. LA VITA È UN SOGNO. Cette pièce est tirée de Lopez de Vega³, et s'appelle en espagnol *La Vita es suano*. Elle est imprimée sur ma traduction à côté de l'italien (Gueullette)⁴. Lelio jouait au dessus de toute expression dans cette pièce.

13 Février. — L'ARCADIE ENCHANTÉE. L'ARCADIA INCANTATA. Pièce très ancienne, dont on ignore le nom de l'auteur.

28 Février. — SAMSON. IL SANSONE. Tragédie en vers italiens. Elle a été imprimée sur la traduction de M. Fréret⁵, qui a depuis été de l'Académie. C'était ici le triomphe de Lelio le père. La décoration du temple est superbe et la chute en est très singulière.

1. La date de la représentation gratis n'est pas indiquée par le *N. Th. It.*, ni par le *Dictionnaire des Théâtres* des frères Parfait.

2. Date confirmée par le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. LVII). L'éd. de 1753 (t. I, p. Ixx) du même ouvrage donne la date du 29 janvier. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait donne la date du 27 janvier.

3. De Calderon. Gueullette la traduisit de la version italienne de Ciconini. Elle fut imitée par Boissy (voir 2 novembre 1732, p. 118).

4. *N. Th. It.*, éd. 1729, t. II.

5. Un autre *Samson* de Romagnesi a été joué en février 1730 (voir p. 115, 23 février 1730).

- 6 *Avril*. — RENAUD DE MONTAUBAN. L'HONORATA POUERTA DI RINALDO. L'honnête pauvreté de Renaud (de Montauban). Cette pièce est tirée de l'espagnol¹. Elle ne fut pas goûtée.
- 15 *Mai*. — LE BONHEUR DU HASARD. AMOR NATO NEL FUOCO. L'amour né dans le feu. Cette pièce, qui est fort ancienne, est très jolie.
- 17 *Mai*. — ARLEQUIN SECRÉTAIRE PUBLIC. Pièce mauvaise et nouvelle, présentée aux comédiens par un inconnu.
- 18 *Mai*². — LES ANNEAUX MAGIQUES. GLI ANELLI MAGICI. Très ancienne et très plaisante. L'auteur en est inconnu.
- 26 *Mai*. — L'ENGAGEMENT IMPRÉVU. L'IMPEGNO CONTRA L'AMICO. Pièce très bonne, tirée de l'espagnol et très ancienne.
- 30 *Mai*. — IL PRINCIPE GELOSO³. Tragi-comédie du Cicognini. C'est le *Dom Garcie de Navarre* de Molière⁴.
- 13 *Juin*. — L'AMOUR EXTRAVAGANT OU LES FILLES AMOUREUSES DU DIABLE. LE FIGLIE ENNAMORATE DEL DIAVOLO. Pièce moderne, l'auteur est inconnu. Elle est fort comique.
- 23 *Juin*. — REBUT POUR REBUT. RITROZIA PER RITROZIA. Tiré de l'espagnol⁵. Très bonne et très ancienne. On ne connaît pas l'auteur.
- 30 *Juin*. — L'ITALIEN FRANCISÉ. Cette pièce, qui est fort bonne, est de Lelio. Elle a été faite à Paris.
- 4 *Juillet*. — L'IMPOSTEUR MALGRÉ LUI. Cette pièce est tirée de l'espagnol Augustin Moreto. Lelio l'a accommodée à son théâtre. Thomas Corneille en a fait *Dom Cesar d'Anelos*⁶.
- 6 *Juillet*. — LE DOCTEUR MÉDECIN AMOUREUX. LA NOZZE IN SOGNO. Le mariage en rêve. Cette pièce est ancienne et fort bonne. On n'en connaît pas l'auteur.

1. De Lopez de Vega, *Les Prohaças de Reynaldos*.

2. 13 mai selon le *N. Th. It.*, éd. 1729, t. I, p. xxxi, éd. 1753, t. I, p. xi.

3. Le titre français est *Le Prince Jaloux*, *N. Th. It.*, éd. 1729, t. I, p. lxxi.

4. Despois (*Molière*, éd. Grands Ecrivains, Hachette, t. II, p. 230).

5. *Desden con el desden* d'Augustin Moreto. Molière en aurait tiré *La Princesse d'Elide*, Despois, *ibid.*, t. IV, p. 93.

6. Cette note est tirée du *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. lx) dont Gueullette paraît s'être servi comme aide-mémoire.

- 1^{er} Août. — ARLEQUIN DEMATRINA. Cette pièce est du docteur Boccabadati. Elle n'a pas réussi.
- 9 Août. — ARLEQUIN DÉMARIÉ PAR JALOUSIE. Cette pièce, qui n'a pas réussi, a été jouée par les anciens comédiens italiens.
- 19 Août. — LES PÈRES RIVAUX DE LEURS FILS. Cette pièce est d'un auteur français inconnu ; elle n'a pas réussi.
- 23 Août. — LA GRISELDE. LA GRISELDA. Cette pièce a été tirée par Lelio d'un opéra intitulé *La Griselda*. Elle est imprimée avec la traduction française à côté ¹. Elle est fort bonne.
- 23 Août. — ARLEQUIN DANS L'ÎLE DE CEYLAN. Cette pièce est très jolie. Le canevas en a été donné par M. Coypel fils, peintre du roi ².
- 1^{er} Septembre. — LELIO AMANT ÉTOURDI. LELIO INAVERTITO. On ne sait pas précisément si Molière l'a tiré des Italiens ou les Italiens de Molière ³.
- 1^{er} Octobre ⁴. — LES MALHEURS DES MARIÉS. LE GELOZIE DEI MARITI. Très bonne et très ancienne. On n'en connaît pas l'auteur.
- 5 Octobre ⁵. — LES EFFETS DE L'ABSENCE. Cette pièce est très jolie. Le canevas est de M^r Coypel.

1. Dans la notice sur ses ouvrages jointe à son testament (Arch. Nat. Archives notariales. Dépôt Etude Vivien du 23 décembre 1766), Gueullette indique qu'il est l'auteur de cette traduction. Elle est imprimée dans le *N. Th. It.*, éd. 1729, t. III.

2. † 1758, fils du célèbre peintre de ce nom et lui-même directeur de l'Académie Royale de Peinture. Il jouait la comédie de salon, notamment chez M. de Morville (Comte de Tressan, éd. 1823, t. X, p. 208).

3. *L'Etourdi*. Sur les inspirations que Molière a pu tirer des farces italiennes, notamment de *L'Inavertito*, voir Despois (Molière, éd. Grands Ecrivains, t. I, p. 89). *L'Amant Indiscret* de Quinault (1654) présente aussi des analogies avec ce canevas.

4. Le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. lxiv, éd. 1753, t. I, p. xxvi et les frères Parfait (*Dict. des Th.*, Suppl.) donnent la date du 16 septembre que confirme le Registre du Théâtre. Les frères Parfait font allusion à un catalogue manuscrit de M. de la Roque, ancien auteur du *Mercur* qui donne la date du 1^{er} décembre.

5. 5 mars d'après le *Dict. des Th.* des frères Parfait. Le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. xlix, éd. 1753, t. I, p. ix) donne la date du 5 octobre. Le Registre du Théâtre n'indique pas de pièce représentée à la date du 5 octobre.

9 Octobre ¹. — LES AVANTAGES DE L'ESPRIT. Cette pièce est fort bonne. Le canevas est de M^r Coypel.

23 Octobre. — L'ÉDUCATION PERDUE. Cette pièce est passable. Elle est aussi de M^r Coypel.

21 Octobre ². — LE SINCÈRE A CONTRETEMPS. Cette pièce est de Lelio le père. Elle est faite à Paris. Le sieur Riccoboni son fils l'a mise en vers et elle a été jouée en novembre 1727 ³.

11 Octobre. — LA FORCE DU NATUREL. Cette pièce est tirée d'Augustin Moreto, espagnol ⁴. Elle ne réussit pas.

C'est dans cette pièce que Dominique le fils débuta en pierrot, sur le théâtre de l'Hôtel de Bourgogne ⁵. Il y avait un prologue et quelques scènes françaises de sa façon.

13 Octobre. — LES FOURBES PAR INTÉRÊT ⁶. De Lelio, avec des scènes françaises de Dominique.

25 Octobre. — LELIO MAÎTRE VALET ⁷.

4 Novembre. — LES JUMEaux. LA PRIGIONE D'AMORE. Cette pièce est d'un auteur italien appelé Sforza d'Odi. Flaminia y faisait à merveille le jumeau et la jumelle. Elle est excellente.

8 Novembre ⁸. — L'IMPATIENT. Canevas de M^r Coypel. Très joli.

14 Novembre. — LES VOLEURS A LA FOIRE. LADRI ALLA FIERA. Pièce moderne assez jolie. L'auteur en est inconnu.

1. 9 septembre, d'après les frères Parfait (*Dict. des Th.*). Le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. XLII et éd. 1753, t. I, p. XLIX) confirme la date du 9 octobre.

2. 10 octobre. (Registre du Théâtre).

3. Voir p. 110.

4. Par Fréret (*Dict. des Th.* des frères Parfait v^o *La Force du Naturel*).

5. Sur les débuts de Dominique le fils, voir ci-dessus, p. 30 et 39. *Les Lettres historiques sur la Comédie Italienne*, (éd. 1719, 3^e lettre, p. 7) rapportent le compliment de Dominique pour son début.

6. Le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. LXI, éd. 1753, t. I, p. Ixvii) et le Registre du Théâtre confirment le titre. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait nomme la pièce *Les Ignorants devenus fourbes* par intérêt.

7. Cette pièce ne paraît pas citée dans les catalogues et dictionnaires, ni dans le Registre du Théâtre.

8. 10 novembre selon le *Dict. des Th.* des frères Parfait et le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. Ixxii. Le *N. Th. It.*, éd. 1729, t. I, p. LX, indique le « 8 ou 27 novembre ». Le Registre du Théâtre l'indique à la date du 23 octobre.

28 *Novembre*. — LE LIBERTIN OU L'ENFANT GATÉ. LA MADRE COMPATIENTE. Cette pièce est très jolie. Mario y jouait parfaitement le rôle du libertin. Elle est dans le goût des mœurs de Venise. On n'en connaît pas l'auteur.

23 *Novembre*. — LA BALOURDE. LA BALORDA. Pièce moderne dans le goût des mœurs de Venise.

12 *Décembre*. — ADAMIRE OU LA STATUE DE L'HONNEUR. ADAMIRA O LA STATUA D'HONORE. Cette pièce, qui est du Cicognini n'a pas réussi¹. Elle a été imprimée sur la traduction de M. Gueullette².

16 *Décembre*. — ARLEQUIN MUET PAR CRAINTE. Cette pièce est de Lelio. Elle est excellente. Elle a été faite à Paris.

19 *Décembre*. — HERCULE. HERCOLE. Tragédie Moderne.

1718

5 *Janvier*. — ARLEQUIN CORSAIRE AFRICAÎN. Ce canevas fut donné à Lelio, qui l'accommoda au théâtre, par feu Coutelier, libraire. C'était le père ; il est mort il y a longtemps.

19 *Janvier*. — LA MÉTEMPSYCHOSE D'ARLEQUIN. Canevas de Lelio, avec des scènes françaises de Dominique.

23 *Janvier*. — L'AMANTE HYPOCRITE. L'HYPOCRITA. Pièce très ancienne. Dominique y ajouta des scènes françaises.

3 *Février*. — LA MÈRE CONTREDISANTE³.

6 *Février*⁴. — LE MARIAGE CLANDESTIN. L'INNOCENTE TRAVAGLIATA. L'Innocence persécutée. Très bonne. Très ancienne.

20 *Février*. — COLOMBINE AVOCAT POUR ET CONTRE. Du théâtre

1. « Un parfait modèle d'extravagance » selon Charny (*Dict. des Th. des frères Parfait* v^o *Adamire*).

2. Paris Coustelier, 1717 et *N. Th. It.*, éd. 1729, t. III.

3. Non citée dans le *N. Th. It.*, Le *Dict. des Th. des frères Parfait* indique qu'elle n'eut pas de succès.

4. 14 février selon le *Dict. des Th. des frères Parfait*. Le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. lxxv, éd. 1753, t. I, p. lxxvi) indique la date du 6 février, mais le Registre du Théâtre confirme celle du 14 février.

Italien de Ghérardi. Cette pièce a été composée sur un ancien canevas italien ¹.

15 Mars. — LES COMÉDIENS PAR HASARD, L'ANNEAU DE BRUNEL, LES DEUX ARLEQUINES. Ces pièces sont de moi, M. Gueullette, avec des scènes françaises. Le canevas de la dernière est de Lelio le père ².

24 Mars. — LE BANQUEROUTIER ³. LA MATRONE D'EPHÈSE ET GRAPIGNAN ⁴. Du théâtre Italien de Ghérardi.

25 Avril. — LE NAUFRAGE AU PORT A L'ANGLAIS. Comédie française de M. Hautreau. Imprimée ⁵.

25 Mai. — ARLEQUIN MALHEUREUX DANS LA PROSPÉRITÉ. ARLICHINO SFORTUNATO NELLE COCAGNANA. Pièce tirée du docteur Boccabadati. Elle n'a pas réussi ⁶.

29 Mai. — LE PÈRE PARTIAL. Pièce de Lelio le père, fort bonne. Elle a été faite à Paris ⁷.

1. En prose française, par M. de Fatouville, « première comédie de l'ancien théâtre qui ait été représentée au nouveau ; la troupe céda aux représentations qu'on lui fit qu'elle ne pouvait s'obstiner à jouer constamment dans une langue étrangère, sans courir le risque d'obliger les dames à abandonner son spectacle » (*Dict. des Th.* Parfait, Suppl.).

2. Voir p. 29. « Dans la suite des représentations, on substitua à l'*Anneau de Brunel* un autre petit canevas italien en un acte, à peu près de la même longueur que l'acte supprimé, et entremêlé pareillement de scènes françaises. Ce canevas intitulé *Les Deux Arlequines*, était de la composition de M. Riccoboni le père ». *Dict. des Th.* Parfait, Suppl. v^o *Les Comédiens par Hasard*. Ce renseignement est confirmé par le *N. Th. It.*, éd. 1729, t. I, p. XLV.

3. De Fatouville.

4. De Fatouville. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait (v^o *La Matrone d'Ephèse ou Arlequin Grapignan*) donne la date du 24 mai pour la première représentation de cette pièce. Le catalogue du *N. Th. It.* ne nomme pas ces deux pièces.

5. « C'est la première pièce française (*nouvelle*) qui ait été jouée sur le Nouveau Théâtre Italien » (*Dict. des Théâtres*). « Les applaudissements dont le public honora cette comédie engagèrent encore plus fortement les Comédiens Italiens à donner des pièces françaises ». (*N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. xv).

6. « Mauvaise pièce et qui n'a été jouée qu'une fois » (Parfait, *Dict. des Théâtres*).

7. Le *Dict. des Théâtres*, d'après Charny, signale le succès d'une scène où Silvia paraissait en habit de cavalier : « Je ne puis me lasser de dire, conclut Charny, qu'elle est charmante dans ce déguisement ».

- 8 Juin. — LE TOMBEAU DE MAÎTRE ANDRÉ. Pièce du théâtre Italien de Ghérardi ¹.
- 26 Juin. — LA VENGEANCE COMIQUE. Canevas, avec des scènes françaises, par M^r d'Alençon, qui l'a tiré des *Mille et un Jours*.
- 10 Juillet. — LE DÉFIANT. Canevas italien de M^r Coypel. Fort jolie pièce.
- 17 Juillet. — LES AMOURS A LA CHASSE. De M^r Coypel ; avec des scènes françaises ².
- 20 Juillet. — LE JUGEMENT DE PARIS ³. Avec une scène des *Souhaits* du Théâtre de Ghérardi ⁴.
- 31 Juillet. — ARLEQUIN VALET DE DEUX MAÎTRES. Très jolie, donnée en canevas par M. de Mandajor ⁵.
- 17 Août. — ISABELLE MÉDECIN. Du Théâtre Italien de Ghérardi ⁶.
- 28 Août. — LA BAGUETTE DE VULCAIN. Idem ⁷.

1. De Brugière de Barante, avocat à Riom (voir Parfait, *Dict. des Th. v^o Sapience (La Fontaine de)*). La pièce comportait la parodie de plusieurs scènes du *Cid*, et Silvia eut un grand succès en « contrefaisant à ravir les demoiselles Duclos et Desmares de la Comédie Française ». (*Ibid.*, v^o *Le Tombeau de Maître André*).

2. « M. de Verton... nommé à l'ambassade de Moscovie, ayant pris à son service deux allemands dont l'habileté à sonner du cor passe tout ce que l'on a entendu jusqu'à présent, a bien voulu en donner le plaisir au public. Pour mieux amener cette nouveauté, l'on a composé la petite pièce des Amours à la Chasse »... (Parfait, *Dict. des Théâtres*). Le même M. de Verton fut le 4 avril 1740 parrain de Marion Baletti, fille de Silvia (Lyonnet, *La Paroisse des Comédiens aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Bull. de la Société de l'Hist. du Théâtre, 1908, p. 113).

3. De Riccoboni et Dominique.

4. De Losme de Montchenai, fils d'un Procureur au Parlement, † 1740 (Leris, *Dict.*).

5. Jean-Pierre des Ours de Mandajor, † 1747, de l'Académie des Belles-Lettres.

6. De Fatouville.

7. De Regnard et Dufresny. Elle avait eu beaucoup de succès en 1693, notamment parce qu'elle jouait « le prétendu secret d'un nommé Jacques Aimart, qui faisait alors du bruit à Paris et prétendait trouver les choses perdues, les meurtriers, les trésors, les eaux, etc..., au moyen d'une baguette de coudrier ». (Parfait, *Dictionnaire des Théâtres*). Sur Jacques Aimart et l'action de la baguette, voir *Histoire critique des pratiques superstitieuses qui ont séduit les peuples et embarrassé les savants*, par le Père Lebrun, de l'Oratoire, 1750, t. III, pp. 105, 127, 338, 378, 458. Gueullette a noté les passages de cet ouvrage sus-indiqués dans ses *Miscellanea*, 1761, f^o 41.

- 31 Août. — ARLEQUIN JALOUX VINDICATIB. IL FORNARO GELOSO. Le Boulanger jaloux. Pièce ancienne.
- 8 Septembre¹. — L'AMOUR MAÎTRE DE LANGUES. Pièce française et italienne par M. Fuzelier. — LA MODE. — Idem².
- 9 Octobre. — LA DÉSOLATION DES DEUX COMÉDIES. Canevas de Lelio, écrite en vaudevilles par Dominique³.
- 2 Novembre. — DOM GASTON DE MONCADE. DOM GASTONE DE MONCADA. Pièce excellente tirée du Cicognini⁴.
- 27 Novembre. — L'INFORTUNÉ MARIAGE D'ARLEQUIN. LA NOZZE SFORTUNATA D'ARLICHINO. Cette pièce, qui est fort ancienne, est très bonne. On fait passer Arlequin pour fou et on l'enferme dans les Petites Maisons. C'est de là que Molière a pris son *Pourceaugnac*⁵.
- 4 Décembre. — LES AMANTS QUI NE S'ENTENDENT POINT. AMOR NON INTEZO. Cette pièce, qui est très jolie, est moderne et du docteur Boccabadati.
- 5 Décembre. — LES FRAGMENTS ITALIENS. Rapsodie des meilleures scènes et des plus comiques de leurs pièces⁶.
- 6 Décembre. — LE JOUEUR. Canevas italien de Lelio père fait à Paris. Cette pièce est excellente.

1. Le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. xxx et éd. 1753, t. I, p. xxxix) et le *Dictionnaire des Théâtres* des frères Parfait donnent la date du 18 septembre. Il semble que ce soit la date exacte, d'après la note de Gueullette au 21 mai 1719 (voir ci-dessous, p. 92).

2. Prologue de la pièce précédente.

3. « La solitude qui règne depuis longtemps dans le Théâtre Français et dans le Théâtre Italien jointe au bruit qui a couru que quelques acteurs de la troupe italienne voulaient aller revoir leur patrie... » avait fourni l'idée de cette pièce (Parfait, *Dict. des Th.*).

4. Qui l'avait lui-même traduite de Lope de Vega.

5. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait n'indique pas que cette pièce soit tirée d'un canevas ancien. Il déclare qu'elle est « une très mauvaise copie de la comédie de *Pourceaugnac* de Molière... elle ne fut jouée qu'une fois ». Despois, (Molière, éd. Grands Ecrivains, Hachette, t. VII, p. 223) ne fait pas le rapprochement.

6. « Liées par une espèce d'intrigue. Toutes les scènes roulaient sur le jeu d'Arlequin et cela composait une de ces pièces que les Italiens appellent de *fatigue* parce qu'un seul acteur les remplit presque entièrement » (*Dict. des Th.* Parfait, Suppl. v^o *Les Fragments Italiens*).

27 *Décembre*. — L'AMANTE CAPRICIEUSE. De M. Hautreau. Cette pièce avait paru d'abord en cinq actes. Elle fut ensuite réduite en trois, avec des divertissements ¹.

1719

5 *Janvier*. — ARLEQUIN PROTHÉE. Pièce du Théâtre Italien de Ghérardi ².

12 *Janvier*. — LES DEUX RIVAUX DUPÉS PAR ARLEQUIN. LA DORINA. C'est le nom de la suivante. Pièce très ancienne, dont l'auteur est inconnu.

19 *Janvier*. — ARLEQUIN PLUTON. Comédie Italienne avec des scènes françaises, par moi, M. Gueullette. Elle fut bien reçue du public ³ et jouée ensuite en présence du roi sur son petit théâtre des Tuileries. C'est dans cette pièce que le fils aîné de Thomassin (Arlequin), âgé au plus de 5 ans et mort depuis du poumon à 14 ans, parut pour la première fois dans une petite scène, que je fis pour lui, à la prière de son père, et que l'on ajouta dans la pompe funèbre d'Arlequin cru mort. Le petit Thomassin exécuta cette scène avec Catine, sa petite sœur (aujourd'hui M^{lle} de Hesse), en arlequin et en arlequine. Cette scène fut fort applaudie.

29 *Janvier*. — LA FOIRE RENAISSANTE. Petite pièce en vaudevilles, canevas de Lelio, couplets de Dominique.

18 *Février*. — LES LUNETTES MAGIQUES. Pièce française par M. Meusnier ⁴, très mauvaise ⁵.

1. La pièce n'eut pas le même succès que le *Port à l'Anglais*. « La manie des auteurs est d'estimer particulièrement ceux de leurs ouvrages qui ont le moins réussi. Ce petit défaut était très marqué chez M. Autreau, et il ne parlait jamais de son *Amante Capricieuse* que comme de son chef-d'œuvre ». (*Dict. des Th.* Parfait). Autreau refit sa pièce pour l'imprimer dans la dernière édition de ses œuvres sous le titre de *L'Amante Romanesque ou la Capricieuse* (Leris, *Dictionnaire des Théâtres*, v^o *L'Amante Capricieuse*).

2. De Fatouville. « Elle renferme une parodie de la tragédie de *Bérénice* de M. Racine » (*Dict. des Th.* Parfait, Suppl.).

3. Voir p. 30. Le succès est confirmé par le *Mercure de France* de janvier 1719, p. 168.

4. Attaché au duc d'Estrées. † vers 1735 (Parfait, *Dict. des Théâtres*, v^o Meunier).

5. Représentée une seule fois (Parfait, *Dict. des Théâtres*).

- 5 Mars. — L'EMPEREUR DANS LA LUNE. Du Théâtre Italien de Ghérardi ¹.
- 19 Mars. — LES FILLES ERRANTES. Idem ².
- 17 Avril. — ŒDIPE TRAVESTI. Parodie de l'*Œdipe* de M. de Voltaire par Legrand, comédien français, qui pour ne se point attirer de reproches, la mit sous le nom de Dominique ³.
- 18 Avril. — COLOMBINE MARI PAR COMPLAISANCE. IL MANTE. Pièce italienne très ancienne, avec des scènes françaises de Dominique.
- 17 Mai ⁴. — LA FAUSSE MAGIE. Pièce italienne avec des scènes françaises, par M. Paradis de Moncrif aujourd'hui de l'Académie Française. Elle ne réussit pas.
- 21 Mai. — LA MODE. LA MÉRIDIDIENNE. LE MAI. Pièce française de M. Fuzelier. *La Mode* avait été jouée le 18 septembre 1718 ⁵.
- 5 Juillet. — LA RUPTURE DU CARNAVAL ET DE LA FOLIE. Comédie française par M. Fuzelier, très jolie.
- 19 Juillet. — LES AMANTS BROUILLÉS PAR ARLEQUIN MESSENGER BALOURD. Pièce italienne, très ancienne et fort jolie.
- 20 Juillet. — ATTENDEZ-MOI SOUS L'ORME. Du Théâtre Italien de Ghérardi ⁶.
- 5 Août. — LA FORCE DU DESTIN. LA FORMA DEL FATO. Pièce italienne de Cicognini, assez bonne.

1. Le *Dictionnaire des Théâtres* des frères Parfait et celui de Leris nomment cette pièce *Arlequin empereur dans la Lune*. Elle est de M. de Fatouville. Elle avait eu un grand succès lors de sa création en 1684. Reprise en février 1752 avec des changements faits par Favart (voir 26 février 1752, p. 155, *Dict. des Th.* Parfait. Suppl.).

2. De Regnard, *Le Dictionnaire des Théâtres* des frères Parfait (Suppl. v^o *La Fille Errante*) dit que la même pièce, sans doute, fut reprise le 30 janvier 1753. Ce renseignement ne paraît pas confirmé par ce que dit Gueullette de *La Fille Errante* (voir 30 janvier 1753, p. 157).

3. « C'est la première parodie qui a été représentée au Théâtre des Nouveaux Comédiens Italiens » (*Dict. des Th.* Parfait v^o *Edipe Travesti*).

4. 4 mai selon le *Dict. des Th.* Parfait et le *N. Th. It.*, éd. 1729, t. I, p. LI, éd. 1753, t. I, p. Ixiii, et le *Dict. des Th.* de Leris.

5. Voir ci-dessus 8 septembre 1718, p. 90.

6. De Dufresny.

- 16 Août. — LE FAUCON. Pièce française de M. Fuzelier ¹.
- 23 Août. — LA FEINTE CÉLIE. LA FINTA CELIA. Pièce italienne très jolie. Flaminia, par équivoque, y passe pour être folle.
- 4 Septembre. — LE RETOUR DE BEZONS. Du Théâtre Italien de Ghérardi ².
- 14 Septembre. — LE PÉLERINAGE DE LA FOIRE. LES PLAISIRS DE LA CAMPAGNE OU LE TRIOMPHE D'ARLEQUIN. Parodie, par Dominique, d'un opéra de M^{lle} Barbier ³, intitulé *Les Fêtes de l'Été* ⁴.
- 14 Septembre. — LE PÈRE DE BONNE FOI. IL PADRE INGANNATO. Pièce fort jolie dans le goût des mœurs de Venise.
- 12 Octobre. — LES AMOURS DE VINCENNES. Ou la parodie d'*Issé* ⁵ par Dominique.
- 20 Octobre. — LES MOMIES D'EGYPTE. Du Théâtre Italien de Ghérardi ⁶.
- 5 Novembre ⁷. — LE MAÎTRE A DANSER ⁸.
- 21 Novembre. — LES AVENTURES DE LA RUE QUINCAMPOIX. Pièce française fort mauvaise et qui fut à peine achevée, par le sieur Carolet, fils d'un procureur de la Chambre des Comptes, misérable auteur, lequel depuis ce temps a passé au Théâtre Forain qu'il a inondé d'un déluge de mauvaises pièces et qu'il a eu le front de faire imprimer.

1. Représentée une seule fois.

2. Jouée en 1695 sous le nom du *Retour de la Foire de Bezons*. « Elle contient une espèce de critique de la *Foire de Bezons*, comédie... de M. Dancourt, qu'on venait de donner au Théâtre Français » (Parfait, *Dict. des Théâtres*).

3. † 1743, auteur de plusieurs pièces pour le Théâtre Français et l'Académie Royale de Musique, en collaboration avec l'abbé Pellegrin. « Elle prêta son nom et donna son cœur à l'abbé Pellegrin » (Abbé de Voisenon, *Œuvres*, éd. 1781, t. IV, p. 58).

4. Musique de Monteclair, représentée le 12 juin 1716.

5. Pastorale héroïque de La Motte, musique de Destouches, créée en 1697 et reprise pour la troisième fois le 7 septembre 1719.

6. De Regnard et Dufresny.

7. Le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. Lxiv et éd. 1753, t. I, p. Lxxvi) et le *Dict. des Th.* des frères Parfait donnent la date du 15 novembre.

8. Tiré d'une pièce espagnole.

31 Décembre. — MÉLUZINE. Pièce française de M. Fuzelier, très jolie.

1720

10 Janvier. — LE POT POURRI OU ARLEQUIN MARI SANS FEMME. Pièce italienne, rapsodie de deux autres déjà jouées¹.

7 Février. — LE TRÉSOR SUPPOSÉ. Pièce de moi Gueullette. Les deux premiers actes furent bien reçus, le troisième ne fut pas goûté. Cependant elle fut jouée 10 fois².

3 Mars. — L'AMOUR ET LA VÉRITÉ. Comédie française en trois actes de M. de St-Jorry et de M. de Marivaux³.

10 Mars. — LA CRITIQUE D'ARTÉMIRE. Parodie en vers, par Dominique. Comme la tragédie n'avait pas réussi les comédiens, qui auraient dû la rendre à M. de Voltaire qui voulait la retirer, la jouèrent malgré lui et l'on y courut avec empressement⁴.

9 Avril. — LA FAUSSE COQUETTE. Du Théâtre Italien de Ghé-rardi⁵. Début de Pagheti dans le rôle de Prudent.

14 Avril. — LES AMANTS IGNORANTS. Cette pièce très jolie est de M. Autreau qui l'a tirée du roman de *Daphnis et Chloé* attribué à Longus, auteur grec.

15 Mai. — LES MENTEURS EMBARRASSÉS. LA BUGGIA IMBROGLIA. IL BUGGIARDO. Cette pièce qui est excellente est du docteur

1. Le *Dictionnaire des Théâtres* des frères Parfait suppose que le canevas de cette pièce était celui d'*Arlequin mari sans femme*, joué le 22 juin 1744, dont il donne l'argument (Suppl. v^o *Pot Pourri*). Gueullette ne l'indique pas en 1744.

2. Ou 12 fois, voir ci-dessus p. 32. « Cette pièce qui fut fort bien reçue, surtout les deux premiers actes, fut reprise avec des changements au mois d'avril 1731 » (*Dict. des Théâtres*, Parfait).

3. Le *Dictionnaire des Théâtres* attribue la pièce à M. de Marivaux seul. Le *Dictionnaire* de Leris également, mais en ajoutant : « On prétend que M. de Saint-Jorry a eu part à cette pièce ». Le premier et le second actes furent reçus très favorablement « mais le troisième eut un sort bien différent. L'auteur qui était dans une seconde loge, sans être connu, dit que la pièce l'avait plus ennuyé qu'un autre, attendu qu'il en était l'auteur ». (Parfait, *Dict. des Théâtres*).

4. La tragédie de Voltaire avait été représentée le 15 février 1720.

5. De Brugière de Barante ; aussi attribuée à Biancolelli (*Hist. de l'Ancien Théâtre Italien* des frères Parfait, p. 64).

Boccabadati. Il y a, entre autres scènes, un combat à l'épée entre Scapin et Arlequin, tous deux poltrons, qui est des plus comiques¹.

25 Mai. — ARLEQUIN ET SCARAMOUCHE RIVAUX. Rapsodie très mauvaise.

9 Juin. — L'HEUREUX NAUFRAGE. Cette pièce française, de la composition de M. Barbier², avait été jouée à Lyon, il y a dix ans par la troupe de Dominique. Elle ne fut pas bien reçue ici.

28 Juillet. — LE MARIAGE PAR LETTRE DE CHANGE. Petite comédie française par M. D'Alençon, qui en a tiré le sujet d'une historiette du *Mercure Galant* de ce temps-là.

Août³. — LA PRÉCAUTION INUTILE. Du Théâtre Italien de Gherardi.

19 Septembre. — L'AMANT PRÊTÉ. Mauvaise pièce d'un auteur inconnu.

12 Octobre. — LE DIVORCE D'ARLEQUIN AVANT SON MARIAGE. IL DIVORTIO D'ARLICHINO. Très ancienne⁴.

17 Octobre⁵. — ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR. Fort jolie pièce française de M^r de Marivaux.

21 Novembre. — PANURGE A MARIER. Pièce française en trois actes avec un prologue, par M. Hautreau. Il n'y eut que le prologue et le premier acte qui furent bien reçus⁶.

1. Pièce imitée par Romagnesi dans la *Feinte Inutile* jouée le 22 août 1735, voir ci-dessous, p. 121.

2. Avocat à Lyon (V. Leris, *Dict. des Th.* v^o Barbier, et Parfait, *Dict. des Th.* Suppl. v^o Barbier).

3. 25 août, d'après le *Dict. des Th.* des frères Parfait (Suppl.) De Fatouville (Leris, *Dict. des Th.*). Remise au théâtre avec des changements par Véronèse le 16 février 1751 (voir p. 151).

4. Jouée une fois (Parfait, *Dict. des Th.*).

5. Date confirmée par le *Dict. des Th.* des frères Parfait, le *Dict.* de Leris, le *N. Th. It.*, éd. 1729, t. I, p. LX, éd. 1753, p. xIvij. M. de Courville (*Théâtre de Marivaux*, t. I, p. 6) dit « le 20 octobre 1720, d'autres disent le 17 ou le 18 ».

6. La pièce fut sifflée à la première représentation. Le style rabelaisien déplut. On supprima à la seconde représentation le second et le troisième actes (Parfait, *Dict. des Théâtres*). L'auteur l'a remise ensuite en 3 actes avec des changements (Leris, *Diction. des Théâtres*).

7 Décembre. — LE MORT VIVANT. IL MORTO VIVO. Très jolie, fort ancienne et dont l'auteur n'est pas connu ¹.

15 Décembre. — LA FOIRE SAINT-GERMAIN. Du Théâtre Italien de Ghérardi, par Renard et Dufresny ².

1721

10 Janvier. — LES ETRENNES. Comédie française par Dominique.

6 Février. — ENDIMION OU L'AMOUR VENGE. Comédie ballet pour le roi, par M^r Coppel ³, jouée ensuite sur le Théâtre Italien. Le canevas est de Lelio ⁴. La scène du satire du *Pastor Fido* ⁵ y fut jouée par lui avec beaucoup d'applaudissement.

29 Janvier. — LE SOUPÇONNEUX. Pièce italienne de Lelio faite à Paris ⁶.

12 Février. — LE PARVENU OU LE MARIAGE ROMPU. Pièce française par M^r de Beauchamp ⁷.

4 Mars. — ARLEQUIN CAMARADE DU DIABLE. Par M^r Rustaing de St-Jorry. Le canevas du premier acte est de Lelio ⁸.

20 Mars. — ARLEQUIN EN DEUIL DE LUI-MÊME. Par M^r Rustaing de St-Jorry.

24 Avril. — LE NÉGLIGENT. Pièce italienne de Lelio, avec des scènes françaises de Dominique.

12 Mai. — LE DOUBLE MARIAGE D'ARLEQUIN. IL DOPPIO MATRIMONIO D'ARLICHINO. Très plaisante et fort ancienne. L'auteur n'est pas connu.

1. Il existe plusieurs pièces de ce nom, dont une de Boursault.

2. Reprise le 5 février 1729 pour la rentrée de Mezetin (voir p. 112).

3. Jouée aux Tuileries les 25 et 27 janvier 1721.

4. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait attribue la pièce à Lelio et Dominique sans nommer Coppel. Leris (*Dict. des Th.* v^o Coppel) ne la cite pas non plus parmi les pièces de Coppel. Le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. XLVIII, éd. 1753, t. I, p. Iviii) l'attribue à Lelio, sous le titre Diane et Endimion ou l'Amour vengé.

5. Poème de Guérini (Leris, *Dict.* v^o *Pastor Fido*).

6. La pièce eut beaucoup de succès (Parfait, *Dict. des Théâtres*).

7. Godard de Beauchamp. La pièce fut représentée une seule fois.

8. Jouée sans succès deux ou trois fois (Parfait, *Dict. des Th.*).

15 Mai. — HERCULE FILANT CHEZ OMPHALE. Parodie de l'opéra d'*Omphale*¹, attribué à M. Fuzelier.

17 Juin. — ARLEQUIN SAUVAGE. Par M^r Delisle. Très bonne².

25 Juillet. — DANAË, avec un prologue. Cette pièce, la première qui parut sur le théâtre que les comédiens avaient fait faire à la foire St-Laurent³, était faite, il y avait plus de 20 ans, par M. Saint-Yon qui avait travaillé pour le Théâtre Italien du temps de Ghérardi. Il fallut la changer entièrement. Ce fut Lelio et Dominique qui la mirent en état de paraître avec assez de succès. Les décorations en étaient superbes. M^{lle} Delalande y débuta dans un nouveau prologue que Legrand, sous le nom de Dominique, fit exprès pour elle.

4 Août. — PANTALON ET ARLEQUIN COCUS SANS FEMMES. PANTALONE E ARLECHINO MARITI SENZA MOGLIE. Très ancienne, dont l'auteur est inconnu.

24 Août. — BELPHEGOR⁴. Très jolie comédie de Legrand, comédien français, jouée à la Foire [Reprise le 5 janvier 1754].

12 Septembre. — LE FLEUVE D'OUBLI. De Legrand, *idem*.

23 Septembre. — LES AMOURS AQUATIQUES. Par Legrand, *idem*.
— LES TERRES AUSTRALES. De Dominique⁵. *Idem*.

8 Octobre. — LE PHÉNIX. Pièce du Théâtre Italien de Ghérardi⁶.

19 Octobre. — LA VEUVE COQUETTE. Très jolie comédie par

1. De La Motte, musique de Campra, repris le 12 avril 1721.

2. Remise au théâtre, augmentée de deux scènes le 18 juin 1723 (Parfait, *Dict. des Théâtres*).

3. « En 1721, les Italiens dont la salle était désertée pendant les mois d'août et de septembre, époque de la Foire St-Laurent où les spectacles forains retenaient la foule, prirent la résolution d'ouvrir un théâtre au faubourg St-Laurent durant l'été... Cet essai continué pendant trois années leur réussit peu et ils durent revenir à l'Hôtel de Bourgogne » (Campardon, *Les Com. du Roi de la Troupe Italienne*, t. I, p. xxxiii). Le *N. Th. It.*, éd. 1729, t. I, p. xx confirme que la première pièce jouée à la Foire St-Laurent fut Danaë, le 25 juillet 1721.

4. Ou *la Descente d'Arlequin aux Enfers*.

5. De Legrand et Dominique d'après le *Dictionnaire des Théâtres* des frères Parfait.

6. De Losme de Monchenai.

M. Delaporte¹, le fils du fameux peintre pour les animaux et qui a suivi les traces de son père.

20 Octobre. — CARTOUCHE. Comédie toute italienne, en cinq actes, excellente dans l'exécution. Le canevas est de Lelio. Elle fut conçue le samedi dans le foyer ; on y donna à Lelio plusieurs traits de ce célèbre voleur, et elle fut représentée le lundi d'ensuite avec beaucoup de succès. Les comédiens français avaient affiché leur comédie de *Cartouche*, de Legrand, pour le mardi, et Lelio les devança d'un jour, ce qui fit tort à la représentation de la comédie de Legrand².

1. Desportes. Le père (Alexandre-François, 1661-1743), peintre de portraits, d'animaux et de natures mortes. Travailla au château d'Anet et à Versailles. Reçu à l'Académie royale de peinture en 1699. Le fils (Claude-François, 1693-1774) élève de son père, membre de l'Académie en 1723. Plus connu comme littérateur que comme peintre. On lui doit un bon travail sur l'« *Etat de la Peinture et de la Sculpture en France dans les siècles précédents* ». Un neveu d'Alexandre-François Desportes (Nicolas, 1718-1787) fut également peintre de portraits et d'animaux.

2. Dans l'exemplaire de la *Bibliothèque des Théâtres* de Maupoint annoté par Gueullette et par Riccoboni, qui est à la Bibliothèque Nationale (Réserve Yf 2942), p. 66, Gueullette relate l'anecdote avec plus de précision. Maupoint écrit à propos du *Cartouche* de Legrand : « Dans le même temps, on joua au Théâtre Italien une mauvaise pièce sous le même titre » ; Gueullette ajoute : « M^r Maupoint s'est trompé. La comédie italienne de *Cartouche* était fort plaisante ; quoique ce ne fut qu'une rapsodie, elle eut beaucoup plus de succès que celle des Français. Ceux-ci ayant annoncé leur *Cartouche* pour le mardi, Lelio père, excellent comédien et chef de la troupe, demanda le dimanche dans le foyer à tous ceux qu'il crut pouvoir être informés des aventures de l'illustre scélérat les principaux traits de sa vie, et sur cinq ou six qu'on lui rapporta, il annonça pour le lendemain *Cartouche*, comédie italienne en cinq actes. Il ramassa plusieurs scènes d'anciennes pièces italiennes, fit pendant la nuit son canevas, le lut à ses camarades le lendemain matin lundi et le fit exécuter le soir avec beaucoup de succès.

Lorsqu'on commença au Parlement à travailler au procès de *Cartouche*, l'on défendit de jouer les comédies qui portaient son nom et depuis les Italiens en ont conservé un extrait, qu'ils jouent à l'impromptu, sous le nom d'*Arlequin voleur* et qui fait une pièce fort comique. Ce qui n'a jamais eu d'exemple, c'est la permission que les comédiens eurent de jouer leurs comédies sous le nom de ce misérable, qui fut enfin roué le vendredi 28 novembre 1721 ». Plus sévère dans les notes qu'il réunissait sur les procès criminels de son temps, Gueullette voit dans la permission donnée aux Comédiens de mettre à la scène les aventures de *Cartouche*, une preuve « de la dépravation des mœurs de ce siècle » (Archives Nationales A D III 4). Les souvenirs de l'avocat Barbier expriment le même sentiment (Ed. de la Société de l'Histoire de France, t. I, p. 109).

Les comédiens italiens en ont fait depuis *Arlequin voleur* en trois actes.

14 Novembre. — LA SOUBRETTE. De M^r de Beauchamp.

11 Décembre. — LA PARODIE DE PHAETON¹. En vaudeville par l'abbé Macharti, qui depuis a passé en Turquie, a pris le turban et a été empalé.

1722

2 Janvier. — TIMON LE MISANTHROPE. Par M^r de Lisle, sieur de la Drevertières. Elle eut un grand succès et fut jouée plus de 40 fois de suite.

23 Janvier². — LE MARIAGE ENTRE LES VIVANTS ET LES MORTS. IL MATRIMONIA FRA I VIVI E MORTI. Pièce moderne dont l'auteur est inconnu.

18 Février. — ARLEQUIN ROMULUS. Parodie en vers de la tragédie de *Romulus* de M^r de la Motte³, attribuée à Dominique.

3 Mai. — LA SURPRISE DE L'AMOUR. En trois actes de M^r de Marivaux. M^{lle} Silvia (Baletti), qui dans les *Amants Ignorants*, *Arlequin poli par l'Amour* et autres pièces, était déjà reconnue pour une excellente actrice, fit sentir dans cette comédie qu'il n'y avait personne qui put la surpasser, et même l'égaliser, dans les caractères vrais et naïfs⁴.

1. Opéra de Quinault, musique de Lulli, repris le 11 novembre 1721. Il provoqua outre celle de l'abbé Macharti, deux autres parodies au Théâtre Italien, jouées le 22 février 1731 et le 21 janvier 1743 (voir pp. 117 et 131). Le *Dict. des Th.* des frères Parfait (Suppl. v^o Macharti) nomme celle de 1721 *Arlequin Phaëton*.

2. Date confirmée par le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. lxxv et éd. 1753, t. I, p. lxxvii), et par le Registre des Théâtres. Le *Dictionnaire des Théâtres* des frères Parfait donne la date du 26 janvier.

3. Représentée pour la première fois le 8 janvier 1722. Le Sage, Fuzelier et d'Orneval firent une parodie de *Romulus*, qui fut jouée par des marionnettes à la Foire St-Germain sous le titre de *Pierrot Romulus* (Leris, *Dictionnaire* v^o *Romulus*).

4. « Dès ce moment, Silvia devint au théâtre M^r de Marivaux lui-même » (D'Alembert). « Elle fut l'idole de la France » (Casanova). Opinions citées par M. Xavier de Courville, *Théâtre de Marivaux*, t. I, p. 182.

21 Juin. — ESOPE¹. Du Théâtre Italien de Ghérardi.

25 Juillet. — LE JEUNE VIEILLARD. En trois actes avec un prologue par M^{rs} Le Sage et d'Orneval, joué sur le théâtre de la Foire St-Laurent².

8 Août. — LA FORCE DE L'AMOUR. Par les mêmes auteurs³. Cette pièce est tirée de Miguel de Cervantès. — LA FOIRE DES FÉES. Par les mêmes auteurs.

31 Août. — POLIPHÈME OU LE CYCLOPE D'EURIPIDE. Canevas du sieur Lafond, travaillé par un inconnu⁴. N'a pas réussi. Elle fut jouée à la foire St-Laurent.

16 Septembre. — LES NOCES DE GAMACHE. De M^r Fuzelier, jouées à la foire, n'ont pas réussi. — LE MONDE ANCIEN OU ARLEQUIN SOMNAMBULE⁵. De M^r Fuzelier. N'a pas réussi⁶. Elle fut jouée à la foire St-Laurent.

18 Octobre. — ARLEQUIN SOLDAT AU CAMP DE PORCHÉ-FONTAINE⁷. Cette pièce faite à l'occasion du camp fait pour le roi à Porché-Fontaine, près Versailles, n'est qu'une rapsodie. La première scène était tirée d'une comédie jouée à Bordeaux et imprimée en 1722, qui a pour titre les *Aventures de Figueureau, promenade de Bordeaux* en deux actes par Des Granges, qui jouait autrefois aux foires. Les autres scènes sont prises de la *Fille Savante* et autres pièces du Théâtre Italien de Ghérardi.

Na. Ce Desgranges faisait le Docteur et ensuite le Scaramouche dans la troupe où jouait Dominique. C'était lui qui

1. Ou *Arlequin Esope* de Le Noble.

2. Tirée des *Contes persans*.

3. Le *Dictionnaire des Théâtres* des frères Parfait et le *Dictionnaire de Leris*, le *N. Th. It.*, éd. 1729, t. I, p. LX et le *Théâtre de la Foire*, t. V, ajoutent le nom de Fuzelier.

4. Le *N. Th. It.*, éd. 1729, t. I, p. LXXI, le *Dictionnaire* des frères Parfait et le *Dictionnaire* de Leris attribuent la pièce à Legrand et Riccoboni.

5. *Le Vieux Monde ou Arlequin somnambule*.

6. Le *Dictionnaire des Th.* des frères Parfait confirme l'insuccès de cette pièce et de la précédente.

7. Par Dominique.

était chargé des annonces et des compliments dont il s'acquittait avec beaucoup d'esprit ¹.

16 Novembre. — LA FONTAINE DE SAPIENCE ². Du Théâtre Italien de Ghérardi.

28 Novembre ³. — LE LUTIN AMOUREUX. Pièce italienne avec des scènes françaises. Flaminia, qui y jouait le rôle de Lutin, y fit des merveilles. Cette pièce est, je crois ⁴, la dernière que donnèrent les anciens italiens sous le nom de *Spinette Lutin Amoureux*. J'ai parlé plus haut de cette actrice, c'est-à-dire de celle qui y joua le rôle de Spinette ⁵.

16 Décembre. — ARLEQUIN AMOUREUX PAR ENCHANTEMENT. De M^r de Beauchamp. Elle n'a pas réussi.

18 Décembre. — ARLEQUIN PERSÉE. Parodie très jolie ⁶, attribuée à Fuzelier.

1723

15 Janvier. — LE BANQUET DES SEPT SAGES. Par M^r Delisle. Fut très mal reçue ⁷.

3 Février. — LE BANQUET RIDICULE. Pièce en vaudevilles, parodie de celui des *Sept Sages*, par M^r Delisle ⁸. Fut trouvée très mauvaise.

17 Février. — LE SERDEAU DES THÉÂTRES. Par M^r Fuzelier, très jolie ⁹.

1. Sur Desgranges, voir le *Dictionnaire des Théâtres* des frères Parfait, v^o Desgranges.

2. De Brugière de Barante.

3. Date confirmée par le *N. Th. It.*, éd. 1729, t. I, p. LXIV et éd. 1753, t. I, p. Ixxv, et par le Registre du Théâtre. Le *Dictionnaire des Th.* des frères Parfait dit le 20 novembre.

4. Confirmé par le *N. Th. Italien*, le *Dict.* des frères Parfait et le *Dict.* de Leris.

5. Voir p. 21.

6. De l'opéra de Quinault, musique de Lulli, repris le 8 novembre 1722.

7. « A peine achevée et interrompue en différents endroits », dit le *Dictionnaire des Théâtres* des frères Parfait.

8. Le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. xliii) confirme que Delisle avait ainsi parodié sa propre pièce.

9. Parodie du *Banquet des Sept Sages*, de l'opéra de *Perithous* (de Seguinault, musique de Mouret) et des *Noces de Gamache* de Fuzelier. Fuzelier lui aussi parodiait donc sa pièce, qui avait échoué le 16 septembre.

- 6 Avril. — LA DOUBLE INCONSTANCE. En trois actes, par M^r de Marivaux. Comédie très bonne.
- 23 Mai. — PARODIE. Tragi-comédie en un acte, par M^r Fuzelier.
- 12 Juin. — PHILOMÈLE. Parodie de l'opéra de M^r Roy ¹, en un acte, par M. Piron.
- 5 Juillet. — LES AMANTS DUPÉS. Comédie italienne, en trois actes. Pantalon, Lelio, Arlequin et le Docteur sont amoureux de Colombine. Lelio obtient la préférence et l'épouse.
- 24 Juillet. — LE TRIOMPHE DE LA FOLIE. Par Dominique, critique du *Nouveau Monde*. — LE BOIS DE BOULOGNE. Idem. ² — AGNÈS DE CHAILLOT. Par Legrand, sous le nom de Dominique. C'est la parodie d'*Inez de Castro*, tragédie de M^r de la Motte. Elle est extrêmement jolie ³.
- 2 Septembre. — LES SATURNALES. LE FLEUVE SCAMANDRE.
- 15 Septembre ⁴. — LES DÉBRIS DES SATURNALES. Avec un prologue de M^r de Boissy. Parodies des *Fêtes Grecques et romaines*, de M^r Fuzelier ⁵.
- 24 Octobre. — LE DÉPART DES COMÉDIENS ITALIENS POUR L'ANGLETERRE. Par Legrand sous le nom de Dominique, en prose et en vaudevilles. Cette pièce, qui était passable, fut faite au sujet du voyage que les comédiens devaient faire en Angleterre, où ils comptaient rester près de quatre mois. Le roi révoqua la permission qui leur en avait été donnée ⁶.

1. Repris le 27 avril 1723.

2. Ces deux pièces n'eurent pas de succès (*Dict. des Th.* des frères Parfait). *Le Nouveau Monde*, attribué à l'abbé Pellegrin, avait été joué au Th. Fr. le 11 septembre 1722 (Leris, *Dict. des Th.*).

3. « Elle eut un succès prodigieux » (*Dict. des Théâtres Parfait*).

4. Le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. LXXIV et éd. 1753, t. I, p. Ivi) indique la même date du 15 septembre. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait donne celle du 6 septembre. Le *Registre du Théâtre*, après *Les Saturnales* le 2 septembre, indique aux dates des 4, 5 et 6 septembre, une pièce sous le titre de *Il Prologo de Saturnales*.

5. Ballet représenté le 13 juillet 1723.

6. « La Princesse de Galles, à présent reine d'Angleterre, ayant désiré de voir à Londres les Comédiens Italiens, ils sollicitèrent la permission d'y aller passer quelques mois et l'obtinrent, mais elle fut bientôt révoquée. ... Le S^r Dominique fit à ce sujet une comédie, intitulée *le Départ des Comédiens Italiens*, qui fut très bien reçue du public. Le Roi en retirant à la troupe

2 Décembre. — LA FILLE INQUIÈTE OU LE BESOIN D'AIMER. Cette pièce est de M. Hautreau. Il l'a fait imprimer, quoiqu'elle eut été très sifflée.

Ce fut pendant que l'on jouait cette pièce que M^r le Duc d'Orléans mourut d'apoplexie.

23 Décembre. — LE JALOUX. Avec un prologue par M^r de Beauchamp.

1724

19 Janvier¹. — LES NOCES D'ARLEQUIN ET DE SILVIA² OU THÉTIS ET PÉLÉE, DÉGUISÉS. Parodie par Dominique³.

5 Février. — LE PRINCE TRAVESTI OU L'ILLUSTRE AVENTURIER. Tragi-comédie de M^r de Marivaux. Le 3^e acte ayant déplu, il en fit un tout nouveau⁴. Il y a bien du bon.

14 Mars. — LES ANONYMES. Avec un prologue intitulé *la Fuite des Dieux en Egypte*, par M^r Roy. Cette pièce fut fort mal reçue⁵. C'était une satire contre M^r le Président Hainault, l'abbé Alaric, M^r Paradis de Moncrif et autres⁶.

la permission de passer en Angleterre leur ordonna de venir représenter à la Cour, alternativement avec les Comédiens Français ». (*N. Th. It.*, éd. 1729, t. I, p. xxi). Le *Dictionnaire des Théâtres* des frères Parfait et celui de Leris indiquent comme Gueullette que Legrand eut part à cette pièce.

1. Date confirmée par le Registre du Théâtre et le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. lxiv, éd. 1753, t. I, p. lxxvii). Le *Dictionnaire des Th.* des frères Parfait donne celle du 18 janvier, d'après le *Recueil des Parodies du Théâtre Italien et le Mercure* (Suppl. v^o *Thétis et Pélée déguisés*).

2. *Le Mariage d'Arlequin et de Silvia* selon le *N. Th. It.* et le *Dict.* des frères Parfait ; le Registre du Théâtre confirme le titre *les Noces d'Arlequin et de Silvia*.

3. De l'opéra de Fontenelle, musique de Collasse, représenté en 1689 et repris en novembre 1723.

4. Le *Dictionnaire des Théâtres* des frères Parfait indique que les changements n'ont jamais été que dans la distribution des actes. Il ajoute que la pièce eut « le plus grand succès ». (Suppl. v^o *Prince (le) Travesti*). M. Xavier de Courville déclare (t. I, p. II) que l'œuvre de Marivaux « ne connut jamais une franche vogue... Son théâtre eut une fortune grise... Presque aucune de ses comédies ne fut bien reçue à ses débuts ». Les notes de Gueullette paraissent le confirmer, malgré son opinion personnelle favorable.

5. Elle fut jouée « une demi fois » d'après Fuzelier. (*Dict. des Th.* Parfait v^o Les Anonymes).

6. Elle provoqua le changement de l'inscription peinte sur le rideau (v. p. 175 note 1).

- 24 Mars. — AMADIS LE CADET. Attribué à M^r Fuzelier¹.
 11 Mai. — LES DEUX ARLEQUINS. Du Théâtre Italien de Ghérardi².
 3 Juin. — PASQUIN ET MARFORIO. Du Théâtre Italien de Ghérardi³.
 24 Juin. — LES EFFETS DE L'ECLIPSE. Par M. Riccoboni le fils.
 23 Juillet. — LA FAUSSE SOUBRETTE OU LE FOURBE PUNI⁴.
 Par M^r de Marivaux.
 19 Août. — LES BAINS DE LA PORTE SAINT-BERNARD. Du Théâtre Italien de Ghérardi⁵.
 2 Décembre. — LE RETOUR DE FONTAINEBLEAU. Par Dominique.
 26 Décembre. — LE DÉDAIN AFFECTÉ. Par M^r Monicault, consul à Pétersbourg et à Dantzig. [Vivant en 1754]⁶.

1725

- 9 Janvier. — LA FOLLE RAISONNABLE. Ce sont les *Folies Amoureuses* de Renard, par Dominique. N'a pas été trop bien reçu.
 21 Janvier. — ARMIDE. Parodie de l'opéra⁷ par M^r Bailly⁸, peintre, des Galeries du Louvre.

1. Parodie de l'opéra d'*Amadis*, de La Motte, musique de Destouches, repris le 2 mars 1724.

2. De Le Noble, Canevas, *Hist. de l'Anc. Th. It.* des frères Parfait, p. 238.

3. De Dufresny et Brugière de Barante sous le titre *Pasquin et Marforio médecins des mœurs*.

4. Le titre exact est *La Fausse Suivante ou le Fourbe Puni*. Le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. LI, éd. 1753, t. I, p. Ixiii), le *Dict. des Th.* des frères Parfait et celui de Leris, donnent la date du 8 juillet, confirmé par le Registre du Théâtre. Campardon (*Les Com. du Roi de la Troupe Italienne*, t. II, p. 7) déclare que Parfait aîné a collaboré à cette pièce. Le *Dict. des Théâtres* des frères Parfait ne l'indique pas ni même ne le laisse entendre.

5. De Boisfranc.

6. Le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. XLVII, éd. 1753, t. I, p. Ixii), le *Dictionnaire de Leris*, le *Dict. des Th.* des frères Parfait attribuent cette pièce à M^{lle} Monicaux. Le Suppl. du *Dict. des frères Parfait* corrige cette première attribution, d'après la note de Gueullette, semble-t-il.

7. De Quinault, musique de Lulli, repris le 9 novembre 1724.

8. Père de Sylvain Bailly, astronome et écrivain, président de l'Assemblée Nationale, maire de Paris, condamné à mort par le Tribunal Révolu-

- 6 Février. — LE FAUCON ET LES OIES. De Boccace. En trois actes, par M^r Delisle, fort bonne.
- 5 Mars. — L'ÎLE DES ESCLAVES. Par M^r de Marivaux. Très jolie. Elle ne plut pas à la Cour¹.
- 12 Mars². — L'ANDROMAQUE. De M^r Racine. *Andromache*, en vers italiens³. Cette pièce fut très applaudie. Mario y joua à ravir. Lelio joua au mieux les fureurs d'Oreste.
- 10 Avril. — L'ARBITRE DES DIFFÉRENDS AVEC ARLEQUIN. Prologue de M^r Le Sage. Cette pièce ne réussit pas⁴.
- 21 Avril. — LA FORCE DU SANG OU LE SOT TOUJOURS SOT. Pièce posthume de l'abbé de Brueys ou de Palaprat, en prose, mauvaise. La même pièce ayant été donnée aux deux troupes, elle fut jouée le même jour aux Français, en vers de la composition de M^r de Saint-Hirier⁵, sous le nom de *la Belle-mère*, par la décision de M^r le Lieutenant général de police, et elle y fut aussi mal reçue qu'aux Italiens⁶.

tionnaire et exécuté le 12 novembre 1793 (P.-E. Lemontey, Fragment sur Bailly, *Œuvres*, éd. 1829, t. I, p. 365, Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, éd. 1885, t. X, p. 280).

1. La pièce met en scène une révolution : les maîtres sont devenus esclaves. C'est « presque une bergerie révolutionnaire de 1792 » (Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. IX, p. 374). La surprise de la Cour s'explique : elle n'était pas prête encore à applaudir le Mariage de Figaro.

2. 15 mars, d'après le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. xxxi, éd. 1753, t. I, p. xi), le *Dict. des Th.* des frères Parfait et celui de Leris. Le Registre du Théâtre confirme la date du 12 mars.

3. Traduction « très littérale », en vers non rimés, de la tragédie de Racine. Elle aurait été composée et jouée par des seigneurs de Modène vers 1700, d'après une note de Riccoboni père reproduite au *Dictionnaire des Théâtres* des frères Parfait.

4. Jouée deux fois d'après le *Mercure de France*, avril 1725, p. 826. A l'exception de quelques scènes, elle reproduisait la *Comédie du Point d'Honneur*, du même auteur, jouée au Théâtre Français en 1702.

5. De Dancourt, selon le *Dict. des Th.* des frères Parfait et celui de Leris (v^{ts} *La Force du Sang* et *la Belle-Mère*).

6. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait explique le motif de cette coïncidence : « Ce fut la veuve de M. Palaprat qui donna cette pièce aux comédiens italiens, et par un cas fortuit assez singulier, M. l'Abbé de Brueys en envoya dans le même temps une copie à un de ses amis, pour la faire recevoir au Théâtre Français... » On a supposé qu'il s'agissait d'une pièce des mêmes auteurs jouée en juillet 1693 au Théâtre Français sous le titre du *Sot toujours sot* ou du *Marquis Paysan*, qui n'avait pas été imprimée. (Voir aussi le *Dict.* de Leris et le *N. Th. It.*, éd. 1729, t. I, p. lv).

27 *Avril*. — LES HUIT MARIANNES. Parodie en vers par M^r Piron, jolie ¹.

19 *Mai*. — LE MAUVAIS MÉNAGE. Parodie d'*Hérode et Marianne*, par M^r de Voltaire, par Legrand ².

16 *Juin*. — LES MALASSORTIS. — Du Théâtre Italien de Ghérardi ³.

26 *Juin*. — MOMUS EXILÉ OU LES TERREURS PANIQUES. Parodie du ballet des *Eléments* de M^r Roy ⁴, par M^r Fuzelier.

9 *Juillet* ⁵. — L'EMBARRAS DES RICHESSES. Avec un prologue, par M^r l'Abbé d'Alinval.

23 *Juillet*. — LE CHAOS. Avec un prologue. Parodie du Ballet des *Eléments* en 4 actes, par Legrand. Cette pièce, qui n'est pas des meilleures, avait un divertissement dans lequel était une danse de romains et romaines, vêtus comme des marionnettes et les copiant en perfection. Cette danse était des plus originales. C'était une critique contre M^r de la Motte et les beaux esprits du café d'un nommé Gradot, pour aller chez la veuve Marion ⁶, ce qui leur avait fait donner le nom de marionnettes. Il y avait outre ce, une danse de chasseurs charmante et un très joli vaudeville. Cette pièce est imprimée.

19 *Août*. — L'HÉRITIER DE VILLAGE. Petite pièce fort jolie de M^r de Marivaux.

1. D'*Hérode et Marianne*, tragédie de Voltaire jouée le 10 avril 1725.

2. Et Dominique d'après le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Ixxvii. L'éd. de 1729, t. I, p. lxxv ne nomme que Le Grand), le *Dict. des Th.* des frères Parfait et celui de Leris.

3. De Dufresny.

4. Représenté par l'Académie Royale de Musique le 29 mai 1725.

5. Date confirmée par le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. l, éd. 1753, t. I, p. lxi) et le *Dict. des Th.* de Leris. Le *Dict.* des frères Parfait donne celle du 2 juillet.

6. Sur le café Gradot que fréquentaient La Motte, Saurin, Maupertuis, voir Duclos. *Mémoires sur la vie de Duclos écrits par lui-même* (Œuvres complètes, 1806, t. X, p. 55 et s.). Parfois La Motte délaissait le café Gradot pour celui de la Veuve Laurent, qui s'ouvrait rue Dauphine au coin de la rue Christine (Emile Colombey, *Les Cabales Littéraires au XVIII^e siècle*, Revue Contemporaine, 1861, t. 24, p. 148. Paul Dupont, *Houdar de la Motte*, 1898, p. 10).

Le 10 Septembre 1725, les comédiens italiens donnèrent sur leur théâtre une nouveauté très singulière. Deux sauvages arrivés de la Louisiane dansèrent, à la façon de leur pays, et chantèrent le chant de victoire et de mort, dans le langage iroquois. Ils exécutèrent ce divertissement plusieurs fois, ce qui rapporta beaucoup aux comédiens ¹.

15 Décembre. — L'ITALIENNE FRANÇAISE. En trois actes, avec un prologue fort joli. La pièce, mauvaise, par Dominique ².

30 Décembre. — LE RETOUR DE LA TRAGÉDIE. Petite pièce fort jolie. C'est une critique de la *Française Italienne* et de *l'Impromptu de la Folie* ³, comédie française par Romagnesi.

1726

10 Janvier. — Début de Lelio le fils ⁴.

22 Janvier. — ARLEQUIN ATHIS. Parodie de l'opéra ⁵ par M^r Ponteau.

25 Janvier. — LES FOURBERIES D'ARLEQUIN. Comédie italienne assez mauvaise mais plaisante, en un acte, rapsodie des *Filles Amoureuses du diable* ⁶.

14 Février. — LE NAUFRAGE. En cinq actes, par Flaminia. Pièce tirée du *Mercator* et du *Rudens* de Plaute. Elle fut fort bien reçue.

1. Voir *Dictionnaire des Th.* des frères Parfait d'après le *Mercur* de Septembre 1725, v^o *Sauvages (danse de deux)*.

2. Le *N. Th. It.* dans l'édition de 1729, (t. I, p. Lxi) attribue la pièce à M^{rs} D*** R*** et F*** dans l'édition de 1753 (t. I, p. Lxxiv) à Dominique et Romagnesi. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait nomme Dominique et Romagnesi, et le *Dict.* de Leris Dominique, Romagnesi et F.

3. De Le Grand, données pendant le voyage de Fontainebleau et le 5 novembre 1725, à Paris par les Comédiens Français, *L'Impromptu de la Folie* comprenait un prologue, les *Nouveaux Débarqués* et la *Française Italienne*, où paraissaient un Arlequin, un Pantalon et une Violette, ce qui avait déplu aux Italiens.

4. « ... dans la *Surprise de l'Amour*, il fut très accueilli du public » (*N. Th. It.*, éd. 1753, p. xviii).

5. De Quinault et Lulli, repris pour la huitième fois le 23 décembre 1725.

6. Par Lelio père. Plusieurs pièces différentes furent jouées sous ce titre. (*Dict. des Th.* des frères Parfait, Suppl.).

24 Février. — LE TOUR DE CARNAVAL. De l'abbé d'Alinval.

14 Mars. — LA BAGUE MAGIQUE. En un acte de M^r Fuzelier. Cette pièce fut mal reçue. C'est l'*Oraison de St-Julien*¹ et elle fut faite à l'occasion du *Talisman*, comédie française de M^r de la Motte faite sur le même modèle².

26 Mars. — LA VEUVE A LA MODE. Trois actes (sans Arlequin) par M^r de Saint-Foy.

29 Avril³. — LE CHEVALIER ERRANT. Parodie de l'*Œdipe* de M^r de la Motte⁴, en un acte par Legrand.

11 Mai. — L'AMANTE CAPRICIEUSE. Trois actes en vers, par M^r Joli.

22 Mai. — L'HOMME MARIN. En un acte en vers, sous le nom de M^r d'Avaux⁵. Ne fut pas goûtée. Il y avait cependant de jolies choses dans cette pièce.

13 Juin. — ARLEQUIN MISANTHROPE. Du Théâtre Italien de Ghérardi⁶.

1. Conte de La Fontaine, d'après Boccace. L'édition de La Fontaine des Grands Ecrivains (Hachette t. IV, p. 235) indique les origines de ce conte et les pièces de théâtre qui en sont tirées, notamment le *Talisman*, d'Houdart de la Motte, *La Veuve*, de Collé, jouée sur un théâtre de société en 1756 et à la Comédie Française en 1771 et une comédie sous le titre de *Renaud d'Ast*, de Radet et Barré représentée aux Italiens le 19 juillet 1783 ; elle ne fait pas mention de *La Bague Magique*.

2. Qui était annoncée et fut jouée le 27 mars 1726 (*Dict. des Th.* des frères Parfait). Les frères Parfait (v^o Motte (Houdart de la)) donnent cette date comme celle de la première représentation. Lérès (v^o *L'Italie Galante*), également. Maupoint (v^o *L'Italie Galante*) donne la date de 1726. L'édition des Grands Ecrivains (*ibidem*) indique qu'elle fut représentée le 26 mars 1704, ce qui paraît une erreur.

3. 30 avril d'après le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. XLIV et éd. 1753, t. I, p. III) et les *Dict. des Th.* des frères Parfait et de Lérès.

4. Joué le 18 mars 1726.

5. Le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. LVIII) déclare que la pièce est de M^{rs} d'A*** P.-H*** et M***, sous le nom de M^r d'A*** et ajoute qu'elle fut sifflée. L'éd. de 1753 (t. I, p. Ixx) nomme seulement M. Davaux ainsi que le *Dict. des Th.* des frères Parfait. Il ne paraît pas être attribué d'autres pièces à cet auteur et le *Dict.* de Lérès (v^o Davaux) paraît douter de son existence, puisqu'il se borne à indiquer, comme Gueullette : « nom sous lequel a paru, en 1726, la Comédie de *L'Homme Marin* ».

6. Attribué à Brugière de Barante ou à Biancolelli.

25 Juin. — LE TEMPLE DE LA VÉRITÉ. Comédie en un prologue et deux actes, très jolie. De Romagnesi.

25 Juillet. — L'AMOUR PRÉCEPTEUR. Comédie en trois actes en prose de moi (Gueullette), avec un divertissement dont les paroles sont de M^r d'Yvry, sieur du Mesnil. Elle a été fort bien reçue¹.

10 Août. — LES COMÉDIENS ESCLAVES. Trois actes et un prologue, avec divertissements.

Le prologue représente les comédiens dans l'esclavage. Le 1^{er} acte est une petite pièce française, intitulée *Arlequin toujours Arlequin*, le 2^e une tragédie intitulée *Arcagambis* dont le plan est de Lelio le père, le 3^e *l'Occasion*, de Dominique, Lelio le fils, Romagnesi.

29 Octobre. — LE PHILOSOPHE DUPÉ PAR L'AMOUR. Un acte en prose par M^r Rustaing de St-Jorry².

13 Novembre³. — PIRAME ET THISBÉ. Parodie très jolie par Romagnesi et Lelio le fils⁴.

11 Décembre. — LA FEMME JALOUSE. En vers, sur le canevas de la pièce italienne⁵, par M^r Joly.

1727

9 Janvier. — LE PORTRAIT. Petite pièce fort jolie de M^r de Beauchamp.

1. Cette pièce « qui est parfaitement bien écrite, et tout à fait dans le goût du théâtre italien a été reçue très favorablement du public ». *Mercure de France*, juillet 1726 d'après le *Dict. des Th.* des frères Parfait.

2. Le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. lxx et éd. 1753, t. I, p. lxxxiv) et le *Dict. des Th.* de Leris donnent à cette date le *Philosophe Dupe de l'Amour* par M^{rs} F*** et Saint-Foix. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait indique cette pièce à la même date en l'attribuant au seul Saint-Foix. St-Jorry avait fait jouer *Le Philosophe trompé par la Nature*, le 5 novembre 1719, qui n'est pas indiqué par Gueullette.

3. Date confirmée par le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. lxxi) et le *Dict. des Th.* de Leris. Le *Dictionnaire* des frères Parfait donne la date du 29 novembre.

4. Et Dominique, de l'opéra de La Serre, musique de Rebel et Francœur, représenté le 17 octobre 1726.

5. De Riccoboni, jouée le 7 juin 1716, voir p. 73.

- 20 *Février*. — LE BERGER D'AMPHRISE. En trois actes, par M. de l'Isle. Fut mal reçue. Il y avait une décoration magnifique ¹.
- 7 *Mars*. — LE CONTRASTE DE L'AMOUR ET DE L'HYMEN. 3 actes, par M. Saint-Foy.
- 13 *Mai*. — ARLEQUIN ASTROLOGUE. En trois actes, par M^r de l'Isle. N'a pas réussi.
- 28 *Mai*. — MÉDÉE ET JASON. Parodie par Romagnesi, Dominique et Lelio le fils ².
- 6 *Juillet*. — L'HOROSCOPE ACCOMPLI. Par moi (Gueullette), en un acte. A été fort bien reçu. Le divertissement est de M^r Panard ³.
- 30 *Juillet*. — L'INCONSTANT OU LES TROIS ÉPREUVES. En vers, par l'abbé Pellegrin. Fut mal reçu.
- 23 *Août*. — ZEPHIRE ET FLORE. En trois actes, vers libres par Lelio le fils.
- 24 *Septembre*. — L'ISLE DE LA FOLIE. En un acte, pièce très jolie par Dominique et Romagnesi ⁴.
- 10 *Novembre*. — LE SINCÈRE A CONTRE TEMPS. Comédie en vers, par Lelio le fils sur le canevas italien de son père ⁵.
- 27 *Novembre*. — LES AMANTS RÉUNIS. En trois actes, par M^r de Beauchamp, très bonne.
- 20 *Décembre*. — LE BRACELET. Du même auteur. *Idem*. ⁶

1. Elle représentait le temple d'Apollon et était du sieur Clarici. Voir à ce mot, *Dictionnaire des Théâtres* des frères Parfait, Suppl. Articles omis, p. 752.

2. De l'opéra de l'Abbé Pellegrin, sous le nom de la Roque, musique de Salomon, repris le 1^{er} mai 1727.

3. Le *Dictionnaire des Th.* des frères Parfait indique inexactement que le divertissement est de M^r d'Yvri. Le marquis de Paulmy l'attribue également à Panard (notes manuscrites de son exemplaire du *N. Th. It.*, Bibl. de l'Arsenal 8 B. 13720). Maupoint (v^o *Horoscope accompli*) indique que la pièce fut « jouée sans succès ».

4. Et Lelio fils. C'était une critique de *l'Isle de la Raison* de Marivaux jouée au Théâtre Français en septembre 1727.

5. Joué le 21 octobre 1717, voir p. 86.

6. N'eut que deux représentations (*Dict. des Th.* des frères Parfait).

31 Décembre. — ARLEQUIN ROLAND. Parodie par Romagnesi et Dominique¹.

1728

4 Février. — L'AMANT PROTHÉE. Comédie française, en trois actes, par M^r de la Croix. Mauvaise comédie et qui fut fort mal reçue.

1^{er} Mars. — L'AMANT A LA MODE. De Lelio le fils. — ARLEQUIN HULLA. De Romagnesi. — LA REVUE DES THÉÂTRES. De Dominique, avec un prologue intitulé : SUITE DES COMÉDIENS ESCLAVES.

22 Avril. — LE TRIOMPHE DE PLUTUS. Attribué à M^r Panard, avec un divertissement qui est sûrement de lui².

7 Mai. — ARLEQUIN BELLEROPHON. Parodie de l'opéra³, par Romagnesi et Dominique.

31 Mai. — LE RETOUR DE TENDRESSE OU LA FEINTE VÉRITABLE. Pièce très jolie en un acte, par M^r Fuzilier. Ce n'est pas M^r Fuzelier, qui a tant travaillé avec succès pour l'opéra et pour tous les théâtres⁴.

28 Juin. — LA BONNE FEMME. Parodie d'*Hipermnestre*⁵ par Romagnesi et Dominique.

17 Juillet. — ARLEQUIN ARBITRE. Pièce très mauvaise par Dominique⁶.

1. De l'opéra de Roland, de Quinault, musique de Lulli, repris le 11 novembre 1727.

2. Le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. lxxvi) attribue la pièce à M^{rs} P*** et T***, le même ouvrage (éd. 1753, t. I, p. xci) à Marivaux, ainsi que le *Dict. des Th.* des frères Parfait et celui de Leris. M. Xavier de Courville (*Théâtre de Marivaux*, t. III) donne la date du 22 février. Le Registre du Théâtre confirme celle du 22 avril.

3. De Thomas Corneille et Lulli repris le 6 avril 1728.

4. Le *Dictionnaire* de Leris attribue cette pièce au fils de Fuzelier. Mais les frères Parfait donnent l'orthographe Fuzillier (voir à ce mot).

5. Opéra de Le Fort, musique de Gervais, repris le 25 mai 1728.

6. Parodie du *Procureur Arbitre* de Poisson, joué au Théâtre Français le 25 février 1728.

29 *Septembre*. — LA JALOUSIE SANS AMOUR OU LA RUPTURE EMBARRASSANTE. Par M^r Sablier qui la retira ¹.

23 *Octobre*. — LA COMÉDIE DE VILLAGE. Pièce fort jolie de Lelio le fils. — LA MÉCHANTE FEMME. Parodie de *Médée*, de Dominique ².

28 *Novembre*. — L'ITALIEN MARIÉ A PARIS. En prose par Lelio le fils, revue par M^r Fréret, de l'Académie ³.

21 *Décembre*. — ALCESTE. Parodie ⁴, par Romagnesi et Dominique.

1729

31 *Janvier*. — LA MÈRE RIVALE. De M^r de Beauchamp. Il la retira.

Le samedi 5 février Angelo Constantini, Mezetin de l'ancienne troupe italienne, âgé de 75 ans reparut sur le théâtre ⁵. Lelio le fils fit un prologue pour lui. Il paraissait d'abord en vieillard décrépît, et était ensuite rajeuni sur le champ.

Il débuta dans les rôles qu'il avait joués avec tant de succès dans la comédie de *la Foire St-Germain*. Il eut le désagrément de n'être point goûté. Il joua ensuite dans *l'Empereur dans la Lune*, où il ne reçut pas plus d'applaudissement. Il fit dans *le Maître Etourdi*, pièce italienne, le rôle de fourbe intrigant et l'impromptu en français, le 8 février, assez passablement ⁶.

1. A la deuxième représentation (*Dict. des Th.* des frères Parfait).

2. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait nomme aussi Romagnesi parmi les auteurs de cette pièce. Les acteurs italiens arrivent, par hasard, dans une maison de campagne, où l'on joue la comédie et représentent *la Méchante Femme*, parodie de la *Médée* de Longepierre.

3. Voir p. 77, 25 juillet 1716. L'intervention de Fréret n'est pas indiquée dans le *N. Th. It.*, ni dans le *Dict. des Th.* des frères Parfait. Le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. LXI, éd. 1753, t. I, p. Ixxii) les *Dictionnaires des Théâtres* des frères Parfait et de Leris donnent la date du 29 novembre, confirmée par le Registre du Théâtre. La pièce fut jouée à la Cour le 2 décembre suivant.

4. De l'opéra de Quinault et de Lulli, repris le 30 novembre 1728.

5. Sur le retour au théâtre de Mezetin, voir le *Mercur de France*, février 1729, reproduit dans le *Dict. des Th.* des frères Parfait v^o Constantini Angelo.

6. La duchesse du Maine assistait à cette représentation « pour voir le nouvel acteur, à qui cette Princesse eut la bonté de dire que son jeu lui avait fait plaisir ». (*Ibidem*).

Il reçut beaucoup d'applaudissement dans la chanson italienne du rossignol. Ensuite il exécuta très mal tous les rôles où il parut. Il ne joua que 7 à 8 fois en tout, et reçut de la troupe italienne 1.000 écus, dont il était convenu avec les comédiens. Il partit de Paris sans prendre congé de personne et emporta, à ce que l'on dit, ce qu'il devait à son auberge et à différents particuliers, qui lui avaient fourni les choses dont il avait eu besoin ¹.

11 Mars. — LES EFFETS DE L'AMOUR ET DU JEU. Pièce très jolie, de M^r Sablier.

21 Mars ². — ARLEQUIN TANCRÈDE. Parodie par Romagnesi et Dominique ³.

18 Juin. — LA LIGUE DES FEMMES OU LA COLONIE NOUVELLE. De M^r de Marivaux. Elle n'a pas réussi ⁴.

14 Juillet. — LES PAYSANS DE QUALITÉ. LES DÉBUTS. LE JOUEUR ET DOM MICO. Avec un prologue de Romagnesi et de Dominique. Cette dernière pièce était une parodie du *Joueur* que les bouffons italiens avaient donné avec le *Dom Mico*, sur le

1. Gueullette avait peu d'estime pour Mezetin. Dans une note manuscrite jointe à la *Bibliothèque des Théâtres* de Maupoint, que nous avons déjà citée (p. 21), il indique, après avoir raconté son aventure à la Cour de Pologne qui le fit retenir plusieurs années en prison : « Il alla jouer la comédie en Espagne... et il n'y fut pas plus goûté qu'il le fut à Paris en 1729, qu'il se fit en quelque façon siffler. Il eut la prudence de faire son marché avec la troupe qui lui promit mille écus, qu'il reçut ; on paya le double (*les places*) la première représentation, sans cela elle y aurait perdu. Il joua dans la Foire S^t-Germain les rôles qu'il y avait joués dans l'ancienne troupe, et les joua assez mal... Toujours grand fripon, à son ordinaire, après avoir reçu ses mille écus, il partit de Paris sans payer aucune des dettes qu'il y avait contractées et principalement ce qu'il devait à l'hôtesse chez laquelle il avait logé pendant son séjour ; il retourna en Italie, où il est mort quelques temps après » (en 1729. Manuscrit de la Bibliothèque de l'Opéra, T. I, f^o 46).

2. Le *Dictionnaire des Th.* des frères Parfait et le *Dictionnaire* de Leris, donnent la même date du 21 mars. Le *N. Th. It.*, (éd. 1729, t. I, p. XLII et éd. 1753, t. I, p. xiviii) donnent celle du 19 mars.

3. De l'opéra de *Tancrède* de Danchet, musique de Campra. Le *Dictionnaire* des frères Parfait donne, pour date de la 4^e reprise, le 30 mars 1729. Cette indication est vraisemblablement inexacte puisque la parodie du Théâtre Italien est du 21 — ou 19 mars — et qu'une autre parodie, sous le nom de *Pierrot Tancrède*, avait été donnée à l'Opéra-Comique le 10 du même mois (*Dict.* de Leris v^o Tancrède).

4. Retirée après la première représentation (*Dict. des Th.* des frères Parfait, v^o *Colonie* (*La Nouvelle*)).

théâtre de l'Opéra, entre un acteur italien et sa femme. Ce chanteur italien était de Florence et se nommait Antonio Ristorini. Celle qui chanta avec lui le rôle de Serpilla [et qui n'était pas sa femme] (*note ajoutée postérieurement par Gueullette*), s'appelait Rosa Ungarelli, de Bologne. Leur intermède italien en trois actes fut imprimé à Paris en mai 1729, avec la traduction en français par M^r du Fay, le fils du Capitaine aux Gardes. La musique de cette petite pièce était extrêmement singulière, et elle fut exécutée dans la plus grande perfection par le sieur Ristorini et la signora Ungarelli ainsi que par l'orchestre. Ils donnèrent encore au public *Dom Mico et Lesbina*, etc...

Les comédiens italiens imaginèrent de donner une parodie de ces deux pièces. M^{lle} Silvia et Théveneau les rendirent avec tout le succès imaginable, et c'est dans cette espèce d'opéra que Théveneau établit sa réputation et son mérite, qui jusqu'alors n'avaient pas été bien reconnus.

Vincent Visentini et sa sœur Catine (M^{lle} de Hesse), étant très jeunes, en donnèrent plusieurs représentations avec succès. En mars 1750 Francesco Riccoboni, qui depuis la mort de Théveneau avait plusieurs fois joué le rôle, l'exécuta avec M^{lle} de Hesse, et ils furent l'un et l'autre fort applaudis.

M^{lle} Silvia et Théveneau exécutèrent ces deux parodies dans la plus grande perfection.

3 *Septembre*. — MELPOMÈNE VENGÉE. Parodie ou critique des *Amours des Déesses*¹ et des *Trois Spectacles*², par M^r de Boissy.

4 *Septembre*. — COLINETTE. Parodie de *Polixène*³, par M^r Demas Dekbert, auteur des *Trois Spectacles*, dont *Polixène et Pyrrhus* en font un.

28 *Septembre*⁴. — LE FEU D'ARTIFICE OU LA PIÈCE SANS DÉNOUEMENT. Par Romagnesi et Dominique. Très jolie.

1. De Fuzelier, musique de Quinault, ballet représenté le 9 août 1729.

2. De Mas d'Ayguebère, musique de Mouret, représenté le 6 juillet 1729.

3. *Polixène* était l'une des pièces réunies sous le titre des *Trois Spectacles*. De Mas d'Ayguebère parodiait donc sa propre pièce.

4. La même date est donnée par le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Ixxv) et le *Dict. de Leris*. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait donne celle du 27 septembre, qui est confirmée par le Registre du Théâtre.

22 Octobre. — HESIONE. Parodie de l'opéra ¹. Par les mêmes.

Novembre ². — LES JEUX OLYMPIQUES ³. Par M^r Desgranges ⁴.

19 Décembre ⁵. — ABDILLI ROI DE GRENADE OU LES MARIS EMBARRASSÉS. Par M^{lle} Flaminia ⁶.

1730

23 Janvier. — LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD. Pièce en prose en trois actes, très bonne, de M^r de Marivaux.

23 Février ⁷. — SANSON. Tragédie, mise en vers français par Romagnesi ⁸, très bonne.

24 Avril. — DÉMOCRITE PRÉTENDU FOU. Trois actes en vers libres, très jolis de M^r Autreau.

14 Juin. — L'AMOUREUX SANS LE SAVOIR. Comédie en trois actes et trois divertissements, très mauvaise, par M^r de Gail-lac, jeune gentilhomme gascon, neveu de feu M^r de Campis-tron et recommandée aux comédiens par M^r Portail, alors Premier Président du Parlement et M^r de Caraman son gendre. Elle ne fut jouée qu'une fois.

28 Juin. — LE MARIAGE FAIT PAR CRAINTE. En un acte par le sieur Moraine. Elle fut très sifflée ⁹.

1. De Danchet, musique de Campra, repris le 13 septembre 1729.

2. 12 novembre d'après le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. lxxxv), le *Dict. des Th.* des frères Parfait et celui de Leris. Date confirmée par le Registre du Théâtre.

3. Ou le *Prince Malade*.

4. Chancel de la Grange.

5. Le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. xxxv) et le *Dict. des Th.* de Leris donnent cette date. Le *Dict. des frères Parfait* donne celle du 20 décembre qui est confirmée par le Registre du Théâtre.

6. La pièce fut représentée une fois.

7. 28 février selon le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. lxxxviii), le *Dict. des frères Parfait* et celui de Leris (les Parfait indiquent par erreur 1720). La date du 28 février est confirmée par le Registre du Théâtre.

8. D'après la pièce italienne jouée le 28 février 1717 (voir p. 83), dans la traduction de Fréret. « M. de Romagnesi a su se rendre maître de son sujet et l'embellir » (*Dict. des Th. des frères Parfait*).

9. Et ne fut jouée qu'une seule fois (*Dict. des Th. des frères Parfait*).

1^{er} Août¹. — LA RÉUNION FORCÉE. Un acte de M^r Avis². C'était la critique du procès de M^{lle} Duclos, comédienne française fort âgée, laquelle avait épousé le jeune Duchemin, comédien, et voulait faire casser son mariage. Cette comédie était mauvaise³.

11 Septembre. — LA FOIRE DES POÈTES. LE DIVORCE. LA SILPHIDE. De Romagnesi et de Dominique. Très jolies pièces.

8 Novembre. — LE TRIOMPHE DE L'INTÉRÊT. Un acte très joli par M^r de Boissy⁴. C'est une satire contre M^{lle} Pélissier, de l'Opéra et d'Uliz, juif très riche, dont elle avait été la maîtresse. Il crut avoir lieu d'être mécontent d'elle et, étant retourné en Hollande, il donna ordre au nommé Aline, son laquais qu'il avait laissé à Paris, de faire assassiner Francœur, de l'Opéra, amant de la Pélissier, et de faire casser une bouteille d'eau forte sur le visage de la Pélissier. Le complot fut découvert ; Aline fut arrêté et fut roué vif et d'Uliz condamné à être pareillement roué en effigie. Depuis ce temps M^{lle} Pélissier a quitté l'Opéra et est morte après une longue maladie.

1. Même date indiquée par le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Ixxxvii) et le *Dict.* de Leris. Le *Dict.* des frères Parfait donne celle du 19 juillet d'après le *Mercure de France*. Le Registre du Théâtre confirme la date du 1^{er} août.

2. Avisse.

3. Sur le mariage de M^{lle} Duclos le 18 avril 1725, âgée de 55 ans, avec Duchemin qui en avait 17, et sur les démêlés judiciaires qui s'en suivirent, voir Ch. Gueullette, *Acteurs et Actrices du Temps passé*, p. 131.

4. La pièce eut « le plus grand succès. Différentes aventures arrivées dans Paris vers le temps où elle fut représentée, auxquelles on s'imagina qu'elle faisait allusion, eurent moins de part à ce succès que l'énergie des vers, le sel des épigrammes, la gaieté des couplets, la vivacité du dialogue, en un mot le mérite réel de l'ouvrage ». (*Dict. des Th.* des frères Parfait). La représentation de quelques scènes, qui furent ensuite imprimées, fut interdite. Avec un exemplaire des *Mémoires anecdotes pour servir à l'Histoire de M. Duliz* (Londres, 1739), ayant appartenu à Gueullette et par lui annoté est relié le *Triomphe de l'Intérêt* (appartient à l'auteur). Dans une nomenclature des acteurs, de la main de Gueullette, il est indiqué que Fanchon personnifie M^{lle} Pélissier et Jaquin, Duliz, Phèdre, la Duclos et Hypolite, Duchemin fils, et à la scène IX entre Phèdre et Hypolite, Gueullette a noté : « La vieille Duclos ayant épousé le jeune Duchemin qui en usa très mal avec elle, voulut faire casser son mariage et perdit son procès à l'Officialité (On a depuis retranché cette scène) ». Le *Triomphe de l'Intérêt* était donc la satire de ces deux aventures récentes.

1731

24 Janvier. — BOLUS. Parodie de Brutus¹, de Romagnesi et de Dominique.

7 Février². — LA FAUSSE INCONSTANCE. Trois actes de M^r de Beauchamp.

22 Février³. — PHAETON. Nouvelle⁴ parodie par Romagnesi et Dominique⁵.

Août⁶. — L'AMANTE DIFFICILE. Comédie en cinq actes, de M. l'abbé Raimond de Sainte-Sabine⁷ et de M^r de la Motte, qui l'a écrite sur l'ancien canevas⁸.

10 Septembre⁹. — LE JE NE SAIS QUOI. Comédie de M^r de Boissy, très jolie.

5 Novembre. — LE PHÉNIX OU LA FIDÉLITÉ MISE A L'ÉPREUVE. Un acte en vers par M^r de Castera¹⁰.

27 Novembre¹¹. — LA VÉRITÉ FABULISTE. Par M^r Delaunay. Un acte en vers, fort jolie pièce. — *Idem*¹². AMADIS. Parodie¹³ par Romagnesi et Dominique.

1. De Voltaire, représenté le 11 décembre 1730.

2. Le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Ixiii) donne la date du 13 février, Lérís également. Le *Dict. des frères Parfait* donne celle du 14 février.

3. 25 février d'après le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Ixxxiii). Le *Dict. des frères Parfait* (v^o Phaëton) indique seulement 1731. Lérís donne la date du 22 février.

4. Voir 11 décembre 1721, p. 99.

5. De l'Opéra de Quinault et Lulli, repris le 20 décembre 1730.

6. 23 août d'après le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. xxxviii), le *Dictionnaire des frères Parfait* et le *Dict. de Lérís*. Date confirmée par le *Registre du Théâtre*.

7. Raymond de Sainte-Albine.

8. Voir 17 octobre 1716, p. 80.

9. 12 septembre selon le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Ixx) et le *Dict. des frères Parfait*. Le *Dict. de Lérís* donne la date du 10 septembre. Le *Registre du Théâtre* confirme la date du 10 septembre.

10. Voir 8 octobre 1721, p. 97.

11. 29 novembre d'après le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. xcii) et le *Dict. de Lérís*, 2 décembre, d'après le *Dict. des frères Parfait*. Le *Registre du Théâtre* confirme la date du 27 novembre.

12. *Arlequin Amadis*, 27 novembre, d'après le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. xxxvi). Date confirmée par le *Registre du Théâtre*. Voir 19 décembre 1740, p. 129.

13. *D'Amadis de Gaule* de Quinault et Lulli repris le 4 octobre 1731.

1732

- 21 Janvier. — DANAÛS. Tragi-comédie, avec trois intermèdes comiques, par M^r Delisle.
- 9 Février. — LE SUPERSTITIEUX. LA CRITIQUE. Jolie, par M^r de Boissy.
- 12 Mars. — LE TRIOMPHE DE L'AMOUR. Par M^r de Marivaux ¹.
- 21 Avril. — LES AMUSEMENTS A LA MODE. Avec un prologue par Romagnesi et Dominique ².
- 26 Juillet. — L'ECOLE DES MÈRES. Un acte par M^r de Marivaux.
- 2 Novembre ³. — LA VIE EST UN SONGE. Trois actes sur le canevas italien ⁴, en vers libres, par M^r de Boissy.
- 2 Décembre ⁵. — ARLEQUIN AU PARNASSE OU LA FOLIE DE MELPOMÈNE. Parodie de *Zaïre*, tragédie de M^r de Voltaire ⁶.
- 9 Décembre. — LES ENFANTS TROUVÉS OU LE SULTAN POLI PAR L'AMOUR. Parodie de *Zaïre* ⁷.

1733

- 19 Janvier. — LES ETRENNES OU LA BAGATELLE. Un acte en vers par M^r de Boissy.
- 19 Février. — L'HIVER. De l'abbé d'Alinval.

1. « Cette pièce n'eut pas un succès bien décidé ». *Dict. des Th.* des frères Parfait.

2. Par Romagnesi et Riccoboni fils, d'après le *Dict. des Th.* des frères Parfait. C'était une satire contre le goût pour la comédie de société.

3. 11 novembre d'après le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. XLIII), le *Dict. des Th.* des frères Parfait et celui de Lérès. Le Registre du Théâtre donne la date du 12 novembre.

4. Joué le 10 février 1717, voir p. 83.

5. 4 décembre d'après le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. xiii), le *Dict. des Th.* des frères Parfait et celui de Lérès. La date donnée par le Registre du Théâtre est celle du 2 décembre (la pièce fut jouée avec *l'Amour Précepteur* de Gueullette).

6. Par l'abbé Nadal. *Zaïre* avait été jouée le 13 août 1732.

7. Par Dominique, Riccoboni fils et Romagnesi.

5 Mars. — LES DEUX LELIOS ET LES DEUX ARLEQUINS. En vers, par Dominique ¹.

15 Avril. — ARLEQUIN PHILOSOPHE. Par M^r d'Avesne. Trois actes en vers libres, très mauvais ².

2 Mai. — Début de Vincent Visentini.

6 Juin. — L'HEUREUX STRATAGÈME. Trois actes en prose, par M^r de Marivaux.

13 Juillet ³. — LE TEMPLE DU GOÛT. Un acte en vers, par Romagnesi et le sieur Niveau ⁴.

12 Août. — LE BOUQUET. Un acte en vers, Romagnesi et Lelio ⁵.

Novembre ⁶. — ARICIE ET HIPPOLITE. Parodie ⁷.

30 Décembre ⁸. — LES VIEILLARDS DUPES DE LEUR AMOUR, ET LES DEUX ARLEQUINS ET LES DEUX ARLEQUINES. Cette pièce n'a jamais été jouée. Il est seulement écrit sur le canevas italien : « à Paris le 30 décembre 1733 ».

1. Il s'agit sans doute d'une remise au théâtre du canevas joué le 15 juillet 1716 (voir à cette date, p. 76), joué à nouveau le 29 décembre 1740 (*Dict. des Th. des frères Parfait*).

2. *Arlequin apprentif philosophe* qui n'eut qu'un « très médiocre succès » (*Dict. des Th. des frères Parfait*).

3. 11 juillet d'après le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. xc), le *Dict. des Th. des frères Parfait* et le *Dict. de Leris*.

4. Parodie de Voltaire. Celui-ci s'irritait des parodies jouées au Théâtre Italien. Campardon (*Les Com. du Roi de la Troupe Italienne*, t. I, p. xxxv) cite à propos du *Temple du Goût* un passage d'une lettre de Voltaire : « Il est d'un auteur inconnu et corrigé par Romagnesi, auteur connu et qui écrit comme il joue. Si Aristophane a joué Socrate, je ne vois pas pourquoi je m'offenserais d'être barbouillé par Romagnesi ». M. Xavier de Courville (*Théâtre de Marivaux*, t. III, p. 127) rappelle qu'« en 1748, *Semiramis* étant menacée d'une parodie, il (Voltaire) écrira à la reine Marie Leckinska, pour obtenir que les Italiens enterrent leur pièce ».

5. Le fils.

6. 30 novembre d'après le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. lxx, v^o *Hypolite et Aricie*), et le *Dict. des Th. des frères Parfait*. Le *Dict. de Leris* donne la date du 3 novembre.

7. Par Riccoboni le fils, de l'opéra de Pellegrin, musique de Rameau, joué le 1^{er} octobre 1733. Une autre parodie de la même pièce a été jouée le 11 octobre 1742, voir p. 131.

8. Le *Dict. des Th. des frères Parfait* indique que la pièce a été représentée le 31 décembre 1733. Elle n'est pas indiquée au *Catalogue du N. Th. It.*, ce qui paraît confirmer la note de Gueullette.

1734

14 Janvier. — ARLEQUIN GRAND MOGOL. Trois actes en prose, avec des divertissements, pièce très mauvaise, par M^r Delisle.

10 Février. — LA SURPRISE DE LA HAINE. Trois actes en vers et fort bonne, de M^r de Boissy¹.

1^{er} Avril. — L'APOLOGIE DU SIÈCLE OU MOMUS CORRIGÉ. Un acte en vers de M^r de Boissy, très jolie.

28 Juin. — LE PETIT MAÎTRE AMOUREUX. Trois actes en vers par M^r l'abbé..... et par Romagnesi² avec le ballet pantomime de Pigmalion.

16 Août. — LA MÉPRISE. Un acte de M^r de Marivaux.

15 Septembre. — LES BILLETS DOUX. Un acte en vers de M^r de Boissy, très jolie. — L'HEUREUSE FOURBERIE. Comédie en 5 actes en prose, de Lelio père et fils. N'a pas réussi³.

13 Décembre. — LES DÉGUISEMENTS. Un acte en vers par M^r Desgranges⁴.

1735

10 Janvier. — LE FRÈRE INGRAT OU LE PRODIGE PUNI. Trois actes en vers, par M^{rs} Davesne et Romagnesi.

19 Février. — LES FEMMES CORSAIRES. Un acte en vers libres de M^r Desgranges. Mauvaise⁵.

1. « Cette pièce eut un très grand succès » (*Dict. des Théâtres* des frères Parfait).

2. Le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Ixxxiii) et le *Dict. des Th.* des frères Parfait attribuent cette pièce à Romagnesi sans collaboration.

3. Cette pièce est appelée dans le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Ixx) et dans le *Dict. des Th.* des frères Parfait, *Les Heureuses Fourberies*. Ces deux ouvrages l'indiquent comme représentée à la date du 27 septembre et comme l'œuvre de Riccoboni le fils. C'était une nouvelle version de l'*Heureuse Trahison*, canevas italien, tiré de l'*Epidicus* de Plaute, déjà représentée le 27 janvier 1717, d'après Gueullette (*Dict. Parfait*, Suppl. v^o *Fourberies (les Heureuses)*). Voir ci-dessus p. 83.

4. De la Grange. Le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Ivii) et le *Dict. des Th.* des frères Parfait la citent sous le titre *Le Déguisement*.

5. N'a eu qu'une représentation (*Dict. des Th.* des frères Parfait, v^o *Les Ennuis du Carnaval*).

19 *Février*. — LES ENNUIS DU CARNAVAL. En vers, très jolie, de Romagnesi et de Lelio le fils ¹.

14 *Mars*. — ACHILLE ET DEÏDAMIE. Parodie très jolie par les mêmes auteurs ².

9 *Mai*. — LA MÈRE CONFIDENTE. Par M^r de Marivaux.

26 *Mai*. -- LE CONTE DES FÉES. Un acte en vers, par Romagnesi et Lelio le fils.

C'est dans cette pièce que les comédiens firent paraître un géant monstrueux, qui s'était fait voir dans Paris pour de l'argent. Il combattait dans cette pièce contre Lelio, vêtu en chevalier errant.

30 *Juin*. — LES ADIEUX DE MARS. En vers, par M^r Lefranc.

22 *Août*. — LA FEINTE INUTILE. 5 actes en vers par Romagnesi, sur le canevas italien des *Menteurs Embarrassés* ³.

17 *Septembre*. — LES INDES CHANTANTES. Parodie ⁴ des *Indes Galantes*, par Romagnesi ⁵.

21 *Novembre*. — LES AMANTS JALOUX. Par M^r Le Sage, en prose, trois actes ⁶.

5 *Décembre*. — LES ANONYMES ⁷. En vers en trois actes, par M^r de Boissy.

20 *Décembre*. — LE RETOUR DE MARS. — En vers, un acte par

1. « A été reçu très favorablement » (*Ibidem*).

2. De l'opéra de Danchet, musique de Campra, représenté le 24 février 1735.

3. Voir 15 mai 1720, p. 94.

4. De l'opéra de Fuzelier, musique de Rameau, représenté le 23 août 1735.

5. Et Riccoboni fils d'après le *Dict. des Th.* des frères Parfait et celui de Lérès. Le *N. Th. It.* ne nomme pas la pièce. Une parodie du même opéra par Favart fut représentée le 26 juillet 1751. Voir p. 153.

6. Le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. xxxvi) ne donne pas le nom de l'auteur, non plus que le *Dict.* de Lérès. Le *Mercure de France* de décembre 1735 (rapporté par le *Dict.* des frères Parfait v^o les *Amants Jaloux*) rend compte de la pièce, en indiquant que « l'auteur ne s'est point encore fait connaître ». Le *Dict.* des frères Parfait donne le nom de Le Sage.

7. *Les Amours Anonymes*.

Delanoue¹, comédien jouant alors à Strasbourg, aujourd'hui reçu au nombre des comédiens français du roi.

1736

Le 8 Janvier suivant, débuts de M^{lle} Clairon, dans l'Ile des Esclaves², âgée de 12 ans. Elle est à la Comédie Française.

18 Janvier. — LE COMTE DE NEUILLY. Comédie héroïque en vers, en cinq actes. N'a pas réussi³.

16 Février. — LES CONTRETEMPS. En vers, 3 actes par M^r Delagrangé. C'est la Maison à deux portes⁴.

5 Mars. — LES SAUVAGES. Comédie, un acte en vers, parodie d'*Alzire*⁵. Cette pièce, qui est très jolie, est de Romagnesi et de Lelio le fils.

10 Avril. — LES COMPLIMENTS. En une scène en vers, avec danses et chants, par Romagnesi et Lelio.

12 Juin. — LES RUSES DE L'AMOUR⁶. Un acte en prose par Romagnesi.

14 Juillet. — LES FÉES. Trois actes en prose, avec des divertissements, de Romagnesi et de Procope Cousteau, médecin⁷.

4 Août. — LES MASCARADES AMOUREUSES. Un acte en vers, par M^r Guyot de Merville.

17 Septembre. — LA FAMILLE. Un acte en prose par l'Affichard⁸.

1. Jean Sauvé de la Noue, qui devint répétiteur des Spectacles des Petits Appartements. Voir à son sujet, *Anecdotes Dramatiques*, 1775, t. III, p. 269.

2. Rôle de la Soubrette d'après le *N. Th. It.*, éd. 1753, p. xxiii.

3. De M. de Boissy. Elle eut du succès en 1746 au Théâtre Français sous le nom du *Duc de Surrey*.

4. Voir 22 juin 1716, p. 74. La pièce fut reçue « très favorablement » (*Dict. des Th. des frères Parfait*).

5. De Voltaire, tragédie représentée le 27 janvier 1736.

6. *La Ruse d'Amour*.

7. Procope Couteaux, médecin qui s'occupait surtout de théâtre. Il publia cependant, en 1746, un « *Discours sur les moyens d'établir une bonne intelligence entre les médecins et les chirurgiens* ». Il était le fils du propriétaire du café Procope.

8. Souffleur et ensuite receveur de la Comédie Italienne (voir ci-dessous, p. 123 et le *Dict. de Lérís* v^o L'Affichard).

— LES GAULOIS. Un acte en vers, parodie de la tragédie de *Pharamond*¹, par Romagnesi.

Le 31 Octobre, Théodate² débuta en Arlequin, pour seconder Thomassin. Il a joué quelques temps, et ensuite a été renvoyé et a retourné aux foires.

22 Novembre. — LES AMANTS ASSORTIS SANS LE SAVOIR. Trois actes en vers par M^r Guyot de Merville³.

12 Décembre. — MÉDÉE ET JAZON. Parodie de l'opéra, par Carolet, raccommodée par Romagnesi, qui y remit beaucoup de couplets de la première parodie⁴.

1737

14 Janvier. — LA FILLE ARBITRE. Comédie en trois actes en prose, par Romagnesi.

Ce sujet est anglais, et tiré du *Pour et Contre* de l'Abbé Prévost. Le sieur L'affichard, alors souffleur à la Comédie Italienne, l'avait fait en un acte, et il n'était pas bon. Romagnesi lui donna 10 pistoles pour sa pièce, et donna au public celle qui fut jouée, et qui fut très bien reçue⁵.

9 Février. — LES IMPROMPTUS DE L'AMOUR. Un acte en vers par M^r Guyot de Merville.

16 Mars. — LES FAUSSES CONFIDENCES. Trois actes en prose. Cette pièce qui est de M^r de Marivaux est excellente.

2 Avril. — L'AMOUR CENSEUR DES THÉÂTRES. Un acte en prose et vers, avec un divertissement pantomime⁶.

1. De Cahusac, représentée le 14 août 1736.

2. Antonio Catolini d'après le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. xxiii. Il débuta dans *la Surprise de l'Amour*.

3. Retiré après la seconde représentation (*Dict. des Th.* des frères Parfait).

4. Jouée le 28 mai 1727, voir p. 110.

5. Le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. lxxv), le *Dict. des Th.* des frères Parfait et celui de Lérès donnent pour auteurs à la pièce L'affichard et Romagnesi. Le *Dict.* de Lérès imprime par erreur, pour la première représentation, la date du 14 janvier 1738.

6. Pièce de Romagnesi et Laffichard, critique des pièces récemment jouées aux Théâtres Français et Italien. Le divertissement était de Hesse.

- 15 *Juin.* — L'ITALIEN MARIÉ A PARIS. Mis en vers par M^r Delagrangé ¹.
- 21 *Juillet.* — LE BAILLI ARBITRE. Un acte en prose, avec un divertissement ².
- 17 *Août.* — LA *** COMÉDIE ANONYME. Avec un divertissement chinois par M^r de Boissy, en trois actes en vers, avec un prologue. Cette pièce est fort bonne.
- 25 *Août* ³. — LA GOUVERNANTE. Trois actes en vers par M^r Avis ⁴.
- 24 *Décembre.* — CASTOR ET POLLUX. Parodie par Romagnesi et et Lelio ⁵.

1738

27 *Février.* — ATHYS. Parodie nouvelle de l'opéra ⁶, par Romagnesi. L'ESPRIT DE DIVORCE. Comédie en vers en trois actes, par M^r Morand, auteur de la tragédie de *Chilpéric*. Cette comédie n'ayant pas été goûtée, M^r Morand, après la pièce, se présenta sur le bord du théâtre, et dit au parterre qu'il était fâché de voir qu'elle n'avait pas réussi parce que les caractères en paraissaient outrés, qu'il pouvait assurer qu'ils ne l'étaient pas même assez, puisque c'était son histoire et celle de sa belle-mère, qu'il avait écrite, et que s'il avait représenté les personnages tels qu'ils étaient et qu'il les avait éprouvés, sa pièce aurait encore eu moins de succès, quoique le tout eut été dans l'exacte vérité. Le public fut si surpris d'un pareil discours, qu'il n'y répondit pas. M^r Morand se retira tranquillement et monta au balcon des troisièmes loges. Le parterre ayant fait ensuite ses réflexions jugea (peut-être mal à propos), que la belle-mère du sieur Morand était assez justifiée par l'action que son gendre venait de faire, et lorsqu'après la comédie Arlequin se présenta

1. Voir 25 juillet 1716, p. 77, et 28 novembre 1728, p. 112.

2. De Romagnesi et de la Lande.

3. 25 novembre d'après le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Ixviii), le *Dict. des Th.* des frères Parfait et le *Dict.* de Lériss.

4. Avisse.

5. De l'opéra de Bernard, musique de Rameau, joué le 24 octobre 1737.

6. De Quinault, musique de Lulli, repris pour la 9^e fois le 7 janvier 1738. Lors de la précédente reprise en décembre 1725, une parodie de Pontau avait été jouée au Théâtre Italien le 22 janvier 1726 (voir p. 107).

pour annoncer, quelqu'un dans le parterre cria tout haut : Point d'*Esprit de divorce*, encore moins de compliment de l'auteur.

A cette saillie, M^r Morand devenu furieux jeta, du balcon des troisièmes loges, son chapeau dans le parterre et s'écria que l'insolent, qui venait de parler ainsi, n'avait qu'à lui rapporter son chapeau, et qu'il lui apprendrait à vivre.

M^r de Moncel, lieutenant criminel de Robe Courte, qui était alors au spectacle, envoya sur le champ les exempts arrêter M^r Morand. Il fut conduit chez M^r Hérault, lieutenant Général de Police, où les comédiens italiens se rendirent pour solliciter pour lui. M^r Hérault, à leur prière, lui défendit pour toute peine de se trouver pendant quatre mois à aucun spectacle. M^r Morand, au sortir de chez ce magistrat, se rendit au Café des beaux esprits pour faire voir qu'il n'était pas arrêté, et ensuite se retira chez lui ¹.

5 Mai. — L'ART ET LA NATURE. Un acte en prose par M^r Chollet, bon. LA CONSPIRATION MANQUÉE. Un acte en vers. Parodie de *Maximilien* ², par Romagnesi et Lelio, très jolie. — LES FILETS DE VULCAIN. Ballet pantomime ³.

7 Juin ⁴. — LA PARTIE DE CAMPAGNE. Un acte en prose, par M^{rs} Romagnesi et Duvigeon, peintre en mignature ⁵.

7 Juillet. — LA JOIE IMPRÉVUE. Un acte en prose par M^r de Marivaux.

2 Août. — LE VALET AUTEUR. En vers, trois actes par M^r Delisle. Cette pièce est mauvaise. (Dans le *Dictionnaire des Théâtres* ⁶, on donne cette pièce à M^r Nouveau.)

1. Sur cet incident, voir la lettre de Morand reproduite dans le *Dictionnaire des Théâtres* des frères Parfait (v^o *Esprit de Divorce*) et la note de l'abbé de Voisenon (*Œuvres de Voisenon*, éd. 1781, t. IV, p. 67). Pierre de Morand, gentilhomme d'Arles, a donné plusieurs pièces au théâtre, imprimées en 1751, Paris, Jorry.

2. Tragédie de la Chaussée, jouée le 28 février 1738 au Théâtre Français.

3. De Riccoboni fils.

4. 5 juin d'après le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. xxxii), le *Dict.* des frères Parfait et celui de Lérès.

5. Né en 1700, mort à Paris en 1760 (*Dict. des peintres* de Benezit).

6. Les *Dictionnaires* de Parfait et de Lérès attribuent la pièce à Delisle.

11 Septembre. — L'ÉCOLE DU TEMPS. Comédie en vers, fort jolie, avec un divertissement par M^r Pesselier, auteur de la *Mascarade du Parnasse*, non jouée mais imprimée¹.

12 Décembre. — LES MUSES, PROLOGUE, PHANAZAR. C'est la mort du fils du Czar, bonne. Une pastorale, languissante. Le ballet d'*Orphée*, pantomime, charmant ; le tout par le sieur Morand².

1739

13 Janvier. — LES SINCÈRES A CONTRETEMPS. Un acte en prose par M^r de Marivaux³.

30 Janvier. — LE RIVAL FAVORABLE. Trois actes en vers, très jolie, de M^r de Boissy.

5 Mars. — L'AMANT PROTHÉE. En vers, en trois actes et trois divertissements, très jolie, par Romagnesi⁴.

22 Avril. — LA QUERELLE DU TRAGIQUE ET DU COMIQUE. Parodie de *Mahomet second*⁵. Un acte en vers.

20 Mai. — L'ÉCOLE DE LA RAISON. Un acte en vers par M^r Delafosse.

25 Juin. — LES CAPRICES DU CŒUR ET DE L'ESPRIT. Trois actes en prose de M^r Delisle, avec un divertissement de Polonais et de paysans de Mortland, sabotiers et sabotières.

8 Août. — LES STRATAGÈMES DE L'AMOUR. Par M^r du Peron de Castera et M^r de Marivaux⁶.

1. En 1737. (*Dict.* de Lérès v^o *La Mascarade du Parnasse*).

2. Héros de l'aventure du 27 février précédent. Voir dans le *Dict. des Th.* des frères Parfait (v^o *Les Muses*), le récit par une lettre de M. de Morand, de l'interdiction de la pièce par le Lieutenant de Police, sur une intervention du prince Cantimir, ambassadeur de la Czarine. Les noms primitifs de personnages et de lieux furent changés pour satisfaire l'ambassadeur.

3. *Les Sincères*. Le Th. Italien avait joué le 21 octobre 1717 un canevas italien sous le titre *Le Sincère à contre temps* repris sur une traduction de Riccoboni fils le 10 novembre 1727 (voir ci-dessus, pp. 86 et 110). Gueullette a fait, semble-t-il, une confusion de noms.

4. Sans autre ressemblance que l'identité de titre avec la pièce de La Croix jouée le 4 février 1728 (v. p. 111).

5. De la Noue, représenté le 23 février 1739 au Théâtre Français.

6. Elle n'eut pas grand succès. Le sujet était tiré de *la Folle Supposée* (voir 1^{er} juin 1716, p. 72). Une autre pièce sous le même nom fut jouée le 26 novembre 1716 (voir p. 81).

Le 20 Août ¹, à une heure du matin, mourut Thomas Visentini, acteur inimitable sous le masque d'Arlequin.

Le 2 Septembre débuta Ciavarelli dans le rôle de Scapin où il fut très goûté ².

17 Septembre. — LES TALENTS A LA MODE. Trois actes en vers par M^r de Boissy, très bonne ³.

1740

1^{er} Janvier. — ARLEQUIN AMOUREUX PAR COMPLAISANCE. Pièce italienne, dont on ne conserva que la scène d'Arlequin *Barbier Paralytique*, qui est des plus plaisantes.

14 Janvier. — DARDANUS. Parodie de l'opéra ⁴, un acte en vers, par M^r Favart.

1^{er} Février. — LE DOUBLE DÉNOUEMENT OU ARLEQUIN SCANDERBERG. Comédie italienne très jolie, en trois actes, dans laquelle Constantini fut très applaudi.

8 Février. — L'AMANT AUTEUR ET VALET. En prose. très jolie, par M^r Seron ⁵.

5 Mars. — LE SUPERSTITIEUX. Trois actes en vers libres, par Romagnesi.

12 Mars. — ARLEQUIN PRODIGE. Mauvaise, un acte ⁶.

19 Mars. — ARLEQUIN DANS LE CHATEAU ENCHANTÉ. Comédie italienne, en trois actes ⁷.

28 Mai. — Ce jour l'on donne une pièce nouvelle, supposée de M^r D., œuvre posthume de l'ancien théâtre, avec un ballet inti-

1. Le 19 août dit le *N. Th. It.*, (éd. 1753, p. xxv), le *Dict. des Th.* des frères Parfait et celui de Lérès. Gueullette donne également la date du 20 août dans sa note sur la fin de Thomassin, p. 33.

2. Reçu dans la troupe en août 1740, *N. Th. It.*, éd. 1753, p. xxv.

3. « Cette pièce eut le plus grand succès » (*Dict. des Th.* des frères Parfait).

4. De la Bruère, musique de Rameau, joué le 19 novembre 1739.

5. M. du Seron, selon le *Dictionnaire* de Lérès, M. Ceron, selon le *Dict. des frères Parfait*.

6. Cette pièce n'est citée ni par le Catalogue du *N. Th. It.*, ni par les frères Parfait, ni par Lérès. Le *Registre* confirme sa première représentation à la date du 12 mars.

7. « Tombée » (*Dict. des Th.* des frères Parfait).

tulé *les Rendez-Vous Nocturnes*. Cette pièce, qui était de Romagnesi fut intitulée, à la seconde représentation, *Les Ombres Parlantes*.

11 Juin. — LE NAUFRAGE D'ARLEQUIN. Pièce italienne. C'est l'*Arcadie Enchantée*, mais très différente de ce qu'elle avait été jouée par Thomassin¹. Il y avait à la fin une décoration très singulière : c'était une montagne, qui se change en un appartement, au moment qu'Arlequin, pour avoir profané le temple des Dieux, va avoir la tête tranchée.

Début d'un nouveau Pantalon², qui s'en est retourné.

LA FORCE DU SANG ET DE L'AMOUR³. Pièce italienne, jouée par un nouveau Pantalon, assez bon acteur.

Mario, jeune débauché, a épousé secrètement Flaminia. Son père, qui ignore ce mariage, ne veut pas le voir ; Scapin pour réunir le père et le fils présente adroitement cette jeune femme à Pantalon, qui en devient amoureux. Elle se dit veuve d'un capitaine de vaisseau, qui lui a laissé un fils de 7 à 8 ans. Cet amour produit enfin la réconciliation entre le père et le fils, et l'approbation de son mariage avec Flaminia⁴.

26 Juin. — LE DOUBLE MARIAGE D'ARLEQUIN. Pièce italienne⁵.

16 Juillet. — LA JALOUSIE IMPRÉVUE. Comédie en prose, en un acte par M^r Fagan.

4 Août. — LES MARIAGES MAL ASSORTIS. Comédie italienne, assez jolie.

Août⁶. — LA COMÉDIENNE. Comédie en un acte, en prose, très mauvaise. Elle ne fut pas achevée. Elle est de M^r La Nerville Montador.

1. Le 13 février 1717 (v. p. 83).

2. Pazetti, de Venise, *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. xxvi.

3. 18 juin d'après le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. Ixxvii et le *Dict. des Th.* des frères Parfait. Date confirmée par le Registre du Théâtre.

4. Note reproduite dans le *Dict. des Th.* qui nomme la Pièce : « *La Force du Sang et de l'Amitié* ». Le *N. Th. Italien* l'appelle « *La Force du Sang et de l'Amour* », le Registre du Théâtre « *La Force de l'Amour et du Sang* ».

5. Jouée le 12 mai 1721, v. p. 96.

6. 3 sept. 1740 selon le *Dict. des frères Parfait* et le *N. Th. It.*, éd. 1753, p. Iiiij et le Registre du Théâtre.

19 Novembre. — L'ÉPREUVE. En un acte, en prose, très jolie, par M^r de Marivaux.

19 Décembre. — AMADIS. Parodie¹, par Romagnesi et Lelio.

1741

12 Janvier². — PIGMALION. Comédie en prose, en trois actes, par Romagnesi. Procope Couteaux et Boran, qui y a la plus grande part. [Ce dernier a fait *la Servante Maîtresse* 1754]³. — LA GAGEURE.⁴ En prose en trois actes. La prose de Procope⁵, les vers de La Grange.

7 Mars. — L'ECHO DU PUBLIC. Un acte en vers, de Romagnesi et de Lelio.

Carlo Bertinassi⁶, sous l'habit d'Arlequin, débuta dans la comédie d'*Arlequin muet par crainte*, le 10 avril 1741. C'est un très excellent acteur.

13 Mai⁷. — LE DIVORCE D'ARLEQUIN ET D'ARGENTINE. Comédie nouvelle italienne ; M^{lle} Silvia y avait un rôle charmant, qu'elle exécuta à ravir.

20 Mai. — ARLEQUIN ET SCAPIN VOLEURS. Comédie italienne nouvelle, très plaisante⁸.

1. De l'opéra d'*Amadis de Gaule* de Quinault et Lulli. Septième reprise du 8 novembre 1740. Voir 27 novembre 1731, p. 117.

2. 13 janvier d'après le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Ixxxv) et le *Dict.* de Lérès. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait donne la date du 12 janvier qui est confirmée par le Registre du Théâtre.

3. Le *Dict. des Th.* ne nomme pas Baurand parmi les auteurs de cette pièce. Le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Ixxxv) ne nomme pas Romagnesi. Sur *la Servante Maîtresse*, v. p. 162, 14 août 1754.

4. Le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Ixxviii), le *Dict. des Th.* des frères Parfait et le *Dict.* de Lérès donnent la date du 9 février qui est confirmée par le Registre du Théâtre.

5. Lérès indique qu'elle avait été attribuée à tort à La Grange, Procope Couteaux ne s'en étant pas déclaré l'auteur.

6. Connu sous le nom de Carlin.

7. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait donne également la date du 13 mai. Le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Iix) et le *Mercure de France* (rapporté dans le *Dict. des Th.* des frères Parfait) donnent la date du 18 mai. Le Registre du Théâtre confirme la date du 13 mai.

8. Le Catalogue du *N. Th. It.* et le *Dict. des Théâtres* des frères Parfait ne nomment pas cette pièce. Le Registre du Théâtre l'indique à la date du 20 mai. C'est un ballet.

15 Juillet. — LES FOURBERIES DE SCAPIN. Italienne, en trois actes. Canevas de Romagnesi¹.

14 Septembre. — ARLEQUIN PRINCE PAR HASARD. Comédie italienne nouvelle, le premier acte plaisant, les deux suivants mauvais.

16 Octobre². — ALCIONNE. Parodie³, par Romagnesi. — LES RUSES DE L'AMOUR. Cette pièce fut faite par Romagnesi pour M^r d'Antin. Elle avait été jouée le 12 juin 1736⁴.

17 Octobre. — ARLEQUIN FAUX BRAVE. Joué par Carlo Bertinassi⁵.

1742

10 Février. — LE MARI GARÇON. Trois actes en vers, par M^r de Boissy.

Mai⁶. — LE VALET EMBARRASSÉ⁷. Trois actes, mauvais, par M^r Avis.

Juin⁸. — LES VIEILLARDS INTÉRESSÉS OU LE DÉDIT INUTILE. Trois actes, fort jolie, par M^r Guyot de Merville. — LES

1. Le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Ixvii) indique une pièce sous le nom des *Fourberies d'Arlequin*, jouée le 20 juillet 1741, différente de celles jouées sous le même titre le 25 janvier 1726 et le 21 novembre 1729. Aucune de ces pièces n'est attribuée par le *N. Th. It.* à Romagnesi. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait (Suppl.) indique qu'« en 1741 » fut reprise une pièce, sous le nom des *Fourberies d'Arlequin*, représentée pour la première fois le 21 octobre 1739. Voir 25 janvier 1726, p. 107. Le Registre du Théâtre indique à la date du 15 juillet, *Les Fourberies de Scapin*.

2. Même indication dans le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. xxxvi et le *Dict.* de Lérès. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait donne la date du 26 octobre qui est confirmée par le Registre du Théâtre.

3. De l'opéra de La Motte, musique de Marais, 4^e reprise du 21 septembre 1741.

4. Voir à cette date, p. 122.

5. Le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. xiv) et le *Dict. des Th.* des frères Parfait ne donnent sous ce nom qu'une pièce jouée en novembre 1721 (le 28 novembre selon les frères Parfait, date confirmée par le Registre). Le Registre n'indique aucune représentation à la date du 17 octobre 1741.

6. 19 mai selon le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. xcii), 13 mai selon le *Dict. des Th.* des frères Parfait. Le Registre du Théâtre confirme la date du 19 mai.

7. Ou la *Vieille Amoureuse*. « Faible succès » (*Dict. des Th.* des frères Parfait).

8. 11 juin selon le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. xciii et le *Dict. des Théâtres* des frères Parfait. Date confirmée par le Registre du Théâtre.

DIEUX TRAVESTIS OU L'EXIL D'APOLLON¹. Par M^r Guyot de Merville. — LE CABINET². Pièce italienne nouvelle, fort jolie. Il y a des scènes de nuit charmantes.

11 Octobre. — HYPOLITE ET ARICIE. Parodie nouvelle³, excellente, de M^r Favart.

26 Octobre. — L'AMANT DISTRAIT. Comédie Italienne en cinq actes, très jolie⁴. — ARLEQUIN BARON SUISSE⁵. Comédie Italienne nouvelle, fort jolie.

12 Décembre⁶. — LA RIDICULE SUPPOSÉE. Un acte en prose de M^r Fagan. Ne fut pas goûtée.

1743

Janvier⁷. — ARLEQUIN PHAETON. Parodie nouvelle, de Lelio le fils.

5 Février. — LA SILPHE. Un acte en prose en trois acteurs, très jolie, par M^r de Saint-Foy.

4 Mars. — PAMÉLA EN FRANCE OU LA VERTU MIEUX ÉPROUVÉE. Trois actes en vers de M^r de Boissy. Bonne. Cette pièce fut faite au sujet du roman anglais de *Paméla*.

1. 2 août selon le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. lix et le *Dict. des Théâtres* des frères Parfait. Date confirmée par le Registre du Théâtre.

2. 5 octobre selon le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. lii) ; 1^{er} octobre d'après le *Dict. des Théâtres* des frères Parfait et le *Mercure de France*. Date confirmée par le Registre du Théâtre.

3. De l'opéra de l'abbé Pellegrin, musique de Rameau, repris le 11 septembre 1742. Voir novembre 1733, p. 119.

4. Cette pièce n'est nommée ni dans le Catalogue du *N. Th. It.*, ni dans le *Dict. des Th.* des frères Parfait. Le Registre n'indique pas de représentation à la date du 26 octobre 1743.

5. 10 décembre selon le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. xlii) et le *Dictionnaire des Th.* des frères Parfait. La date indiquée par le Registre du Théâtre est celle du 6 décembre. Tiré d'*Arlequin feint baron allemand*, joué le 16 août 1716, voir p. 78.

6. 12 janvier 1743, selon le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. lxxxvii), le *Dict. des Th.* des frères Parfait et celui de Lérès. Date confirmée par le Registre du Théâtre.

7. Le 21 d'après le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. xlvii), le *Dict. des Th.* des frères Parfait et celui de Lérès. Date confirmée par le Registre du Théâtre. Deux parodies de l'opéra de Quinault et Lulli avaient été déjà données au Th. Italien le 11 décembre 1721 et le 22 février 1731 (voir pp. 99 et 117). Une 7^e reprise de l'Opéra avait eu lieu le 13 novembre 1742.

19 Mars. — L'ILE DES TALENTS. Un acte, en vers libres, par M^r Fagan.

2 Mai ¹. — LE FESTIN DE PIERRE. En italien, avec des ornements, décorations et ballets magnifiques.

22 Mai. — LES DEUX BAZILES OU LE ROMAN. En trois actes, en vers libres, par M^r. Procope Couteau et Guyot de Merville. Il y eut dans cette pièce un ballet charmant, appelé *Des Bouquets et Guirlandes*.

2 Juillet. — LES PETITS MAÎTRES. Comédie en vers, en trois actes, par M^r Avis, qui l'a mise en vers sur la prose de M^r de Grave, Maître Clerc de notaire [et commissaire en 1750].

15 Juillet. — ALEQUIN ET SCAPIN MAGICIENS PAR HASARD. Pièce italienne. Il y a une scène nocturne d'échelle très plaisante, et une où Scapin est invisible pour tous autres qu'Arlequin. Cette pièce finit par un feu d'artifice des plus singuliers et tel qu'on n'en avait jamais vu de pareil en France. Il n'est pas possible d'en faire une description exacte. Ce sont des artificiers bolonnais qui en sont les inventeurs. Ils se nomment Ruggieri.

27 Juillet. — LES SOLDATS. Comédie Italienne mauvaise et sifflée. Il y avait à la fin une chanson lamentable.

12 Septembre. — LE COMBAT MAGIQUE. Pièce Italienne très jolie, en cinq actes avec de l'artifice très singulier, entre autres un livre qui s'enlève en l'air et forme un soleil.

Un magicien a détrôné un roi, pour mettre son fils sur le trône. L'ombre du roi donne à Arlequin de la part de Merlin une baguette, dont le pouvoir est supérieur à celui du magicien. La baguette l'instruit de tout. Le tyran, étant sur le trône, se trouve en un moment enfermé dans une cage de fer, et son fils enchaîné par le poignet à cette cage.

23 Décembre. — LA DÉROUTE DES DEUX PAMÉLA. Un acte en vers attribué à M^r Daucourt. C'était une critique de la comédie

1. 4 mai selon le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Ixiv) et le *Dict. des Th.* des frères Parfait. Le Registre du Théâtre confirme la date du 2 mai. C'était une reprise « avec des changements » de la pièce jouée le 17 janvier 1717 (v. p. 82).

de *Paméla*, donnée aux Comédiens Français par M^r Nivelles de la Chaussée, de l'Académie Française, qui échoua à la première représentation ¹, parce qu'il avait exactement suivi le roman anglais de *Paméla*, qui de lui-même n'est pas bon. On y drapait aussi, mais légèrement, la *Paméla* de M^r de Boissy ². — *LE TUTEUR* ³. Comédie italienne en un acte. C'est une pure parade. L'amañt se cache sous un canapé.

1744

20 Janvier. — ROLLAND. Parodie ⁴, par M^{rs} Panard et Sticoti, comédien, qui joue en français et en italien les Pantalons.

10 Février. — LES MARIAGES ASSORTIS. Trois actes en vers, attribuée à M^r l'abbé de Voisenon. Fort bonne comédie.

2 Mars. — L'APPARENCE TROMPEUSE. Un acte en prose, par M^r Guyot de Merville.

13 Avril. — LA JOUTE. ⁵ Comédie italienne d'un acte, très plaisante. — LES COMBATS DE L'AMOUR ET DE L'AMITIÉ ⁶. Trois actes en prose par M^r Blondel de Brisé, ci-devant capitaine d'infanterie, ensuite comédien de province.

2 Mai. — Un nouveau Pantalon, appelé Charles Véronèse, débuta le 2 mai dans le double mariage d'Arlequin. Sa fille appelée Anna Véronèse, âgée de 13 ans, a débuté le même jour, dans la même pièce, sous le nom de Coraline, à l'impromptu avec beaucoup de succès. Elle est d'une figure extrêmement jolie et charmante. Elle dansa ensuite, dans le goût de M^{lle} Camargo de l'Opéra, c'est-à-dire les danses hautes, avec le sieur Baletti, fils de Mario et de Silvia, et fut extrêmement applaudie, ainsi que Baletti.

1. Le 6 décembre 1743.

2. Voir ci-dessus 4 mars 1743, p. 131.

3. 7 janvier 1744 d'après le *Dict. des Th.* des frères Parfait et le *Registre du Théâtre*. C'était une adaptation du *Tuteur Trompé* joué le 11 décembre 1733 à Versailles devant Mgr le Dauphin (*N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. xcii. Lérís, *Dict.*, v^o *Le Tuteur Trompé*). Le *N. Th. It.* ne nomme pas le *Tuteur*.

4. De l'opéra de Quinault et Lulli. 6^e reprise du 19 décembre 1743.

5. *La Joute d'Arlequin et de Scapin*.

6. 23 avril selon le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. lii), le *Dict. des Th.* des frères Parfait et celui de Lérís. Date confirmée par le *Registre du Théâtre*.

Elle a une petite sœur, âgée au plus de 10 ans, appelée Camille Véronèse, qui danse parfaitement ¹.

16 Mai. — CORALINE JARDINIÈRE ET COMTESSE PAR HASARD. Comédie italienne nouvelle, mauvaise ².

21 Mai. — CORALINE ESPRIT FOLLET. Comédie italienne nouvelle, très jolie ³. Coraline y fatigue beaucoup. Elle y change de 22 déguisements. Danse et chante.

2 Juillet. — CORALINE MAGICIENNE. Pièce très bonne. On en a donné l'argument ainsi que de la précédente ⁴.

20 Août. — LES TALENTS DÉPLACÉS. Un acte en vers, très joli, par M^r Guyot de Merville ⁵.

17 Septembre. — L'ILLUMINATION. Pièce mauvaise ⁶. — LA NOCE DE VILLAGE. Peu de chose. Par M^r Minet, souffleur à la Comédie Française ⁷. — LES FÊTES SINCÈRES. Par M^{rs} Panard et Sticoti. Ces pièces furent faites en réjouissance de la santé du roi qui avait été à l'extrémité ⁸. Il y avait divertissement et feu d'artifice. — ARLEQUIN ET SCAPIN RIVAUX POUR SILVIA ⁹. Pièce nouvelle, italienne, très jolie. — CORALINE ARLEQUIN ET ARLEQUIN CORALINE. Pièce nouvelle italienne, mauvaise ¹⁰.

1. Sur les Véronèse, voir p. 67.

2. De Véronèse (*Dict. des Th. des frères Parfait, Suppl.*).

3. De Véronèse (*Dict. des Th. des frères Parfait, Suppl.*).

4. De Véronèse. Le Plaidoyer de Coraline fut rédigé par Gueullette. Voir à ce sujet, p. 185 et ss.

5. La pièce comportait un rôle fait exprès pour M^{lle} Astrodi, qui avait dix ans ; elle y chantait et jouait du violoncelle. Elle avait débuté le 30 avril 1744 (*Dict. des Th. des frères Parfait, v^o Les Talents Déplacés, Astrodi (Rosalie) et Suppl. v^o Le Génie de la France*).

6. De Martel, représentée une seule fois.

7. Et Percy, selon le *Dict. des Th. des frères Parfait*.

8. La maladie de Metz. « La dernière de ces trois nouveautés est la seule qui eut du succès ; c'est aussi la seule de toutes les pièces qui ont été composées dans ce temps-là au sujet de la convalescence du roi, qui ait eu l'honneur d'être demandée et jouée à la Cour ». (*Dict. des Th. des frères Parfait, Suppl. v^o La Noce de Village*).

9. *Arlequin et Scapin rivaux pour Coraline* selon le (*N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. xliiv) et le *Dict. des frères Parfait*, qui donnent la date du 24 septembre 1744. Le Registre du Théâtre confirme la date du 24 septembre et le titre *Arlequin et Scapin rivaux pour Silvia*.

10. 26 octobre 1744 selon le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. iv) et le *Dictionnaire des Th. des frères Parfait*. Date confirmée par le Registre du Théâtre.

21 Novembre. — LE GÉNIE DE LA FRANCE¹. En vers libres par Minet, passable².

30 Novembre. — LES FUNÉRAILLES D'ARLEQUIN. Pièce nouvelle, italienne, très jolie.

10 Décembre³. — LE FAUX GÉNÉREUX OU LE BIENFAIT ANONYME. En vers libres, bien écrite. On l'attribue à M^r Moulier de Moissy, garde du corps. On le dit fils de M^r Moulier, avocat aux conseils.

1745

LE SIÈGE DE GRENADE⁴. — Comédie héroïque italienne, neuve.

Il y a des scènes françaises, écrites par M^{lle} Laboras de Mézière, femme de Lelio le fils et actrice. L'argument de cette pièce est imprimé. Il y a dans cette pièce une marche de troupes et un espèce d'exercice, qui forme un ballet, composé par le sieur de Hesse, qui est extrêmement singulier.

30 Janvier⁵. — ARLEQUIN THÉSÉE. Parodie⁶, par M^r Vallois⁷.

20 Février. — L'INDOLENTE. Trois actes en vers libres, par M^r Huchet de la Bédoyère, jadis premier avocat général de la Cour des Aides de Paris et fils du Procureur Général du Parlement de Bretagne. On assure que c'est le portrait de sa femme, qui est sœur du sieur Sticoti et fille de la cantatrice. Elle se

1. Ou *l'Amour de la Patrie*.

2. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait (Suppl.) reproduit l'article du *Mercur de France*, qui note le succès de la « brillante Coraline, qui y joua pour la première fois une scène entièrement française : elle y danse avec beaucoup de légèreté, et avec les mêmes grâces qu'elle met dans son jeu ».

3. Date confirmée par le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Ixiii), Lérís et le *Registre du Théâtre*. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait indique 10 décembre 1745.

4. 2 janvier d'après le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. Ixxxviii. Date confirmée par le *Registre du Théâtre*. Le *Mercur*, rapporté par le *Dict. des Th.* des frères Parfait, donne la date du 31 décembre 1744.

5. 31 janvier d'après le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. xlviii, et le *Dict. des Th.* des frères Parfait. Le *Dict. de Lérís* donne la date du 30 janvier (v^o Thésée), qui est confirmée par le *Registre du Théâtre*.

6. De l'opéra de Quinault et Lulli, 9^e reprise du 10 décembre 1744.

7. Valois d'Orville, fils d'un Trésorier de France au Bureau des Finances de Rouen, auteur de nombreuses pièces, dont deux en collaboration avec Favart.

nomme Agathe Sticoti. A joué et dansé sur le théâtre de la Comédie Italienne, où elle a toujours eu la réputation d'être extrêmement sage ¹.

On prétend que M^r Guyot de Merville y avait travaillé avec lui. Quoi qu'il en soit, cette pièce ne s'étant pas trouvée du goût du parterre, elle ne fut pas achevée.

22 Février. — ARLEQUIN PEINTRE. Comédie italienne nouvelle, mauvaise. Il y a quelques scènes de poltronnerie entre Arlequin peintre et Matamore, espèce de bravache. C'est le sieur de Hesse qui jouait le rôle, qu'il rendit en perfection.

17 Mars. — LE TRÉSOR CACHÉ. En cinq actes, en prose. Ne fut pas achevée et fut très sifflée. Elle est à ce que l'on prétend de M^r Néricault des Touches, de l'Académie Française ².

Le Lundi 26 Avril, le compliment de la rentrée, composé en vers libres par le sieur Sticoti, fut joué par Arlequin et Coraline, ainsi qu'ils avaient fait à la clôture avant Pâques ³, et ils furent fort applaudis.

26 Avril. — L'IMPROMPTU DES ACTEURS. Pièce d'un acte en vers libres, fort jolie, par M^{rs} Panard et Sticoti. Elle fut jouée le même jour ⁴.

7 Mai. — LE MARI SUPPOSÉ. Comédie Italienne nouvelle, assez mauvaise ⁵.

Mai ⁶. — L'AMANTE TRAVESTIE. Un acte, en vers libres, par M^r Fagan ⁷.

1. Voir *Dictionnaire* des frères Parfait v^o Sticoti (Agathe). M. Huchet de la Bedoyère dut plaider « pour justifier la légitimité de son mariage avec D^{lle} Ag. Sticoti attaqué par M. de la Bedoyère, Procureur du Parlement de Bretagne ». La plaidoirie prononcée pour lui a été publiée en 2 vol. in-12 (s. l. n. d.).

2. Le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. xc1) donne la pièce comme d'un auteur anonyme. Le *Dictionnaire des Théâtres* des frères Parfait l'attribue sans émettre de doute à Néricault-Destouches.

3. Le théâtre était fermé pendant trois semaines. La réouverture avait lieu le lundi de Quasimodo (Registres).

4. Le jour de la rentrée, où avait été prononcé le compliment.

5. Représentée une seule fois.

6. 13 mai d'après le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. xxxviii), le *Dict. des Th.* des frères Parfait et celui de Lérès. Date confirmée par le *Registre du Théâtre*.

7. Représentée une seule fois.

19 Mai. — LES EVÈNEMENTS NOCTURNES. Comédie Italienne nouvelle, en 5 actes. Il y a des scènes charmantes entre Coraline et Scapin.

LE JUBILÉ. Les spectacles ne cessèrent pas pendant le Jubilé de cette année 1745, qui ouvrit à Paris le lundi 5 juin, lendemain de la Pentecôte. Mais pendant cette quinzaine que dura le jubilé, on ne joua pas le lundi, le mardi et le dimanche suivant. L'on joua tous les autres jours des deux semaines, et l'on ne joua pas le dimanche 20 dernier jour du jubilé ¹.

21 Juin. — LES MARIAGES FAITS PAR SUPERCHERIE. Comédie italienne, laquelle ne réussit pas.

9 Juillet. — LE TROMPEUR TROMPÉ OU LES PERDRIX. En 4 actes, très bien intriguée, mais peu comique.

19 Juillet ². — LES ENNUIS DE THALIE. Comédie en un acte en vers, de M^r Panard ³, très jolie, avec un divertissement et un pas de trois charmant, entre Lelio le fils, Baletti et Coraline.

Août ⁴. — AMOUR SECOND. Pièce en vers d'un acte par le sieur Daucourt.

1^{er} Août ⁵. — LA FEMME, LA FILLE, LA VEUVE. Parodie des *Fêtes de Thalie* ⁶, trois petits actes très jolis, avec une pantomime charmante, par M^{rs} Logeon et Parcy.

Le Lundi 13 Septembre 1745 débuta le sieur Gandini sous l'habit

1. On joua le samedi 5 juin, le mercredi 9, jeudi 10, samedi 12, lundi 14, mercredi 16, vendredi 18, samedi 19, lundi 21. (*Registre du Théâtre*). « Le Saint-Père... a accordé... un jubilé à la France... principalement pour remercier Dieu du rétablissement de la santé du roi ». (Barbier, *Journal*, éd. Société de l'Histoire de France, t. II, p. 452).

2. Le *Dictionnaire des Théâtres* de Lérès donne la date du 12 juillet. Le *Registre du Théâtre* confirme la date du 19 juillet.

3. Et Sticoti d'après le *Dict. des Th.* des frères Parfait.

4. 20 août d'après le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. xxxix). 2 août d'après le *Dict. des Théâtres* des frères Parfait et celui de Lérès, date confirmée par le *Registre du Théâtre*.

5. 21 août d'après le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Ixiv) et le *Dict. des Th.* des frères Parfait, (v^o *La Fille, La Femme et La Veuve*. Le *Dict.* de Lérès v^o *Les Fêtes de Thalie*, donne également ce titre). Le *Registre du Théâtre* confirme la date du 21 août, la pièce y est indiquée sous le titre *Parodie des Fêtes de Thalie*.

6. De la Font, musique de Mouret, 4^e reprise du 29 juin 1745.

de Scaramouche dans une pièce intitulée *la Vengeance de Scaramouche*. Il fut fort applaudi.

23 *Septembre*. — LES MÉTAMORPHOSES DE SCARAMOUCHE. Dans le goût de celles que joua Constantini en Arlequin¹, mais tout à fait différentes. Gandini fit ses métamorphoses ou changements d'une telle promptitude, qu'ils paraissaient effectivement passer par l'effet du talisman, en vertu duquel Scaramouche dans cette pièce a la faculté de changer de figures et d'habits, ce qui se faisait en passant seulement derrière une décoration, qui représentait une armoire, dans le fond du théâtre. Il chanta dans tous ses déguisements.

28 *Septembre*. — CORALINE PROTECTRICE DE L'INNOCENCE. Un dragon ravage les terres d'un roi, qui interroge l'oracle. Il lui est répondu qu'une main sans expérience tuera le monstre et partagera son trône ; Scapin, Arlequin et Coraline se proposent de combattre le dragon. Coraline le tue. Scapin arrive qui, voyant le monstre mort, lui coupe la queue. Arlequin survient qui, lui, se pare la tête du corps. Coraline, après avoir vengé Flaminia de l'inconstance de Mario, fait connaître au roi qu'Arlequin et Scapin sont des imposteurs, lorsqu'ils demandent une récompense pour avoir tué le monstre, et pour les en convaincre, elle présente à ce prince la langue du dragon, qu'elle lui a arrachée. Le roi, charmé de sa bravoure, l'épouse et la fait monter sur le trône.

7 *Décembre*. — L'ESCLAVE SUPPOSÉE. Comédie Italienne nouvelle.

1746

8 *Janvier*. — LES FOLIES DE CORALINE. Comédie italienne nouvelle en cinq actes, fort bonne. Coraline y fait des merveilles. On en a imprimé l'argument.

1^{er} *Février*. — LE PLAGIAIRE. Comédie en vers en trois actes, avec trois divertissements par M^r de Boissy.

1. Les *Métamorphoses d'Arlequin* le 3 décembre 1739 (*Dict. des frères Parfait*).

28 Février. — LE Puits ENCHANTÉ. Comédie italienne nouvelle, un acte, très mauvais ¹.

10 Mars. — LA COQUETTE FIXÉE. Trois actes en vers, très bonne, par M^r l'abbé de Voisenon ².

16 Mars. — LE DIABLE BOITEUX. Comédie italienne nouvelle en un acte, des plus comiques ³.

4 Avril. — SUITE DU DIABLE BOITEUX. *Idem*. Cette pièce n'eut qu'une représentation.

20 Avril. — LA FÉLICITÉ. Un acte en vers ⁴.

Mai ⁵. — LES AMOURS D'ARLEQUIN. Pièce italienne nouvelle, en cinq actes, assez mauvaise.

Gandini joua dans ce mois sous le rôle de Pantalon. Il y fut applaudi. Le 18 mai, il fit le rôle de Scapin sous le masque, et l'on en fut content. Il a été renvoyé en 1755.

23 Mai. — CORALINE FÉE. Comédie italienne en deux actes ⁶.

27 Mai. — LES AMANTS RIVAUX. Comédie Italienne en cinq actes, assez bonne ⁷.

1. Représentée une seule fois (*Dict. des Th. des frères Parfait*).

2. L'auteur n'est pas nommé dans le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. iv), ni dans le *Dict. des Th. des frères Parfait*, qui indique « présentée par M. de la Serre ». Le *Dict.* de Lérès nomme Voisenon.

3. Un *Diable Boiteux* de Dancourt avait été représenté à la Comédie Française en octobre 1707, la même année que paraissait le roman de Le Sage. « Le roman du *Diable Boiteux*... qui en ce temps eut une vogue surprenante, fit paraître des diables boiteux de toute espèce » (Lérès, *Dict. des Théâtres*, v^o *Le Diable Boiteux*).

4. La pièce était inspirée par la création de l'Ordre de la *Félicité* « qui était alors fort à la mode » (*Dict. des Th. des frères Parfait*). « On trouve un ouvrage imprimé où tous les statuts de cet ordre sont rapportés », ajoutent les Parfait. Ils font allusion au *Formulaire du cérémonial en usage dans l'Ordre de la Félicité* (1745) ou à *L'Anthropophile ou le Secret et les Mystères de l'Ordre de la Félicité dévoilés pour le bonheur de tout l'univers* (1746). Sur l'Ordre de la *Félicité*, société joyeuse et galante, voir également le *Dictionnaire de l'Ordre de la Félicité*, par Fleury.

5. 12 mai selon le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. xi), 11 mai d'après le *Dict. des Th. des frères Parfait*, date confirmée par le *Registre du Théâtre*.

6. De Véronèse d'après le *Dict. des Th. des frères Parfait*.

7. De Gandini qui y jouait le rôle de Scapin (*Dict. des Th. des frères Parfait*).

10 Juin. — LE PRINCE DE SURESNE. Comédie d'un acte en vers, par Lelio le fils, très jolie. Cette pièce est une espèce de parodie du *Duc de Surrey*, comédie héroïque jouée sur le Théâtre Français, laquelle n'était autre chose que le *Comte de Neuilly*, que M^r de Boissy avait donné aux comédiens italiens en l'année 1736¹, le 18 janvier, et dont il n'avait changé que les noms et une trentaine de vers au plus. Cette pièce, qui n'avait pas été goûtée sur le Théâtre des Comédiens Italiens, fut un peu mieux reçue chez les Français, qui s'étant aperçus de la supercherie, en demandèrent excuse au public.

Lelio en a fait une parodie charmante, qui fut extrêmement applaudie et fut suivie d'un ballet très ingénieux de sa composition². — LE DOCTEUR AMOUREUX³. Comédie italienne nouvelle, en trois actes, assez jolie. Coraline y joua en fille et en garçon, jumeau et jumelle. Gandini y joua le rôle du docteur et fut fort applaudi.

5 Juillet. — LES NOUVEAUX DÉFIS ENTRE CORALINE, ARLEQUIN ET SCAPIN. Comédie italienne, en 5 actes. Il y a dans cette pièce quelques scènes fort jolies⁴.

18 Août. — LES FOLIES DU DOCTEUR. Comédie italienne nouvelle, en 5 actes. Jouée par Gandini, mais il ne s'en acquitta pas bien.

1. Voir 18 janvier 1736, p. 122.

2. Riccoboni ajouta à la pièce imprimée (Paris, de Lormel) un *Discours sur la Parodie*.

3. 22 juin 1746, selon le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. ix), date confirmée par le *Registre du Théâtre*. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait donne la date du 22 juin 1745.

4. Les *Défis d'Arlequin et de Scapin* avaient été joués le 19 avril 1741. Cette nouvelle pièce est nommée dans le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. lxxxii) et dans le *Dict. des Th.* des frères Parfait, *Les Nouveaux Défis d'Arlequin et de Scapin*. Le *Mercure de France* (rapporté par le *Dict. des Th.*) l'appelle *Les Nouveaux Défis de Coraline, d'Arlequin et de Scapin*. « C'est, ajoute-t-il, un combat de fourberie entre ces trois acteurs amusants, dans une intrigue qui ressemble un peu à celle de l'*Etourdi* de Molière ; il est question de l'enlèvement d'une esclave. Une scène des plus réjouissantes est celle où Arlequin se travestit en Scapin et Scapin en Arlequin ». Le *Registre du Théâtre* la nomme à la première représentation, *Les Nouveaux Défis d'Arlequin, Scapin et Coraline*, aux représentations suivantes (7 et 9 juillet), *Les Nouveaux défis de Coraline, Arlequin et Scapin* et à la représentation du 11 juillet, *Les défis de Coraline, Arlequin et Scapin*.

Gandini¹ (*joua*) le rôle d'*Arlequin muet par crainte*, celui du *baron prévôt et juge*, et celui d'*Arlequin enfant statue et perroquet*. Il ne fut pas goûté sous cet habit.

10 *Septembre*. — ARLEQUIN BOHÉMIENNE. Comédie italienne nouvelle, en 5 actes, où il y a des scènes charmantes. Cette pièce, sous le nom des *Stratagèmes de l'Amour*, fut jouée le 26 novembre 1716². Mario y avait joué à merveille le rôle d'amoureux et y contrefaisait le français et l'allemand. Dans celle-ci, de Hesse, qui jouait tout son rôle en français à l'impromptu, y contrefaisait un homme qui écorche l'italien, et son valet le faisant ensuite passer pour un médecin anglais, il exécutait ces deux rôles avec un applaudissement universel.

13 *Septembre*. — LES ARLEQUINS JUMEAUX. Comédie italienne, en 5 actes, extrêmement plaisante et jouée au mieux par Carlin, qui faisait les deux Arlequins. De Hesse y jouait un rôle d'hôtelier ivre et suisse à ravir ; l'un des deux Arlequins est un marchand fort à son aise et qui a fait fortune. L'autre, qui est un fripon, a été valet de Mario qu'il a volé. Cela fait dans toute la pièce une équivoque plaisante.

24 *Septembre*. — LE PRINCE DE SALERNE. Comédie italienne nouvelle en cinq actes, fort bonne. Il y a dans cette pièce des décorations et des machines surprenantes ; entre autres Arlequin et le Docteur sont enlevés du fond du théâtre dans l'ouverture, qui est au milieu du plafond du parterre, laquelle ouverture a été faite originairement pour descendre un lustre³.

Un tyran, qui s'est emparé de l'état de Salerne, veut épouser Flaminia, qui est une princesse promise au légitime héritier du trône. Un génie donne à Arlequin un pouvoir égal au sien, avec lequel il renverse tous les projets du tyran, et le vrai prince est remis sur le trône. — LA SERVA PADRONA⁴. *La*

1. Qui jusque-là jouait les Scaramouche.

2. Voir p. 81.

3. Voici en quels termes le *Dict. des Th.* des frères Parfait rend compte de ce jeu de scène : « Le Docteur accompagné de soldats veut s'emparer d'Arlequin, mais au moment qu'ils croient le saisir, Arlequin transporte en l'air le Docteur et finit le quatrième acte ».

4. 4 octobre 1746 selon le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. Ixxxviii et le *Dict. des Th.* des frères Parfait ; date confirmée par le *Registre du Théâtre*.

Servante Maîtresse. Comédie italienne en deux actes, jouée en chantant par Lelio le fils et une nouvelle actrice débutante, extrêmement jolie, nommée M^{lle} Montigny¹. Lelio y faisait le rôle de Hubert et se surpassa dans l'exécution de cette scène. M^{lle} de Montigny y joua celui de Serpilla et Scapin celui de Freslon, valet muet pantomime. La musique de cette pièce était excellente et fut exécutée quatre fois seulement.

M^{lle} de Montigny, qui n'avait jamais paru sur aucun théâtre, ne fut pas trouvée avoir assez de talents et se retira. Elle est morte à Paris quelques années après.

1747

14 Janvier. — L'INCONSTANT RAMENÉ. Comédie française en trois actes, mauvaise.

27 Janvier². — LE FAUX MARQUIS. Comédie italienne. 3 actes.

Février³. — DIVERTISSEMENT POUR LE MARIAGE DU DAUPHIN AVEC LA PRINCESSE DE SAXE, FILLE DU ROI DE POLOGNE. Un acte par M^r Saint-Foy.

25 Février — L'HEUREUX ESCLAVE. Comédie italienne, 3 actes et 3 divertissements. Le second très plaisant. C'est Arlequin que l'on reçoit turc. Le troisième est un ballet pantomime sérieux. C'est Ariane abandonnée par Thésée et aimée par Bacchus.

6 Mars. — ARLEQUIN CABARETIER JALOUX. Comédie italienne

1. « Espèce d'opéra-comique italien mêlé de prose ; la musique en a été trouvée excellente ; elle est d'un auteur ultramontain (Pergolèse) mort fort jeune. L'ouverture ajoutée est du signor Paganelli... » *Mercure de France* rapporté par le *Dict. des Th.* des frères Parfait. Une *Serva Padrona*, musique de Pergolèse, fut jouée à l'Académie royale de Musique le 1^{er} août 1752. M^{lle} Montigny est appelée par le *Mercure* la signora Monta « très aimable italienne ».

2. 21 janvier, selon le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. Ixiii et le *Dict. des Th.* des frères Parfait. Le *Registre du Théâtre* confirme la date du 27 janvier.

3. 9 février selon le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Iix) et le *Dict. des Th.* des frères Parfait ; date confirmée par le *Registre du Théâtre*. C'était le jour même du mariage du Dauphin avec la princesse Marie-Josèphe de Saxe.

en 4 actes, très mauvaise ¹. [Remise le 18 juin 1754 et raccommodée, très plaisante].

11 Avril ². — L'AMOUR CASTILLAN. Comédie en vers libres et en trois actes, tirée de l'espagnol et jouée en habits convenables, de M^r Nivelles de la Chaussée. Quoiqu'elle fut bonne, elle n'eut pas de succès et parut froide.

20 Mai. — L'AVOCAT SANS ÉTUDE OU L'AVOCAT SAVETIER. Comédie italienne mauvaise, elle fut fort mal reçue ³.

26 Mai ⁴. — LA PRISON DÉSIRÉE. Comédie italienne en 5 actes. Scapin geôlier d'une prison, mais qui n'y demeure pas, y enferme sa sœur Coraline, qui aime Arlequin et en est aimée, lequel, pour la voir, fait tout ce qu'il peut pour mériter d'être conduit en prison.

29 Mai. — LE DOUBLE DÉGUISEMENT. ZELOYDE, tragédie. ARLEQUIN AU SÉRAIL. Comédie en prose de M. Saint-Foy ⁵, avec un prologue muet, qui se danse et un divertissement très joli.

13 Juin. — LE MÉCHANT MARI. Comédie italienne en 5 actes, assez bonne ⁶.

1^{er} Juillet. — LES SŒURS RIVALES. Comédie italienne en 5 actes, très amusante, avec un divertissement. C'est dans cette pièce que M^{lle} Camille Véronèse, sœur de M^{lle} Coraline et âgée au plus de onze ans, a joué (pour la première fois) un très grand

1. De Véronèse ; ne fut jouée qu'une fois (*Dict. des Th. des frères Parfait*).

2. 11 mars selon le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. xxxviii et le *Dict. des Th. des frères Parfait*. Le *Registre du Théâtre* confirme la date du 11 avril.

3. Représentée une seule fois. « C'est à peu près le même sujet que celui de l'*Avocat sans étude* du sieur Rosimont (*joué au Th. du Marais, 1670*) et de l'*Avocat Savetier* du sieur Scipion » (réadaptation de la précédente imprimée en 1676). (*Parfait, Dict. des Théâtres v^o Savetier* (le)).

4. Date confirmée par le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. lxxxv et le *Registre du Théâtre*. Le *Dict. des Th. des frères Parfait* donne pour la première représentation de cette pièce le 11 mai 1740, sous le titre *Arlequin au désespoir de ne pas aller en prison*.

5. Ainsi que les pièces précédentes.

6. Cette pièce est nommée dans le *N. Th. It.*, dans le *Dict. des Th. des frères Parfait* et dans le *Registre du Théâtre, Le Mauvais Mari*.

rôle, en italien et en français, étudié et le surplus, à l'impromptu. Elle s'en est acquittée à merveille ¹.

3 Juillet ². — L'ARCADIE ENCHANTÉE. Voilà la troisième fois que l'on a donné une pièce italienne sous ce titre, ou du moins sous un autre, mais sur le même fond. Le 13 février 1717, on joua l'*Arcadie Enchantée* et malgré les grâces et le jeu inimitable de Thomassin, elle n'eut pas un grand succès. Le 11 juin 1740 on donna le *Naufrage d'Arlequin*, qui n'était autre chose que l'*Arcadie Enchantée*, mais dont cependant le fond était différent de celle de 1717 ³. Ce fut Constantini qui y joua le rôle d'Arlequin, et il y avait une décoration très singulière. C'était, comme je l'ai déjà dit, une montagne qui se repliait sur elle-même et se changeait en un magnifique appartement au moment que l'on voulait couper la tête à Arlequin, pour avoir profané le temple. Dans la pièce d'aujourd'hui, qui est toute italienne, en cinq actes, un prologue compris, et dont l'argument a été imprimé, il y a aussi des décorations très surprenantes et cinq ballets charmants.

19 Août ⁴. — LES VEUVES RIVALES. Comédie française en un acte, avec un divertissement par M^r de Saint-Foy. Cette pièce avait été jouée dans une maison particulière, en présence du dernier ambassadeur turc, et par des jeunes gens qui n'étaient pas comédiens. Elle était même imprimée et dédiée à cet ambassadeur, sous le nom des *Veuves Turques*.

23 Août. — LES VIEILLARDS AMOUREUX. Comédie italienne en 4 actes assez mauvaise ⁵.

Carlo Bertinazzi, ayant obtenu un congé d'un mois pour

1. Des Boulmiers ne paraît pas confirmer que les débuts de Camille aient été brillants (t. I, p. 338).

2. 13 juillet selon le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. xi) et le *Dict. des Th.* des frères Parfait, date confirmée par le *Registre du Théâtre*.

3. Voir pp. 83 et 128.

4. Le *Mercur de France* d'août 1747 (rapporté par le *Dict. des Th.* des frères Parfait) donne la date du 21 août, qui est confirmée par le *Registre du Théâtre*. Le *Dict. des Th.* adopte la date du 19 août indiquée par Gueullette. Le *N. Th. It.*, (éd. 1753, T. I, p. xciii) donne également la date du 19 août.

5. La pièce fut bien reçue d'après le *Dict. des Th.* des frères Parfait.

aller jouer la comédie à Bordeaux, ce fut Gandini qui joua le rôle d'Arlequin dans cette pièce.

Mario, amoureux de Coraline, pour se moquer de Pantalon et du Docteur, ses rivaux, leur fait donner un prétendu talisman dans une bague, par le moyen duquel ils croient être invisibles. Flaminia et Coraline se prêtent à cette fourberie. On fait cacher Pantalon dans une cuve, que l'on abreuve d'eau. Ensuite le Docteur dans un coffre, où l'on enferme aussi Pantalon qui s'est sauvé de la cuve, etc... Cette pièce est assez mauvaise ¹.

28 Août. — LE MIROIR. Petite comédie d'un acte en vers, par M^r Petit, médecin ². C'est la *Statue Merveilleuse et le Miroir Véridique*, de l'opéra-comique de M^r Le Sage dont le fond est tiré des *Mille et une Nuits* ³.

30 Août ⁴. — LES MÉTAMORPHOSES D'ARLEQUIN. Jouées par Gandini. Comédie italienne nouvelle. Ce sont les mêmes métamorphoses qu'il avait jouées en Scaramouche, mais comprises dans un autre canevas de pièce italienne.

3 Septembre. — CORALINE ARLEQUIN. Comédie italienne, en un acte. Gandini y jouait le père de l'Arlequine, dans un habit de vieillard de la parade, c'est-à-dire dans le goût de M. Villebrequin. Coraline, sans masque, y faisait la balourde fort joliment. La pièce, mauvaise, et assaisonnée de force bastonnades.

12 Septembre. — LE BACHA DE SMYRNE. Comédie française, en un acte en prose, par le sieur Petit, médecin, assez jolie, avec un divertissement turc.

18 Septembre. — LES TABLEAUX. Comédie en vers, en un acte

1. Voir 8 juillet 1716, p. 76.

2. L'auteur n'est pas nommé dans le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Ixxix) ni dans le *Dict. des Th.* des frères Parfait.

3. Joué à la foire St-Laurent en 1720 (*Th. de la Foire*, t. IV).

4. Date confirmée par le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Ixxix), qui nomme la pièce *Les Métamorphoses de Scaramouche*, et par le *Registre du Théâtre*, qui nomme la pièce « *Les Métamorphoses d'Arlequin* ». Le *Dict. des Th.* des frères Parfait donne la date du 3 août.

par M^r Panard, pièce très jolie avec un divertissement charmant ¹.

1748

8 Janvier. — LA FERMIÈRE. Comédie en vers libres, par M^r Fagan, en trois actes et trois divertissements. N'a pas réussi.

5 Février. — LA FORCE DE L'AMITIÉ. Comédie italienne en 5 actes. N'a pas réussi ².

25 Avril. — LES MÉTAMORPHOSES OU LES AMANTS PARFAITS. Comédie italienne, avec des scènes françaises et 4 intermèdes, par M^r Saint-Foy sous le nom de M^r de Vassy ³. Cette pièce a été extrêmement bien reçue. — LES BOHÉMIENS ⁴. Pièce italienne en cinq actes. Elle ne fut pas bien reçue.

19 Juillet ⁵. — L'ANNÉE MERVEILLEUSE. Comédie, un acte en vers libres, par le sieur Rousseau ⁶. Cette pièce a été faite au sujet d'une feuille, intitulée *l'Année Merveilleuse*, imprimée, écrite avec beaucoup d'esprit ⁷. Cette pièce est imprimée.

1. « La demoiselle Véronèse cadette (Camille) s'y distingua comme danseuse et comme actrice ». (*Dict. des Th.* des frères Parfait). Panard lui adressa ce madrigal :

« Objet de nos désirs, dans l'âge le plus tendre,
Camille, ne peut-on vous voir ou vous entendre
Sans éprouver les maux que l'Amour fait souffrir ?
Trop jeune à la fois et trop belle,
En nous charmant sitôt, que vous êtes cruelle,
Attendez pour blesser que vous puissiez guérir. »

2. Pièce de Riccoboni père, remise au théâtre, avec des changements, par Véronèse. Voir 6 février 1717, p. 83.

3. Le *N. Th. It.*, et les *Dict.* des Parfait et de Lérins n'indiquent pas que la pièce fut donnée sous le nom de Vassy.

4. 6 juin d'après le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. II, et le *Dict. des Th.* (Suppl.), date confirmée par le *Registre du Théâtre*.

5. Date confirmée par le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. XI, et par le *Registre du Théâtre*. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait donne celle du 17 juillet.

6. Pierre, de Toulouse, écrivit plusieurs pièces pour le Théâtre Français, le Théâtre Italien et l'Opéra-Comique, dont certaines en collaboration avec Favart.

7. *L'Année Merveilleuse* était un opuscule de sept pages in-4^o de l'abbé Coyer, qui avait obtenu le plus grand succès. Il ne porte pas d'indication de date. Un Supplément de *l'Année Merveilleuse* parut en 1748. Ils ont été réimprimés en 1754, dans les *Bagatelles Morales*, du même auteur. Barbier

23 Août. — LA BOUCHE DE LA VÉRITÉ¹. Comédie italienne. Un acte, mauvaise.

30 Août. — ARLEQUIN AMANT MALGRÉ LUI OU JOUET DE LA FORTUNE. Un acte. Comédie italienne. Très jolie.

19 Septembre². — LES FÉES RIVALES. Comédie italienne en cinq actes, le prologue compris³. Spectacle magnifique, ballets charmants. Combat de cavalerie en ballet.

1749

11 Janvier. — LA CABALE. Comédie française en un acte en prose par M. de Saint-Foy.

Il y avait dans cette pièce un ballet charmant⁴, dans lequel on voyait, au fond, un théâtre d'opérateurs chinois, et des chanteurs de chansons, sur leurs tréteaux. Les petits chinois et les petites chinoises dansaient sur leur théâtre, pendant que le grand ballet se dansait sur le théâtre ordinaire.

22 Février. — LE RETOUR DE LA PAIX. Comédie d'un acte en vers libres de M^r de Boissy, très jolie avec un divertissement.

On y réunit le ballet des petits vendangeurs, où le fils de Vincent Visentini, âgé de 5 ans et demi, dansa avec une petite nièce à la mode de Bretagne de M^r de Hesse, âgée de 7 ans, et fut extrêmement applaudi.

Début. — Le Jeudi 29 mai, le sieur Dubut⁵ parut pour la première fois dans la *Surprise de la Haine* et *l'Amant auteur et valet*, dans les rôles d'amoureux. Il est fils d'un italien nommé

(*Dict. des Anonymes* v^o *L'Année Merveilleuse*) indique les *Réponses* provoquées par la publication de cette feuille. Il ne signale pas la pièce des Italiens.

1. *La Bouche de Vérité* selon le *N. Th. It.*, et le *Dict. des Th.* des frères Parfait.

2. La même date est indiquée par le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. Ixiii. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait indique le 18 septembre, ce qui est confirmé par le *Registre du Théâtre*.

3. De Véronèse.

4. De la composition du sieur de Hesse. Il avait été donné à Versailles, sur le théâtre des Petits Appartements, le 12 décembre 1748 et le fut à nouveau le 16 janvier 1749 (*Dict. des Th.* des frères Parfait. Suppl. v^o *L'Opérateur chinois*.)

5. Dubut de Chanville, connu sous le nom de Soli.

Dubut, qui avait épousé la fille d'une sage-femme, laquelle depuis 20 ans était celle de M^{lle} Silvia, de la cantatrice et de Violette.

11 Juin. — LA COMÈTE. Un acte en vers de M^r de Boissy. C'était une satire contre le jeu de la Comète. [Il y avait une décoration très belle et fort singulière, représentant les 4 rois, les 4 dames et les 4 valets, sur des pieds d'estaux, composés de piles de cartes, et une carte de comète transparente dans le fond. Cette pièce ne fut jouée qu'une fois.

5 Juillet. — ARLEQUIN ROI PAR HASARD. Pièce remise au théâtre avec de nouveaux divertissements. [Il n'y a point eu de pièce ainsi intitulée, mais bien *Arlequin prince par hasard*, jouée le 14 septembre 1741 ¹.] Le premier acte en était assez passable, les deux autres très mauvais. C'est à peu près *Arlequin toujours Arlequin* ². Dans un prologue servant de premier acte, on fait un sacrifice, pour demander à l'oracle le moyen de retrouver le prince, qui doit être leur roi. On y apprend que le roi son père l'avait fait enlever et cacher, pour le soustraire à la tyrannie d'un usurpateur. L'oracle ordonne d'aller au village le plus prochain, et dit que le premier berger qu'ils trouveront est le fils de leur roi. Ils y vont en troupe et trouvent Arlequin, couché à terre et ivre. Dans le même moment, paraît Lelio en berger, qui veut s'opposer à l'enlèvement d'Arlequin, valet de son père. Il est rebuté. C'est cependant Lelio qui se trouve être leur vrai monarque, cela se développe par la suite. Il est reconnu et placé sur le trône.

Le mardi 5 août, début de M^{lle} Chantilly, femme du sieur Favart ³.

Le vendredi 12 décembre, débuta Ghérardi (petit-fils de Ghérardi, comédien italien sous le nom d'Arlequin de la troupe supprimée en 1697, et lequel a donné au public en 6 volumes les pièces françaises du Théâtre Italien). Il joua le rôle de l'Iman, dans *Arlequin Hulla*, et ensuite dansa avec M^{lle} Camille un pas de deux, qu'il exécuta fort bien. L'on trouva dans cette

1. Voir p. 130.

2. Voir 10 août 1726, p. 109.

3. Sur les débuts de M^{lle} Favart, voir ci-dessus p. 49.

pantomime, que son visage était toujours le même, et d'un sérieux extrême, dans les moments où il aurait dû exprimer de la joie.

Il est le fils de Ghérardi le boiteux, que nous avons vu jouer à l'Opéra-Comique. Il ne fut pas reçu.

Décembre ¹. — Les Comédiens donnèrent dans ce mois une comédie, qu'ils intitulèrent *Les Corsaires*. C'est le siège de Grenade, dont il est parlé ci-dessus ², qu'ils remirent sous ce nom et sous des personnages moins nobles que dans le Siège de Grenade. Ils y ajoutèrent deux ballets charmants, de la composition du sieur de Hesse.

29 Décembre. LA FAUSSE PRÉVENTION ³. Comédie en vers en trois actes par M^r et présentée par M^r Diodé, académicien de Marseille, ami de M^r de Kailus. Cette pièce fut donnée sans être annoncée, et fut très bien reçue.

1750

14 Février ⁴. — LA FAUSSE NOBLESSE. Comédie italienne en un acte, très mauvaise. C'est en italien *Il Cabalista*, *Le Chevalier de l'Industrie*, mais mal conçue.

20 Février. — ARLEQUIN ET SCAPIN MORTS VIVANTS. Comédie italienne en deux actes, mauvaise. On pouvait plutôt l'appeler *le Talisman*. Il y a un argument imprimé.

Lundi 4 Mai. — LE PROVINCIAL A PARIS OU LE POUVOIR DE L'AMOUR ET DE LA RAISON. Par M. Moulrier de Moissy, garde du corps, 3 actes en vers. Voyez le 10 décembre 1744 ⁵.

1. 8 décembre 1749 selon le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. Iix, 2 décembre selon le *Dict. des Th.* des frères Parfait (v^o *Le Siège de Grenade*, in fine). Le *Registre du Théâtre* donne la date du 27 novembre.

2. Voir 2 janvier 1745, p. 135.

3. Le *N. Th. It.*, (éd. 1753, t. I, p. Ixiii), le *Dict. des Th.* des frères Parfait et celui de Lérès, donnent la pièce comme étant de M. Diodé (qui n'est connu que par cette pièce). Le *N. Th. It.* donne seul la date du 23 janvier 1750. Le *Registre du Théâtre* confirme celle du 29 décembre.

4. 4 février selon le *N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. Ixiii. Le *Registre du Théâtre* confirme la date du 14 février.

5. P. 135. « Cette comédie a eu un grand succès ; elle avait été reçue à la Comédie Française, mais l'auteur s'impacienta de ce qu'on tardait trop à

Vendredi 12 Juin. — LA FEINTE SUPPOSÉE. Un acte en prose, par M^r de Neuville, garde du corps¹.

Mercredi 17 Juin. — LE SOMMEIL DE THALIE. Un acte en vers, par M. de Marcouville de Moins. Elle lui est attribuée.

Cette pièce est extrêmement jolie. Elle fut appelée le premier jour, le *Sommeil*, et le lendemain le *Réveil de Thalie*; c'est sous ce dernier nom qu'elle est restée au théâtre².

Samedi 8 Août 1750. — L'ÉTOURDI CORRIGÉ OU L'ÉCOLE DES PÈRES. Trois actes en vers du sieur Rousseau, auteur de la comédie de l'*Année Merveilleuse*.

Cette pièce fut extrêmement mal reçue, ne fut ni écoutée, ni achevée; on a prétendu que c'était une cabale des amis de M^{rs} Arouet de Voltaire et de Marmontel qui l'avaient fait tomber, en haine de ce que le sieur Rousseau, l'hiver précédent, s'était expliqué trop vivement dans l'amphithéâtre de la Comédie Française, au sujet d'une pièce du sieur Marmontel, qu'il trouvait fort mauvaise et que Voltaire protégeait³.

Mercredi 2 Septembre. — LES NOMS CHANGÉS. Comédie italienne en 4 actes, extrêmement jolie⁴.

Lelio et Scapin, ayant pris les noms d'Octavio et d'Arlequin, et sous ces noms ayant promis mariage à Flaminia et à Coraline, cela forme une équivoque très plaisante et cause une violente brouillerie entre Silvia et Camille, qui sont aimées des véritables Octavio et Arlequin.

Mardi 22 Septembre. — LES FAUSSES INCONSTANCES. Comédie

la représenter; il la retira et la donna au Théâtre Italien ». (*Dict. des Th. des frères Parfait*, Suppl.).

1. Cette pièce n'est pas citée par le *N. Th. It.* ni par le *Dict. des frères Parfait*. Elle l'est par Lérès à cette date sans nom d'auteur. Le *Registre du Théâtre* confirme la date et le titre indiqués par Gueullette.

2. « C'est une pièce où l'on critique les ouvrages dramatiques du temps et surtout les comédies ». *Dict. des Th. des frères Parfait*, v^o *Le Sommeil de Thalie*. L'auteur n'est pas nommé. Le Fèvre de Marcouville est nommé par Lérès; il ajoute que cette attribution est douteuse et que la pièce serait de l'abbé de Voisenon.

3. Voir *Anecdotes Dramatiques*, 1775, t. I, v^o *Ecole des Pères (L')* qui confirment l'insuccès de la pièce.

4. De Véronèse.

en prose, 1 acte, très jolie, par M^r Moulier de Moissy, auteur du *Provincial à Paris*.

Mercredi 30 Septembre. — LES DOUBLES ENGAGEMENTS. Comédie italienne nouvelle, en 5 actes ¹.

Dimanche 4 Octobre. — L'ORACLE ACCOMPLI. Pièce italienne, en 5 actes ². Cette pièce fut jouée le 18 juillet 1716, sous le nom de *l'Innocente Venduta e Rivenduta* (*L'Innocente Vendue et Revendue*) ou *l'Adultère Innocent* ³. Elle est tirée de *la Gageure des Trois Florentins* de Boccace. L'on y a fait beaucoup de changements, et elle a été fort goûtée.

M^{lle} Camille qui y joua le rôle de l'adultère innocente, le rendit au-dessus de toute expression et avec une extrême vérité, aussi y reçut-elle tous les applaudissements possibles.

Samedi 10 Décembre. — L'ÉCOLE DES PRUDES. Comédie en prose en trois actes, ouvrage posthume, à ce que l'on a prétendu, donné par M^r Jourdan (attribué à M. de Voisenon). Il y a beaucoup d'esprit dans cette pièce, et même il y en a trop.

1751

Vendredi 12 Février. — LA MÈRE PARTIALE. Comédie italienne, en 5 actes. C'est le sujet du *Père partial* donné au Théâtre Italien par Lelio le Père (Riccoboni), le 29 mai 1718 ⁴, laquelle dans ce temps fut trouvée fort bonne.

Celle-ci, moitié italienne et moitié française, n'a pas été si bien reçue, quoiqu'il y ait de fort bonnes scènes.

16 Février 1751. — LA PRÉCAUTION INUTILE. Pièce italienne en cinq actes ⁵. C'est le canevas de *la Précaution inutile*, du Théâtre de Ghérardi, qui est en français en trois actes et qui avait été composée sur le canevas italien ⁶. Elle a été fort bien reçue.

1. De Véronèse.

2. De Véronèse.

3. Voir à cette date, p. 77.

4. Voir p. 88.

5. De Véronèse.

6. Voir 25 août 1720, p. 95.

*Vendredi 26 Février*¹. — LE PRIX DU SILENCE. Comédie en vers libres, en trois actes par M^r de Boissy, bonne et très applaudie.

Mardi 9 Mars. — LES AMANTS INQUIETS. Parodie de l'Opéra de *Thétis et Pélée*², par M. Favart³. Cette pièce, qui est très jolie fut reçue avec beaucoup d'applaudissements. La dernière parodie qui avait été donnée sur le théâtre, le 21 août 1745, était celle de *la Femme, la Fille et la Veuve*. Depuis, on avait défendu les parodies aux comédiens italiens. M^r le Duc de Gesvres, premier gentilhomme de la Chambre en exercice cette année 1751, le leur a permis, et celle-ci est la première qu'ils aient représentée. M^{lle} Favart y fit son second début et fut reçue à la fin de janvier 1752. Son 2^e début est du 3 mai 1751. Elle y jouait le rôle de Tonton.

Mardi 1^{er} Juin. — LE RETOUR D'ARLEQUIN. Comédie italienne nouvelle, en un acte, assez jolie⁴.

Vendredi 4 Juin. — CORALINE INTRIGANTE. Comédie italienne nouvelle, en 4 actes⁵.

Mercredi 9 Juin. — Début d'un Arlequin Italien. Le mercredi 9 juin, veille de la Fête-Dieu, Falchi débuta dans la comédie d'*Arlequin muet par crainte*, sous le rôle d'Arlequin. Il fut très applaudi. Il a environ 31 ans, est très léger. Il dialogue fort bien. Il est fils d'une sœur de Pagheti, qui sur ce même théâtre, jouait les rôles de Docteur. Il est de la troupe du Duc de Bavière, mais comme il n'est employé en ce pays que pendant 4 ou 5 mois, il parcourt les différents pays, pour s'entretenir dans son jeu et pour faire connaître son mérite. Il a joué à Dresde en Saxe, dans la troupe du roi de Pologne.

Il joua le mardi 15 juin dans *le Double Evènement* ou *Arlequin Scanderberg*; et dans la scène du brave, où il feint de se

1. Jouée à cette date « incognito et devant une assemblée peu nombreuse » selon le *Dict. des Th.* des frères Parfait. La recette — moyenne — indiquée par le *Registre*, à cette date, ne confirme pas ce renseignement.

2. De Fontenelle, musique de Colasse. 8^e reprise du 29 novembre 1750.

3. Le Th. Italien avait déjà joué une parodie de cet opéra le 19 janvier 1724. Voir à cette date, p. 103.

4. De Véronèse. La pièce aurait été jouée le 30 novembre 1752 d'après le *Dict. des Th.* (Suppl.). Le *Registre* confirme la date du 1^{er} juin 1751.

5. De Véronèse.

battre contre les amoureux, il fut blessé au doigt par la pointe de l'épée d'un d'eux. Quoi qu'il perdit beaucoup de sang, il ne laissa pas de continuer son rôle avec beaucoup de feu, changea de huit ou dix mouchoirs, avec lesquels il s'enveloppa la main, et fit tous les sauts périlleux et tours d'échelle, qui sont en quelque façon essentiels dans cette pièce. On fut extrêmement content de son jeu.

Lundi 26 Juillet. — LES INDES DANSANTES. Parodie de l'opéra des *Indes Galantes*¹ en 3 actes par M. Favart.

Jeudi 2 Septembre. — LES AMOURS CHAMPÊTRES. Parodie de l'acte des Sauvages, des *Indes Galantes*².

Vendredi 30 Juillet. — LES BONHEURS DU HASARD. Comédie Italienne, nouvelle, en 5 actes.

*Mercredi 11 Août*³. — LES DEUX ARLEQUINES. Comédie italienne nouvelle, en 2 actes⁴.

Vendredi 20 Août. — LE TRAÎTRE AMOUREUX. Comédie italienne nouvelle, en 3 actes ; assez bonne. Scapin, valet de Mario, est le traître amoureux. Il fait accroire à Flaminia qu'il aime, que Mario son amant est mort, et à Mario que Flaminia est morte, etc...⁵.

*Mercredi 22 Septembre*⁶. — LES VINGT-SIX INFORTUNES D'ARLEQUIN. Com. ital. en cinq actes⁷.

Mardi 5 Octobre. — ARLEQUIN CABARETIER. Comédie italienne en 3 actes, fort jolie. — LE SONGE VÉRIFIÉ⁸. Com. ital., 1 acte,

1. De Fuzelier, musique de Rameau. 5^e reprise du 8 juin 1751. Voir 17 septembre 1735, p. 121.

2. Par Favart.

3. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait (Suppl.) donne la date du 13 août. Le *Registre du Théâtre* confirme celle du 11 août.

4. De Véronèse.

5. Selon le *Dict.* des Parfait, cette note de Gueullette est tout ce qu'on sait de cette pièce.

6. Date confirmée par le *Registre du Théâtre*. Le *Dict.* des frères Parfait indique 3 septembre.

7. De Véronèse.

8. 13 octobre 1751 selon le *Dict. des Th.* des frères Parfait ; date confirmée par le *Registre du Théâtre* qui nomme la pièce *les Songes Avérés*.

dont le sujet a été donné par M^e de la Caillerie et Gaudini (note de M^r Carlin, Arlequin).

Mercredi 6 Octobre. — LES VŒUX ACCOMPLIS. Pièce en vers libres, au sujet de la naissance du Duc de Bourgogne, par M^r Panard ¹.

Lundi 9 Décembre ². — LE GOUVERNEUR. Comédie en prose, en trois actes. Par M^r Charles-Jacques-Louis-Augustin Rochette, chevalier de la Morlière, auteur du roman d'Angola ³.

Dimanche 26 Décembre ⁴. — ARLEQUIN ET SCAPIN, VOLEURS PAR AMOUR. Com. Ital. en trois actes ⁵.

Cette pièce est extrêmement comique. Une partie de l'intrigue et du dénouement est prise du *Ballet des 24 heures* de Legrand, comédien, qui fut joué et dansé à Chantilly, au retour du sacre du roi ⁶.

M^r Boudin, marchand de la rue St-Honoré, revient ivre dans sa rue. Il prend Arlequin et Scapin pour ses garçons de boutique. Ils le déshabillent dans la rue et le couchent sur le pavé, etc... Ensuite Arlequin et Scapin font plusieurs fourberies à Pantalon. Le premier s'y introduit dans un fauteuil, qui s'ouvre et se referme; ensuite il y est apporté en momie. Il vole avec Scapin plusieurs curiosités dans le cabinet de Pantalon et, entre autres, une tabatière remplie d'une poudre qui inspire la gaieté et fait parler en chantant, et une flûte au son de laquelle on ne peut se dispenser de danser. Ils sont arrêtés, mis en prison et conduits devant des juges en robe et coiffés ridiculement. Arlequin leur présente du tabac de la tabatière

1. « La demoiselle Favart y plut généralement ». *Dict. des Th.* des frères Parfait. Le duc de Bourgogne, fils du Dauphin et de Marie-Josèphe de Saxe, né le 13 septembre 1751. Mort en 1761.

2. Date confirmée par le *Registre du Théâtre*. Le *Dict.* des frères Parfait donne celle du 6 décembre.

3. Sur la Morlière, voir Favart, *Mémoires et Correspondance littéraire*, t. II, p. 21.

4. Date confirmée par le *Registre des Théâtres*; le *Dict.* des frères Parfait donne celle du 26 novembre.

5. De Favart.

6. Le 5 novembre 1722, durant le séjour que le roi fit à son retour de Reims chez le duc de Bourbon (*Dict.* des frères Parfait v^o *Ballet (le) des vingt-quatre heures*).

qu'il a volée. Ils en prennent et opinent à mort contre eux, en chantant. Arlequin demande, avant que d'être pendu, qu'il lui soit permis de jouer de la flûte. Il en joue, tous les juges se mettent à danser, etc... Cette scène de la flûte est prise des *Cent Nouvelles nouvelles*..

1752

Samedi 26 Février. — ARLEQUIN EMPEREUR DANS LA LUNE. Du Théâtre de Ghérardi¹. Elle fut jouée par cette même troupe le 5 mars 1719². N'a pas réussi.

*Mercredi 8 Mars*³. — FONFALE. Parodie de l'opéra d'*Omphale*⁴, par M^r Favart et Lefèvre de Marcouville, auteur du *Réveil de Thalie*.

Mardi 9 Mai. — LES PHILOSOPHES MILITAIRES. Com. Ital. en 3 actes⁵. N'a pas réussi. Il y avait une scène de fourberie dans laquelle Arlequin et Scapin sortaient de la maison de Pantalon, à la porte de laquelle ils avaient vu un écriteau portant ces mots : Académie de Musique, et ils étaient accompagnés de prétendus mucisiens, leurs élèves qui jouaient leur rôle assez comiquement. En changeant l'écriteau, ils mettaient ensuite : Salle d'Armes et jouaient une scène d'escrime, dans laquelle ils bourraient Pantalon et le Docteur, qu'ils forçaient à prendre des fleurets.

Lundi 5 Juin. — LES BERGERS DE QUALITÉ. Parodie de l'opéra de *Daphnis et Chloé*⁶, en trois actes par M^r Goudo⁷, secrétaire de M^r de Biron. M^r Favart l'a aidé de ses avis et a fait l'espèce de romance qui s'y chante.

1. « Avec des changements faits par M. Favart ». *Dict. des Th.* des frères Parfait, Suppl.

2. Voir p. 92.

3. Date confirmée par le *Registre du Théâtre*. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait donne 8 février.

4. De la Motte, musique de Campra. 4^e reprise du 14 janvier 1752.

5. De Véronèse.

6. De Lanjon, musique de Boismortier. 2^e reprise du 4 mai 1752.

7. Goudaut ou Goudot, commissaire des guerres, secrétaire des Maréchaux de France.

Lundi 24 Juillet. — LES THESSALIENNES. Comédie en 3 actes, présentée par le sieur de Cazanove et composée par le sieur Prévost, pièce fort mauvaise ¹.

Lundi 14 Août ². — ARLEQUIN GÉNIE. Comédie Italienne en 4 actes, avec des divertissements ³. Il y a une scène en vers, où Coraline fait la folle. Cette pièce est mauvaise ⁴.

Lundi 4 Septembre ⁵. — TIRCIS ET DORISTÉE. Parodie de l'opéra d'*Acis et Galathée* ⁶, par M^r Favart.

Mardi 19 Septembre ⁷. — ALCESTE. Divertissement sur la convalescence de Monseigneur le Dauphin ⁸, prose et chant. Un acte par M^r Saint-Foy. Très joli ⁹.

Vendredi 17 Novembre. — ARLEQUIN CABARETIER VINDICATIF. C'est la même qu'*Arlequin jaloux* du 6 mars 1747, ou *Arlequin cabaretier* du 5 octobre 1751 ¹⁰.

Lundi 7 Décembre. — LE GLOBE. Comédie italienne mauvaise ¹¹. Arlequin et Scapin paraissent d'abord en gueux, qui demandent l'aumône. Arlequin enseigne à Scapin la différence de la demander en Allemagne, en Espagne, en Italie et en France. Scapin lui dit qu'il faut qu'il contrefasse le muet et lui fait répéter

1. Sur les auteurs de cette pièce, voir le *Dict. des Th.* des frères Parfait, v^o *Les Thessaliennes* ou *Arlequin au Sabat*, note p. 421. V. également *Dictionnaire Dramatique*, 1776, t. III, v^o *Thessaliennes*.

2. Date confirmée par le *Registre du Théâtre*. Le *Dict. des frères Parfait* (Suppl.) donne celle du 12 août.

3. De Véronèse.

4. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait indique qu'elle a « fort réussi ».

5. Date confirmée par le *Registre du Théâtre*. Le *Dict. des Th.* Parfait donne celle du 2 septembre.

6. De Campistron, musique de Lulli; la dernière reprise signalée par le *Dict. des Th.* des frères Parfait avant cette parodie, est celle du 18 août 1744.

7. Date confirmée par le *Registre du Th.* Le *Dict. des frères Parfait* donne celle du 12 septembre.

8. Le dauphin avait eu, au début d'août, une petite vérole grave. Il était entré en convalescence vers le 15 août, un *Te Deum* avait été chanté à Notre-Dame à cette occasion, (D'Argenson, *Mémoires*, Bibl. Elzévirienne, 1858, t. IV, p. 98).

9. Les paroles chantées dans les ballets étaient de Favart selon le *Dict. des Th.* des frères Parfait.

10. Voir pp. 142 et 153.

11. De Véronèse.

ce personnage, qu'Arlequin joue ensuite avec Mario. Arlequin, amoureux de Coraline, veut apprendre un métier. Il se met chez un tailleur, scène de la chaise ; deux filous, dont l'un fait le manchot, lui enlèvent l'habit que le tailleur lui a donné à découdre. Pantalon veut marier sa fille à un astrologue, qui lui a promis un globe ; Mario, amant de Camille, se travestit en astrologue, est introduit par Scapin. On apporte le globe céleste, dans lequel est renfermé Arlequin. On fait tourner le globe, Arlequin sort la tête par deux ouvertures qui y sont. Pantalon étonné, ouvre le globe. Il s'y introduit, on l'y renferme et on le fait consentir au mariage de Camille et de Mario.

Mardi 12 Décembre. — LA RIVALE CONFIDENTE. Comédie française, prose, en trois actes par M^{lle} François-Thérèse Aumasle de St-Fallier [C'est Saint-Phalier] à présent Madame d'Alibard. Voyez le 7^e volume du *Dict. des Théâtres* imprimé en 1753 f^o 708¹.

Samedi 23 Décembre. — LES COURONNES OU L'AMANT TIMIDE². Parodie du 2^e acte de l'opéra des *Amours de Tempé*³, par M^r Renou, secrétaire de M^r le Duc de Gesvres, aidé par M^r Favart.

1753

*Mardi 23 Janvier*⁴. — LA FRIVOLITÉ. Pièce française d'un acte en vers libres par M^r de Boissy ; extrêmement jolie⁵.

Mardi 30 Janvier. — LA FILLE ERRANTE. Comédie italienne en 3 actes. C'est sur ce canevas qu'a été faite la comédie de *Colombine avocat pour et contre*⁶. Un nouvel acteur italien y joua le rôle d'amoureux assez mal. Sa femme très jolie, y représenta

1. *Dict. des frères Parfait*, Suppl. v^o Saint-Phalier.

2. *Les Couronnes ou le Berger Timide*, selon le *Dict. des Th.* des frères Parfait. Le *Registre du Théâtre* confirme ce titre.

3. De Fuzelier, musique de Dauvergne.

4. Date confirmée par le *Registre du Théâtre*. Le *Dict. des Th.* des frères Parfait donne celle du 25 janvier.

5. Madame Favart « eut un succès prodigieux » dans le rôle de la Frivolité personnifiée.

6. Le *Dict. des frères Parfait* suppose que cette pièce est une nouvelle adaptation des *Filles Errantes* jouée le 13 mars 1719.

la Fille Errante, et abandonnée par Florindo son amant. Cette actrice est extrêmement froide, et manque de vivacité dont son rôle est rempli. Elle y débita un ennuyeux plaidoyer, moitié latin, moitié italien, et elle aurait été peut-être sifflée si elle avait été moins jolie.

*Samedi 24 Mars*¹. — RATON ET ROSETTE OU LA VENGEANCE INUTILE. Parodie de l'opéra de *Titon et de l'Aurore*². En un acte. Extrêmement jolie, par M^r Favart.

30 Juin. — LES BROUILLERIES NOCTURNES. Petite pièce française, en deux actes³.

Mercredi 4 Juillet. — LES FÊTES DES ENVIRONS DE PARIS. Parodie des *Fêtes grecques et romaines*⁴, par M^r Gondo.

Samedi 2 Août. — LES FEMMES⁵. Comédie française en un acte par M^r Mailhol.

Samedi 4 Août. — LES AMOURS DE BASTIEN ET BASTIENNE. Parodie du *Magicien du village*⁶ de l'Opéra, par M^{lle} Favart et M^r Harny. Madame Favart joua dans cette pièce avec une naïveté et une simplicité au-dessus de toute expression⁷.

Mercredi 26 Septembre. — BRIOCHÉ OU LA PARODIE DE PYG-

1. Date confirmée par le *Registre du Théâtre*. Le *Dict.* des frères Parfait donne celle du 28 mars.

2. De Roy, musique de Bury, représenté à Versailles le 14 janvier 1750 sur le Théâtre des Petits Appartements et à Paris le 18 février 1751.

3. Tirée du *Ballet des Vingt-quatre heures* de Legrand.

4. De Fuzelier, musique de Colin de Beaucourt. 5^e reprise du 5 juin 1753.

5. La pièce avait été inspirée par le succès de la pièce de St-Foix « *Les Hommes* » au Théâtre Français. *Dict. des Th.* Parfait.

6. Du *Devin de Village*, paroles et musique de Rousseau joué à Fontainebleau devant le Roi le 18 octobre 1752, et à Paris le 1^{er} mars 1753.

7. « Elle y a rempli l'idée qu'on peut se former de la perfection en ce genre ». *Dict. des Th.* Elle a été peinte sous l'habit de Bastienne par Van Loo, gravé par Dauli. « L'auteur de *la Coquette Fixée* » (c'est-à-dire l'abbé de Voisenon selon Gueullette, voir 10 mars 1746, p. 139) écrivit pour ce portrait un quatrain qui arriva trop tard pour être employé par le Graveur :

« Elle inspire l'amour, sans flatter un amant ;
 Qui croit en triompher s'abuse,
 Dans ses yeux, où l'on voit briller le sentiment,
 Elle peint ce qu'elle refuse. »

MALION¹. On l'intitula à la 2^e représentation *l'Origine des Marionnettes*. Par M^r Gobié.

Vendredi 28 Septembre. — LES INTRIGUES AMOUREUSES. Comédie italienne, en 3 actes².

Il y a, dans cette pièce, une scène au 3^e acte, extrêmement comique. Scapin ayant intérêt d'éloigner Mario, qui est son rival, lui fait écrire une lettre par laquelle on lui mande que le docteur Lanternon, son père, est à l'extrémité et lui ordonne de le venir trouver, et comme il voit qu'il ne se presse pas de partir, il charge Arlequin de se glisser nuitamment dans la chambre de l'auberge où il couche, et de lui faire entendre que son père est mort, et que son départ est nécessaire. Dans cet intervalle, le docteur arrive et est introduit dans la même chambre de l'hôtellerie, où est couché Mario sur son lit, où il dort. Cette chambre est à deux lits, le docteur dit qu'il se va jeter sur l'autre. Lorsqu'ils sont endormis, Arlequin entre dans la chambre où est Mario, s'approche du lit, prend un ton lugubre et lui adresse la parole comme si c'était son père. Il ajoute qu'il doit mille écus au nommé Arlequin, sans billet, et qu'il veut qu'il les lui paye. Mario réveillé en sursaut saute en bas du lit, mais persuadé que ce n'est qu'un rêve, il y retourne. A la seconde semonce, il est très effrayé et sa peur augmente lorsque le Docteur Lanternon que le bruit a réveillé se mêle de la conversation, ce qui augmente la frayeur de Mario et celle d'Arlequin qui, s'étant saisi d'un drap de lit dont il s'enveloppe, effraye l'hôte qui arrive avec de la lumière qui s'éteint, etc...

3 Octobre³. — DIVERTISSEMENT POUR LA NAISSANCE DU DUC D'AQUITAINE⁴. Prose et chansons par le sieur Sabine⁵.

16 Octobre. — LE DÉGUISEMENT AMOUREUX⁶. Comédie Italienne

1. Ballet pantomime de Dourdé. Voir *Dict.* de Lérís v^o *Pygmalion*.

2. De Véronèse.

3. 7 octobre (*Registre du Théâtre*).

4. Fils du Dauphin et de Marie-Josèphe de Saxe, né le 8 septembre 1753, mort en 1754.

5. Et Panard (*Dict. des Th.* des frères Parfait, Suppl.).

6. *Les Déguisements amoureux*, selon le *Registre du Théâtre* ; par Véronèse selon le *Dict.* Parfait.

nouvelle, en deux actes, remise en 3 actes le 4 janvier 1754, fort plaisante.

Luigi Riccoboni le père, dit Lelio, est mort à Paris le mercredi 5 décembre 1753, enterré le vendredi 7 du même mois à St-Sauveur. Il avait quitté il y avait longtemps. Sa veuve (Flaminia) a quitté en 1752. Son fils a quitté aussi.

Samedi 22 Décembre 1753. — LA REVUE DES THÉÂTRES. Pièce nouvelle en vers, en un acte, par le sieur Chevrier¹. Elle était très mauvaise et ne fut jouée qu'une seule fois.

1754

5 Janvier. — BELPHÉGOR. Pièce de Legrand, comédien français, jouée par les comédiens italiens, sur leur théâtre de la Foire St-Laurent, le 24 août 1721², reprise et jouée le samedi 5 janvier 1754, avec des ballets charmants de la composition du sieur de Hesse, suivie de la pantomime d'*Aris et de Galathée*, exécutée dans la perfection.

11 Janvier. — LES VOYAGEURS. Comédie italienne en 4 actes, très plaisante³.

Lundi gras 25 février. — LE RETOUR DU GOÛT. Pièce en vers d'un acte, sans avoir été annoncée ni affichée, par le sieur Chevrier, auteur de la *Revue des Théâtres*. Cette pièce fut faite au sujet d'une comédie française, intitulée *les Adieux du goût*. Il y eut une espèce de prologue : Arlequin, avec un masque blanc par dessus le sien, vient, à ce qu'il dit sans la participation de ses camarades, annoncer au public que l'on va donner une petite pièce nouvelle, et demande le secret au parterre, etc...

Samedi 9 Mars. — LES JUMENTS. Parodie de *Castor et de Pollux*, opéra⁴, par M^r Harny, Sticoti, Guérin et Favart⁵, en 3 actes. Jouée également sans avoir été annoncée.

1. Sur Chevrier, voir Parfait *Dictionnaire v^o Théâtres (la Revue des)* et Favart, *Mémoires et Correspondance littéraire*, t. II, p. 19.

2. Voir à cette date, p. 97.

3. Par Véronèse.

4. De Bernard, musique de Rameau, repris le 8 février 1754.

5. Le *Dict. des Th.* (Suppl.) attribue la pièce à Guérin et ajoute « quelques autres personnes, qui n'ont pas jugé à propos de se nommer, ont part à cette parodie ».

Samedi 23 Mars. — ZEPHIRE ET FLORETTE ¹. Parodie de l'opéra de *Zelindor* ². Le sieur Panard connaît seul l'auteur de cette pièce, qui probablement est un homme de condition et qui n'a jamais voulu être nommé ³. Elle fut composée, il y a environ 10 ans, et l'on ne sait comment elle passa dans les mains d'un nommé Villeneuve, comédien de province, lequel l'y fit jouer et imprimer. Comme l'Opéra donna *Zelindor* pour la capitation des acteurs ⁴, vers le commencement de mars, M^r Favart qui avait un imprimé de cette parodie, fit prier le sieur Panard de se trouver chez lui le lundi 18 du même mois. Ils travaillèrent ensemble tout le jour et le lendemain 19, à retrancher grand nombre des couplets de cette pièce, qu'ils raccommoquèrent pour le canevas, à y en ajouter d'autres, et l'ouvrage étant fini le même jour, les rôles furent écrits et distribués le mercredi au soir. Elle fut apprise et répétée le jeudi, vendredi et samedi matin, et exécutée le même samedi, avec beaucoup de succès, par M^{lle} Astraudi qui faisait Zephire, M^e Favart Florette et M^{lle} Catinon (Foulquier) Papillon.

Mardi 30 Mars 1754 ⁵. — ARLEQUIN CORSAIRE AFRICAÎN. Comédie italienne nouvelle, 5 actes.

Mercredi 5 Juin. — L'AMANT DÉGUISÉ. Parodie du 4^e acte de l'opéra des *Eléments* ⁶, par M^r L'Evêque de Gravelle, grand maître des Eaux et Forêts de Touraine. Cela se connaît assez par ses lettres majuscules, etc...

Dimanche 16 Juin. — ARLEQUIN DANS L'ÎLE DE CEYLAN. Comédie nouvelle en 3 actes, avec des divertissements. C'est le même

1. *Zephir et Fleurette* d'après le *Registre du Théâtre*.

2. De Moncrif, musique de Rebel et Francœur.

3. Le *Dict. des Th.* Parfait attribue la pièce à M. de Lanjon en société avec Panard et Favart.

4. Lérís (*Dict. des Théâtres*, p. xxvij, note) indique que trois représentations étaient accordées tous les ans par l'Académie Royale de Musique aux acteurs, pour leur capitation et que ces représentations réalisaient les plus grosses recettes, « parce qu'alors les places des balcons se payent volontairement 24 livres et que tout se loue ».

5. 30 avril (*Registre du Théâtre*). Le *Dict. des frères Parfait* (Suppl.) donne la date du 30 avril et indique que la pièce est une reprise de celle de Coutelier jouée le 5 janvier 1748. (Voir p. 87).

6. De Roy, musique de Lalande et Destouches, 5^e reprise du 14 mai 1754.

canevas pour le fond que celui de M^r Coppel¹, mais bien plus étendu par le sieur de Hesse.

Samedi 13 Juillet. — LES LACÉDÉMONIENNES OU LYCURGUE. Comédie en 3 actes, par M^r Mayol².

Mercredi 14 Août. — LA CAMPAGNE. Comédie, 1 acte en vers, par M^r Chevrier.

Id. — LA SERVANTE MAÎTRESSE. Parodie de la *Serva Padrona*³. Par M^r Borans, que l'on m'a assuré être gouverneur des enfants de M^r Delaporte, intendant de Grenoble. Il avait travaillé à *Pygmalion* avec Romagnesi.

Mercredi 11 Septembre. — L'ESPRIT DU JOUR. Par M^r Rousseau, de Toulouse, et de Voisenon⁴.

Mercredi 25 Septembre. — LE PRIX DES TALENTS. Parodie d'un acte des *Fêtes de l'Himen et de l'Amour*⁵, par M^{rs} Harni et Sabine.

5 Décembre 1754. — LA FÊTE D'AMOUR⁶. Par M^e Favart et M^r Chevallier, attribuée à M^r de Voisenon.

1755

12 Février, Mercredi des Cendres. — LE CAPRICE AMOUREUX OU NINETTE A LA COUR. Parodie de *Bertholdi à la Cour*, joué par les bouffons à l'Opéra⁷, par M^r Favart.

Mardi 4 Mars. — LES CONSENTEMENTS FORCÉS. Comédie ita-

1. Joué le 23 août 1717, voir p. 85.

2. M^r de Mailhol, auteur des *Femmes* voir 2 août 1753, p. 158.

3. Sur le succès de cette pièce voir *Anecdotes Dramatiques*, 1775, T. II v^o *Servante Maîtresse* (la).

4. « L'*Esprit du Jour* est personnifié et présenté sous les traits et les habits d'une jolie femme... à sa toilette au milieu de sa cour. Madame Favart a partagé avec l'auteur les applaudissements du public, par la façon dont elle a rendu le rôle de l'*Esprit du Jour*, et la scène de la Toilette en particulier ». *Dict. des Th.* Parfait, Suppl. Voisenon n'est pas nommé dans le *Dict. des Th.*

5. De Cahuzac, musique de Rameau. Reprise du 9 juillet 1754.

6. Ou Lucas et Colinette.

7. Le 22 novembre 1753, musique de Ciampi.

lienne nouvelle en un acte, mauvaise ¹. Elle finit par *Arlequin barbier paralytique* ².

Jeudi 17 Avril 1755. — LES DEUX SŒURS. Comédie en vers, en trois actes, par M^r Yon. Mauvaise.

Mercredi 7 Mai. — LA RANCUNE. Parodie de *Philoctète*, tragédie de M^r de Rochebrune ³, attribuée à M^r l'abbé de Voisenon.

Vendredi 9 Mai ⁴. — LES INTRIGUES DE SCAPIN. Comédie italienne en trois actes, fort jolie, surtout le 3^e acte (*qui*) est fort comique.

Mai ⁵. — LA VENGEANCE D'ARLEQUIN ET SCAPIN. Comédie Italienne ⁶.

31 Mai ⁷. — LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Parodie du *Maître de musique* des Bouffons ⁸ à l'Opéra, en deux actes, par M^r de Bauraux ⁹.

Mardi 24 Juin. — LE DOCTEUR AVOCAT POUR ET CONTRE. Comédie italienne nouvelle en 3 actes.

Mercredi 2 Juillet ¹⁰. — LE PRIX DE LA BEAUTÉ OU LE JUGEMENT DE PARIS. Par M^r Mayhol.

Vendredi 4 Juillet. — L'HOTELLERIE SUPPOSÉE. Comédie italienne ¹¹ ou le nouveau docteur appelé ¹² ... joua extrêmement bien. Il n'est que pensionnaire. — L'ECOLE DE LA MAGIE ¹³. Comédie italienne ¹⁴. C'est encore une *Arcadie Enchantée*.

1. De Véronèse.

2. Voir 1^{er} janvier 1740, p. 127.

3. De M. de Chateaubrun, *Dict. Dram.*, 1776.

4. Date confirmée par le *Registre du Théâtre*. Le *Dict. des Th.*, Suppl. donne la date du 13 mai.

5. 16 mai (*Registre du Théâtre* et *Dict. des Th.* Parfait, Suppl.).

6. La pièce était intitulée *Les Vengeances d'Arlequin et de Scapin*. Elle était du comédien Scherli.

7. Date confirmée par le *Registre*. Des Boulmiers, t. VI, p. 226 indique le 3 mai.

8. Représenté le 17 août 1754.

9. Baurand, auteur de la *parodie de la Servante Maîtresse*. V. 14 août 1754, p. 162.

10. 3 juillet selon le *Dict. des Th.* Parfait, Suppl. Date confirmée par le *Registre du Théâtre*.

11. De Ciavarelli.

12. Gurrini (dont c'était le 6^e début d'après le *Registre*).

13. 13 juillet (*Registre du Théâtre*).

14. De Gurrini.

Lundi 28 Juillet. — LA BOHÉMIENNE. Parodie de la *Zingara*¹, par M^r Favart².

*Dimanche 24 Août, pour la 2^e fois*³. — LES DEUX ARLEQUINS ET LES DEUX SCAPINS. Comédie italienne.

*Samedi 2 Septembre*⁴. — LE DERVICHE. Comédie en prose, 1 acte, par M^r Saint-Foy.

*Jeudi 23 Septembre*⁵. — LES RUSES DE L'AMOUR. Comédie italienne nouvelle.

Lundi 6 Octobre. — LE MARQUIS SUPPOSÉ. Comédie italienne nouvelle en 2 actes⁶, mauvaise. Le nouveau docteur⁷ y jouait le rôle du Marquis à visage découvert. Il ne fut pas goûté.

10 Novembre. — L'EPOUSE SUIVANTE. Comédie en un acte, prose, par M^r Chevrier.

Samedi 29 Novembre. — LES FÊTES PARISIENNES, pour la naissance du comte de Provence⁸, par M^r Chevrier.

Samedi 27 Décembre. — BOLAN OU LE MÉDECIN AMOUREUX. Parodie de l'opéra de *Roland*⁹, par M^r Bailly, garde des Tableaux du Louvre. Mauvais.

1756

*17 Janvier*¹⁰. — LA PIPÉE. Parodie d'*Il Paratayo*, intermède italien, joué à l'opéra par les bouffons italiens.

Jeudi 18 Mars. — LES CHINOIS. Parodie del *Cineze*, intermède de *L'Italien* joué à l'Opéra par les bouffons, avec le ballet des

1. De Rinaldo, représentée au Th. de l'Académie Royale de Musique le 19 juin 1753.

2. « Bien au-dessus de l'original » selon le *Dict. des Th.*, Suppl. « Madame Favart s'y surpassa elle-même ». *Ibid.*

3. La première était du 20 août (*Registre du Théâtre*).

4. 15 septembre selon le *Dict. des Théâtres* Parfait, Suppl. Articles omis. Date confirmée par le *Registre du Théâtre*.

5. 25 septembre sous le titre *les Ruses d'Amour* (*Registre du Théâtre*).

6. De Véronèse.

7. Gurrini.

8. Le comte de Provence était né le 17 novembre 1755.

9. Voir 20 janvier 1744, p. 133.

10. 19 janvier (*Registre du Théâtre*).

Noces chinoises, par M^r Favart sous le nom du sieur Neigeon, jeune peintre ¹, qui avait présenté la pièce et que M^r Favart a totalement changée et arrangée ².

Vendredi 19 Mars. — LES MAGOTS. Parodie en vers de l'*Orphelin de la Chine*, tragédie de M^r de Voltaire, présentée aux comédiens par M^r Boucher, capitaine d'infanterie, mais attribué à M^r F.

Lundi 7 Juin. — L'AMANT JARDINIER OU L'AMUSEMENT DE LA CAMPAGNE. Un acte en vers.

C'est M^e Baletti (Silvia) qui a imaginé le sujet, fait la distribution des scènes et c'est une personne de ses amis et de Madame de Montconseil (qu'elle ne m'a point voulu nommer) qui l'a mise en vers pour être jouée comme elle l'a été chez M^e de Montconseil par M^e Baletti, M^e Favart en robin, M^r Baletti fils et M^r Chavile. Il n'y eut que le rôle de l'amoureux qui ne fut pas joué par M^{lle} Catinon (Foulquier), comme il l'a été aujourd'hui (7 juin 1756). Cette pièce ayant été très applaudie chez Mad. de Montconseil, M^{lle} Silvia la proposa à ses

1. Le philosophe Naigeon, ami et éditeur de Diderot. Il avait alors 18 ans (1738-1810) et faisait de la peinture. « Vous savez que Naigeon a dessiné plusieurs années à l'Académie, modelé chez Lemoyne, peint chez Vanloo, et passé comme Socrate de l'atelier des Beaux-Arts dans l'atelier de la philosophie » (Diderot, Salon de 1767, *Œuvres complètes*, éd. Assezat, t. XI, p. 79).

2. « Ce fut elle (Mad. Favart) qui la première observa le costume : elle osa sacrifier les agréments de la figure à la vérité des caractères. Avant elle, les actrices qui représentaient des soubrettes, des paysannes, paraissaient avec de grands paniers, la tête surchargée de diamants et gantées jusqu'au coude. Dans Bastienne elle mit un habit de laine, tel que les villageoises le portent, une chevelure plate, une simple croix d'or, les bras nus et des sabots. Cette nouveauté déplut à quelques critiques du parterre... Dans la comédie des *Sultanes*, on vit pour la première fois, les véritables habits des dames turques, ils avaient été fabriqués à Constantinople, avec les étoffes du pays. Cet habillement, tout à la fois décent et voluptueux, trouve encore des contradicteurs... Dans l'intermède intitulé *Les Chinois*, représenté aux Italiens, elle parut, ainsi que les autres acteurs, vêtue exactement selon l'usage de la Chine : les habits qu'elle s'était procurés avaient été faits dans le pays, de même que les accessoires et les décorations, qui avaient été dessinés sur les lieux... » (Favart, *Mémoires*, t. IV, p. Ixxvii). Lemontey attribue à M^{lle} Clairon le mérite de cette « révolution des costumes », à l'occasion de la représentation de l'*Orphelin de la Chine* en août 1755. (*Notice sur M^{lle} Clairon*, *Œuvres*, 1829, t. III, p. 278). Mais la première représentation des *Amours de Bastien et Bastienne* est du 4 août 1753 (v. p. 158).

camarades, et elle a reçu du public tous les applaudissements possibles ; c'est elle qui en recevra le bénéfice, à ce qu'elle m'a dit.

Elle la retira à la¹ représentation pour être jouée l'hiver suivant.

Lundi 10 Juin. — LES AMOURS DE MATHURINE. Parodie de l'opéra gascon intitulé *Alcidamure*², en 3 actes par M^r³. Il y a dans cette pièce un écho très joli, et un exercice de dragon fort curieux.

Jeudi 15 Juillet. — LES RETOURS IMPRÉVUS.⁴ Œuvre posthume de M^r de la Chaussée, présentée aux comédiens par M^r Sablier son ami. A réussi. Elle est en vers. Il l'a retirée après la 3^e représentation, pour la remettre l'hiver suivant.

Jeudi 5 Août. — LES FRANÇAIS AU PORT-MAHON. Un acte en vers, de M^r Sticoti. N'a été jouée qu'une fois.

*Août*⁵. — ARLEQUIN ET CORALINE. Pièce italienne très jolie.

Jeudi 2 Septembre. — PLUTUS RIVAL DE L'AMOUR. Un acte en prose, par M^e Hus, mère de M^{lle} Hus, comédienne française, maîtresse alors de M^r Bertin, des parties casuelles⁶ ; on prétend que M^r Bertin y a travaillé.

M^{lle} Victoire, qui était à l'Opéra, et admise depuis peu au Théâtre Italien comme pensionnaire. y joua le rôle d'une grâce. Elle chante très bien l'italien. La pièce est froide.

1. A la septième représentation le 21 juin (*Registre du Théâtre*). Le *Registre* n'indique pas de représentation dans l'hiver suivant.

2. *Daphnis et Alcidamure*, de Mondonville.

3. De la Combe, avocat.

4. *Le Retour Imprévu* (*Registre du Théâtre*).

5. 17 août (*Registre du Théâtre*).

6. Madame Hus, actrice en province, joua au Théâtre Français en 1760, mourut vers 1780. Sa fille, née en 1731, appartient au Théâtre Français. Elle fut la maîtresse d'Auguste-Louis Bertin de Blagny, parent du contrôleur général Bertin, et trésorier général des fonds particuliers du roi (bureau des parties casuelles). Il fut admis en 1749 à l'Académie des Inscriptions. Sa liaison avec M^{lle} Hus était connue (v. lettre de Voltaire à d'Argental du 11 oct. 1761, éd. Garnier, 1881, t. 41, p. 477. *Mémoires de Bachaumont*, éd. 1830, t. I, p. 3). Il en eut un fils connu sous le nom de Bertin de Blagny, qui fut premier commis dans les bureaux de son père et fit de la littérature.

LE PRIX DE L'AMOUR¹. Parodie des *Talents lyriques*, par M^r Clément. Mauvais.

Début. Le jeudi 30 septembre débuta une fort jolie actrice², dans la parodie de *la Servante Maîtresse*, où elle joua le rôle de Zerbine avec applaudissement. Elle était un peu trop maniérée. Elle n'est pas restée et s'en est retournée, en Lorraine, dans la troupe du roi Stanislas.

*Novembre*³. — LE CHARLATAN. Parodie de *Tracolo*⁴, joué par les bouffons à l'Opéra. Les paroles sont de M^r de la Combe avocat, fils de celui qui a fait un ouvrage en 2 vol. in-4^o sur la jurisprudence⁵. La musique a été arrangée par M^r Sadi, qui joue, dans l'orchestre, de la mandoline.

*Décembre*⁶. — LA JEUNE GRECQUE. 3 actes en vers, par⁷.

M^e Grafigny avait traité le même sujet et sa pièce devait être jouée aux Français. L'auteur de cette pièce, qui avait employé le même fonds et les mêmes acteurs, ayant présenté celle-ci aux Italiens et ayant été reçue assez favorablement, M^e Grafigny retira la sienne, qui ne fut pas jouée⁸.

1. 25 septembre (*Registre du Théâtre*).

2. M^{lle} de Nesle (*Registre du Théâtre*).

3. 17 novembre selon Des Boulmiers, date confirmée par le *Registre du Théâtre*.

4. *Le Médecin Ignorant*.

5. Gui du Rousseau de Lacombe, avocat au Parlement de Paris, † 1749, auteur de plusieurs ouvrages de droit et notamment d'un *Recueil de Jurisprudence civile* qui eut plusieurs éditions (1736, 1746, 1769).

6. 16 décembre selon Des Boulmiers ; date confirmée par le *Registre du Théâtre*.

7. L'abbé de Voisenon.

8. Le bruit courut que l'abbé de Voisenon s'était approprié le sujet et le plan de *La Fille d'Aristide* de Madame de Grafigny, que l'on répétait au Théâtre-Français. Voisenon fit prononcer, par un des acteurs de sa pièce, avant la représentation, un petit discours où il se défendait de ce larcin, avec son esprit coutumier et en termes aimables pour Madame de Grafigny : « Nous nous piquons, y disait-il, d'avoir en probité, ce qui nous manque en talents : jugez, Messieurs, combien nous sommes honnêtes gens. Aussi nous avons été très mortifiés lorsque nous avons vu qu'on accusait la *Jeune Grecque* d'être la même que la *Fille d'Aristide* ; mais quand la *Fille d'Aristide* paraîtra, nous verrons avec bien plus de douleur encore qu'on ne reprochera à la *Jeune Grecque* que de ne pas lui ressembler ». (*Œuvres complètes de M. l'Abbé de Voisenon*, 1781, t. I, p. 465). Voilà qui est galant. Mais voici qui l'est moins : dans ses *Anecdotes littéraires* (*ibid.*, t. 4, p. 86), il écrit « ... elle (Mad. de Grafigny) crut faire présent d'un trésor aux Comé-

1757

Lundi 31 Janvier. — RAMIR. Comédie héroïque avec spectacle. Traduction de l'italien qui l'a tiré de l'espagnol. A été bien reçue. Par M^r Mayol¹.

Samedi 12 Mars. — LE DEUIL ANGLAIS². Comédie en 2 actes en vers par le sieur Rochon de Villette³, trad. de l'anglais. 1757.

Cette pièce est prise des *Funérailles Anglaises* de M^r Steele. Voyez le 8^e volume du théâtre Anglais, trad. de M^r de la Place⁴.

L'HEUREUX DÉSESPOIR D'ARLEQUIN ET DE CORALINE. Com. ital. Elle avait (*été*) jouée, il y a environ un mois sous le nom de *Scapin médecin*.

Le mercredi 26 avril⁵, débuta un Arlequin italien nommé Bigotini, dans *Arlequin Scanderberg* et dans *Arlequin Hulla* : dans la première, il joua très bien un rôle de maître de musique, et très mal dans *Arlequin Hulla* ; il fut renvoyé peu de temps après.

Le même, le 5 mai, joua avec applaudissement *Les Métamorphoses d'Arlequin*⁶. Ce ne sont point celles de Constantini ni de Gandini ; c'est un sujet tout nouveau.

*Samedi 24 Mai*⁷. — LA CAPRICIEUSE. Parodie de *Celime*⁸, acte de l'Opéra par M^r Mahiol.

diens en leur donnant la *Fille d'Aristide*. Elle me la lut ; je la trouvai mauvaise ; elle me trouva méchant ; elle fut jouée : le public mourut d'ennui et l'auteur de chagrin ». Contrairement à l'indication donnée par Gueullette, la *Fille d'Aristide* fut jouée au Théâtre Français, mais sous une forme nouvelle (*Anecdotes Dramatiques* de l'abbé de la Porte, 1775, t. I, v^o *Fille d'Aristide* (la)).

1. Avec la collaboration de M. Araignon, avocat (Des Boulmiers).

2. Le *Registre* nomme cette pièce *Le Deuil*.

3. Rochon de Chabanne, *Anecdotes Dramatiques*, 1775, v^o *Deuil Anglais* (le).

4. Londres, 1749, 8 vol. in-12.

5. Mercredi 27 avril (*Registre du Théâtre*).

6. 3^e début (*Registre du Théâtre*).

7. 14 mai (*Registre*).

8. *Celime ou le Temple de l'Indifférence détruit par l'Amour*, de Chenevières, musique d'Herbain.

Jeudi 30 Juin. — LA PETITE MAISON. Parodie nouvelle d'*Anacréon*. 3^e entrée de l'opéra des *Surprises de l'Amour*¹.

Jeudi 21 Juillet. — LA PETITE IPHIGÉNIE. Parodie de la *Grande Iphigénie*, tragédie nouvelle².

Jeudi 1^{er} Septembre. — JEANNOT JEANNETTE OU LES ENSORCELÉS OU LA NOUVELLE SURPRISE DE L'AMOUR. Parodie, mêlée de chants; M^e Favart et M^r Harny³ ont imaginé et arrangé cette pièce, d'après plusieurs sujets connus, comme *Daphnis et Chloé*, les *Amants Ignorants*, la *Magie d'Amour*, et M^r Favart y a donné la dernière main. Elle fut très applaudie.

Vendredi 18 Novembre. — A TROMPEUR TROMPEUR ET DEMI. Com. Ital. en 4 actes, sujet tiré de Plaute. C'est la même qu'*Arlequin cabaretier vindicatif* ou *Arlequin Jaloux*, joué le 6 mars 1747. Voyez le 17 nov. 1752⁴, très plaisante.

1758

Samedi 14 Janvier. — NINA OU LA MITAINE ENCHANTÉE. Conte de fée, en vers libres, par M^r Aumaire, jouée une seule fois.

Il y avait un ballet de danseurs déguisés en bottes de choux, de poireaux, navets, carottes et panets.

On m'a assuré que cette pièce a été jouée en canevas impromptu, en un acte chez M^r le Duc d'Orléans, le sieur de Hesse, comédien, ayant eu ce canevas, dont on prétend qu'il connaissait l'auteur, a engagé le sieur Favart à en faire trois actes et qu'il y avait travaillé avec toute la répugnance possible, le sujet ne lui plaisant pas, mais qu'il n'avait pu refuser d'avoir cette complaisance pour un homme de condition, qui était apparemment l'auteur du canevas, lequel pouvait être passable en un acte. Cette pièce fut assez mal reçue.

Jeudi 26 Janvier. — LA NŒCE INTERROMPUE. Parodie de l'opéra d'*Alceste*⁵, en trois actes, par M^r Favart, très jolie, très goûtée du public.

1. De Bernard, musique de Rameau.

2. *Iphigénie en Tauride* de Grimond de la Touche.

3. Et Guérin d'après Des Boulmiers.

4. P. 156.

5. De Quinault et Lulli.

Vendredi 24 Février. — L'HEUREUX NAUFRAGE. Com. ital. en 2 actes. — LES ROSES DE L'AMOUR. Id., sur le canevas de Véronèse.

Samedi 4 Mars. — LA FILLE MAL GARDÉE. Parodie de *la Provençale*¹, en un acte. Ariettes.

Le fond de cette pièce est de M^r Favart, qui l'avait abandonnée et laissée imparfaite. Sa femme proposa à M^r l'abbé Attagnau d'y travailler avec elle, et cela fut exécuté. Très bien reçu.

Jeudi 6 Avril. — LA NOUVELLE ECOLE DES FEMMES. Com. en prose en trois actes, par M^r Moulier de Moissy, jadis garde du Roi. Excellente, imprimée. Le caractère de Laure est pris de la vie de Ninon l'Enclos².

Lundi 5 Juin. — L'ENTÊTÉ. Un acte en vers, par M^r Bret. Trois représentations.

*Vendredi 16 Juin*³. — LE FILS RETROUVÉ. Com. Ital., 5 actes, tirée de l'espagnol, très jolie, bien intriguée et bien dénouée⁴. — LES AMOURS DE PSYCHÉ⁵. Parodie de l'acte des Tourments de Psyché, à l'Opéra⁶, 4 actes remis en 2.

*Juillet*⁷. — LA FORCE DE L'AMITIÉ. Com. Ital., 4 actes.

*10 Août*⁸. — MELEZINDE. 3 actes en vers tiré de l'Indien par M^r⁹, qui depuis a pris le petit collet.

*Jeudi 24 Août*¹⁰. — CAMILLE ET CORALINE FÉES. Com. Ital.

1. Entrée de l'opéra des *Fêtes de Thalie* (Anec. Dram. v^o la *Provençale*).

2. Madame Favart « s'acquitta supérieurement du rôle de Laure ». Des Boulmiers.

3. Date confirmée par le *Registre du Théâtre*. Des Boulmiers donne la date du 13 juin et intitule la pièce *Le Fils d'Arlequin perdu et retrouvé*.

4. De Goldoni.

5. 15 juillet (*Registre du Théâtre*).

6. *Les Fêtes de Paphos*, musique de Mondonville.

7. 26 juillet (*Registre du Théâtre*).

8. Des Boulmiers donne la date du 7 août confirmée par le *Registre du Théâtre*.

9. Le Beau de Schosne.

10. 23 août (*Registre du Théâtre*).

Septembre¹. — LES FEMMES FILLES OU LES MARIS BATTUS. Parodie d'*Hypermnestre*², par le sieur Linguet³.

Octobre⁴. — LA MÉTAMORPHOSE SUPPOSÉE. 1 acte en vers, par M^r Harny. — LA SIBILLE⁵. Id.

Lundi 13 Novembre 1758. — LES SOIRÉES DES BOULEVARDS. Ambigu, par M^r Favart.

1^{er} Décembre 1758. — LE MENTEUR PAR AMOUR. Com. ital., 4 actes.

13 Décembre 1758. — ANACRÉON. Parodie de l'opéra de *la Surprise de l'Amour*, par M^r Sedene⁶, maître maçon, fils d'un architecte. Il est auteur du *Diable à quatre*, opéra-comique copié d'après une pièce du même nom, du théâtre anglais. Sa pièce eut un très grand succès.

Le Dimanche 21 Décembre, Carlin Bertinassi (Arlequin) ne jouait pas la comédie, et était dans le foyer en habit de ville, de velours à trois couleurs. Personne de la troupe n'avait annoncé la pièce, que l'on devait jouer le lendemain. Un seigneur, qui était dans le foyer, dit à Carlin qu'il devait aller annoncer. Pourquoi ne le ferais-je pas ? répondit-il. Je parie un louis, dit le seigneur, qu'en habit de ville, vous n'irez pas faire l'annonce. Vous perdriez, Monsieur, dit Carlin. Trois autres personnes se joignirent au seigneur, pour lui faire le même défi. On mit les 4 louis en mains tierces, et Carlin partit sur le champ, se présenta d'une manière très respectueuse, et annonça les pièces du lendemain. — J'y étais présent, et Carlin, dans le foyer, me dit que cette annonce lui avait valu quatre louis d'or. (Gueullette).

1759

Samedi 13 Janvier. — PETRINE. Parodie de l'opéra de *Proserpine*⁷, par M^r Favart, très jolie.

1. 21 septembre (*ibid.*).

2. Tragédie de Le Mierre.

3. Caissier du Théâtre, v. p. 194.

4. 16 octobre (*ibid.*).

5. 21 octobre (*ibid.*).

6. Sedaine, l'auteur du *Philosophe sans le savoir*.

7. De Quinault et Lulli.

Jeudi 1^{er} Mars. — L'AMITIÉ OU L'EMBARRAS DU CHOIX. Com. en prose, 3 actes, par M^r Moulier de Moissy.

Lundi 5 Mars. — PIRAME ET THISBÉE. Parodie, raccommodée par François Riccoboni fils, qui l'avait faite avec Romagnesi.

Lundi 23 Avril. — COMPLIMENT SUR LA RENTRÉE par l'auteur des *Amours de Psyché*, jouée le 15 juillet 1758. — LES AMUSEMENTS DE LA CHASSE¹. Com. Ital. en 4 actes, très mauvaise.

Coraline quitte le théâtre.

Sticoti quitte le théâtre.

Riccoboni, rentré pensionnaire à 5.000 l., a quitté environ 6 mois après.

*11 Août*². — LE CARNAVAL D'ÉTÉ. Parodie du *Carnaval du Parnasse*³. Sticoti.

8 Octobre. — LA FEMME ORGUEILLEUSE. Parodie de *la Donna Superba*, mêlée d'ariettes. — LE VIEILLARD RAJEUNI⁴. Com. ital., 4 actes, dont le canevas a été donné par le sieur Colato, nouveau Pantalon, excellent comédien. C'est lui qui dans cette pièce est rajeuni. Il joue les deux derniers actes à visage découvert, sans barbe, à ravir. C'est un très bel homme.

19 Novembre. — L'IMPROMPTU DE L'AMOUR. 1 acte, par M^r Moulier de Moissy⁵. — LES FAUX DEVINS⁶. Sticoti. Brunet.

25 Novembre. — L'AMANT SUPPOSÉ. 1 acte en prose, avec des agréments⁷.

Francesco Riccoboni a quitté le théâtre en novembre 1759.

1. Les Evénements de la Chasse (*Registre du Théâtre*).

2. Le *Registre du Théâtre* indique 2^e représentation à cette date, mais il n'y a pas trace de représentation antérieure et la suivante (13 août est encore indiquée 2^e représentation). La date du 11 août est donc bien celle de la première.

3. De Fuzelier, musique de Mondonville.

4. 27 novembre (*Registre du Théâtre*).

5. Ballet de Pitrot (*Registre du Théâtre*).

6. 29 octobre (*Registre du Théâtre*).

7. De Baret. La première représentation eut lieu le 25 novembre 1760 (*Registre du Théâtre*).

1760¹

27 Février². — L'EPOUSE SUPPOSÉE. Comédie italienne.

5 Février. — LA SERVANTE DE QUALITÉ. Idem.

26 Février³. — L'INNOCENTE SUPERCHERIE. Comédie en trois actes, mêlée d'ariettes, par M^r Laval.

6 Mars. — LE QUIPROQUO OU LE VOLAGE FIXÉ. Comédie en deux actes mêlée d'ariettes, par M^r Mouston, et par M^r Philidor pour la musique.

14 Avril. — LA RENTRÉE DES THÉÂTRES. Comédie en vers, d'un acte, par M^r Brunet.

15 Avril. — PANTALON PÈRE SÉVÈRE. Comédie Italienne.

Les Comédiens en mai sur les Boulevards.

⁴ LE SUPPLÉMENT DE LA SOIRÉE DES BOULEVARDS.

18 Mai. — LA FONTAINE DE JOUVENCE. Comédie en vers, en un acte, par M^r De La Grange.

28 Mai. — L'HOMME A BONNES FORTUNES. Com. Ital.

14 Juillet. — LE PETIT PHILOSOPHE. Com. en vers, un acte, par Poinsinet le jeune.

9 Août. — LA NOUVELLE TROUPE. Com. en vers, 1 acte, mêlée de chants et de danses⁵.

C'est dans cette pièce que le sieur Caillau a fait connaître l'excellence de son mérite et la beauté de sa voix.

27 Août. — LE MARIAGE PAR RÉCONCILIATION. Com. Ital.⁶.

20 Septembre. — L'ECOSSAISE. En vers, par M^r de la Grange. C'est celle de M^r de Voltaire, jouée aux Français⁷, mise en vers.

1. Pour les années 1760 et 1761, nous avons rétabli l'ordre chronologique, qui n'est pas observé dans le manuscrit.

2. 27 janvier (*Registre du Théâtre*).

3. 16 février selon Des Boulmiers. Date confirmée par le *Registre du Théâtre*.

4. 10 mai, pour l'ouverture de la Salle du Rempart. (V. ci-dessous p. 174).

5. De Favart et Auseaume.

6. *Les Mariages par réconciliation* (*Registre du Théâtre*).

7. Le 26 juillet 1760.

Les comédiens italiens, voulant réparer leur salle de spectacle à l'Hôtel de Bourgogne, rue Mauconseil, louèrent la loge du sieur Fouré aux boulevards, où ils ont joué pendant l'été de 1760 et y ont donné des bals¹. Ils sont rentrés dans leur hôtel au mois d'octobre, et ont ouvert leur spectacle par un prologue, analogue à leur retour, et deux parodies, l'une de la tragédie de *Tancrède* de M^r de Voltaire et l'autre de l'Opéra d'*Eglé*. Voici la description de la salle nouvellement réparée.

1^o On a supprimé les gradins de l'avant-scène, à la place desquels on a établi de chaque côté deux colonnes accouplées d'ordre corinthien, couchées à bâton, peintes en marbre blanc veiné, dont les bases et les chapiteaux sont dorés. Elles sont engagées à moitié de leur diamètre, posées sur un simple socle, et surmontées d'une corniche architravée, aussi dorée, qui passe en ligne droite d'un côté à l'autre du théâtre. Le soffite² en est peint d'ornements en envoûtements, rehaussés de dorure ; cela forme l'avant-scène du théâtre.

2^o Près de ces colonnes on a conservé³, dont la devanture est unie et à plomb, le deuxième et le troisième sont peints en mosaïque et le premier a sa devanture en fer, formant un panneau droit doré aussi en mosaïque, à jour avec bordure en guillochis, au-dessous est une loge secrète, dont la grille en fer et à jour est à rase du plancher du théâtre ; cette grille est dorée.

3^o On a avancé, d'environ 9 pouces, la devanture des trois rangs de loge au delà des poteaux, qu'on a laissé subsister, en les décorant, sous les premières loges, de muffles à crossettes et en consoles, avec carreaux et gouttes, sous les secondes loges de masques de lion, avec des guirlandes tombant à plomb, sous les troisièmes loges et sous le plafond, de consoles d'ornement. Toutes ces additions aux poteaux sont dorées. On a

1. La situation financière de la Société des Comédiens Italiens était peu brillante au moment où elle entreprenait ces travaux, elle était endettée de 400.000 livres (Campardon, *Les Comédiens du Roi de la Troupe Italienne*, t. I, p. xxxviii. Voir également les documents conservés aux Archives Nationales O¹849).

2. Plafond.

3. Un mot omis dans le texte : sans doute « les étages » ou « les balcons ».

seulement supprimé les barreaux tournés, qui séparaient les loges.

4^o Les murs de ces loges sont peints en marbre brun veiné, de même que les plafonds, où l'on a ajouté des cadres et roses dorées.

5^o La devanture des premières loges est saillante et profilée en balustres, ornés, en peinture et dorure, de feuilles de refends et caneaux sur la poire, et d'autres ornements, comme baguettes de rubans tortillés, culots et entrelacs sur les autres membres de moulure. La devanture des secondes et troisième est à plomb, profilée de moulures dorées haut et bas, et renfermant un panneau à fond blanc, décoré en peinture et dorure, de cadres, médaillons et guirlandes.

6^o On a formé un parquet, derrière l'orchestre, qui anticipe sur le parterre, et l'on a cintré dans son milieu la façade de l'amphithéâtre.

7^o On a continué, au-dessus des 3^e loges, la corniche architravée de l'avant-scène, dont il n'y a que les membres de l'architrave en relief, ceux de la corniche sont peints; sur cette corniche est le plafond, sur lequel on a peint un ciel, où voltigent des génies et des amours, tenant des guirlandes de fleurs.

8^o On a fait un rideau neuf, sur lequel on a représenté en peinture la muse de ce théâtre, tenant un écusson où est la devise des comédiens italiens : *Castigat ridendo mores*, et sur une guirlande au dessous : *Pastorum Carmina Ludo*. Elle est accompagnée de génies et d'amours; le rideau forme un tableau, dont la bordure est aussi peinte dans le goût antique ¹.

1. Voir dans Des Boulgniers, t. VI, p. 399, la description de la salle restaurée par Girault. Le plafond et le rideau étaient peints par Canot. De nouvelles modifications furent faites dans la salle en 1764 (voir *ibidem*).

Le premier rideau de 1716 représentait un Phœnix sur un bûcher ardent avec ces mots en bas « Io Rinasco » (*N. Th. It.*, éd. 1753, t. I, p. XIII). En 1722, on remplaça cette toile. La nouvelle représentait « la Muse qui préside à la Comédie, Thalie, couronnée de lierre tenant un masque à la main et chaussée avec des brodequins. Cette figure grande comme nature est accompagnée de quatre médaillons, deux de chaque côté, de quatre célèbres poètes comiques qui sont Aristophane, Eupolis, Cratinus et Plaute. Un soleil occupait le haut de la toile. On lisait aux pieds de la Muse : Qui querit alia his, malum videtur querere. Cette devise ayant déplu à certains critiques, par

8 Octobre. — LA FORTUNE AU VILLAGE. Parodie d'*Eglé*, 1 acte mêlé d'ariettes, par M^r Favart¹. — LA NOUVELLE JOÛTE. Parodie en vers, un acte, de la tragédie de *Tancrède* de M^r de Voltaire².

Ce même jour, 8 octobre 1760, les comédiens italiens rentrèrent sur leur théâtre, à l'hôtel de Bourgogne, rue Mauconseil, qu'ils avaient quitté pendant l'été de 1760, pour faire rétablir leur salle de spectacle dans le goût de celle des Français. Pendant ce temps, ils louèrent sur les boulevards de la Porte du Temple à la Porte Saint-Antoine, la loge du sieur Fouré, où ils ont joué pendant tout l'été, et vers la fin ils y ont donné des bals. Ils y ont joué, avec un grand succès, *Sanson*, dont les décorations étaient magnifiques. Ils ouvrirent rue Mauconseil leur spectacle, par un prologue analogue à leur retour, par la *Nouvelle Joûte* et la parodie de l'Opéra d'*Eglé*.

Novembre³. — LE PRÉTENDU. En trois actes, par M^r Riccoboni, en vers et ariettes, la musique de Gaviniès.

Décembre⁴. — PANTALON VALET SUPPOSÉ. Com. Ital.

29 Décembre. — L'ISLE DES FOUS. Parodie de *l'Archi Fanfarno* du Goldoni, très jolie. Attribuée à M^r Bertin, trésorier des Parties Casuelles ou à sa société⁵.

le faux sens dans lequel ils l'entendirent, on la changea et on mit à la place cette fin d'un vers d'Horace... : *Sublato jure nocendi* ». (*Ibidem*, p. xvi). L'occasion de ce changement fut la comédie des Anonymes, (voir 14 mars 1724, p. 103 et Campardon, *Les Com. du Roi de la Troupe Italienne*, t. I, p. xxix, note 1). Cette toile subsistait en 1753 et fut remplacée par celle décrite par Gueullette. La salle restaurée servit aux Comédiens Italiens jusqu'en 1783, époque où ils s'installèrent à la salle Favart.

1. « La parodie d'*Eglé* est de Madame Favart en société avec M^r Bertrant (docteur en médecine) auteur du prologue. Je n'ai aucune part à ces pièces, si ce n'est quelques corrections et deux ou trois ariettes » (Favart, *Mémoires et Correspondance*, t. IV, p. 103.)

2. « Par M^r Desvalières, premier commis de M. de Villemont » (Favart, *Mémoires et Correspondance*, t. IV, p. 101.)

3. 6 novembre selon Des Boulmiers. Date confirmée par le *Registre du Théâtre*.

4. 23 décembre. *Registre du Théâtre*.

5. A Anseume par Des Boulmiers et les *Anecdotes Dramatiques*, 1775, à Anseume et D... par le *Dictionnaire Dramatique* de 1776.

1761

Vendredi 9 Janvier. — LE DOCTEUR PÉDANT. Com. Ital. C'est le *Pédant Scrupuleux*, joué par le nouveau docteur.

Mardi 13 Janvier. — L'AMOUR CONSTANT. Com. Ital. Le même docteur y joua très mal, en amoureux imbécile.

26 Janvier. — QUAND EST-CE QU'ON ME MARIE ? Facétie en prose en trois actes, tirée de l'anglais, mal reçue, jouée une fois.

4 Février 1761. — LES CAQUETS. Tirés de Goldoni, par Francesco Riccoboni¹, extrêmement jolie.

*24 Septembre*². — MAZET. Mêlé de chants et d'ariettes, par la société de M^r Bertin, des Parties Casuelles.

21 Octobre. — LES RIDICULES DU JOUR. 3 actes en prose, très mal reçu du public³.

*21 Octobre*⁴. — LES NOCES D'ARLEQUIN. Com. Ital., mêlée de chants. Ils formaient un tableau tout pareil à celui que M^r de Greuze avait exposé au salon en 1761, représentant la signature d'un contrat de mariage de paysans⁵.

5 Décembre. — LES DEUX AMIS OU LE VIEILLARD COQUET. 3 actes avec des ariettes, par M^r Bret. N'a pas réussi⁶.

1. « Par Madame Laboras de Mézière, femme de Riccoboni fils, ou plutôt par Thérèse Biancolelli, comédienne italienne... Je puis lui rendre ce témoignage. C'est moi qui lui ai communiqué la pièce de Goldoni, elle a eu la bonté de me consulter sur cette comédie, quoiqu'elle fut en état d'en juger mieux que moi » (Favart, *Mémoires et Correspondance*, t. IV, p. 140).

2. Omission, le 9 avril 1761, de Soliman Second (*Les Trois Sultanes*) de Favart.

3. « De feu Madame de Staal... sous le titre de *La Mode* » (Favart, *Mémoires et Correspondance*, t. IV, p. 191).

4. 30 octobre (*Registre du Théâtre*).

5. « Il est mis en action avec tant de vérité que l'on croit voir le tableau même, dont on a animé les personnages » (Favart, *Mémoires et Correspondance*, t. IV, p. 200).

6. « *Les Deux Amis ou le Vieux Coquet*... Le sujet... est celui des *Comères de Windsor*, comédie anglaise. Cette imitation n'a pas été heureuse ; le Vieux Coquet est mort subitement » (Favart, *Mémoires et Correspondance*, t. IV, p. 185).

1762

Ms. T. II, f^o 678, feuille jointe cotée 318.

Mercredi 19 Mai, veille de l'Ascension. — LE PROCÈS OU LA PLAIDEUSE. Trois actes, avec des ariettes de M^r Favart ¹.

3 Juin. — L'AMANT CORSAIRE. Deux actes avec ariettes ².

1. Musique de Duni (*Dictionnaire Dramatique*, 1776, v^o *Procès (le)*).

2. Musique du marquis de la Salle (*Anecdotes Dramatiques*, par l'abbé de la Porte, 1775, v^o *Amant Corsaire (l')*).

LETTRES DES COMÉDIENS ITALIENS

Ms. T. II, f^o 942 et s.

(Sans date).

N^o 1.

Je suis venu, Monsieur, pour avoir l'honneur de vous embrasser chez vous, pour faire mes compliments à Madame, depuis si longtemps que je n'ai eu l'honneur de la voir et en même temps pour voir votre maison¹.

Vous voyez, Monsieur, que je suis homme de prévoyance, car j'ai choisi le seul jour dans l'année que Monsieur et Madame vont entendre la messe autre part que chez eux. Je venais encore pour tirer copie d'une certaine inscription sépulcrale, sur les farceurs de l'Hôtel de Bourgogne, qui était autrefois à St Sauveur. Ce sera pour une autre fois aussi. Je vous supplie, Monsieur, de faire mes très humbles compliments à Madame et j'ai l'honneur d'être très sincèrement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

L. RICCOBONI.

A Monsieur
Monsieur Guillet

Ce 5^e 8bre 1734.

N^o 3.

MONSIEUR,

A peine vous ai-je écrit la lettre que M^{lle} Marianne vous a porté ce matin, que sans attendre la réponse, j'ai l'honneur de vous en écrire une autre.

Bayle, dans les notes qu'il fit sur Molière, nous cite un livre sans nom d'auteur qui a été imprimé à Paris et en Hollande, qui contient cinq dialogues où l'on fait parler Arlequin à propos des ouvrages de Molière ; il en rapporte ce qui est ci-dessous.

1. Gueullette avait quitté en 1733 la place du Chevalier du Guet pour s'installer rue St-Bon. La lettre est donc vraisemblablement de 1733.

C'est Arlequin qui parle :

« Si les comédiens italiens n'eussent jamais paru en France, peut-être que Molière ne serait pas devenu ce qu'il a été ; je sais qu'il connaissait parfaitement les anciens comiques ; mais enfin il a pris à notre théâtre ses premières idées. Vous savez que son *Cocu Imaginaire* est *Il Ritratto* des Italiens. *Scaramouche Interrompu dans ses Amours* a produit ses *Fâcheux* ; ses *Contretemps* ne sont qu'*Arlequin Valet Etourdi*, ainsi de la plupart de ses pièces, et dans ses derniers temps, son *Tartuffe* n'est-il pas notre *Bernagasse*, etc ».

Comme j'ai besoin, Monsieur, de donner une autorité de ce que je dis dans mon ouvrage¹, qui est fini et qui n'attend plus que le derniers coup, il faut indispensablement que je voie ce livre, qui contient les cinq dialogues en question. Je sais à n'en point douter que parmi les choses rares que vous avez ramassées, Monsieur, vous ne manquerez pas de celui-ci, ainsi souffrez que je vous demande la grâce de me le prêter pour deux ou trois jours, afin que je puisse le lire.

Pardon de grâce de tant d'importunité et si, par mon malheur, vous ne l'aviez pas, indiquez-moi, je vous en prie, quelqu'un qui pût me le prêter et j'ai l'honneur d'être, Monsieur, très parfaitement votre très obéissant serviteur.

L. RICCOBONI.

Trouvez bon, Monsieur, que je fasse mes humbles compliments à Madame de la part aussi de ma femme.

P.-S. — Si je savais votre adresse, je serais venu vous en supplier en personne.

Note de Gueullette : C'était L'Arlequiniana¹ et le Livre Sans Nom² dont il s'agissait que j'envoyai à M^r Riccoboni et qui m'ont été rendus. Gueullette.

Monsieur

Monsieur Gueullette

à Paris.

1. *Observation sur la Comédie et sur le Génie de Molière*, 1736.

1. *Arlequiniana, ou les bons mots et les histoires plaisantes et agréables recueillies des conversations d'Arlequin*. (Par Charles Cotelendi), Paris, 1694. Hollande, 1735.

2. *Le Livre Sans Nom*. (Par Ch. Cotelendi) divisé en cinq dialogues. Paris, Brunet, 1695, in-12. Amsterdam, 1711, 2 vol. in-12. Cet ouvrage a été aussi attribué à l'abbé L. Bordelou. (Barbier, *Dict. des Anonymes*).

N^o 4.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous renvoyer les trois livres que j'ai de vous, deux imprimés et le catalogue. Je vous prie, Monsieur, de me prêter pour deux ou trois jours la *Bibliothèque des Théâtres* de Mr l'abbé¹ je ne sais pas¹. Pardonnez-moi, je vous en prie, et permettez-moi de faire mes très humbles compliments à Madame et de la part de ma femme aussi, et j'ai l'honneur d'être, Monsieur, très parfaitement votre très humble et très obéissant serviteur.

L. RICCOBONI.

Ce 8^e juillet.

Monsieur

Monsieur Gueullette

Rue Saint-Bon, à Paris.

N^o 5.

MONSIEUR,

Pardon de grâce, si je prends la liberté de vous écrire sans venir moi-même. C'est un compliment que je vous dois, Monsieur, c'est une satisfaction et une amitié que je me dois à moi-même et que je souhaite très fort, et que je n'ai pas encore trouvé le moment de pouvoir la satisfaire. Quand je me dérange une heure, ma journée est perdue. Je vous supplie très humblement de me faire l'amitié et la grâce de venir demain nous faire l'honneur de dîner avec nous. Si vous n'avez pas d'engagement, Monsieur, je vous aurai bien de l'obligation pour causer avec vous.

J'ai grand besoin de savoir quand les parodies ont commencé en France et avoir sur cela toute l'instruction possible. Si par

1. *Bibliothèque des Théâtres* de Maupoint. Paris, Prault, 1733. L'exemplaire prêté par Gueullette à Riccoboni est à la Bibliothèque Nationale Réserve Y f 2942. Aux notes que Gueullette y avait insérées, Riccoboni en ajouta d'autres. « Je demande la permission à M. Gueullette de faire ici cette note... » écrit-il (p. 18), et après que le volume lui a été rendu Gueullette ajoute : « Cette note est de M. Riccoboni père, ancien comédien de la troupe italienne, connu sous le nom de Lelio, excellent acteur en tout genre, homme d'esprit et fort connu dans la république des lettres... Il quitta le théâtre en 1730. Non periit homo, periit artifex. 1734 ».

hasard vous ne pouviez pas me faire demain cet honneur, je vous demande en grâce de coucher sur le papier quelques lignes sur cet article. J'ai grand besoin de cela, Monsieur, pour achever l'ouvrage que j'ai entamé, où je parle de cette matière, ainsi je vous supplie de ne me point abandonner, car je ne saurais de qui tirer des notions plus sûres en fait de théâtre, si ce n'est de vous, Monsieur.

Permettez-moi, je vous prie, Monsieur, de faire mes très humbles compliments à Madame Gueullette, aussi bien de la part de ma femme, et suis, Monsieur, très parfaitement, votre très humble et très obéissant serviteur.

L. RICCOBONI.

Ce 5^e Xbre.

Monsieur

Monsieur Gueullette

Substitut du Procureur du Roi

Rue Saint-Bon près Saint Mederic, la seconde porte cochère
en entrant par la rue de la Verrerie, à Paris.

Ce 25^e juin 1737.

N^o 6.

MONSIEUR.

Je vous renvoie votre manuscrit où j'ai trouvé mon affaire : j'ai besoin encore de deux petits imprimés que vous me donnâtes, Monsieur, dans le temps que je travaillais sur le théâtre français ; présentement que mon ouvrage est fini ¹, je trouve deux citations que j'ai prises dans ces deux livres qu'il faut que je rapporte et que je n'ai pas fait dans le temps. Je vous écrirai tout du long les citations que vous reconnaîtrez certainement et vous y mettrez la main dessus. Les voilà. Un auteur français, en parlant d'Hugues Guerru dit Fleche et Gautier Garguille, dit : Cet homme si ridicule à la farce ne laissait pas pourtant quelquefois de faire le roi dans les pièces sérieuses et même ne représentait pas si mal un personnage si grave et si majestueux à l'aide du masque et de la robe de chambre qui couvrait ses jambes et sa taille maigre.

Voici l'autre. Par un règlement du Lieutenant Civil du 5 février 1596, l'on fit défense à toute personne de faire aucune

1. *Réflexions et Critiques sur les différents théâtres de l'Europe, 1738.*

insolence à l'Hôtel de Bourgogne, lorsqu'on y représentait quelque jeu, d'y jeter des pierres, de la poudre ou autre chose, etc.

Je crois que l'un des deux livres n'a pas d'autre titre que celui de *Théâtre Français* ¹. Je vous supplie, Monsieur, de me les envoyer, en ayant grand besoin. Pardon de grâce, et j'ai l'honneur d'être, Monsieur, très parfaitement et avec la plus grande reconnaissance du monde, votre très humble et très obéissant serviteur.

L. RICCOBONI.

A Monsieur
Monsieur Geuillet
Rue St Bon à Paris.

N° 7.

MONSIEUR,

Je suis dans une extrême nécessité de conférer avec vous sur une affaire de la dernière conséquence, et malheureusement, demain matin, je sors à huit heures et je ne rentrerai chez moi qu'à six heures du soir et peut-être plus tard. Il faudrait donc, Monsieur, nous voir ou cet après-dîner sur le tard ou demain au soir. Faites-moi l'honneur, je vous supplie, de me dire à quelle heure je puis me transporter chez vous aujourd'hui ou demain l'après-dîner ou pour mieux dire le soir.

Pardonnez-moi de grâce, mais je suis sûr que vous vous intéressez dans l'affaire dont je veux vous parler, autant que si c'était pour vous-même et j'ai l'honneur d'être, Monsieur, très parfaitement votre très humble et très obéissant serviteur.

L. RICCOBONI le père.

Ce 3^e juillet 1739.

Note de Gueullette : Cette lettre était au sujet du pauvre Thomassin Vinscentini (Arlequin) qui était très mal ².

A Monsieur
Monsieur Guellet, à Paris.

1. Sans doute, *Le Théâtre Français, divisé en trois livres où il est traité, 1^o de l'usage de la comédie, 2^o des auteurs qui soutiennent le théâtre, 3^o de la conduite des comédiens.* (Par Samuel Chapuzeau), Lyon, Michel Mayer et Paris, R. Guignard, 1674, in-12.

2. Voir p. 33.

Ce lundi¹,
N° 8.

MONSIEUR,

Samedi je fus chez Thomassin jusqu'à sept heures et demie du soir ; en sortant le médecin entra et ce fut à sa présence qu'il cracha beaucoup de sang avec violence, on le saigna et la nuit il demanda lui-même son confesseur pour le matin. J'y fus hier et je lui fis compliment sur cela et j'ajoutai qu'il se souvint aussi de sa famille pour ne pas la laisser dans la confusion ; il me répondit qu'il voulait songer à lui auparavant. Le médecin arriva et on se détermina à faire venir sur les six heures du soir M^r du Moulin. Le confesseur entra après la sortie du médecin et la nôtre, il se confessa et il doit y retourner, etc. Le soir, je me trouvais à la consultation qui se passa à l'ordinaire ; la conclusion c'est que c'est autant de mort. J'y retourne ce matin et cet après-dîner. De grâce, Monsieur, ne manquez pas de vous y transporter, et quoique vous m'y trouviez, tâchons de le résoudre, car moi tout seul je ne puis pas lui parler davantage sur cela.

Pardon de grâce et j'ai l'honneur d'être très parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

L. RICCOBONI.

A Monsieur
Monsieur Guillet, à Paris².

N° 9.

MONSIEUR,

Vous êtes instamment prié, de la part de Mesdemoiselles Thomassin de vouloir bien vous trouver demain, huit heures et demie du matin, à l'ouverture du scellé. Ils attendent cette grâce de vous. J'ai l'honneur d'être très parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

DESHAYES.

Ce jeudi 24 7^{bre} 1739.

Note de Gueullette : Ma présence comme substitut n'était pas nécessaire à la levée des scellés apposés après le décès de notre ami

1. 6 juillet. Voir p. 33.

2. Cette lettre a été publiée par M. Léon Chancereau. *Jeux, Tréteaux et Personnages*, 15 août 1931, p. 365.

Thomassin (*Arlequin*), mais comme il y avait quelques contestations entre ses enfants, M^r Deshayes (de Hesse) qui depuis a épousé M^{lle} Catine, fille aînée du défunt, crut que je pouvais les concilier ou du moins empêcher les explications un peu trop vives. M^{lle} Catine jouait depuis plusieurs années la comédie, son père lui avait donné des diamants qu'elle portait sur le théâtre. Ses frères et sœurs (*Vincent, Babet*, morte après avoir quitté le théâtre, *Sidonie*) prétendaient qu'elle devait les rapporter à la masse. Elle disait qu'ils lui appartenaient et qu'elle les avait bien gagnés par son travail, etc. D'ailleurs comme il y avait beaucoup de papiers italiens, j'en donnai l'explication nécessaire, ou pour les inventorier, ou pour les mettre au rebut ¹.

GUEULLETTE.

A Monsieur
Monsieur Guellette
Rue St Bon, à Paris.

(Daté de la main de Gueullette
du 4 juin 1744).

N^o 13.

MONSIEUR,

Je n'avais jamais cru que depuis si longtemps il se présentât encore une occasion pour vous prier d'une de ces grâces que vous avez versées, Monsieur, si abondamment et de si bon cœur sur moi et sur toute la troupe, et ce qui est plus singulier sur une matière que je n'aime pas trop aujourd'hui (*Note de Gueullette : C'est que M^r Riccoboni avait quitté le théâtre ² et était dans la dévotion*). M^{lle} Coraline et son père ³ ont besoin de vingt lignes d'ouvrage que le père ne saurait écrire, et à qui j'en ai répondu autant, lorsqu'il me les a demandées. Voilà de quoi il s'agit.

Dans une pièce italienne nouvelle qu'on prépare et qui a pour titre *Coraline magicienne* ⁴, le docteur a une fille qui est aimée de Lelio. Il la demande à son père, qui la refuse et Lelio l'enlève

1. Gueullette intervint encore dans le règlement de la succession de Sidonie Viscentini décédée le 5 septembre 1745. Il représentait son frère Joachim Viscentini demeurant alors à Dijon aux opérations de levée de scellés du 13 septembre 1745 (Arch. Nat. Y 15409).

2. En 1728, v. pp. 57 et 59.

3. Véronèse.

4. Voir p. 134.

de chez le père. Le docteur le fait prendre et comme il est juge, il le condamne à la mort. Coraline, qui est la sœur de Lelio, s'habille en avocat et plaide devant le père pour sauver Lelio. Elle soutient que lorsque la naissance et les biens de la fortune sont égaux, on ne peut pas condamner à la mort, qu'on doit l'obliger à l'épouser, et que c'est par haine que le docteur, qui est juge et partie dans la cause, a donné une sentence injuste. On demande qu'il y ait parmi ces vingt lignes quelque citation latine. Grâce à Dieu je n'ai point de procès, je ne connais point d'avocat, et je ne saurais m'adresser qu'à Monsieur Geullet.

Le plus important de tout cela c'est qu'ils sont pressés et que si on pouvait l'avoir d'ici à trois ou quatre jours au plus tard, ce serait le comble de la grâce. Pardon, je vous prie, Monsieur, de mon importunité et vous supplie de faire mes très humbles compliments à Madame et à Mademoiselle, j'ai l'honneur d'être très sincèrement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

L. RICCOBONI.

Paris ce 4^e juin 1744.

A Monsieur
Monsieur Geullet, à Paris.

Paris ce 17 juin 1744.
N^o 14.

MONSIEUR,

Ce n'est pas sans raison que j'ai été dix jours sans avoir l'honneur de vous remercier et de vous dire ce que j'avais fait du plaidoyer que vous me fîtes la grâce de m'envoyer. Je commence par vous dire, Monsieur, que je m'en suis servi en plein, mais comme avant de vous écrire j'avais prié plusieurs de mes amis de me trouver quelque avocat qui me donna des citations latines sur la matière en question, on m'envoya presque le même jour, ce que j'avais demandé. Je me mis à l'ouvrage et dans votre plaidoyer, j'y insérai les citations qui y viennent à propos, ou du moins qui ne seront pas tout à fait si mal ; au surplus. étant un plaidoyer italien, on n'y prendra pas garde de si près. Dans cet intervalle, j'ai été un peu incommodé et bien tracassé d'une purgation. Et voilà les raisons de mon retardement à vous faire

réponse, Monsieur, et à vous faire savoir l'usage que j'avais fait de ce que j'avais reçu de vous avec tant d'amitié. Ma femme m'a dit qu'elle avait parlé avec votre domestique, qui lui a dit que votre fièvre n'avait pas eu de suite, dont j'en ai été tout consolé, comme je l'espérais cependant par tout ce que vous me fîtes l'honneur de m'en écrire.

Je vous remercie très humblement, Monsieur, de ce que vous avez fait pour moi dans cette occasion, malgré que vous étiez incommodé, et j' remercie Mademoiselle (*Note de Gueullette : M^{lle} Laurent, aujourd'hui M^e Levray, ma nièce*) de deux choses : de la peine qu'elle a eu de m'écrire et du mal que je lui ai causé, dont je lui demande pardon, lui ayant donné occasion d'être grondée pour son orthographe, que je n'ai pas pourtant trouvée si mauvaise, et même qui m'a paru très bien.

Ma femme et ma sœur¹ vous font bien des compliments et vous prient d'en faire, Monsieur, à Madame et à Mademoiselle, permettez-moi d'en faire autant, et j'ai l'honneur d'être très sincèrement et très parfaitement, Monsieur , votre très humble et très obéissant serviteur.

L. RICCOBONI.

Note de Gueullette : Comme j'étais malade à ma campagne, je ne pus mettre de citations latines dans le plaidoyer que j'envoyai à M^r Riccoboni ; et étant venu quelques jours après à Paris, je trouvai que le dernier acte de Coraline magicienne était trop allongé par le plaidoyer. J'en dis mon avis à M^r Riccoboni et que je pensais qu'il fallait supprimer et le plaidoyer et le jugement, cela fut exécuté.

A Monsieur
Monsieur Gueullette
à Paris.

PLAIDOYER DE CORALINE

Si l'amour et la vengeance ont quelquefois détruit les familles les plus illustres, l'amour en a souvent aussi élevé de la houlette jusqu'au trône, et il arrive presque toujours que ce Dieu renverse tous les obstacles qu'on lui oppose.

1. Sans doute la belle-sœur de sa femme, Silvia.

Je suis, Messieurs, en cette cause, l'avocat de l'amour, c'est-à-dire de Lelio détenu dans les fers et condamné à mort, pour avoir aimé, séduit et enlevé, à ce que l'on prétend, la fille du docteur. Je n'entrerais point, M^{rs}, dans la différence des rapt, de crainte de vous ennuyer par ce récit inutile, et je vais d'abord au fait.

Qu'est-ce qu'un ravisseur ? C'est un homme qui enlève avec violence une fille de famille d'une condition inégale à la sienne ou qui, par séduction, l'engage à quitter ses parents ; or je soutiens que nous ne sommes dans aucun de ces cas. Et je le prouve.

1^o Lelio est un bon gentilhomme, et le Docteur n'a acquis sa noblesse que par la charge qu'il possède et dont il est décoré.

2^o Flaminia et Lelio s'aimaient dès l'âge le plus tendre et dans un temps où l'innocence de leurs mœurs ne connaissait pas même le terme de séduire.

3^o Je soutiens que le Docteur a consenti tacitement au prétendu enlèvement de sa fille. Lelio la lui demande en mariage. Il n'ignorait pas qu'il en est tendrement aimé. Il la lui refuse malgré les menaces d'un violent désespoir. Cela va bien jusque-là. Mais qu'est-ce que doit faire un père sage et prudent en pareil cas ? Il enferme sa fille dans un lieu sûr, il la séquestre. Le Docteur l'a-t-il fait ? Non, Messieurs, Flaminia a joui, depuis ce refus injuste, de toute sa liberté, c'est donc un véritable piège qu'il a tendu à notre jeunesse et à notre innocence ! Le hasard a fait le reste ; ma partie passe devant la porte de sa maîtresse, elle revenait de la promenade avec sa gouvernante, il ne peut sans incivilité se dispenser de la saluer. Au moment où il va l'aborder, deux jeunes étourdis s'en approchent et lui tiennent des propos très peu convenables. Lelio les prie de se retirer. Ils l'insultent. Il met aussitôt l'épée à la main : Flaminia, effrayée et presque évanouie, se jette entre les bras de Lelio, qui la soutient d'une main pendant que de l'autre il présente la pointe de son épée à ses agresseurs. Ces lâches disparaissent, la gouvernante alarmée ne se trouve plus auprès de Flaminia : que faire d'une fille dans cet état, ne fallait-il pas la mettre en sûreté. La porte du docteur se trouve fermée, Lelio, bien embarrassé, voit passer un carrosse. Il place sa maîtresse dedans et la conduit chez lui où il eut toute la peine possible à la faire revenir de son évanouissement qui

avait pris racine ; et l'on nous fait un crime d'une action de charité qui ne mérite que des louanges ! Nulle violence de notre part. Nulle séduction. Le hasard a commencé l'ouvrage, l'amour l'a achevé. Flaminia se plaint-elle ? Nullement, Messieurs, elle aurait tort, nous l'avons reçue dans notre maison et elle y a été traitée avec toute l'honnêteté possible. Quel est donc notre dénonciateur ? C'est le Docteur, ce père injuste et barbare ! qui est notre partie ? C'est le Docteur, cet homme furieux et vindicatif ! Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum, c'est cet homme privé de sens commun, aveuglé par la prévention et la colère, cui lumen ademptum, et qui aimerait mieux voir sa fille déshonorée, que de la voir solidement établie avec un amant qui l'adore. Non, Messieurs, vous ne souffrirez pas une telle injustice, et vous rendrez la liberté à une partie qui ne demande pas mieux que d'épouser la fille de ce Docteur inique, et qui n'est pas digne d'être le beau-père de celui pour qui je parle ; c'est à quoi je conclus, avec dépens.

N° 15.

MONSIEUR,

Appena Lei fu partita che si aprirono i gabinetti della mia memoria, e mi ricordai tutto ciò che lei mi aveva dimandato, e che pareva lo avessi scordato per sempre ; gli mando però qui il tutto affinché esso possa il numero di quegli aneddoti comici di mi fa raccolta.

L'ultimo Pantalone che vento nella truppa di nostri predecessori si chiamava *Pantalon Turi* : non so il suo nome de battesimo : suo figlio *Virginio Turi*, questo figlio dopo la morte del Padre, lascio il teatro in età virile, e sono da un paggio della gracia se ne torno in Italia ed in Modena tutto rivolto al servizio di Dio, chiese l'abito dei Padri Carmelitani Scalzi, fu ricevuto, e qualche giorno avanti qu'egli prendesse l'abito fu sorpreso da una febra che lo solse dal mondo, e quei Padri lo seppelirono nella loro chiesa, e perchè era già ricevuto ne esposero il cadavere in chiesa con l'abito del convento, come gli altri frati morendi.

Morto il Brighella che era il primo Zani, il se fece venire da Modena il primo zane della truppa di quel duca, il quale si chia-

mava Giuseppe Cimadori, in scena ditto Finochio. Questo Finochio, questo comico arrivato a Lione, s'infermo e mori. Non fu piu chiamato altro primo zane e quel carattere fu riempito da Pascarielo e da Mezettino.

Eccola servitu, la riccevisco, e mi sassegno con tutta sincerita suo.

Oblig^{mo} Servitore ed amico

RICCOBONI.

Padre.

L. 10 gen^o 1730.

A Monsieur

Monsieur Gueullette, à Paris.

A peine étiez-vous sorti que les réserves de ma mémoire s'ouvrirent et que je me suis souvenu de tout ce que vous m'aviez demandé et que je croyais avoir oublié pour toujours, je vous envoie cependant ici le tout, afin que soient définitivement notées toutes ces anecdotes théâtrales qui me furent racontées.

Le dernier Pantalon qui vint dans la troupe de nos prédécesseurs, se nommait Pantalon Turi : je ne sais pas son nom de baptême, son fils fut Virginio Turi ; ce fils, après la mort du Père, quitta le théâtre à l'âge mûr, et touché de la grâce, s'en retourna en Italie, à Modène ; il se consacra tout entier au service de Dieu, sollicita l'habit des Carmes Déchaussés, fut admis, et quelques jours avant qu'il prit l'habit, fut atteint d'un accès de fièvre qui le fit passer de ce monde dans l'autre ; les Pères l'ensevelirent dans leur Eglise et parce qu'il était déjà admis, ils exposèrent son cadavre dans l'Eglise avec l'habit du couvent, comme il était coutume à la mort des autres frères¹.

Quand le Brighella, qui était le premier Zani, fut mort, on fit venir de Modène le premier Zani de la troupe de ce Duc, lequel s'appelait Giuseppe Cimadori, dit au Théâtre, Finochio. Ce comédien, une fois arrivé à Lyon, y fut malade et mourut². On ne fit

1. Les frères Parfait se sont servis de ces renseignements (*Anc. Th. It.*, p. 36).

2. *Id.*, p. 79.

plus venir d'autre premier Zani et ce rôle fut rempli par Pascarielo et par Mezettino.

Voilà les renseignements demandés, recevez-les, et je signe avec toute sincérité votre très obligé serviteur et ami.

L. RICCOBONI Père.

Le 20 janvier 1750.

Sans N^o.

MIO ANTICO PADRONE ET AMICO,

Ho tanto bisogno di Lei al presente, quanto in abbi al mio arrivo in Parigi; ma come si possa mai conciliare il tempo di vidersi a di parlarsi par lo spazio de due tre ore? Lei per le me facende, io per gli incomodi amici che mi costringono a star quasi sempre a casa, abbiamo di grandi ostacoli per incontrarsi. Niente pero e impossibile al uomo sino che si scrivere : facciamo cosi.

Scelta Lei il giorno doppo il tre del mese di novembre prossimo, me lo fasci sapere et venga meco a pranso. Non mi niegli questo favore la suplico et tutto ardente di desiderio di abbracciarla mi vassegno quale sono sempre stato, a quale saro sempre in vista del tempo et della morte.

Suo dev^{mo} et oblig^{mo} servitore

L. RICCOBONI.

Parigi 28 8bre 1752.

A Monsieur
Monsieur Gueullette
à Paris.

Mon Ancien Maître et Ami, j'ai tant besoin de vous à l'heure présente, à mon arrivée à Paris, mais pourrai-je jamais trouver les deux ou trois heures nécessaires pour nous voir et causer? Vous par vos occupations, moi par mes empêchements qui me contraindront à rester presque tout le temps à la maison, nous aurons de grandes difficultés à nous rencontrer. Rien ne nous empêche cependant de nous écrire : faisons ainsi.

Choisissez le jour, après le trois novembre prochain, faites-le moi savoir et venez déjeuner avec moi. Ne me privez pas de cette

faveur, je vous en supplie, désireux que je suis de vous embrasser, et je signe tel que j'ai toujours été et que je serai toujours, dans la vie comme dans la mort.

Votre très dévoué et très obligé serviteur.

L. RICCOBONI.

Paris 28 octobre 1752.

Sans N^o.

Ane Elisabeth Costantini, fille de Jean Baptiste Costantini a épousé Charle Virgile de Romagnesi dit Belmont, fils de Marc Antoine Romagnesi et de Dame Elisabeth Julie de Leglise, le 6^{me} janvier 1708.

Charle Virgile de Romagnesi Belmont, décédé le 7^e Mars 1731 à Paris.

Jean Baptiste Constantini décédé à la Rochelle le 16^e Mai 1721.

Angiolo Constantini dit Mezetin est mort à Verone en 1729.

Pour Spinette ni Piero, on ne sait où ils sont morts.

Voilà monsieur, ce que vous m'avez demandé et qui a dépendu de moi. Le reste je n'ai pu le découvrir.

J'ay l'honneur d'estre très respectueusement, Monsieur, Votre très humble et très ob. servante BELMONT.

A Monsieur

Monsieur Gueulet, Substitut de m^r Le procureur
Du Roy,
Paris.

Vive † Jesus.

Sans N^o.
de la visitation de
Montargis ce 28 Avril

Vous m'avez fait un vrai plaisir. Ma chère Demoiselle, de me donner de vos nouvelles, soyez persuadée que je pense souvent à vous et toujours avec estime et une vraie inclination, et il n'y

a pas longtemps que je cherchais dans mon esprit quel moyen je pouvais trouver pour vous adresser ma lettre, afin de m'informer de vos nouvelles, de plus je serais charmée que vous eussiez occasion de passer en cette ville, je vous ferais entrer afin de m'entretenir quelques heures avec vous. Car vous m'êtes toujours présente et je ne vous oublierai jamais, notre communauté n'est plus nombreuse, comme vous l'avez vue, je suis la plus ancienne et il y en a beaucoup de moins âgée que moi qui sont décédées il y a longtemps, mais nous avons une jolie jeunesse qui les remplace.

A l'égard de Madame Dominique, je ne sais pas le nom de Mad. sa mère, mais comme elle se nommoit Ursule, je crois que sa mère se pouvoit nommer de même, ladite Dame Dominique étoit née à Boulogne, ville d'Italie.

Je n'ai point su qu'elle ait eu d'autre mari que M^r Biancolelli, que nous avons connu, et qui se nommoit Dominique de son nom de baptême et qu'il a fait passer pour son nom de famille lorsqu'il est venu habiter en France, trouvant que celui de Biancolelli étoit trop étranger.

*Mad. Dominique*¹ est venue demeurer dans notre maison au commencement de Juin de l'année 1704, elle y est décédée le 11 Juin 1718, on lui croyait communément 86 ans car elle ne disait jamais son âge, mais on a suivi l'opinion de ses enfans. Ma sœur Marie Candide² se nommait de son nom de baptême Marie Apoline, elle a pris Candide en se faisant religieuse à cause de cette sainte dont nous avons le chef l'avoit guérie d'une infirmité. Cette chère sœur est décédée le 16 Décembre 1749 à soixante et dix neuf ans (c'est) à dire 6 semaines et soixante et deux et demie de profession³.

Voilà ma chère Demoiselle tout ce que je sais sur cette famille ; elle a une S^r qui étoit bien sa cadette, qui demeure à la Rochelle et se nomme Mad. de Bourneuf, car ses autres S^{rs} sont mortes⁴, je ne sais pas même si celle-ci est en vie, n'ayant pas eu d'occasion d'en avoir des nouvelles depuis le commencement de l'année 50.

1. Elle avait joué dans l'ancien théâtre sous le nom d'Eularia (Parfait, *Hist. de l'ancien théâtre Italien*, p. 57).

2. 4^e enfant de Dominique.

3. Souligné dans le texte.

4. *Idem*.

il y a aussi M^r de Boismorant ¹ son frère, qui étoit le plus jeune de la famille, qui demeure à Paris et que je crois en vie.

Mes compliments, je vous supplie, à Madame votre sœur ; faites moi le plaisir de me mander des nouvelles de mademoiselle Thérèse Gondrée votre tante, elle a été ma compagne aux pensionnaires et je ne l'oublie point, je suis ma chère Demoiselle avec un véritable attachement votre très humble, et très obéissante S^r Genevieve Angelique Ducerceau, Supérieure des de Montargis.

P. S. Je voudrois avoir aussi des nouvelles de toute votre aimable famille.

Mademoiselle Gondrée chez Monsieur Gueullette, Substitut de Monsieur le Procureur du roy, rue S^t Bon près S^t Mery, à Paris.

Sans N^o.

MONSIEUR,

Monsieur Dehesse, comédien italien, nous dit vous avoir fait présent d'un jeton d'argent de l'ancienne troupe ; si vous l'aviez encore, je vous prierois de vouloir bien me le prêter pour faire faire un coin, attendu que ces messieurs veulent se payer leur droit d'assemblées en jetons.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre très humble et très obéissant Serviteur.

LINGUET ².

9 Xbre 1756.

1. Philippe Biancolelli ; débuta à 14 ans. Sa sœur, Mad. de Turgis, l'écarta du théâtre (Gueullette, *Hist. manuscrite du Th. Italien*, t. I, f^o 44). Il devint commissaire de marine, puis doyen des conseils de S^t-Domingue (Parfait, *Hist. de l'ancien Théâtre Italien*, p. 65). M. Léon Chancerel a donné des renseignements très précis sur la famille Biancolelli dans *Jeux, Tréteaux et Personnages*, 1931, p. 366. Il a utilisé notamment la présente lettre.

2. Jean-Baptiste Linguet, caissier de la Comédie Italienne de 1741 à 1774 (*Registres du Théâtre*). Sur les circonstances de sa rupture avec les comédiens, voir la lettre de Favart à son fils du 28 septembre 1774 (*Mémoires et correspondance de Favart*, t. V, p. 233).

Note de Gueullette : J'ai remis cette médaille à M^r Linguet ce 9 Décembre 1756. Il doit me la rendre.

Gueullette.

Elle m'a été rendue avec le nouveau jeton.

Monsieur

Monsieur Gueullette, Conseiller du Roy, Substitut
de Mons^r le procureur du Roy du Châtelet, rue
St Bon, à Paris.

14 mai 1742.

N^o 10 (?)

MONSIEUR,

Le cas pressant dans lequel se trouve M^{me} Belmont me force à remettre les compliments et les politesses et de me restreindre à vous prier de vouloir bien avoir la bonté de passer chez moi tout à l'heure, si vous le pouvez, ou bien le plus tôt... Nous vous en prions instamment, elle et moi et toute la troupe ensemble.

Pardonnez, Monsieur, la brièveté du discours. Je suis avec une respectueuse amitié, votre très humble et très obéissante servante.

B. RICCOBONI.

MONSIEUR,

J'ai une grâce à vous demander, qui est de conséquence et que vous ne me refuserez pas, à ce que je crois. Il m'est impossible de sortir et j'ai grand besoin de parler à M. Pascau¹. Je vous prie instamment de vouloir bien l'amener ce soir à la Comédie, car *periculum est in mora*.

Je suis fâché, Monsieur, de la peine que je vous donne, mais je compte toujours sur votre complaisance.

1. M. Pasquereau, caissier du receveur de la Ville et ami de Gueullette. Voir *Un magistrat ami des lettres, du théâtre et des plaisirs*. Thomas-Simon Gueullette, p. 53.

Je vous prie d'assurer de mes respects, Madame, et toute votre famille, et je suis parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

J (?). RICCOBONI¹.

1. Ces deux dernières lettres ne sont pas jointes au manuscrit : elles ont été publiées par Charles Gueullette dans la préface des *Parades Inédites* de Thomas-Simon Gueullette (*Librairie des Bibliophiles*, 1885, pp. ix et x).

Nous les imprimons à nouveau pour compléter la correspondance des comédiens italiens avec Gueullette, et parce qu'elles paraissent avoir été distraites de son recueil. Il déclare en effet dans son testament qu'il a ajouté à son manuscrit « plusieurs lettres du sieur Riccoboni, de sa femme, tant italiennes que françaises, et autres de leurs acteurs et actrices ». Il indique, dans le manuscrit lui-même (t. II, f° 941) l'existence de lettres de Madame Riccoboni. Or les deux volumes actuellement conservés à la Bibliothèque de l'Opéra ne contiennent pas de lettre de Flaminia alors que celle du 14 mai 1742, ci-dessus reproduite, est signée B(aletti) Riccoboni. D'autre part, à propos de la mort de Romagnesi (p. 43), Gueullette renvoie, semble-t-il, à cette même lettre.

La reliure du manuscrit de Gueullette a été refaite : les lettres sont précédées et suivies de notes postérieures à 1804 (date de l'édition du *Dictionnaire Historique* de Chandon et de Landine qui y est cité).

INDEX DES NOMS CITÉS DANS LE TEXTE

- Abdilli, roi de Grenade ou les Maris Embarrassés*, 115.
Achille et Deïdamie, 121.
Acis et Galathée, 156, 160.
Adamira o la statua d'Onore, 87.
Adamire ou la statue de l'Honneur, 87.
Adieux de Mars (les), 121.
Adieux du Goût (les), 160.
Adultère Innocente (l'), 77, 151.
Affichard (l'), 122, 123.
Agnès de Chaillot, 102.
Alaric (l'abbé), 103.
Alborgheti (Pietro), 27, 34, 35, 37, 38, 61, 62.
Alcidamure, 166.
Alceste, 112, 156, 169.
Alcione, 130.
Alençon (d'), 89, 95.
Alinval (abbé d'), 106, 108, 118.
Alzire, 122.
Amadis, 117, 129.
Amadis le cadet, 104.
Amant à la mode (l'), 111.
Amant auteur et valet (l'), 52, 127, 147.
Amant caché et la Dame Voilée (l'), 81.
Amant Corsaire (l'), 178.
Amant Déguisé (l'), 161.
Amant Distrait (l'), 131.
Amante Capricieuse (l'), 91, 108.
Amante Difficile (l'), 80, 117.
Amante Hypocrite (l'), 87.
Amante Travestie (l'), 136.
Amante Volubile (l'), 75.
Amant Jardinier ou l'Amusement de la Campagne (l'), 165.
Amant Prêté (l'), 95.
Amant Prothée (l'), 111.
Amants assortis sans le savoir (les), 123.
Amants brouillés par Arlequin messenger balourd (les), 92.
Amants Dupés (les), 102.
Amants Ignorants (les), 94, 99, 169.
Amants Inquiets (les), 152.
Amants Jaloux (les), 121.
Amants Parfaits (les), v. *Les Métamorphoses*.
Amants qui ne s'entendent point (les), 90.
Amants Réunis (les), 110.
Amants Rivaux (les), 139.
Amant Supposé (l'), 172.
Amant Timide (l'), v. *Les Couronnes*.
Amitié (l') ou l'Embarras du Choix, 172.
Amoche, 42.
Amor non Inteso, 90.
Amor nato nel Fuoco, 84.
Amour Castillan (l'), 143.
Amour Censeur des Théâtres (l'), 123.
Amour Constant (l'), 177.

- Amour et la Vérité (l')*, 94.
Amoureux sans le savoir (l'), 115.
Amour Extravagant (l') ou les Filles Amoureuses du Diable, 84.
Amour Maître de langues (l'), 90.
Amour Médecin (l'), 72.
Amour Précepteur (l'), 32, 109.
Amours à la Chasse (les), 89.
Amours Aquatiques (les), 97.
Amours Champêtres (les), 153.
Amours d'Arlequin (les), 139.
Amours de Bastien et Bastienne (les), 158.
Amours de Mathurine (les), 166.
Amours de Psyché (les), 170, 172.
Amours de Tempé (les), 157.
Amours de Vincennes (les), 93.
Amours des Déesses (les), 114.
Amour Second (l'), 137.
Amusements de la Chasse (les), 172.
Amusement de la Campagne (l'), v. *L'Amant Jardinier*.
Amusements à la Mode (les), 118.
Anacréon, 171.
Andromache, 105.
Andromaque, 105.
Anelli Magici (gli), 84.
Angola, 154.
Anneau de Brunel (l'), 29, 88.
Anneaux Magiques (les), 84.
Année Merveilleuse (l'), 146, 150.
Anonymes (les), 103, 121.
Ante lodos sui Dama, 78.
Antin (d'), 130.
Apologie du Siècle (l') ou Momus Corrigé, 120.
Apothicaire Ignorant (l'), 82.
Apparence Trompeuse (l'), 133.
Aquitaine (duc d'), 159.
Arbitre des Différends avec Arlequin (l'), 105.
Arcadia Incantata, 83.
Arcadie Enchantée (l'), 83, 128, 144, 163.
Arcagambis, 109.
Archi Fanferno, 176.
Argenson (d'), 23, 52.
Aricie et Hippolyte, 119.
Arlequin amant malgré lui ou Jouet de la Fortune, 147.
Arlequin amoureux par complaisance, 127.
Arlequin amoureux par enchantement, 101.
Arlequin arbitre, 111.
Arlequin astrologue, 110.
Arlequin Athis, 107.
Arlequin au Parnasse ou la Folie de Melpomène, 118.
Arlequin au Sérail, 143.
Arlequin Barbier Paralytique, 127, 163.
Arlequin Baron Suisse, 131.
Arlequin Bellérophon, 111.
Arlequin Bohémienne, 141.
Arlequin Bouffon de Cour, 71.
Arlequin Cabaretier, 153, 156.
Arlequin Cabaretier Jaloux, 142.
Arlequin Cabaretier vindicatif, 156, 169.
Arlequin Camarade du Diable, 96.
Arlequin Cocu Imaginaire, 81.
Arlequin Compétiteur de Lélie Maître Discret, 73.
Arlequin condamné à mort par conversation, 80.
Arlequin Corsaire Africain, 87, 161.
Arlequin Courtisan ou l'Ambition Punie, 78.
Arlequin cru Lélis ou Arlequin Jouet de la Fortune, 74, 169.
Arlequin cru Prince par Magie, 73.
Arlequin dans le Château Enchanté, 127.
Arlequin dans l'Ile de Ceylan, 85, 161. |

- Arlequin démarié par Jalousie*, 85.
Arlequin Empereur dans la lune, 92, 112, 155.
Arlequin en deuil de lui-même, 96.
Arlequin et Coraline, 166.
Arlequin et Scapin magiciens par hasard, 132.
Arlequin et Scapin morts vivants, 149.
Arlequin et Scapin rivaux pour Silvia, 134.
Arlequin et Scapin voleurs, 129.
Arlequin et Scapin voleurs par amour, 154.
Arlequin et Scaramouche Rivaux, 95.
Arlequin fait vendeur de chansons, caisse d'oranger, lanterne, sage-femme, 81.
Arlequin faux brave, 130.
Arlequin feint astrologue, statue, enfant et perroquet, 78, 141.
Arlequin feint baron allemand, 78.
Arlequin feint guéridon, momie et chat, 82.
Arlequin Génie, 156.
Arlequin gentilhomme supposé et duelliste malgré lui, 72.
Arlequin grand Mogol, 120.
Arlequin heureux par hasard, 82.
Arlequin Hulla, 111, 148.
Arlequin Jaloux, 156, 168.
Arlequin Jaloux vindicatif, 90.
Arlequin Jouet de la Fortune, v. *Arlequin cru Lélío*.
Arlequin Maître d'Amour, 75.
Arlequin Malheureux dans la Prospérité, 88.
Arlequin Mari de la Femme de son Maître, 74.
Arlequin Médecin Volant, 74.
Arlequin Misanthrope, 108.
Arlequin Muet par crainte, 87, 129, 141, 152.
Arlequin Peintre, 136.
Arlequin Peintre Maladroit, 79.
Arlequin Persécuté par le Basilisco de Bernagasso, 76.
Arlequin Persécuté par la Dame Invisible, 72.
Arlequin Persécuté par les Fourberies de Scapin, 75.
Arlequin Persée, 101.
Arlequin Phaëton, 131.
Arlequin Philosophe, 119.
Arlequin Pluton, 30, 91.
Arlequin Poli par l'Amour, 95, 99.
Arlequin Prince par Hasard, 130, 148.
Arlequin Prodiges, 127.
Arlequin Prothée, 91.
Arlequin Rival du Docteur Pédant Scrupuleux, 77.
Arlequin Roi par Hasard, 148.
Arlequin Roland, 111.
Arlequin Romulus, 99.
Arlequin sans Femme, v. *Le Pot Pourri*.
Arlequin Sauvage, 97.
Arlequin Scanderberg, 152, 168.
Arlequin Secrétaire Public, 84.
Arlequins Jumeaux (les), 141.
Arlequin Soldat, v. *La Feinte Inconstance*.
Arlequin Soldat au camp de Porché-Fontaine, 100.
Arlequin Soldat en Candie, 80.
Arlequin Somnambule, v. *Le Monde Ancien*.
Arlequin Tancrede, 113.
Arlequin Thésée, 135.
Arlequin toujours Arlequin, 109, 148.
Arlequin Tuteur Ignorant et Maître d'Armes, 82.
Arlequin Valet de Deux Maîtres, 89.
Arlequin Valet Etourdi, 73, 180.

Arlequin Voleur, 78, 99.
Arlequin Voleur, Prévôt et Juge,
 50, 73, 141.
Arlequiniana, 180.
Arlichino Barone Tedesco, 78.
*Arlichino condannato a morte per
 conversazione*, 80.
Arlichino Cortigiano, 78.
Arlichino Dematrina, 85.
Arlichino Facchino Fortunato, 82.
*Arlichino finto astrologo, bam-
 bino, statue e perroquetto*, 78.
Arlichino finto Principe, 73.
Arlichino Maestro di Scuola, 75.
Arlichino Medico Volante, 74.
*Arlichino sportemato nella Coca-
 gnana*, 88.
Armida, 80.
Armide, 104.
Artemise (la Critique d'), 94.
Art et la Nature (l'), 125.
Astori (Ursula), 27, 38, 65, 69.
Astraudi (père), 67.
Astraudi (Rosalie), 67, 161.
Athys, 124.
A Trompeur trompeur et demi,
 169.
Attagnan, 170.
Attendez-moi sous l'Orme, 92.
Aulularia, 74.
Aumaire, 169.
Autreau, 88, 91, 94, 95, 103, 115.
Avantages de l'Esprit (les), 86.
Avare (l'), 74.
Avaux (d'), 108.
Aventures de Figureau (les), 100.
*Aventures de la rue Quincampoix
 (les)*, 93.
Avesne (d'), 119, 120.
Avisse, 116, 124, 130, 132.
*Avocat sans étude ou l'Avocat
 Savetier*, 143.
Ayguebère (d'), v. Mas (de)
 d'Ayguebère.

B

Bacha de Smyrne (le), 145.
Bague Magique (la), 108.
Baguette de Vulcain (la), 89.
Bailli Arbitre (le), 124.
Bailly, 104, 164.
Bains de la Porte St-Bernard (les),
 104.
*Baletti (fils de Mario et de Sil-
 via)*, 68, 133, 165.
Baletti François (1^{er} du nom),
 56, 57, 58.
Baletti François (2^e du nom),
 57, 58, 59.
Baletti Helena, dite Flaminia,
 femme de Riccoboni Louis, 27,
 46, 55, 57, 58, 59, 63, 69, 86,
 93, 101, 107, 115, 196.
Baletti Joseph, dit Mario, 27, 45.
 46, 47, 48, 57, 59, 60, 62, 63.
 80, 81, 87, 105, 137, 141.
Baletti Thérèse, 58.
*Ballet des Vingt-Quatre Heures
 (le)*, 154.
Balorda (la), 87.
Balourde (la), 87.
Banqueroutier (le), 88.
Banquet des Sept Sages (le), 101.
Banquet Ridicule, 101.
Barbier (Mlle), 93.
Barbier, 95.
Baron père, 55.
Basilisco del Bernagasso, 76, 180.
Baurand, 129, 162, 163.
Bausire (de), 46.
Bavière (duc de), 21, 22, 152.
Bayle, 179.
Beauchamp (de), 96, 99, 101,
 103, 109, 110, 112, 117.
Beauval (Mlle), 40.
Belle-Mère (la), 105.
Belle-Mère Supposée (la), 77.

- Belmont (de), v. Romegnesi de Belmont.
- Belmont (M^{lle} de), Constantini Anne-Elisabeth, v. Romagnesi de Belmont.
- Belphegor*, 97, 160.
- Benozzi (Antonio dit Trapola), 59, 60.
- Benozzi (Bonaventure), 60, 62, 63.
- Benozzi (Giovanna dite Isabella et Fravoletta), 57, 59.
- Benozzi (Marc), 59.
- Benozzi (Maria), 60.
- Benozzi (Zanetta, Rosa dite Silvia), 27, 44, 45, 46, 47, 48, 55, 57, 59, 60, 62, 63, 69, 99, 114, 129, 148, 165.
- Berger d'Amphrise (le)*, 110.
- Bergers de Qualité (les)*, 155.
- Bernagasso*, 180.
- Bernard, v. Fréret.
- Bertholdi à la Cour*, 162.
- Bertinassi (Carlo, dit Carlin), 49, 64, 68, 83, 129, 130, 141, 144, 154, 171.
- Beys, 79.
- Biancolelli (Dominique), v. Dominique.
- Biancolelli (Pierre-François, dit Dominique fils), 30, 39, 64, 67, 86, 92, 93, 94, 96, 97, 99, 102, 103, 104, 107, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 116, 117, 118.
- Biancolelli (Thérèse), 39, 67.
- Bibliothèque des Théâtres, 181.
- Bienfait Anonyme (le)*, v. *le Faux Généreux*.
- Bigotini, 168.
- Billets Doux (les)*, 120.
- Biron (duc de), 155.
- Bissoni Joanni, 27, 36, 64, 79.
- Blondel (architecte), 57.
- Blondel de Brisé, 133.
- Boccabadati (Dr), 79, 82, 85, 88, 90, 95.
- Boccace, 77, 105.
- Bohémienne (la)*, 55, 164.
- Bohémiens (les)*, 146.
- Bois de Boulogne (le)*, 102.
- Boismorant (de), 194.
- Boisrobert (de), 72, 74.
- Boissy (de), 102, 114, 116, 117, 118, 120, 121, 124, 126, 127, 130, 131, 133, 138, 140, 147, 148, 152, 157.
- Bolan ou le Médecin Amoureux*, 164.
- Bolus, 117.
- Bonheur du Hasard (le)*, 84.
- Bonneurs du Hasard (les)*, 153.
- Bonne Femme (la)*, 111.
- Bouche de la Vérité (la)*, 147.
- Boucher, 165.
- Bouchet, 49.
- Bourgogne (duc de), 154.
- Bourgogne (hôtel de), 26, 73, 86, 174, 176, 179, 183.
- Bourneuf (de), 193.
- Boursault, 74.
- Bouquet (le)*, 119.
- Bouquets et Guirlandes (des)*, 132.
- Bracelet (le)*, 110.
- Bret, 170, 177.
- Brighella, 189.
- Brioché ou la parodie de Pygmalion*, 158.
- Brouilleries Nocturnes (les)*, 158.
- Brueys, 105.
- Brunet, 172, 173.
- Brutus, 117.
- Buggia Imbroglia (la)*, 94.
- Buggiardo (il)*, 94.

C

- Cabale (la)*, 147.
- Cabalista (il)*, 149.
- Cabalista (il) ove il furbo*, 76.
- Cabaret de Ronceray, 52, 69.

- Cabinet (le)*, 131.
Cadoret, 64, 68.
Chaos (le), 106.
Caillerie (M^{me} de la), 154.
Caillau, 173.
Calderon, 74, 80.
Calendra del Cardinal Bibiana (la), 75.
Camargo (M^{lle}), 133.
Cameriera Nobile (la), 74.
Camille et Coraline Fées, 170.
Camille (femme de Bissoni), 64.
Camille, v. Veronèse.
Campagne (la), 162.
Campistron, 115.
Canavelli, 64.
Cane (la), 80.
Cane del 'Ortolano (il), 76.
Caprice Amoureux (le) ou Ninette à la Cour, 53, 162.
Caprices du Cœur et de l'Esprit (les), 126.
Capricieuse (la), 168.
Caquets (les), 177.
Caraman (de), 115.
Carlin, v. Bertinassi Carlo.
Carnaval d'Eté (le), 172.
Carnaval du Parnasse (le), 172.
Carolet, 93, 123.
Cartouche, 98.
Casa con due Porte (la), 74.
Castera (de), 117, 126.
Castor et Pollux, 124, 160.
Caylus (de), 149.
Casanova, 156.
Cent Nouvelles nouvelles, 155.
Celime, 168.
Cervantès, 100.
Chantilly (M^{lle}), v. Favart (M^{me}).
Chanville (Soly de), v. Dubut.
Charlatan (le), 167.
Chateaubrun (de), v. Rochebrune (de).
Chavanne (de), 46.
Chevrier, 160, 162, 164.
Chevallier, 162.
Chevalier Errant (le), 108.
Chevalier d'Industrie (le), 149.
Chiesa (Elisabeth della), 66, 192.
Chilpéric, 124.
Chinois (les), 164.
Chollet, 125.
Ciavarelli, 127.
Cicognini, 76, 84, 87, 90, 92.
Cinadori (Giuseppe, dit Finocchio), 190.
Cinese (il), 164.
Clairon (M^{lle}), 122.
Clement, 167.
Cocu Imaginaire (le), 81, 180.
Colara (la), 76.
Colato, 172.
Colinette, 114.
Colombine avocat pour et contre, 69, 87, 157.
Colombine mari par complaisance, 92.
Colonie Nouvelle (la), v. *la Ligue des Femmes*.
Combat Magique (le), 132.
Combats de l'Amour et de l'Amitié (les), 133.
Comédie anonyme (la), 124.
Comédienne (la), 128.
Comédiens par hasard (les), 29, 88.
Comédiens Esclaves (les), 109.
Comédiens Esclaves (Suite des), 111.
Comédie de Village (la), 112.
Comète (la), 148.
Compliments (les), 122.
Comte de Neuilly (le), 122, 140.
Consentements Forcés (les), 162.
Conspiration manquée (la), 125.
Constantini (Angelo, dit Mezetin), 21, 22, 23, 24, 25, 48, 65, 112, 190, 191, 192.
Constantini (Anne Elisabeth), v. Romagnesi de Belmont.

Constantini (Antonio), 48, 64,
127, 138, 144, 168.
Constantini (Constantin, dit Gra-
delin), 48.
Constantini (Gabriel), 25.
Constantini (Jean-Baptiste, dit
Octave), 24, 42, 48, 58, 65, 192.
Conte des Fées (le), 121.
*Contraste de l'Amour et de l'Hy-
men (le)*, 110.
*Contrats Rompus (les) et Arle-
quin savetier vindicatif*, 73.
Contratti Rotti (i), 74.
Contretemps (les), 122.
Convitato di Petra (il), 82.
Coquette Fixée (la), 139.
Coraline Arlequin, 145.
Coraline Arlequin et Arlequin
Coraline, 135.
Coraline Esprit Follet, 134.
Coraline Fée, 139.
Coraline Intrigante, 152.
Coraline Jardinière et Comtesse
par hasard, 134.
Coraline Magicienne, 134, 185,
187.
Coraline Protectrice de l'Innocence
138.
Coraline, v. Veronèse.
Cornavo, 58.
Corneille (Thomas), 75, 76, 84.
Cornuto per opinione (il), 81.
Cosme III (grand-duc de Tos-
cane), 56.
Couronnes (les) ou l'Amant
Timide, 157.
Corsaires (les), 149.
*Coups de l'Amour et de la For-
tune (les)*, 74.
Couteau (Procope), 122, 129, 132.
Coutelier, 87.
Coypel, 85, 86, 89, 96, 162.
Credito Mato (il), 74.
Critique (la), 118.
Critique d'Artemise (la), 94.

D

Dama Demonica (le), v. *Arle-
quin persécuté par la dame*
invisible.
Dama Duenda (la), 72.
Dame Amoureuse par envie (la),
76.
Danae, 97.
Danaüs, 118.
Dancourt, 82.
Daucourt, 132, 137.
Daphnis et Alcідamure, 166.
Daphnis et Chloé, 94, 155, 169.
Dardanus, 127.
Dauphin (Mgr le), 156.
Débris des Saturnales (les), 102.
Débuts (les), 49, 65, 113.
Dédain Affecté (le), 104.
Dédit Inutile (le), v. *les Vieil-
lards Intéressés*.
Défiant (le), 89.
Défis entre Coraline, Arlequin et
Scapin (les nouveaux), 140.
Déguisement amoureux (le), 159.
Déguisements (les), 120.
Delacour, 46.
Delafosse, 126.
Delafosse (chirurgien), 44.
Delagrance, 115, 120, 122, 124,
129, 173.
Delalande (Thérèse), 39, 65, 67,
97.
Delanoue, 122.
Delaporte, 162.
Delaunay, 117.
Delisle, 97, 99, 101, 105, 110,
118, 120, 125, 126.
Démocrite prétendu fou, 115.
Départ des Comédiens Italiens
pour l'Angleterre (le), 102.
Dépôt Amoureux (le), 72.
Déroute des Deux Pamelas (la),
132.

- Derviche (le)*, 164.
Desgranges, 100.
Deshayes, v. Hesse (de).
Désolation des Deux Comédies (la), 90.
Desportes, 98.
Deuil Anglais (le), 168.
Deux Amis (les) ou le Vieillard Coquet, 177.
Deux Arlequines (les), 88, 153.
Deux Arlequins (les), 104.
Deux Arlequins (les) et les Deux Scapins, 164.
Deux Basiles (les) ou le Roman, 132.
Deux Lelios (les) et les Deux Arlequins, 76, 119.
Deux Pantalons (les), les deux Docteurs et les deux Arlequins, 82.
Deux rivaux dupés par Arlequin (les), 91.
Deux Sœurs (les), 163.
Dévin de Village (le), 158.
Diabla à quatre (le), 171.
Diabla Boiteux (le), 139.
Diabla Boiteux (la Suite du), 139.
Diana, 58.
Di bene in meglio, 25.
Dieux travestis (les) ou l'Exil d'Apollon, 131.
Diodé, 149.
Disgrazie d'Arlichino (la), 75.
Distrain (le), 73.
Divertissement pour le mariage du Dauphin avec la Princesse de Saxe, 142.
Divertissement pour la naissance du duc d'Aquitaine, 159.
Divorce (le), 116.
Divorce d'Arlequin avant son mariage (le), 95.
Divorce d'Arlequin et d'Argentine (le), 129.
Divortio d'Arlichino (il), 95.
Docteur Amoureux (le), 140.
Docteur avocat pour et contre (le), 163.
Docteur (le) et Pantalon amants invisibles, 76.
Docteur médecin amoureux (le), 84.
Docteur Pédant (le), 177.
Dolet, 77.
Dom Cesar d'Amelos, 84.
Dom Garcie de Navarre, 84.
Dom Gaston de Moncade, 90.
Dom Gastone de Moncade, 90.
Dom Juan d'Alvarado, 72.
Dom Mico, 44, 113.
Dom Mico e Lesbina, 114.
Dominique, 28, 64, 77, 80, 86, '87, 90, 91, 95, 100, 193.
Dominique (famille de), 193.
Donna Superba (la), 172.
Doppio Matrimonio d'Arlichino (il), 96.
Dorina (la), 91.
Dorsi (Angiola), 24, 25.
Dorsi (Auretta), 24, 25.
Dorsi (Vittorio), 21, 24.
Dottore Bacchetone (il), 77.
Dottore Pedante e Scrupoloso (il), 77.
Double Déguisement (le), 143.
Double Dénouement (le) ou Arlequin Scanderberg, 127, 152.
Double Inconstance (la), 102.
Double Mariage d'Arlequin (le), 96, 128.
Doubles Engagements (les), 151.
Dragon de Moscovie (le), 77.
Draney (Eglise du Grand), 46.
Dubut (Soly de Chanville), 53, 54, 55, 69, 147, 148, 165.
Duc de Surrey (le), 140.
Ducerceau (Sr Geneviève Angélique), 194.
Duchemin, 116.
Duclos (Mlle), 116.

Due Lelii e due Arlichini, 76.
Due Pantaloni (i), due Dottori,
due Arlichini con le Scalate, 82.
 Dufresny, 96.
 Dulondel, 42.
 Duret (Pierre), 39, 40.
 Duviegeon, 125.

E

Echo du Public (l'), 129.
Ecole de la Magie (l'), 163.
Ecole de la Raison (l'), 126.
Ecole des Femmes (l'), v. *La*
Nouvelle Ecole des Femmes.
Ecole des Mères (l'), 118.
Ecole des Pères, v. *l'Étourdi Cor-*
rigé.
Ecole des Prudes (l'), 151.
Ecole du Temps (l'), 126.
Ecossaise (l'), 173.
Education Perdue (l'), 86.
Effets de l'Absence (les), 85.
Effets de l'Amour et du Jeu (les),
 113.
Effets de l'Eclipse (les), 104.
 Eglé, 174, 176.
Eléments (les), 106, 161.
Embarras des Richesses (les), 106.
Embarras du Choix (les), v.
l'Amitié.
Emilia del Carco, 83.
Empereur dans la Lune (l'), v.
Arlequin, empereur dans la
Lune.
Endymion ou l'Amour Vengé, 96.
Enfants trouvés (les) ou le Sultan
poli par l'Amour, 118.
Engagement Imprévu (l'), 84.
Engagements du Hasard (les), 75.
Ennuis de Thalie (les), 137.
Ennuis du Carnaval (les), 121.
Ensorcelés (les), v. *Jeannot Jean-*
nette.

Entêté (l'), 170.
Epouse Suivante (l'), 163.
Epouse Supposée (l'), 173.
Epreuve (l'), 49, 129.
Equivoques de l'Amour (les), 78.
Erreurs de l'Amour (les) et Arle-
quin notaire maltraité, 71.
Esclave Supposée (l'), 138.
Escondido e la Fapada (il), 81.
Esope, 100.
Esprit du Divorce (l'), 124, 125.
Esprit du Jour (l'), 162.
Etourdi (l') ou les Contretemps,
 180.
Etrennes (les), 96.
Etrennes ou la Bagatelle, 118.
Etourdi Corrigé (l') ou l'Ecole
des Pères, 150.
Événements de la Chasse (les), v. *les*
Amusements de la Chasse.
Événements de l'Esclave volée et
perdue (les), 75.
Événements Nocturnes (les), 137.

F

Fâcheux (les), 180.
 Fagan, 128, 131, 132, 136, 146.
 Falchi, 152.
Famille (la), 122.
 Farnèse (Prince Antoine), 26.
 Fatouville (de), 23.
Faucon (le), 93.
Faucons et les Oies (les), 105.
Fausse Coquette (la), 94.
Fausse Inconstance (la), 117.
Fausse Magie (la), 92.
Fausse Noblesse (la), 149.
Fausse Prude (la), 22, 23, 24.
Fausse Confidences (les), 123.
Fausse Inconstances (les), 150.
Fausse Soubrette (la) ou le Fourbe
Puni, 104.
Fausse Vérités (les), 74.

- Faux Devins (les)*, 172.
Faux Généreux (le) ou le Bien-fait anonyme, 135.
Faux Marquis (le), 142.
Favart (M^{me}), 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 69, 148, 152, 158, 161, 162, 165, 169.
Favart, 49, 52, 127, 131, 152, 153, 155, 156, 157, 158, 160, 161, 162, 164, 165, 169, 170, 171, 176, 178.
Fay (du), 114.
Federico, v. Riccoboni Louis André dit Lelio.
Fées (les), 122.
Fées Rivaies (les), 147.
Feinte Célie (la), 93.
Feinte Inconstance (la) ou Arlequin Soldat, 80.
Feinte Inutile (la), 121.
Feinte Supposée (la), 150.
Félicité (la), 139.
Femme Jalouse (la), 66, 109.
Femme Jalouse (la) et Arlequin commissionnaire malheureux, 73.
Femme (la), la Fille, la Veuve, 137, 152.
Femme Orgueilleuse, 172.
Femmes Corsaires (les), 120.
Femmes filles (les) ou les Maris battus, 171.
Femme Vertueuse (la) et Pantalón Mari Débauché, 76.
Fermière (la), 146.
Festin de Pierre (le), 82, 132.
Fête d'Amour (la), 162.
Fêtes de l'Été (les), 93.
Fêtes de l'Hymen et de l'Amour (les), 162.
Fêtes des Environs de Paris (les), 158.
Fêtes de Paphos (les), 170.
Fêtes de Thalie (les), 137.
Fêtes Grecques et Romaines (les), 102, 158.
Fêtes Parisiennes (les), 164.
Fêtes Sincères (les), 134.
Feu d'Artifice (le) ou la Pièce sans dénouement, 114.
Figlia desobediente (la), 78.
Figlie enamorate del diavolo (le) 84.
Filets de Vulcain (les), 125.
Fille Arbitre (la), 123.
Fille crue Garçon (la), 72.
Fille Désobéissante (la), 78.
Fille Errante (la), 157.
Fille Inquiète (la) ou le Besoin d'Aimer, 103.
Fille Savante (la), 100.
Filles Amoureuses du Diable (les), v. l'Amour Extravagant.
Filles Errantes (les), 92.
Fils Retrouvé (le), 170.
Finta Celia (la), 93.
Finta Matrigna (la), 23, 77.
Finta Pazza (la), v. la Folle Supposée.
Finta Volubilità (la), 80.
Flaminia, v. Vitaliani (Agathe) et Baletti (Hélène Virginia).
Flaminia Veuve Fidèle et Soldat par Vengeance, 80.
Flaminia soldate per vendetta, 80.
Flaminio, 56, 57.
Flaminione, 56.
Fleuve d'Oubli (le), 97.
Fleuve Scamandre (le), 102.
Foire des Fées (la), 100.
Foire des Poètes (la), 116.
Foire Renaissance (la), 91.
Foire St-Germain (la), 96, 112.
Foire St-Laurent (la), 160.
Folies Amoureuses (les), 72, 104.
Folies de Coraline (les), 138.
Folies du Docteur (les), 140.
Folle Raisonnable (la), 104.
Folle Supposée (la), 26, 72.

Fonfale, 155.
Fontaine de Jouvence (la), 17.
Fontaine de Sapience (la), 101.
Force de l'Amitié (la), 83, 146
 170.
Force de l'Amour (la), 100.
Force de l'Education (la), 82.
Force du Destin (la), 92.
Force du Naturel (la), 86.
Force du Sang et de l'Amour (la),
 128.
Force du Sang (la) ou le Sot
toujours Sot, 105.
Forma del Fato (la), 92.
Fornaro Geloso (il), 90.
Fortune au Village (la), 176.
Forza del 'Amicitia (la), 83.
Forza del' Educazione (la), 82.
Foulquier (Catherine, dite Cati-
non), 161, 165.
Fourberies d'Arlequin (les), 48,
 107.
Fourberies de Scapin (les), 130.
Fourbes par Intérêt (les), 86.
Fouré, 174, 176.
Fragments Italiens (les), 90.
Français au Port-Mahon (les),
 166.
Française Italienne (la), 107.
Francisque, 64.
Francœur, 116.
Fravoletta, v. Benozzi Giovanna.
Frein, 45.
Frère Ingrat (le) ou le Prodigue
Puni, 120.
Fréret, 29, 83, 112.
Frivolité (la), 157.
Fuite des Dieux en Egypte (la),
 103.
Funérailles Anglaises (les), 168.
Funérailles d'Arlequin (les), 135.
Fuzelier, 90, 92, 93, 94, 97, 100,
 101, 102, 104, 106, 108, 111.
Fuzilier, 111.

G

Gageure (la), 129.
Gageure des Trois Commères (la),
 77.
Gageure des Trois Florentines (la),
 151.
Gaillac (de), 115.
Galant Doublé (le), 76.
Galimberti (Vicence), 61.
Garde del matrimonio (le), 80.
Gardellini (Gabrielle), 58.
Gaudini, 63, 68, 137, 138, 139,
 140, 141, 145, 154, 168.
Gaulois (les), 123.
Gauthier Garguille, 182.
Gaviniès, 176.
Gelosie dei mariti (le), 85.
Génie de la France (le), 135.
Gesvres (duc de), 152, 157.
Ghérardi, 88, 89, 91, 92, 93, 94,
 95, 96, 97, 100, 101, 104, 106,
 108, 148, 151, 155.
Gherardi (petit-fils), 148.
Girello (il), v. *le Tonnelet*.
Globe (le), 156.
Gobié, 159.
Goldoni, 176, 177
Goudot, 155, 158.
Gondrée (Thérèse), 194.
Gouvernante (la), 124.
Gouverneur (le), 154.
Gradot (café), 106.
Grafigny (M^{me} de), 167.
Grapignan, 88.
Graves (de), 132.
Greuze, 177.
Griselda (la), 85.
Griselde (la), 85.
Grota di Finocchio (la), 79.
Grotte de Finocchio (la), 36, 79.
Guérin, 160.

Gueullette, 46, 52, 53, 87, 88,
91, 94, 109, 110, 180, 181,
182, 183, 184, 185, 186, 187,
190, 191, 192, 194, 195.
Guyot de Merville, 122, 123,
130, 131, 132, 133, 134, 136.

H

Harny, 156, 160, 162, 169, 171.
Hauteroche, 72.
Henault (P^t), 103.
Herault (L^t de Police), 125.
Hercule, 87.
Hercule, 87.
Hercule filant chez Omphale, 97.
Héritier du Village (l'), 106.
Hérode et Marianne, 106.
Hésione, 115.
Hesse (M^{lle} de), v. Vincentini
Catherine-Antoinette, dite Ca-
tine.
Hesse (de) dit Deshayes, 34, 49,
65, 66, 135, 136, 141, 147,
149, 160, 162, 169, 184, 185,
194.
Heureux Esclave (l'), 142.
Heureuse Surprise (l'), 27, 71.
Heureuse Trahison (l'), 83.
*Heureux Désespoir d'Arlequin et
de Coraline (l')*, 168.
Heureux Naufrage (l'), 95, 170.
Heureux Stratagème (l'), 52, 66,
119.
Hipermnestre, 111, 171.
Hiver (l'), 118.
Homme à bonnes Fortunes (l'),
173.
Homme marin (l'), 108.
Honorata puerta di Rinaldo (l'),
84.
Hôpital des Fous (l'), 79.
Horoscope Accompli (l'), 32, 110.
Hospedale dei Pazzi (l'), 79.

Hôtel de Bourgogne (Théâtre de
l'), v. Bourgogne (hôtel de).
Hôtellerie Supposée (l'), 163.
Huchet de la Bedoyère, 135, 136.
Huit Mariannes (les), 106.
Hus (M^{lle}) 166.
Hus (M^{me}), 166.
Hippolyte et Aricie, 131.
Hypocrita (l'), 87.

I

Ile de la Folie (l'), 110.
Ile des Esclaves (l'), 105, 122.
Ile des Fous (l'), 109, 176.
Ile des Talents (l'), 132.
Illumination (l'), 134.
Impatient (l'), 86.
Impegno contra l'Amico (l'), 84.
Imposteur malgré lui (l'), 84.
Impromptu de l'Amour (l'), 172.
Impromptu de la Folie (l'), 107.
Impromptu des Acteurs (l'), 136.
Impromptus de l'Amour (les),
123.
*Inconstant ou les Trois Epreuves
(l')*, 110.
Inconstant Ramené (l'), 142.
Indes Chantantes (les), 121.
Indes Dansantes (les), 153.
Indes Galantes (les), 121, 153.
Indolente (l'), 135.
Inès de Castro, 102.
Infortuné Mariage d'Arlequin (l'),
90.
Ingannio Fortunato, 27, 71.
Innocente Supercherie (l'), 173.
Innocente Travagliata (l'), 87.
Innocente vendue et revendue (l'),
151.
Innocente venduta e rivenduta, 77,
151.
*Interesse o la figlia creduta mas-
chio (l')*, 72.

Intrigues Amoureuses (les), 159.
Intrigues de Scapin (les), 163.
Iphigénie en Tauride, 169.
Isabelle Médecin, 89.
Isole (l'), 80.
Issé, 93.
Italiano maritato a Parigi (l'), 77.
Italien Francisé (l'), 84.
Italien Marié à Paris (l'), 77, 112, 124.
Italienne Française, 107.

J

Jalousie Imprévue (la), 128.
Jalousie sans Amour (la) ou la Rupture Embarrassante, 112.
Jaloux (le), 103.
Jardinier (le), 81.
Jeannot Jeannette ou les Ensorcelés ou la Nouvelle Surprise de l'Amour, 169.
Je Ne Sais Quoi (le), 49, 117.
Jeu de l'Amour et du Hasard (le), 115.
Jeune Grecque (la), 167.
Jeune Vieillard (le), 100.
Jeux Olympiques (les), 115.
Jodelet Maître Valet, 72.
Joly, 108, 109.
Joie Imprévue (la), 125.
Joueur (le), 44, 90, 113.
Jourdan, 151.
Jouûte (la), 133.
Jubilé de 1745 (le), 137.
Jugement de Pâris (le) v. le Prix de la Beauté.
Jumeaux (les), 86, 160.

L

Laboras de Mézière, v. Riccoboni Francesco, (M^{me}).

Lacédémoniennes (les) ou Lycurgue, 162.
La Combe (de), 167.
La Croix (de), 111.
Ladri alla Fiera, 86.
Ladro, sbirra e giudice (il), v. *Arlequin voleur, prévôt et juge*.
Lafond, 100.
La Grange (de), v. *Delagrangé*.
Lallemand de Batz, 43.
La Motte (de), 81, 99, 102, 106, 108, 117.
La Nerville Montador, 128.
Laplace, 77.
La Place (de), 168.
La Rivière (M^{lle} Camille), 49.
Laval, 173.
Lefèvre de Marcouville, v. *Marcouville*.
Lefranc, 121.
Légrand, 92, 97, 98, 102, 106, 108, 154, 160.
Lelio, v. *Riccoboni Louis André et Antoine-François Valentin*.
Lelio amant étourdi, 85.
Lelio amant volage et Arlequin soldat insolent, 75.
Lelio délirant par amour, 79.
Lélio et Arlequin ravisseurs infortunés, 79.
Lélio et Arlequin valets rivaux, 74.
Lelio Fourbe Intrigant, 76.
Lelio Inavertito, 85.
Lelio Maître valet, 86.
Lelio Prodigio, 74.
Lelio Prodigio et Arlequin Pisonnier par complaisance, 74.
Lenoble, 22.
Le Sage, 100, 105, 121, 145.
Levray (Mad. née Laurent), 187.
L'Evêque de Gravelle, 161.
Libéral malgré lui (le), 82.
Liberal per forza (il), 82.
Libertin (le) ou l'Enfant Gâté, 87.

Ligue des Femmes ou la Colonie Nouvelle (*l'*), 113.
 Linguet, 171, 194.
 L'Isle (de), v. Delisle.
 Livre sans nom (*le*), 180.
 Longus, 94.
 Louis XIV, 22, 25, 26.
 Louis XV, 30.
 Louvre (*le*), 30, 91.
 Logeon, 137.
Lunettes Magiques (*les*), 91.
Lutin Amoureux (*le*), 101.
Lycurgue, v. *les Lacédémoniennes*.

M

Macharti (l'abbé), 99.
Madre Compatiente (*la*), 87.
 Maffei (Scipion), 83.
 Maganose, 62.
Magicien de Village (*le*) v. *Devil de Village* (*le*).
Magie d'Amour (*la*), 169.
Maggior Gloria d'un Grande ed il Vencesse Stesco, v. *Arlequin bouffon de Cour*.
Magots (*les*), 165.
Mahomet Second, 126.
Mai (*le*), 92.
 Maintenon (M^{me} de), 23, 24.
 Mailhol, 158, 162, 163, 168.
Maison à deux portes (*la*), 74, 122.
Maître à danser (*le*), 93.
Maître de Musique (*le*), 163.
Maître Etourdi (*le*), 112.
Mal assortis (*les*), 106.
Malheurs des Mariés (*les*), 85.
 Mandajor (de), 89.
Mante (*il*), 92.
 Marcouville (Lefèvre de) de Moine, 150, 155.
 Mareschal, 44.
Mariage Clandestin (*le*), 87.

Mariage entre les Vivants et les Morts (*le*), 99.
Mariage fait par crainte (*le*), 115.
Mariages assortis (*les*), 133.
Mariages faits par supercherie (*les*), 137.
Mariages mal assortis (*les*), 128.
Mariage par lettre de change (*le*), 95.
Mariage par Réconciliation (*le*), 173.
Mari Dupé (*le*), 80.
Mari Garçon (*le*), 130.
 Mario, v. Baletti François et Joseph.
 Marion (V^{ve}), 106.
Maris Battus (*les*), v. *les Femmes Filles*.
Mari Supposé (*le*), 136.
Marito Vicioso (*il*), 76.
 Marivaux, 94, 95, 99, 102, 103, 104, 105, 106, 113, 115, 118, 119, 120, 121, 123, 125, 126, 129.
 Marmontel, 150.
Marquis Supposé (*le*), 164.
 Mascara (Clara, dite Argentine), 59.
Mascarade du Parnasse (*la*), 126.
Mascarades Amoureuses (*les*), 122.
 Mas d'Ayguebère (de), 114.
 Materassi (Francesco), 27, 35, 37, 58, 61.
Matrimonio fra vivi ed i morti, 99.
Matrone d'Ephèse (*la*), 88.
Mauvais Ménage (*le*), 106.
 Maximilien, 125.
 Mazaniello, 56.
 Mazet, 177.
Méchante Femme (*la*), 112.
Méchant Mari (*le*), 143.
 Médée, 112.
Médée et Jason, 110, 123.

Mélezinde, 170.
Melpomène Vengée, 114.
Melusine, 94.
Menechmes (les), 76.
Menteur par amour (le), 171.
Menteurs Embarrassés (les), 94, 121.
Méprise (la), 120.
Mercator, 75, 107.
Mercure Galant (le), 95.
Mère Confidente (la), 121.
Mère Contredisante (la), 87.
Mère Partiale (la), 151.
Mère Rivale (la), 112.
Méridienne (la), 92.
Mérope, 83.
Métamorphoses d'Arlequin (les), 48, 168.
Métamorphoses de Scaramouche ou les Amants Parfaits, 138, 146.
Métamorphose Supposée (la), 171.
Métempsychose d'Arlequin (la), 87, 145.
Meusnier, 91.
Mezetin, v. Constantini Angelo.
Mille et Un Jour (les), 89.
Mille et Une Nuit (les), 145.
Minet, 134, 135.
Miroir (le), 145.
Mitaine Enchantée (la), v. *Nina*.
Mode (la), 90, 92.
Moglie di quattro marito (li), 76.
Molière, 72, 74, 77, 84, 85, 90, 179, 180.
Momies d'Egypte (les), 93.
Momus Corrigé, v. *Apologie du Siècle*.
Momus Exilé ou les Terreurs Paniques, 106.
Moncel (de, Lt Criminel), 125.
Moncrif (Paradis de), 92, 103.
Monde Ancien (le) ou Arlequin Somnambule, 100.
Monicault, 104.

Monilia, 75, 82.
Montconseil (M^{me} de), 165.
Montigny (M^{lle} de), 142.
Moraine, 115.
Morand, 124, 125, 126.
Moreto (Augustin), 84, 86.
Morto Vivo (il), 96.
Mort Vivant (le), 96.
Moulier de Moissy, 135, 149, 151, 170, 172.
Moulin (du), 184.
Mouton, 173.
Muses (les), 126.

N

Naigeon, 165.
Napoulioue, 56.
Naufrage (le), 107.
Naufrage d'Arlequin (le), 128, 144.
Naufrage au Port à l'Anglais (le), 88.
Négligent (le), 96.
Nègre (Lt Crim.), 68.
Nericault-Destouches, 136.
Neuvilée (de), 150.
Nina ou la Mitaine Enchantée, 169.
Ninette à la Cour, v. *le Caprice Amoureux*.
Ninon de l'Enclos, 170.
Niveau, 119.
Nivelle de la Chaussée, 133, 143, 166.
Noailles (de), 81.
Noce de Village (la), 134.
Noce Interrompue (la), 169.
Noces Chinoises (les), 165.
Noces d'Arlequin (les), 177.
Noces d'Arlequin et de Silvia (les) ou Thétis et Pélée déguisés, 103.
Noces de Gamache (les), 100.
Noms Changés (les), 150.

Non suole rivali amore, 79.
Nottier, procureur, 35.
Nouveau, 125.
Nouveau Monde (le), 102.
Nouveaux Défis entre Coraline, Arlequin et Scapin, (les) 140.
Nouvelle Ecole des Femmes (la), 170.
Nouvelle Joûte (la), 176.
Nouvelle Surprise de l'Amour (la), v. Jeannot, Jeannette ou les Ensorcelés.
Nouvelle Troupe (la), 173.
Nozze in Sogno (la), 84.
Nozze sportunate d'Arlichino (la), 90.

O

Occasion (l'), 109.
Oedipe (de la Motte), 108.,
Oedipe Travesti, 92.
Oedipe (de Voltaire), 92.
Ombres Parlantes (les), 128.
Omphale, 97, 155.
Opera (Théâtre de l'), 26, 27, 30, 44, 166, 167.
Oracle Accompli (l'), 151.
Oraison de St Julien (l'), 108.
Origine des Marionnettes, 159.
Orléans (duc d'), 26, 31, 73, 103, 169.
Orneval (d'), 100.
Orphée, 126.
Orphelin de la Chine (l'), 165.
Ortolande (l'), 81.
Ouville (d'), 72, 74.

P

Padre Ingannato (il), 93.
Pagheti (Pietro), 38, 61, 62, 94, 152.
Palais-Royal (Théâtre du), 26, 27, 71.

Palaprat, 105.
Pamela, 131, 133.
Pamela en France ou la Vertu mieux éprouvée, 131.
Panard, 110, 111, 133, 134, 136, 137, 146, 154, 161.
Pantalon banqueroutier italien, 81.
Pantalon Cherche-Trésor et Arlequin cru marchand, 77.
Pantalon et Arlequin cocus sans femme, 97.
Pantalon Père Sévère, 173.
Pantalon Valet Supposé, 176.
Pantalone e Arlichini mariti senza moglie, 97.
Pantalone mercante falliti, 81.
Pantalone Spetiale, 82.
Panurge à marier, 95.
Paratayo (il), 164.
Parcy, 137.
Parodie, 102.
Parodie de Phaëton (la), 99.
Partie de Campagne (la), 125.
Parvenu (le) ou le Mariage rompu, 96.
Pasquarel, 39, 190, 191.
Pasquereau, 195.
Pasquin et Marforio, 104.
Pastor Fido, 96.
Paysans de Qualité (les), 113.
Pazzo per forza (il), 82.
Pebrina, 59.
Pédant Scrupuleux (le), 177.
Pèlerinage de la Foire (le), 93.
Pelissier (M^{lle}), 116.
Pellegrin (l'abbé), 110.
Perdrix (les) ou le Trompeur trompé, 137.
Père de bonne foi (le), 93.
Père Partial (le), 88, 151.
Pères Rivaux de leurs fils (les), 85.
Père Trompé (le) et Arlequin cru Pantalon et Capitaine, 78.
Pesselier, 126.

- Petit, 145.
Petite Iphigénie (la), 169.
Petite Maison (la), 169.
Petit Maître Amoureux (le), 120.
Petit Philosophe (le), 173.
Petits-Maitres (les), 132.
Petrine, 171.
Phaëton, 117.
Phanazar, 126.
Pharamond, 123.
Phenix (le), 97.
Phenix (le) ou la Fidélité mise à l'Epreuve, 117.
Philidor, 173.
Philoctète, 163.
Philomèle, 102.
Philosophe Dupé par l'Amour (le), 109.
Philosophes Militaires (les), 155.
Piero, 192.
Pipée (la), 164.
Piron, 102, 106.
Pirame et Thisbé, 109, 172.
Plagiaire (le), 138.
Plaisirs de la Campagne (les) ou le Triomphe d'Arlequin, 93.
Plaute, 74, 75, 76, 80, 83, 107, 169.
Plutus Rival de l'Amour, 166.
Poinsinet, 173.
Polixène, 114.
Polixène et Pyrrhus, 114.
Pologne (roi de), 152.
Polyphème ou le Cyclope d'Euripide, 100.
Portail (Pr Pt), 115.
Portrait (le), 109.
Pot-Pourri (le) ou Arlequin mari sans femme, 94.
Pourceaugnac (M. de), 90.
Pour et le Contre (le), 133.
Pouvoir de l'Amour et de la Raison (le), v. *le Provincial à Paris*.
Précaution Inutile (la), 95, 151.
Prétendu (le), 176.
Preville, 69.
Prevost (l'abbé), 123.
Prevost, 156.
Prigione d'Amore (la), 86.
Prince de Salerne (le), 141.
Prince de Suresnes (le), 140.
Prince Travesti (le) ou l'Illustre Aventurier, 103.
Principe Geloso (il), 84.
Prison Désirée (la), 143.
Prix de l'Amour (le), 167.
Prix de la Beauté (le) ou le Jugement de Paris, 89, 163.
Prix des Talents (le), 162.
Prix du Silence (le), 152.
Procès (le) ou la Plaideuse, 178.
Proserpine, 171.
Provençale (la), 170.
Provence (comte de), 164.
Provincial à Paris (le) ou le Pouvoir de l'Amour et de la Raison, 149, 151.
Psyché, v. *les Amours de Psyché*.
Puits Enchanté (le), 139.
Pygmalion, 120, 129, 162.

Q

- Quand est-ce qu'on me marie ?* 177.
Quatre Arlequins (les), 80.
Quattro Arlichini (gli), 80.
Querelle du Tragique et du Comique (la), 126.
Quinault (comédien), 40, 41, 42.
Quinault (poète), 74.
Quiproquo (le) ou le Volage Fixé, 173.

R

- Racine*, 105.
Raimond de Ste Albine, 80, 117.

- Raisin (Mlle), 22.
Ramir, 168.
Rancune (la), 163.
 Rausini (Giacomo), 27, 36, 63.
Raton et Rosette ou la Vengeance Inutile, 158.
Rebut pour Rebut, 84.
 Regnard, 72, 73, 96, 104.
Renaud de Montauban, 84.
Rendez-vous Nocturnes (les), 128.
 Renou, 157.
Rentrée des Théâtres (la), 173.
Retour d'Arlequin (le), 152.
Retour de Bezons (le), 93.
Retour de Fontainebleau (le), 104.
Retour du Goût (le), 160.
Retour de Mars (le), 121.
Retour de la Paix (le), 147.
Retour de Tendresse (le) ou la Feinte Véritable, 111.
Retour de la Tragédie (le), 107.
Retours Imprévus (les), 166.
Réunion Forcée (la), 116.
Reveil de Thalie (le), 150, 155.
Revue des Théâtres, 111, 160.
 Riccoboni (Antonio), 59, 62.
 Riccoboni (Antoine - François Valentin, dit Lelio fils), 59, 62, 66, 67, 86, 90, 104, 107, 109, 110, 112, 114, 119, 120, 121, 122, 124, 125, 129, 131, 135, 137, 140, 142, 172, 176, 177, 195.
 Riccoboni (Mad. François née Marie Laboras Mézière), 59, 67, 135.
 Riccoboni (Louis André dit Lelio), 23, 27, 30, 33, 36, 37, 46, 55, 57, 58, 59, 62, 63, 72, 73, 74, 75, 77, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 88, 90, 91, 96, 97, 98, 105, 109, 120, 151, 160, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 190, 191, 192.
 Richard (Marie-Anne), 39, 40.
Ridicules du Jour (les), 177.
Ridicule Supposée (la), 131.
Risoluta (la), v. *les Erreurs de l'Amour et Arlequin notaire maltraité*.
 Ristorini Antonio, 114.
Ritrato (il), 180.
Ritrozia per Ritrozia, 84.
Rival Favorable (le), 126.
Rivale Confidente (la), 157.
 Rochard Debouillac, 53, 54, 55, 67, 68.
 Rochebrune (de), 163.
 Rochette de la Morlière, 154.
 Rochon de Villette, 168.
Roland, 164.
 Rolland, 133.
 Rolland (Mlle), 69.
 Romagnesi de Belmont (Mad. née Anne-Elisabeth Constantini), 24, 43, 65, 66, 192, 195.
 Romagnesi (Charles Virgile de Belmont, dit Léandre), 25, 65, 66, 192.
 Romagnesi (Gaëtan), 39, 40, 66.
 Romagnesi (Jean-Antoine), 39, 40, 41, 43, 65, 66, 107, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 130, 162, 172.
 Romagnesi (Marc-Antoine), 40, 65, 66, 192.
Roman (le) ou les Deux Basiles, 132.
 Roquette (la), 81.
Roses de l'Amour (les), 170.
 Rousseau, 146, 150, 162.
 Roy, 102, 103, 106.
Rudens, 107.
 Ruggieri, 132.
Rupture du Carnaval et de la Folie (la), 92.
 Rusca (Margarita, dite Violette), 27, 33, 38, 64, 65, 69, 148.

Ruses de l'Amour (les), 122, 130, 164.

Rustaing de St-Jorry, v. St-Jorry.

S

Sabine, 159, 162.

Sablier, 112, 113, 166.

Sadi, 167.

Saint-Foy (de), 108, 110, 131, 142, 143, 144, 146, 147, 156, 164.

Saint-Hirier (de), 105.

Saint-Jorry (de), 94, 96, 109.

Saint-Médard (Eglise de), 39.

Saint-Phalier (M^{lle} Aumerle de), 157.

Saint-Sauveur (Eglise de), 35, 43, 57, 60, 65, 179.

Saint-Yon (de), 97.

Samson, 83, 115, 176.

Sansone (il), 83.

Saturnales (les), 102.

Sauvages (les), 122.

Sauvages (danse de deux), 107.

Savoie (duc de), 40.

Saxe (Maréchal de), 49, 50, 52, 53.

Scapin médecin, 168.

Scaramouche interrompu dans ses amours, 180.

Scaron, 72.

Sciava perduta e reperduta (la), 75.

Scuola di terentio (la), 75.

Sacchi, 72.

Sedaine, 171.

Serdeau des Théâtres (le), 101.

Seron, 127.

Servante de Qualité (la), 173.

Servante Maîtresse (la), 53, 129, 142, 162, 167.

Serva Padrona (la), 141, 162.

Servo Astudo (il), 83.

Servo Sciocio, v. Arlequin valet Etourdi.

Sforza d'Odi, 86.

Sibilla (le), 171.

Siège de Grenade (le), 149.

Silphe, 131.

Silphide (la), 116.

Sincère à contre-temps (le), 86, 110.

Sincères (les), 126.

Smemoriato (lo), v. Arlequin compétiteur de Lelio maître dis-trait.

Sœurs Rivales (les), 143.

Soirées du Boulevard (les), 171.

Soldats (les), 132.

Soly de Chanville, v. Dubut.

Sommeil de Thalie (le), 150.

Songe Vérifié (le), 153.

Soubrette (la), 99.

Souhais (les), 89.

Soupçonneux (le), 96.

Spinette, 21, 22, 24, 101, 192.

Spinette lutin amoureux, 21, 101.

Stanislas (duc de Lorraine), 167.

Statue de l'Honneur, v. Adamire.

Statue Merveilleuse et le Miroir Véridique, 145.

Steele, 168.

Sticoti (Agathe), 136.

Sticoti (Antonio), 61, 62, 133, 134, 136, 166, 172.

Sticoti (Fabio), 38, 61, 65.

Stratagèmes de l'Amour (les), 81, 126, 141.

Superstitieux (le), 118, 127.

Supplément de la Soirée des Boulevards (le), 173.

Surprise de l'Amour (la), 99, 171.

Surprises de l'Amour (les), 169.

Surprise de la Haine (la), 120, 147.

T

Tableaux (les), 145.
Talents à la Mode (les), 127.
Talents Déplacés (les), 134.
Talents Lyriques (les), 167.
Talisman (le), 108, 149.
Tancrède, 174, 176.
Tapeti d'Alessandrini, 78.
Tartuffe, 77.
Temple de la Vérité (le), 109.
Temple du Goût (le), 119.
Terence, 75.
Terres Australes (les), 97.
Terodac, v. Cadoret.
Théâtre-Français, 40, 42, 69, 72, 98, 105, 133, 134, 167, 173, 176.
Théâtre-Français, de Chapuzeau, 183.
Theodate, 123.
Thessaliennes (les), 155.
Thétis et Pelée, 152.
Théveneau, 44, 66, 114.
Timon le Misanthrope, 99.
Tircis et Doristhée, 156.
Titon et l'Aurore, 158.
Tomassin, v. Vincentini Tomaso.
Tombeau de Maître André (le), 89.
Tonnelet (le), 73.
Tortoriti (Jeanne jaquette), 39.
Tortoriti (dit Pasquerel), 62.
Toscane, 68.
Toscane (Angélique dite Marinette), 39.
Tour de Carnaval (le), 108.
Tracolo, 167.
Tradito (il), 74.
Traître Amoureux (le), 153.
Tre finti Turchi (i), 77.
Tre ladri scoperte (i), 78.
Trésor Caché (le), 136.
Trésor Supposé (le), 32, 94.

Triomphe de l'Amour (le), 118.
Triomphe de la Folie (le), 102.
Triomphe de l'Intérêt (le), 116.
Triomphe de Plutus (le), 111.
Trois Spectacles (les), 114.
Trompeur Trompé (le), v. *les Perdrix*.
Turi, 189, 190.
Turi (Virginio), 189, 190.
Tuteur (le), 133.
Tuteurs Trompés (les), 78.

U

Ungarelli (Rosa), 114.
Uliz (d'), 116.

V

Vacances (les), 82.
Valet Auteur (le), 125.
Valet Embarrassé (le), 130.
Valet Etourdi (le), 73.
Vallois, 135.
Vassy (de), 146.
Vega (Lopez de), 83.
Vengeance Comique (la), 89.
Vengeance d'Arlequin et Scapin (la), 163.
Vengeance de Scaramouche (la), 138.
Vengeance Inutile, v. *Raton et Rosette*.
Vérité Fabuliste (la), 117.
Véronèse (Anna, dite Coraline), 50, 51, 61, 67, 133, 134, 137, 143, 185.
Véronèse (Camille), 61, 67, 134, 143, 148, 151, 172.
Véronèse (Carlo), 61, 67, 133, 170, 185.
Vertu mieux éprouvée (la), v. *Pamela*.

- Veuve à la mode (la)*, 108.
Veuve Coquette (la), 66, 97.
Veuves Rivaies (les), 144.
Veuves Turques (les), 144.
Victoire (Mlle), 166.
Vie est un Songe (la) 83, 118.
Vieillard Coquet (le) v. *les Deux Amis*.
Vieillard Rajeuni (le), 172.
Vieillards Amoureux (les), 144.
Vieillards dupes de leur amour (les) et les deux Arlequins et les deux Arlequines, 119.
Vieillards Intéressés (les) ou le Dédit Inutile, 130.
Villeneuve, 161.
Vingt-six Infortunes d'Arlequin (les), 153.
Violatore del' Uso, 79.
Vincentini (Catherine-Antoinette, dite Catine), 30, 34, 65, 66, 91, 114, 184, 185.
Vincentini (Sidonie), 34, 65, 184, 185.
Vincentini (Elisabeth-Louise), 34, 65, 184, 185.
Vincentini (Joachim), 34, 66.
Vincentini (Tomaso-Antonio, dit Thomassin), 27, 28, 30, 31, 33, 35, 38, 64, 65, 68, 69, 71, 80, 82, 91, 123, 127, 128, 144, 183, 184, 185.
Vincentini (Vincent-Jean), 34, 66, 114, 119, 147, 185.
Vita e un sogno, 83.
Vita es Suano, 83.
Vitaliani (Agathe), 57, 160.
Vœux Accomplis (les), 154.
Voisenon (abbé de), 139, 151, 162, 163.
Volage fixé, v. *le Quiproquo*.
Voleurs à la Foire (les), 86.
Voltaire, 92, 94, 106, 118, 150, 165, 173, 174, 176.
Voyageurs (les), 160.
- Y
- Yon*, 163.
Yvry du Mesnil (d'), 109.
- Z
- Zaire*, 118.
Zelindor, 161.
Zeloyde, 143.
Zéphyre et Flore, 110.
Zéphyre et Florette, 161.
Zingara (la), 164.

Vu le 3 janvier 1938

*Le doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris*

J. VENDRYES

Vu et permis d'imprimer

Le Recteur de l'Académie de Paris

G. ROUSSY

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
La Fermeture du Théâtre Italien en 1697.....	21
Le Retour des Italiens en 1716.....	26
Les Comédiens.....	33
Thomassin, 33. — Pietro Alborgheti, 34. — Jacomo Rausini, 36. — Joanne Bissoni, 36. — Francesco Materassi, 37. — Margarita Rusca, 38. — Ursula Astori, 38. — Fabio Sticoti, 38. — Pierre-François Biancolelli, 39. — Jean-Antoine Romagnesi, 39. — Théveneau, 44. — Mariage de Mario et de Silvia, 45. — Antonio Constantini, 48. — Débuts de M^{lle} Favart, 49. — Incident entre Rochard Debouillac et Chavile, 53. — Origine des Baletti, 56. — Origine des Riccoboni, 58. — Origine des Benozzi, 59. — Noms des Acteurs arrivés en 1716 et de leurs successeurs, 61.	
Table historique, par ordre chronologique, des pièces de théâtre jouées par les Comédiens Italiens arrivés à Paris en l'année 1716.....	71
Lettres des comédiens italiens.....	179
Index	197

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 28 MARS 1938
PAR F. PAILLART, A
ABBEVILLE (SOMME)

